

Démocratisation « à la hussarde » à Séoul

La démocratisation vient-elle de marquer un point important en Corée du Sud ? On peut l'espérer après l'accord intervenu le mercredi 2 septembre entre les autorités de Séoul et les dirigeants de l'opposition sur le contenu et le calendrier de la libéralisation de la société. Bien qu'il faille rester prudent, c'est la nouvelle la plus encourageante en provenance de la péninsule depuis bien longtemps. Le déshin désigné du président Chun Doo Hwan, M. Roh Tae Woo, et le dirigeant du principal parti d'opposition, M. Kim Young Sam, ont scellé cet accord à l'issue de leur première rencontre sérieuse depuis les affrontements entre étudiants et policiers au printemps.

Si le processus envisagé est respecté, une nouvelle Constitution garantissant un certain nombre de libertés, y compris syndicales, sera soumise au Parlement dans les prochaines semaines avant de faire l'objet d'un référendum d'ici à la fin du mois d'octobre. Une élection présidentielle pourrait ainsi se tenir avant le 20 décembre.

Cartes, des points de désaccord subsistent. L'un porte sur la date des élections législatives qui devront suivre le scrutin présidentiel. Le chef du parti au pouvoir souhaite qu'elles interviennent avant même que le président Chun passe la main, comme il l'a promis en février. M. Kim, en raison des dissensions au sein de l'opposition, préférerait différer la consultation, de manière qu'elle suive la prise de fonctions du nouveau chef de l'Etat. Autre pomme de discorde, la question des prisonniers politiques. M. Roh a rejeté l'idée d'une commission mixte au sein de laquelle le pouvoir et l'opposition négocieraient le sort des quelque quatre cents personnes encore détenues. MM. Roh et Kim se sont toutefois entendus pour que les discussions se poursuivent, à ce sujet, au niveau des conseillers.

Malgré ces ombres, l'accord est significatif d'une étonnante évolution du climat politique après trois décennies de dictature militaire. M. Roh montre qu'il est disposé à tenir ses engagements ; à l'origine, ceux-ci avaient suscité, pour des raisons évidentes après les timides essais de démocratisation des années précédentes, des doutes tant en Corée qu'à l'étranger.

A moins d'un an de l'ouverture des Jeux olympiques, le part du calcul politique n'est évidemment pas à écarter dans cette démocratisation « à la hussarde » engagée par Séoul. L'accord intervient à la veille d'une rentrée universitaire qui s'annonçait houleuse. En outre, l'agitation ouvrière du mois d'août, un temps retombée, donne des signes de résurgence. La pire chose, pour le gouvernement sud-coréen, serait une conjugaison de revendications ouvrières justifiées avec un regain d'agitation sous l'impulsion de l'aile radicale du mouvement étudiant, sensible, par dépit envers le régime, aux sirènes du maréchal Kim Il Sung.

Il reste à la démocratisation bien des obstacles à franchir en Corée du Sud. Les assurances réitérées par M. Chun sur la neutralité de l'armée, en particulier, ne sont pas une garantie à toute épreuve. Il n'empêche que les Sud-Coréens ont, cette fois, des raisons d'espérer.

Le sommet de Québec

Le Canada en première ligne pour défendre la francophonie

Les quarante et un chefs de délégations du sommet francophone de Québec ont adopté, mercredi 2 septembre, huit résolutions sur l'aide aux pays défavorisés. Le Canada, en annonçant qu'il annule la dette de sept pays africains francophones, a adopté une position en flèche. Il manifeste ainsi qu'il ne veut pas laisser la France jouer un rôle trop dominant dans la défense de la francophonie.

La première journée du sommet francophone a été marquée par une concurrence sourde entre la France et le Canada. C'est ainsi que si M. Mitterrand a longuement insisté sur l'aide aux pays les plus défavorisés, le premier ministre canadien, M. Mulroney, a surpris l'auditoire en annonçant que son pays effaçait la dette de sept pays africains, ce qui représente 324 millions de dollars canadiens. Les pays bénéficiaires sont le Cameroun, la Côte d'Ivoire, le Congo, le Gabon, Madagascar, le Sénégal et le Zaïre.

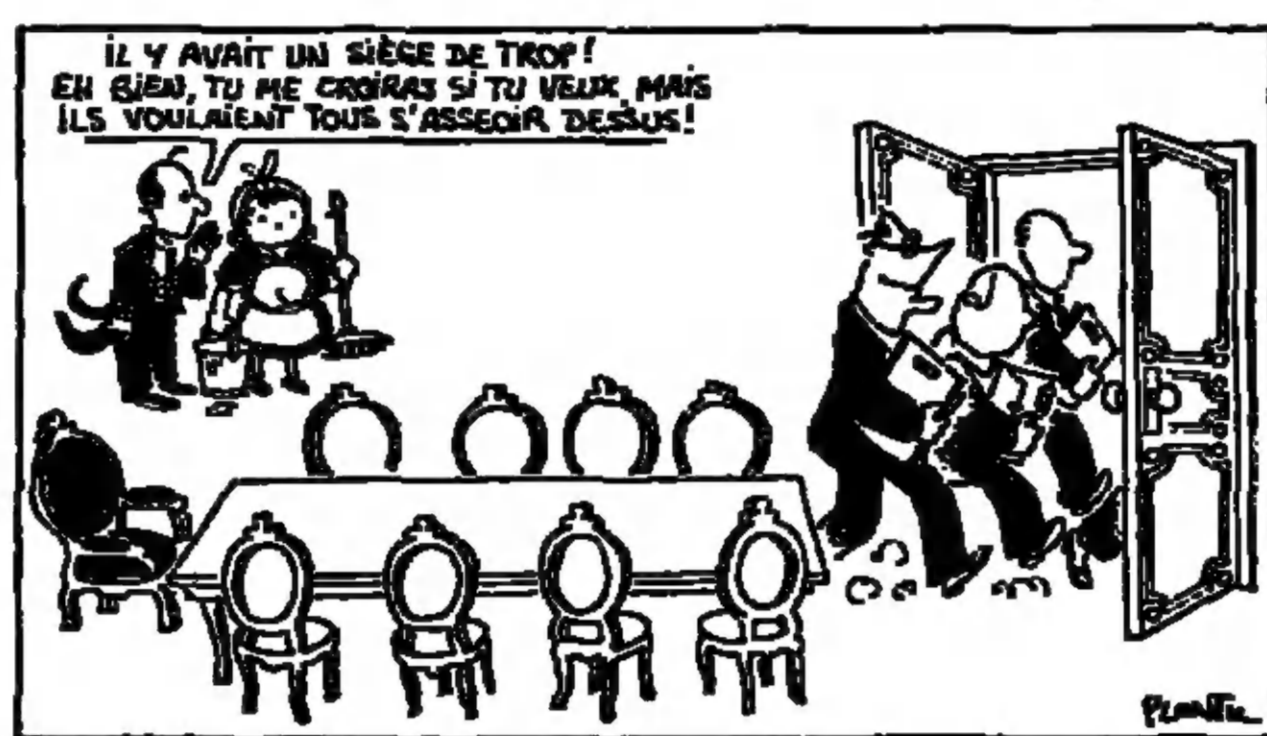
Sur le Proche-Orient, les chefs d'Etat et de gouvernements francophones - à l'exception du Canada - sont convaincus que la paix dans cette région ne saurait être réalisée que par une « solution globale (...) et par la reconnaissance des droits nationaux du peuple palestinien et notamment ses droits élémentaire et légitime à l'autodétermination ».

La création d'une caisse autonome de contribution volontaire pour aider à la reconstruction du Liban a été décidée. Un autre fonds

volontaire doit être ouvert en faveur de l'éducation au Tchad.

(Lire nos informations page 3.)

Conseil de cabinet à Matignon



M. Chirac a réuni son gouvernement jeudi 3 septembre en conseil de cabinet. M. Mitterrand étant au Québec, il n'y a pas eu de conseil des ministres. (Lire nos informations page 32.)

Mise en garde de la CFDT au gouvernement

M. Edmond Maire dénonce les « ravages » du libéralisme

Dans sa conférence de presse de « rentrée », le jeudi 3 septembre, M. Edmond Maire s'en est pris vivement au gouvernement et au patronat. Le secrétaire général de la CFDT a dénoncé les « ravages » de la « loi du plus fort du libéralisme économique ». Cette mise en garde intervient au moment où les fédérations de fonctionnaires haussent le ton et s'apprentent à annoncer des actions.

M. Edmond Maire a prononcé un réquisitoire en règle contre la politique économique et sociale du gouvernement : « La modernisation est actuellement recherchée n'importe comment, sans les possédés par des étrangers à 209,3 milliards de dollars, soit plus du double de ce qu'ils étaient au début de la décennie. Les Britanniques accroissent ainsi leurs intérêts aux Etats-Unis de 7,8 milliards de dollars, les Néerlandais de 5,8 milliards, tandis que les Japonais occupent la troisième place avec 4,1 milliards et un total cumulé de 24 milliards de dollars.

Encore faut-il souligner que là où les Européens procèdent souvent par rachat d'entreprises, les Japonais préfèrent minimiser les conflits par l'implantation d'usines nouvelles ce qui leur permet de mettre en place leur propre technologie et leurs méthodes de contrôle de qualité. Dans les trois derniers mois, des firmes japonaises produisant aussi bien des équipements de laboratoires que des batteries automobiles ont annoncé leur volonté de construire des usines outre-Pacifique.

(Lire la suite page 29.)

Les investissements étrangers aux Etats-Unis

Le défi européen

par Bruno Dethomas

Il y a juste vingt ans, Jean-Jacques Servan-Schreiber publiait le *Défi américain*. « En parlant de l'examen assez prosaïque de l'investissement américain en Europe », écrivait-il en 1967, « on découvre un univers économique qui s'affaïssit - le nôtre, - des structures politiques et mentales - les nôtres - qui cèdent devant la poussée extérieure, les prémices d'une faillite historique, la nôtre ».

Si l'on voulait une preuve du danger de l'extrapolation, une certitude que l'économie n'est pas linéaire, la tendance actuelle au développement des investissements étrangers aux Etats-Unis l'apporterait à coup sûr. La liste des prises de contrôle de sociétés américaines par des firmes étrangères - avec l'accord des dirigeants ou sous forme d'offres d'achat - est, il est vrai, impressionnante.

La Grande-Bretagne, traditionnellement le principal investisseur européen outre-Atlantique, a ainsi depuis deux ans enregistré l'achat par la British Petroleum des 45 % de la Standard Oil qu'elle ne possédait pas, et des opérations d'Unilever sur Chesebrough-Ponds, de Hanson Trust sur le groupe industriel Kidde, d'ICI sur Stauffer Chemicals, de Grand Metropolitan sur Hobbiein, du cinquième mondial du travail temporaire Blue Arrow sur Manpower, pour des transactions qui dépassaient à chaque fois 1 milliard de dollars. Et si le prix en était moindre, l'acquisition par les britanniques au début de l'été de la firme Smith and Wesson, célèbre fabricant d'armes depuis cent trente-cinq ans, n'en a pas moins paru comme un symbole aux yeux des Américains.

La France même, pays plus frileux qui ne dédie que la huitième place des investisseurs aux Etats-Unis, a pourtant défrayé la chronique depuis un an : rachat des gaz industriels de Big Three par l'Air liquide en août 1986, puis de la branche agrochimique d'Union Carbide par Rhône-Poulenc; ce fut ensuite l'acquisition par le groupe français Yves Saint-Laurent de Charles of the Ritz du laboratoire américain

Quibb, puis la CGE qui reprit l'activité télécommunication d'ITT avant que Bull ne prenne sa revanche sur l'histoire en absorbant l'informatique de Honeywell. Enfin, le mois dernier, Thomson céda à General Electric 80,1 % de la Compagnie générale de radiologie et une certaine somme d'argent en échange de 80,1 % du département électronique grand public de la firme américaine.

Longtemps principale source des investissements directs internationaux, les Etats-Unis sont en fait devenus importateurs nets d'investissements depuis le début de la décennie, ce qui traduit à la fois l'augmentation sensible des investissements directs aux Etats-Unis et le recul des investissements américains à l'étranger. De 6,6 milliards de dollars entre 1975 et 1979, le volume annuel moyen des investissements directs étrangers aux Etats-Unis a atteint 16,6 milliards entre 1980 et 1983.

Et si la poussée de fièvre du billet vert en 1984-1985 a quelque peu ralenti la tendance, en 1986, les investissements étrangers fai-

L'exposition Chagall à Moscou

Changement de « couleur »

Une grande exposition Chagall s'est ouverte mercredi 2 septembre à Moscou.

Ce n'est pas vraiment une première, mais l'événement n'en fait pas moins date en URSS. Marc Chagall, lui-même, avait pu se rendre à Moscou en 1973. C'était à l'invitation de celle qui était à l'époque ministre soviétique de la culture, cette même M^{me} Fourtseva, décédée depuis, qui, quelques années plus tôt, qualifiait le peintre de « magnifique artiste », mais dont les toiles ne pouvaient être exposées dans les musées soviétiques... faute de place.

Chagall lui-même ne semblait pas avoir gardé un souvenir impérissable de cette expérience. Quelque temps avant sa mort, il confiait en effet qu'à M^{me} Fourtseva, qui lui demandait pourquoi il ne souhaitait pas rester en URSS, il avait répondu : « A cause de la couleur ».

Les temps ont changé, et Chagall trouverait sans doute un peu plus de « couleur » à un pays dont tout indique qu'il est lancé dans une entreprise inédite de rénovation. A la différence de celle de

1973, au demeurant, l'exposition qui s'est ouverte le mercredi 2 septembre au musée Pouchkine doit accueillir un plus large public et non seulement une élite restreinte. Pouvait-il en être autrement en un temps où la culture est invitée à servir la politique de « transparence » de M. Gorbatchev, où la « perestroïka » des consciences doit accompagner celle de la vie économique et politique ?

Toutes les ambiguïtés qui, de longue date, entourent l'attitude des autorités soviétiques envers l'enfant juif de Vitebsk sont-elles pour autant levées ? Pas tout à fait, à en croire Andreï Voznesenski, qui signalait mercredi qu'à Vitebsk on n'avait nulle intention de transformer en musée la maison natale de Chagall. Transparence ou pas, les ressentiments ont la vie dure envers l'artiste qui s'avisait un jour de 1918 de décorer sa ville d'immenses toiles qui, observées à l'époque, n'avaient que peu à voir avec le marxisme et le léninisme. - A. J.



Jean Baudrillard

COOL MEMORIES

Journal 1980-1985

ÉDITIONS GALLÉE

Le Monde

DES LIVRES

- La rentrée romanesque : Angelo Rinaldi, Tahar Ben Jelloun, Marie Redonnet, Claude Tardat, Viviane Forrester, André Hodeir, Denis Belloc.
- Histoire littéraire : l'abbé Prévost grandeur nature.
- La chronique de Nicole Zand : les deux vies de Fernando Isaac Cardoso.
- Le feuilleton de Bertrand Poirot-Delpech : « le Français et les Siècles », de Claude Hagege.

Pages 13 à 19

Les nouveaux démagogues

C'est en vertu d'une incroyable confusion que les hommes politiques courtisent la jeunesse

par ALAIN FINKIELKRAUT

SÉDUIRE la jeunesse : depuis le mouvement étudiant de décembre, ce mot d'ordre régit le comportement de la gauche comme celui de la majorité. A voir la surenchère démagogique dont le concert de Madonna vient d'être l'objet, on est même enclin à penser que les adolescents seront les arbitres de la prochaine échéance présidentielle. Certes, le vote à dix-huit ans fait qu'on entre le plus souvent dans la citoyenneté avant d'entrer dans la vie active et avant de passer par d'autres expériences et d'autres déterminations l'homogénéité de son groupe d'âge. Et les candidats au pouvoir démocratique se doivent de prendre en compte les aspirations de tous les groupes qui composent la collectivité dont ils sollicitent les suffrages. Ce qui se justifie beaucoup moins, en revanche, c'est d'offrir aux jeunes un grand spectacle son et lumière en réponse à leurs manifestations d'il y a quelques mois et en compensation de la bonne université qu'ils n'auront jamais.

Au lieu de s'adresser à la raison de ces nouveaux électeurs en leur présentant la meilleure argumentation possible, au lieu encore de leur parler le langage de l'intérêt, on cherche à satisfaire leurs appétits les plus frivoles comme s'ils n'avaient pas d'intellect, mais seulement des convulsions et qu'ils n'étaient rien de plus que des machines à vivre. On traite ainsi en mineurs ceux-là mêmes dont on acclame l'accession brusquée à la majorité politique.

Reste que, si l'on veut être tout à fait juste, ce cynisme gouvernemental mérite les circonstances atténuantes. Ervisegeons un instant que M. Chirac ait fait

comme le loi l'y oblige et qu'il se soit incliné devant l'arrêté d'interdiction pris par le maire de Sceaux à l'encontre du concert de Madonna, il aurait dû alors choisir un lieu qui puisse accueillir 120 000 personnes en toute sécurité et sans risquer d'être doublement abîmé par la présence d'une aussi énorme foule. De tels endroits existent, mais les organisateurs, ivres de leur puissance et mis par des considérations exclusivement commerciales, avaient prévu : ce sera Sceaux ou rien. A voir la manière unanime méprisante dont la presse a interprété les scrupules écologiques du maire de Sceaux, on peut parier en toute certitude que l'épreuve de force aurait tourné à la déconfiture du gouvernement : le premier ministre aurait été accusé de persister dans sa haine viscérale de la jeunesse et de sa culture, on aurait dit qu'il censurait Madonna parce qu'elle a coutume de jeter sa petite culotte à ses admirateurs, et comme de la persécution des petites culottes au rejet des étrangers il n'y a qu'un pas, tout devenait possible...

En 1984, cent mille personnes étaient dans la rue pour défendre la liberté, c'est-à-dire le droit que s'était arrogé NRJ (co-organisateur du concert Madonna) d'imposer à une puissance quatre-vingts fois supérieure à celle qu'autorisait la loi, gênant ainsi l'audition de France-Musique et de France-Culture, ces radios pour vieillards. C'était avant le « Printemps de décembre » et les manifestations contre la réforme du code de la nation-

lité. Comme le dit la publicité du dernier disque de Michael Jackson : « Il y a des choses contre lesquelles on ne peut rien ». Echaudé, le premier ministre sait que l'alliance actuelle du show-business, de la presse et de la jeunesse fait partie de ces choses, et, pour n'être pas, cette fois, dépassé par les événements, il a décidé d'en prendre carrément l'initiative. Coup sur coup, il a donc annoncé la baisse de la TVA sur les disques, promis une chaîne musicale, présenté sa fille comme le porte-parole officiel du lobby jeune à Matignon, autorisé illégalement la tenue du concert dans le parc de Sceaux et obligé tous ses ministres quarantennaires et branchés à être présents, avec le sourire, au spectacle de la nouvelle idole planétaire : « Amusez-vous, les jeunes, et demain, votez pour moi. »

Mimes de l'âge bête

Tant d'efforts vont-ils être récompensés ? Nul ne peut encore le dire, mais au cas où cette grande offensive de charme échouerait, on peut être sûr, d'ores et déjà, que les thuriféraires de l'individualisme démocratique s'estimeraient de voir le peuple adolescent faire chanter les hommes politiques et poursuivre ses objectifs particuliers sans regard pour les autres enjeux, exactement comme, hier, les marxistes les plus sectaires glorifiaient sous le nom d'autonomie l'indifférence supposée de la classe ouvrière pour l'intérêt

général ou les valeurs universelles.

Ce raisonnement ne serait que détestable s'il ne s'accompagnait d'une ode à la sensibilité éthique et antiraciste de la jeunesse contemporaine. Pour les nouveaux démagogues, en effet, les jeunes incarnent à la fois la Vie et la Vertu. Bondissants comme la panthère de radio NRJ, impulsifs comme Béatrice Dalle dans 37° 2 le matin, ils constituent aussi et d'un seul tenant une « génération morale ». L'expérience du siècle aurait dû nous prémunir contre cette incroyable confusion : c'est au nom de la vie, impétueuse et fauve, qu'ont été renversés naguère les principes fondamentaux de la civilisation. Soit, en effet, nous sommes une pure force qui va, sans considération pour autre chose que ses propres besoins et son propre dynamisme, soit nous sommes des sujets capables de morale. Mais nul ne peut se prévaloir d'être les deux à la fois.

C'est pourquoi, de Jack Lang saluant les victoires successives remportées par l'invincible « armée des sympathisants du rock », au chef du gouvernement recevant pompeusement Madonna à l'hôtel Matignon, en passant par les diverses « bandes » qui peuplent la majorité, le spectacle des hommes politiques transmusés en mimes et en courtisans de l'âge bête n'est pas seulement grotesque : il décourage un peu plus les jeunes de s'arracher à l'image d'œuvres-mimes que leur tend constamment la société publicitaire : celle de la vie, dans son immédiateté vorace et triomphante.

Le balancier des deux Allemagnes

Pour la première fois, un chef de l'Etat est-allemand est reçu en RFA. Les Français observent...

par ALFRED GROSSER

A la veille du voyage d'Erich Honecker en RFA, deux craintes peuvent exister en France. Négligeons-en une : il s'agirait d'une avancée vers un grand Etat allemand réuni. En réalité, tout progrès dans les relations interallemandes et toute évolution du régime vers plus de tolérance à l'égard de ses citoyens passent par une consolidation de la République démocratique allemande. Le protocole prévu pour l'accueil à Bonn va pleinement dans ce sens.

L'autre crainte concerne l'attitude ouest-allemande à l'égard du pays communiste qu'est la RDA et face au communisme en général. Il existe en effet des causes d'inquiétude, mais il faut les examiner seulement après avoir pris conscience de l'étonnante évolution des attitudes françaises : il y a aujourd'hui chez nous une intensité et une diffusion de l'antisoviétisme et de l'anticommunisme qui traduisent au moins deux renversements idéologiques. A gauche, les anciens compagnons de route et les jeunes d'antan séduits par le Parti ont disparu ou se sont convertis en passionnés des libertés, qualifiées naguère de bourgeoises. 1968 a cassé le pouvoir séducteur des « crapules staliennes ». A droite, on ne peut plus se permettre de traiter l'URSS en partenaire potentiel, maintenant qu'un président socialiste, malgré la présence de ministres communistes ou à cause d'elle, s'est fait le champion des droits de l'homme face au régime soviétique. Si Valéry Giscard d'Estaing redevenait président, il ne pourrait pas dire aux Russes, comme lors de son interview télévisée de 1977 : « Les Etats ont le droit de choisir en toute liberté la forme particulière de leur organisation politique, économique et sociale. Vous choisissez librement la vôtre. Nous choisissons librement la nôtre. »

Voilà une formule que Helmut Kohl n'utilisera pas en recevant le maître de l'autre Etat allemand. Un chancelier social-démocrate n'y aurait pas davantage recours. Mais ils auraient une tentation du même ordre : négliger des différences fondamentales pour désenclaver la route d'un rapprochement. Voilà peu de temps encore, seules quelques personnalités en pointe du SPD voyaient en Erich Honecker un patriote allemand, par ailleurs communiste. Face à Honecker ou à d'autres dirigeants de la RDA, ils ne négligeaient jamais le fait que l'oppression des frères ne devrait tout de même pas être considérée comme un frère et encore moins traité comme tel. Or, il y a quelques semaines, l'ancien chancelier Schmidt a écrit dans *Die Zeit* que c'est un frère qu'il s'agirait d'accueillir en septembre.

Assurément, Erich Honecker est un Allemand et même un Allemand de l'Ouest : en venant en

Sarre, il veut retrouver son lieu de naissance et la région de ses combats politiques. Notamment de son combat anti-hitlérien, mené comme responsable des Jeunesses communistes jusqu'à son arrestation en 1937 et sa condamnation à dix années de prison. En 1937, alors que, le Parti communiste français avait pu soutenir le gouvernement de Front populaire grâce au virage que Staline avait fait effectuer au Komintern deux ans auparavant. A une époque où le PC allemand était clandestin et persécuté par l'antibolchevisme nazi.

Il a fallu longtemps à l'immense majorité des Allemands pour se dégager de cet antibolchevisme-là, pour jeter sur les communistes un regard non systématiquement soupçonneux sur leur contribution à la chute de la République de Weimar et pour leur participation à l'établissement d'un régime impitoyable dans la zone d'occupation soviétique. En 1976 encore, le président de la République, Walter Scheel, faisait preuve de courage en déclarant : « On ne peut pas comprendre la RDA quand on n'a aucune idée de ce qu'a été la résistance des communistes contre Hitler. »

« Systèmes » et régimes

Aujourd'hui, chez beaucoup d'Allemands, notamment dans les Eglises protestantes, au SPD et dans les grands hebdomadaires politiques, le balancier a été trop loin dans l'autre sens. Hier, on se refusait à regarder sereinement les réalités de la RDA. Maintenant, on parle volontiers de préjugés et d'images « images » (propagandistes) « ennemi » (Feindbilder) à propos de données fort précises sur l'oppression maintenue. On évoque volontiers les différences entre « systèmes sociaux » pour n'avoir pas trop à comparer les régimes politiques. Et on évoque la confrontation des blocs et des idéologies pour n'avoir pas à prononcer clairement des condamnations au nom de la liberté.

Il est vrai que condamner tout le temps, c'est renoncer au dialogue, c'est s'interdire de contribuer à l'intensification d'une évolution incontestablement amorcée en RDA comme en URSS. La ligne de conduite des dirigeants allemands et du milieu politique n'est pas facile à trouver et à tenir. Encore peut-on, de France, s'inquiéter ou s'indigner quand on perçoit malvenu ou mauvaise foi. A condition de ne pas accepter chez nous d'autres discours simplificateurs qui, au nom du combat contre l'oppression politique, présentent nos sociétés occidentales comme des modèles de justice.

Au Courrier du Monde

FIDÉLITÉ

La fin de Marc Bloch

On sait gré à l'un de vos lecteurs d'avoir évoqué, récemment, la mémoire de Marc Bloch.

Glorieux combattant des deux guerres, professeur de renommée internationale, l'un des esprits les plus curieux dont la France peut s'enorgueillir ; fidèle à son idéal de liberté et de dignité, arrêté de sa condition de juif dont il ne peut « tirer ni orgueil ni honte », mais parlant aussi admirablement de la France : « J'y suis né, j'ai bu aux sources de sa culture, j'ai fait bien son passé, je ne respire rien que son ciel et je me suis efforcé de la défendre de mon mieux. »

Entré de bonne heure dans la Résistance, arrêté et torturé à Lyon par le Gestapo, il fut fusillé à Trévoix le 16 juin 1944. Ce que l'on connaît moins et que

G. Altman rappelle dans l'avant-propos du livre de Marc Bloch *Etrange Défaite*, ce sont les circonstances de son exécution.

A côté de lui, un gosse de seize ans, également condamné à mort, angoissé, s'adressa à Marc Bloch : « Ça va faire mal, monsieur ? » M. Bloch lui sera affectueusement le bras et lui dit seulement : « Mais non, cela ne fait pas mal. » C'est lui qui tomba le premier en criant : « Vive la France ! »

Celui qui avait écrit et enseigné l'histoire pendant plus de trente ans avait souhaité que sur sa pierre tombale ne figurassent que ces deux mots : « Diligent vertueux. »

JEAN ROLLET (Alger).

HONNEUR

Les résistants allemands

On ne rendra jamais assez hommage à ceux qui comme Hubert Beuve-Méry et Paul Teitgen ont dénoncé les tortures en Algérie. Ils risquent la réprobation quasi générale, la colonie, l'attentat.

Jean-Marc Théolleyre affirme que dans l'Allemagne nazie on ne put jamais rien constater de semblable. Je crois que depuis 1933 les contestataires rejoignaient les camps de concentration. Jusqu'en 1943 la population en était assurée à 70 % par les Allemands et les Autrichiens. De plus il y eut la contestation clandestine par voie de tracts et de chaînes épistolaires. Faut-il citer le réseau la Rose blanche fondé par Hans et Sophie Scholl ? Hans Scholl, étudiant en médecine, revant du front de l'Est dénoncé dans un tract le début de l'Occupation en Pologne. Avec sa sœur et dix camarades, il laissera sa tête sur le billot à Munich, au début de 1944.

Admirable résistance, si l'on imagine aujourd'hui la mise en condition du peuple par un Hitler paraissant jouir, jusqu'en 1939 de la confiance des démocrates passés (Rhénanie, Anschluss, Munich). Le cas de l'infatigable Barbie, doit, à mon avis, être l'occasion de citer les Allemands qui ont sauvé l'honneur, et l'on ne les connaît pas tous.

PAUL CHARVET, (Luc-en-Diois.)

LANGAGE

Ratonnages ?

Le terme de « ratonnages » est quelquefois utilisé par les journalistes à propos d'événements qui deviennent tristement de plus en plus courants. Les mots traduisent les faits. Or que veut-il dire exactement ? Et d'où nous vient-il ?

Ce raccourci verbal à effet de cible a des origines argotiques et coloniales, quand nous n'étions pas à court de mots racistes. Pendant la guerre d'Algérie, une lettre de protestation avait été signée par des personnalités françaises et musulmanes contre l'utilisation des mots « ratonnages » et « ratissages » qualifiant certaines opérations, les premières civiles et les secondes militaires. L'emploi de ce mot dans les médias aujourd'hui me paraît dangereux. Quel aplatissement de l'identité de celui qui est poursuivi, pourchassé et quelquefois atrocement assassiné aujourd'hui, ce qu'il faut plus justement appeler la chasse à l'homme maghrébin avec des méthodes dignes d'un Ku Klux Klan en germe ! Certains passent simplement à la violence en actes après

que d'autres les incitent avec la violence de leurs médiocres slogans. Si vous sachiez ce que l'on entend le lendemain dans les cafés ! Mot pour mot, Mesdames et Messieurs les journalistes, vos petites phrases sont reprises en cœur et servent au départ d'envoies revanchardes et franchouillards. Le pouvoir médiatique est trop grand aujourd'hui pour que certains mots ne soient pas mis sous surveillance à cause de leur possible néfaste influence. Le racisme commence bien par des mots.

AUGUSTIN BARBARA (Saint-Herblain.)

GAMBETTA

Se soumettre... et rectifier

Comment aurait réagi Gambetta ? C'est lui, et non Clemenceau, qui a prononcé le mot fameux : « Se soumettre ou se démettre » (*Le Monde* « Dossier et documents » n° 144. Introduction au dossier sur la présidence de la République) le 15 août 1877 à Lille, en parlant de Mac-Mahon, président de la République.

ANNE WACHSMANN (Strasbourg).

AU SOMMAIRE DE SEPTEMBRE

Le Monde DES PHILATELISTES

l'Officiel de la philatélie

NOMBREUSES ILLUSTRATIONS EN COULEURS

- Les timbres français de la rentrée.
- Exotisme : les Seychelles et le Dahomey.
- Rencontre avec le poste : M. Guy Lormand.
- Thématique : les champignons.

LE MONDE DES PHILATELISTES

POUR VALORISER VOTRE PASSION DES TIMBRES

En vente chez votre marchand de journaux

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-97-27
Télex MONDPAF 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-06-81

Édité par la SARL Le Monde

Gérant : André Fontaine, directeur de la publication

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauret (1969-1982), André Laurens (1982-1985)

Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.

Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société : Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général : Bernard Wéber

Rédacteur en chef : Daniel Vernet

Correspondant en chef : Claude Salas

ABONNEMENTS

RF 987 09
75422 PARIS CEDEX 09
Tél. : (1) 42-47-96-72

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
354 F	672 F	954 F	1 280 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE

687 F	1 337 F	1 932 F	2 530 F
-------	---------	---------	---------

ÉTRANGER (par messagerie)

1 - BELGIQUE/LUXEMBOURG/PAYS-BAS	399 F	762 F	1 089 F	1 380 F
II - SUISSE, TUNISIE	584 F	972 F	1 404 F	1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse effectués en province : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales à l'imprimerie.

Le Monde USPS 785-610 is published daily, except Sundays, for \$460 per year by Le Monde c/o Speedipost, 45-45 30th Street, LIC, NY 11104. Second class postage paid at LIC and additional offices. NY postmaster: send address changes to Le Monde c/o Speedipost USA, PWC, 45-45 30th Street, LIC, NY 11104.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composé 3615 - Taper LEMONDE

Le Monde

PUBLICITE

5, rue de Montessuy, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-71
Télex MONDPUB 206 136 F

لنا من الورد

Le balancier s deux Allemagnes

Pour la première fois, le chef de l'Etat est-allemand en RFA. Les Français observent...

Le chef de l'Etat est-allemand en RFA. Les Français observent... Alfred Grosser...

« Systemes » et regimes

« Systemes » et regimes... Les chefs d'Etat...

M. Chirac s'est entretenu avec plusieurs chefs d'Etat

M. Chirac s'est entretenu avec plusieurs chefs d'Etat... M. Chirac...

Le Canada veut jouer un rôle grandissant dans la défense de la francophonie

QUÉBEC de notre envoyé spécial

Après la cérémonie solennelle d'accueil des chefs de délégation, mardi 1er septembre, à Québec...

L'appel du Liban

Le président Gemayel avait un discours rétrospectif sur le sommet de Paris...

M. Mitterrand contre « la plainte du français perdu »

Québec (AFP) - Le président François Mitterrand a appelé, mercredi 2 septembre à Québec...

M. Chirac s'est entretenu avec plusieurs chefs d'Etat

La dernière journée du séjour de M. Jacques Chirac à Québec a été occupée, le mercredi 2 septembre...

L'identité culturelle même du Liban

« L'identité culturelle même du Liban », son président a saisi les autres Etats francophones...

Le discours le plus inattendu

Le discours le plus inattendu de la première journée de la conférence a sans doute été celui du maréchal Mubout...

M. Chirac s'est entretenu avec plusieurs chefs d'Etat

Les conversations ont porté, notamment sur la situation au Tchad...

37 pays, 40 drapeaux 43 délégations

Exactement comme lors du premier sommet francophone à Paris, en février 1986...

Les chefs de délégation

Belgique: M. Wilfried Martens, premier ministre; Wallonie-Bruxelles: M. Philippe Monfils...

A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Visite de M. Vorontsov à Kaboul

Chili

Le Front Manuel Rodriguez revendique l'enlèvement d'un colonel

Union Soviétique

Moscou favorable à de bonnes relations interallemandes

Le problème des Pershing-1

Washington, M. Sam Nunn, président de la commission sénatoriale des forces armées...

Vingt stations en URSS et aux Etats-Unis suffiront à contrôler un arrêt des essais nucléaires

Plusieurs parlementaires américains et plusieurs journalistes ont assisté, mercredi 2 septembre...

Le problème des Pershing-1

Washington, M. Sam Nunn, président de la commission sénatoriale des forces armées...

Le problème des Pershing-1

Washington, M. Sam Nunn, président de la commission sénatoriale des forces armées...

Le Monde PUBLICITE

Le Monde PUBLICITE

Proche-Orient

La guerre du Golfe

- L'Iran poursuit ses attaques contre des navires marchands
- Les assureurs augmentent les primes de 50 %

La marine iranienne a de nouveau frappé, jeudi 3 septembre, dans le Golfe, prenant pour cible, cette fois-ci, un pétrolier japonais chargé de brut iranien. Le *Nishin Maru* (180 200 tonnes), venant de prendre livraison de son pétrole dans l'île iranienne de Sirri lorsque des vedettes rapides l'ont attaqué. Touché par trois roquettes, le pétrolier a mis le cap sur l'île de Fujairah (Emirats arabes unis), dans le golfe d'Oman. Peu après, ce fut au tour d'un cargo italien d'être victime d'une attaque par des vedettes rapides. Cette attaque a fait deux blessés parmi les membres d'équipage.

L'Irak, qui avait pris l'initiative, le samedi 29 août, de rompre une trêve de six semaines dans le Golfe,

n'est pas non plus resté inactif, annonçant mercredi avoir touché un navire pétrolier. Sept attaques seulement ont toutefois été confirmées et cinq navires identifiés par des sources indépendantes.

Ce regain de violence — huit navires étrangers ont été attaqués depuis lundi par les vedettes iraniennes — a eu pour première conséquence une augmentation de 50 % des primes d'assurance des bateaux naviguant dans le Golfe. Les Lloyd's de Londres ont annoncé mercredi que cette augmentation avait été décidée « à la lumière des récents incidents » dans la région.

A terre, les deux belligérants ont, parallèlement, intensifié leurs bom-

bardeaux, Bagdad faisant état de raids aériens contre de nouveaux objectifs industriels iraniens et l'Irak recourant à l'artillerie. Selon les autorités iraniennes, des bombardements iraniens contre des zones résidentielles de Bassorah (sud de l'Irak) auraient fait vingt-six morts et cent blessés parmi la population civile.

M. de Cueljar invité à Téhéran

Pendant ce temps, la diplomatie piétine. Les cinq membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU apparaissent divisés sur l'attitude à adopter. Américains et Britanniques se montrent pressés de mettre fin aux affrontements, Washington ayant sommé Téhéran de répondre rapidement et affirmativement aux appels de l'ONU en faveur d'un cessez-le-feu. Les Soviétiques se montrent plutôt partisans de laisser davantage de temps à l'Irak avant d'en venir — comme le voudraient les Etats-Unis — à l'application de sanctions.

Les Iraniens ont apparemment réussi à gagner encore un peu de temps. Ils viennent, d'une part, de réaffirmer qu'ils n'ont pas formellement rejeté la résolution 598, par laquelle le Conseil de sécurité invitait les belligérants à arrêter les combats, consentant à y trouver certains éléments positifs. D'autre part, après avoir affirmé qu'il donnerait une réponse « définitive » à la fin de cette semaine, le gouvernement iranien a invité le secrétaire général de l'ONU, M. Javier Pérez de Cuellar, à Téhéran, du 10 au 13 septembre pour discuter de tous les aspects du conflit Irak-Iran. « Nous ne voulons pas perdre de temps », a assuré le premier ministre iranien, M. Hussein Moussavi, mais nous voulons parler [à M. Pérez de Cuellar] honnêtement.

Les autorités de Bagdad ont, pour leur part, protesté contre la façon dont Londres avait exprimé mardi son mécontentement face à la reprise de la guerre du Golfe par l'Irak. Le chargé d'affaires britannique à Bagdad a été convoqué au ministère des affaires étrangères. Cette convocation est une réponse à celle dont avait fait l'objet mardi le chargé d'affaires d'Irak en Grande-Bretagne.

Tout en sommant Téhéran d'accepter un cessez-le-feu, les Etats-Unis font également pression sur l'Irak pour que ce pays interrompe ses raids sur des objectifs pétroliers iraniens, indiquant-on de source autorisée américaine. Toutefois, l'agence UPI, citant des sources au sein du gouvernement américain, affirme que l'Irak bénéficie de renseignements recueillis par les avions radar AWACS basés en Arabie Saoudite. — (AFP, AP, Reuter, UPI).

En route pour la mer d'Oman

Trois dragueurs de mines français commenceront à opérer en fin de semaine

Paris en août de Toulon, leur port d'attache, et basés, depuis le début de cette semaine, à Djibouti, les trois chasseurs de mines français *Canto*, *Vinh-Long* et *Garigliano* ont reçu l'ordre, mardi 1^{er} septembre, d'appareiller pour la mer d'Oman où ils devraient arriver à la fin de la semaine pour y commencer des opérations de déminage (la dernière édition du 3 septembre). C'est ce qu'a annoncé, mercredi 2 septembre, le ministre de la défense, M. André Giraud, aux députés, membres de la commission de la défense. M. Giraud a indiqué que la marine nationale serait, dans ces circonstances, la première à pratiquer le déminage dans cette région du monde, les dragueurs de mines britanniques devant arriver, de leur côté, dans une semaine à Djibouti pour une escale avant de gagner, eux aussi, la mer d'Oman.

Dans un premier temps, les trois bâtiments français sont accompagnés d'un bateau de soutien logistique, le *Garonne*, qui sera ultérieurement remplacé, sur place, par un navire du même type, le *Loire*, parti récemment de Brest. A la différence des dragueurs britanniques, pour le soutien desquels le Royaume-Uni a obtenu un accord des Emirats arabes unis qui mettront leurs ports à sa disposition, les chasseurs de mines français devraient se contenter de leur propre bateau accompagnateur pour leur soutien logistique.

Les bâtiments français ont reçu pour mission d'entreprendre leurs opérations de déminage autour du mouillage de Khor-Al-Fakkan, dans la mer d'Oman, au large des côtes des Emirats. Ce mouillage est en eaux internationales est, en quelque sorte, une salle d'attente pour les navires marchands avant d'entrer dans le Golfe même. En permanence, un mouillage de Khor-Al-Fakkan, une cinquantaine de bateaux (des pétro-

liers, des porte-conteneurs ou des cargos) attendent, chaque jour, les ordres de leurs armateurs. Ce mouillage est donc, très fréquenté et la présence, aléatoire, de mines contraindrait les navires marchands soit à éviter la région, soit à prendre des risques supplémentaires en allant mouiller au plus près des eaux nationales iraniennes. C'est dans cette zone que des mines à ordre (un modèle de mines très connu et très ancien mais, toujours, très dangereux) avaient été détectées il y a, déjà, quelques semaines.

Protection à distance

A la commission de la défense, M. Giraud a indiqué que cette action française décidée d'un commun accord par le chef de l'Etat et le premier ministre, avait pour but d'assurer une zone internationale ouverte à la libre circulation. La France, a ajouté le ministre de la défense, ne s'aligne sur personne pour garantir le bon fonctionnement d'une artère de navigation commerciale et elle fait très attention pour que sa présence n'apparaisse pas comme une intervention.

Les chasseurs de mines et leur bâtiment de soutien logistique seront protégés, à distance, par le groupe aéronaval français composé, notamment, du porte-avions *Clemenceau* et de son escorte. « C'est une force assez puissante », a précisé M. Giraud pour appuyer ses arguments sur la présence de ces navires « si les choses tournaient mal ». Un autre groupe naval français, composé de frégates lance-missiles, se trouve également dans la région pour marquer, selon le ministre de la défense, la volonté de la France de signifier, par sa présence, que le Golfe est une zone internationale dans laquelle on a le droit de naviguer.

SYRIE

- Retour de l'ambassadeur américain
- Annonce de la prochaine libération des otages allemands

L'ambassadeur des Etats-Unis en Syrie, M. William Eagleton, a repris mercredi 2 septembre son poste à Damas, onze mois après avoir été rappelé par Washington. Deux responsables américains avaient annoncé la semaine dernière la décision de renvoyer M. Eagleton à Damas, afin d'améliorer les relations entre la Syrie et les Etats-Unis. Le rappel de l'ambassadeur avait été décidé en octobre 1986 à la suite des accusations de la justice britannique envers Damas pour son rôle dans une tentative d'attentat contre un avion israélien à Londres. Washington avait également imposé des sanctions contre la Syrie, qui continue de figurer sur la liste des Etats accusés par Washington de soutenir le terrorisme.

Les Américains avaient pris soin de souligner que le retour de M. Eagleton avait été décidé avant la libération, le 18 août, du journaliste américain Charles Glass, enlevé deux mois plus tôt au Liban dans une région sous contrôle syrien, et qu'il ne fallait pas voir une récompense accordée aux Syriens pour leurs efforts en vue de la libération des otages américains au Liban.

D'autre part, l'agence syrienne Sana a annoncé mercredi que les deux otages ouest-allemands détenus au Liban allaient être bientôt libérés. « Nous nous attendons à ce qu'ils soient bientôt libérés. Nous avons déployé et continuons à déployer des efforts intenses auprès de tous les partis au Liban, depuis

le début de leur détention », a déclaré un responsable de l'agence syrienne cité par l'agence, qui a, fait inhabituellement, diffusé sa dépêche par téléphone aux bureaux de Beyrouth de plusieurs agences de presse étrangères.

Cette annonce intervient quelques jours après la visite qu'a effectuée la semaine dernière à Damas le directeur des affaires du Proche-Orient au ministère ouest-allemand des affaires étrangères, M. Heinz Fielder. Celui-ci se trouve actuellement à Amman, en compagnie du ministre de la coopération de RFA, M. Hans Klein.

MM. Rudolf Cordes, cinquante-cinq ans, et Alfred Schmidt, quarante-sept ans, ont été enlevés à Beyrouth-ouest en janvier 1987, après l'arrestation à Francfort d'un chéite libanais, membre présumé des intégristes pro-iraniens du Hezbollah. — (AFP, Reuter.)

Visite à Damas du roi Hussein

Le roi Hussein de Jordanie, accompagné de son premier ministre, M. Zeid Rifaf, a effectué, mardi 1^{er} septembre, une visite à Damas, où il a eu des entretiens avec le président Hafez El Assad.

Cette seconde visite du roi Hussein à Damas en quatre mois s'inscrit vraisemblablement dans le cadre des efforts jordaniens en vue de réconcilier la Syrie et l'Irak, avant un éventuel sommet arabe sur la situation dans le Golfe.

Le 27 avril, les présidents syrien et irakien s'étaient rencontrés en Jordanie, en présence du roi Hussein. — (AFP, Reuter.)

Informations contradictoires sur le sort de M. Terry Waite

Deux informations contradictoires sur le sort de l'émissaire de l'Eglise anglicane, M. Terry Waite, enlevé au Liban il y a près de neuf mois, ont été diffusées mercredi 2 septembre.

A Madrid, le quotidien espagnol indépendant *El País*, qui cite des sources militaires iraniennes, déclare que M. Waite, quarante-sept ans, a été emmené au camp de Salhabad, près de Qom, après son enlèvement le 20 janvier et qu'il est mort dans ce camp d'une crise cardiaque. Son corps a été transporté à Beyrouth dans un cercueil par un appareil iranien.

Selon le quotidien madrilène, le vice-ministre iranien des affaires étrangères chargé des affaires libé-

naises, M. Hossein Sheikholeslam, s'est rendu à Damas « peu de temps avant » la mort présumée de M. Waite afin de négocier la libération de l'émissaire anglican et d'autres otages avec une délégation britannique.

Pour sa part, l'agence de presse irakienne Kana a affirmé, mardi soir, dans une dépêche datée de Beyrouth que M. Waite allait être libéré d'ici dix jours en raison des « pressions régionales de plus en plus fortes » exercées sur les ravisseurs.

A Londres toutefois, le Foreign Office s'est montré très sceptique quant aux chances que M. Waite puisse être libéré prochainement. — (AP.)

Asie

CHINE : la préparation du treizième congrès du PC

Après marchandages

Levant l'incertitude qui planait sur la date du XIII^e Congrès du Parti communiste chinois, l'agence officielle Chine nouvelle a annoncé, le mercredi 2 septembre, qu'il se tiendrait à partir du 25 octobre. Si la confirmation de M. Zhao Ziyang comme secrétaire général du PCC paraît acquise, l'équilibre des forces et des générations au sein des organes dirigeants fait toujours l'objet de sérieux marchandages. « Des dirigeants âgés se retireront de leurs postes de direction et des camarades jeunes ou d'âge moyen seront élus au comité central. Plusieurs dirigeants âgés, comme Deng Xiaoping, ont exprimé leur intention de quitter le Politburo et son comité permanent », écrit le *China Daily*. L'âge moyen au sommet « sera considérablement abaissé » et « le noyau du comité central devrait être composé de quinquagénaires, même s'il reste un certain nombre de sexagénaires ». Le « départ » de M. Deng — qui n'en conservera pas moins la haute main sur la direction du pays et de l'armée —, avant tout, pour but de forcer des « conserva-

teurs » âgés à faire de même. On ne sait toujours pas jusqu'à quel point il sera entendu.

Les indications les plus récentes laissent penser que les « conservateurs » ont repris de l'influence. Le limogeage au début de la semaine de M. Wang Zhaoguo, le plus jeune membre du secrétariat, qui a été découvert par M. Deng et était un protégé de l'ancien secrétaire général Hu Yaobang, confirme cette tendance. Il y a deux ans, on voyait encore en lui un des futurs membres du Politburo. M. Wang a été muté comme vice-gouverneur de la province méridionale du Fujian.

D'autre part, des « fuites » dont le *South China Morning Post*, de Hongkong, vient de se faire l'écho, et qu'il faut prendre avec prudence, vont aussi dans le sens de ce réajustement : des deux candidats les plus en vue pour le poste de premier ministre — actuellement détenu par M. Zhao Ziyang — ce serait le plus « conservateur », M. Li Peng, qui l'emporterait. Le plus « réformiste », M. Wan Li, devrait se contenter de la position honorifique de président de la République.

PÉKIN de notre correspondant

En annonçant que les dirigeants sont en train d'examiner la quatrième version du projet de résolution qui y sera adopté, l'hebdomadaire *Perspectives* avait récemment fourni à l'opinion publique chinoise la première information officielle depuis longtemps sur la préparation du congrès. *Perspectives* citait aussi une « petite phrase » de M. Zhao Ziyang, secrétaire général par intérim du PC et premier ministre, à qui certains reprochaient de se baigner par mauvais temps sur la plage de Beidaha où s'est tenu pendant un mois un congrès de dirigeants : « Il est très intéressant de nager au milieu du vent et des vagues ».

Après les années de stabilité, troublées au début de 1987 par la crise qui culmina avec le limogeage du secrétaire général du PC, M. Hu Yaobang — jugé trop libéral, — le printemps avait vu le retour en force des réformistes et de leur chef de file, M. Zhao. Les conservateurs, sur la défensive, semblaient réduits à jouer les utilités, ayant même échoué à faire élire leurs fils comme délégués au congrès.

Or la discrétion des médias sur la préparation du congrès indique que tout n'est pas si évident. Les réformistes, pourtant soutenus par M. Deng Xiaoping, ont remporté une victoire fragile. Après avoir repris le contrôle des médias et de la propagande, mis publiquement en garde contre les risques de dérapage « gauchiste », et affirmé qu'il n'y

aurait plus de purges d'intellectuels dans le parti, ils ont dû accepter, au début du mois d'août, plusieurs expulsions. Et d'autres listes seraient en préparation.

Etait-ce vraiment là un cadeau offert à des conservateurs sur le déclin ? Après avoir courlé le dos sous l'orage, les deux chefs de file de l'orthodoxie néo-maoïste, l'ancien secrétaire du Grand Timonier, M. Hu Qiaomu, et M. Deng Liqun, ont repris l'offensive. Ils s'efforcent d'éliminer, de neutraliser ou d'individer assez de partisans des réformes pour rééquilibrer en leur faveur le prochain Parlement du parti, en s'appuyant sur les éléments les plus conservateurs dans l'armée, l'appareil et les provinces. Parallèlement, ils exploitent, semble-t-il, les inquiétudes et le mécontentement de la population face à la hausse des prix et à la corruption de l'administration, en les portant au compte des réformes économiques.

Des abus de toutes sortes

Ces dernières semaines, la presse a publié de nombreux articles sur des abus de toutes sortes : vols, détournement de fonds, pillage de biens publics, extorsions, menaces, trafics, affaires de mensurs et pornographie... Si les gens avertis y ont décelé le reflet des luttes pour le contrôle du parti à la veille du congrès, le grand public a certainement été sensible à ce déballage.

La majorité de la population a largement profité des réformes écono-

miques introduites par M. Deng. Même si les bénéfices n'en ont pas été équitablement répartis, le niveau de vie a augmenté plus rapidement que l'inflation. La corruption transparaissait moins autrefois, avant tout parce qu'il y avait moins de profits et parce que les médias étaient plus discrets. Beaucoup de Chinois sont toutefois sensibles à ces abus et écouteraient certainement d'une oreille sympathique ceux qui leur promettent un bon coup de balai, sans penser que cela pourrait nuire aux réformes, au contraire.

Le terrain est donc propice à une contre-offensive conservatrice se nourrissant paradoxalement d'informations fournies par une presse disposant d'un peu plus d'autonomie que jadis. Pourtant, beaucoup de gens savent que les censeurs qui fustigent le progrès au nom de la morale ont parfois des enfants et des proches enrichis sans scrupules. Ce sont les « princes héritiers », les « hélicoptères », surmont que leur a donné la population en raison de la rapidité de leur ascension. Par exemple, le fils de M. Hu Qiaomu, le « père la Pudeur » du Politburo, aurait été l'objet d'une enquête l'an dernier pour affaires douteuses. L'ordre avait été signé par M. Hu Yaobang. Après le limogeage de ce dernier, auquel M. Hu Qiaomu n'avait pas été étranger, ce « prince héritier » a été blanchi.

La « retraite » formelle de M. Deng ne mettra pas un terme aux marchandages sur les hommes et les textes, sources d'un nouveau pessimisme.

PATRICE DE BEER.

TIMOR-ORIENTAL

Divers témoignages font état de graves violations des droits de l'homme par l'armée indonésienne

GENÈVE de notre correspondant

Selon les divers témoignages entendus à la sous-commission des droits de l'homme de l'ONU qui se tient depuis le 10 août et jusqu'au 4 septembre (le *Monde* du 15 août), la situation au Timor oriental, annexé par l'Indonésie en 1975, ne cesse d'être alarmante. La sous-commission a d'ailleurs adopté d'un projet de résolution déposé par un expert britannique, M. Benjamin Whitaker, qui demande, entre autres, que les autorités indonésiennes permettent au moins aux organisations humanitaires de mener à bien leurs activités sur ce territoire. Car, lorsqu'elles n'y sont pas carrément interdites, ces organisations rencontrent de grosses difficultés pour opérer dans cette région isolée.

Le représentant de l'Organisation non gouvernementale Pax Christi a affirmé que « depuis plusieurs semaines, on assiste à une nouvelle offensive des troupes indonésiennes. Les cas de massacres, de tortures, de disparitions et d'écroulements sombres sont nombreux ». Il a également attiré l'attention de la sous-commission sur « les graves

violations des droits de l'homme dans d'autres territoires contrôlés par les forces indonésiennes, notamment en Irian-Jaya et dans les Iles Moluques ».

25 000 soldats

Luiza Pereira, représentante de Pax Romana, mouvement international de intellectuels catholiques, a affirmé que, selon un récent rapport, à la fin de février, en représailles contre une action de résistance menée en décembre 1986, le chef d'une unité — le commandant du bataillon Ziper 9 — fit rassembler la population d'une localité, Ilomar, devant le poste administratif et fit froidement massacrer par ses soldats dix-sept Timorais après avoir proféré des menaces de mort « au cas où quelqu'un oserait verser une larme ou montrer le plus petit signe de désaccord ».

Selon la même source, 25 000 soldats indonésiens sont stationnés au Timor-Oriental, où la population est étroitement contrôlée et se voit imposer une culture et une langue étrangères. L'armée d'occupation mobiliserait hommes, femmes et enfants pour labourer, semer et fouler la terre « jusqu'à ce qu'elle

ISABELLE VICHINAC.

JAMBORÉE MONDIALE 1937 et 1947
recherche badges et insignes
Bernard B. MILLER, 666 West End Ave.
New-York, N.Y., 10024 (U.S.A.)

Le Monde
dossiers et documents

LA GUERRE D'ALGERIE
L'histoire d'une tragédie à travers les articles les plus significatifs du Monde. La chronologie des événements. Le portrait des principaux protagonistes.

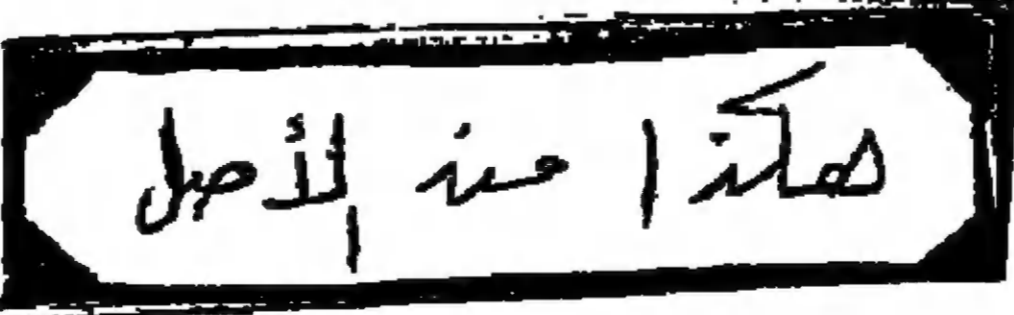
14 F de nos services de presse

Le Monde
sur minitel

LA BOURSE MONTE :
CONSULTER VOTRE PORTEFEUILLE

Bourse : suivez l'évolution de vos actions grâce à un code personnel et secret.

3615 TAPEZ LEMONDE



سكرا من ليدل

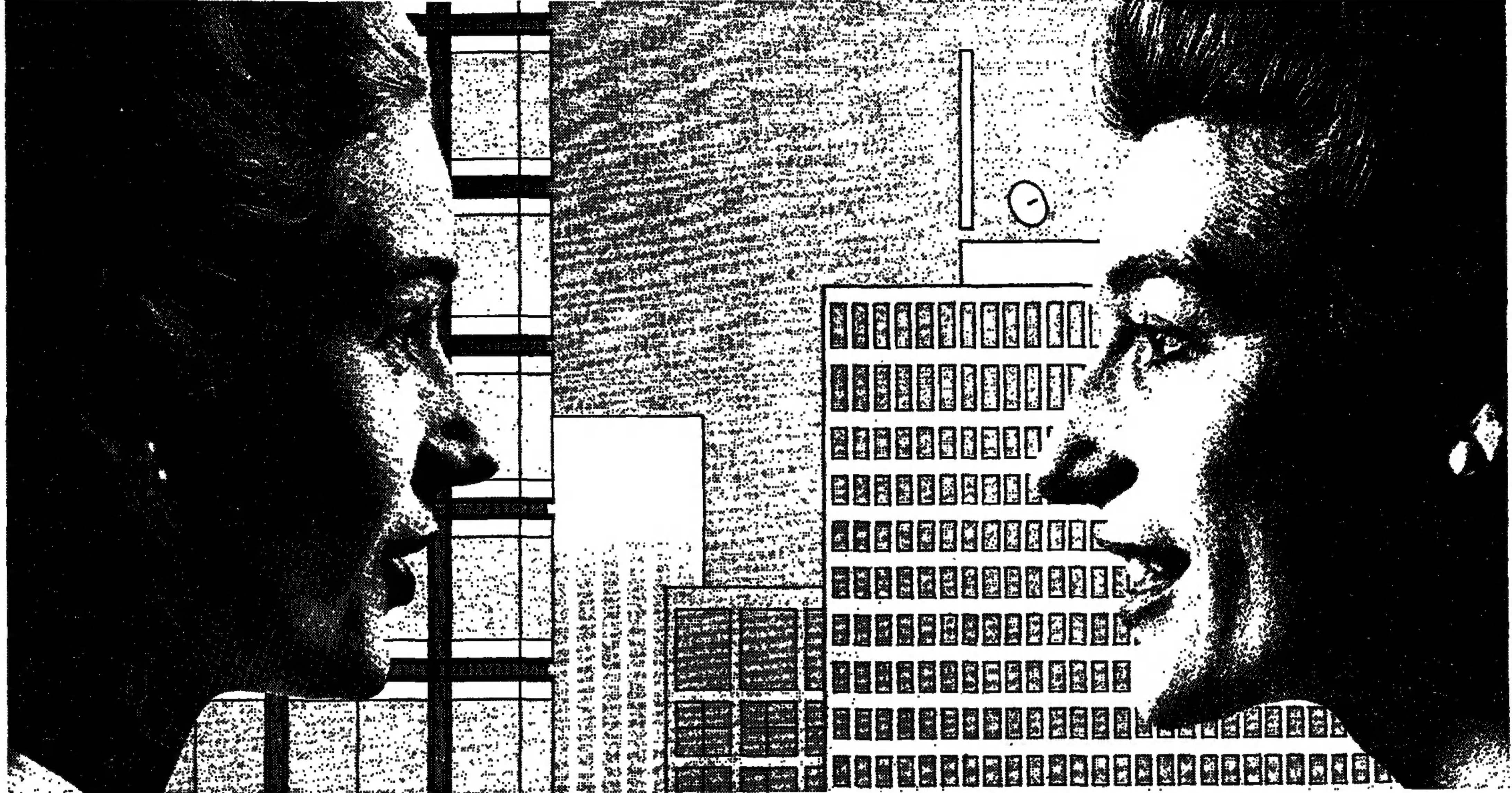
ministère congrès du PC

bandages

... à faire de même. On ne sait toujours pas jusqu'à quel point il sera entendu. Les politiciens les plus récents laissent penser que les « conservateurs » ont repris le dessus. Le Hongkong au début de la transition est Wang Zhaoguo, le plus jeune des dirigeants, qui a été découvert par Deng et était un protégé de l'ancien secrétaire général Hu Yaobang, confirme cette tendance. Il y a deux ans, on voyait encore en lui un des jeunes membres du Politburo. M. Wang est maintenant vice-gouverneur de la province autonome de Fujian.

... à faire de même. On ne sait toujours pas jusqu'à quel point il sera entendu. Les politiciens les plus récents laissent penser que les « conservateurs » ont repris le dessus. Le Hongkong au début de la transition est Wang Zhaoguo, le plus jeune des dirigeants, qui a été découvert par Deng et était un protégé de l'ancien secrétaire général Hu Yaobang, confirme cette tendance. Il y a deux ans, on voyait encore en lui un des jeunes membres du Politburo. M. Wang est maintenant vice-gouverneur de la province autonome de Fujian.

LE MONDE, POINT DE RENCONTRE DES GRANDES AMBITIONS.



Aujourd'hui plus que jamais, c'est l'efficacité qui prime. Il ne suffit plus d'être bon. Il faut être le meilleur. Pour sortir de l'ombre et réaliser ses ambitions, l'entreprise doit savoir choisir ses cadres : dynamiques, efficaces, disponibles, en un mot, performants. Quand il n'y a pas de temps à perdre, que le défi est quotidien, le plus court chemin d'une entreprise compétitive à un homme de talent passe par Le Monde. C'est parce que Le Monde est le point de rencontre des grandes ambitions qu'il est le premier journal d'offres d'emploi encadrées.

PREMIER JOURNAL D'OFFRES D'EMPLOI DES CADRES

Le Monde

ORIENTAL
état de graves violations par l'armée indonésienne

... à faire de même. On ne sait toujours pas jusqu'à quel point il sera entendu. Les politiciens les plus récents laissent penser que les « conservateurs » ont repris le dessus. Le Hongkong au début de la transition est Wang Zhaoguo, le plus jeune des dirigeants, qui a été découvert par Deng et était un protégé de l'ancien secrétaire général Hu Yaobang, confirme cette tendance. Il y a deux ans, on voyait encore en lui un des jeunes membres du Politburo. M. Wang est maintenant vice-gouverneur de la province autonome de Fujian.

ISABELLE VIGNAUD
JAMBORÉE MONDIALE 1937 et 1947
hedges et insignes
Le Monde
LA GUERRE D'ALGERIE
14 F

Amériques

HAÏTI : l'épiscopat catholique condamne la politisation

Une église menacée d'éclatement

PORT-AU-PRINCE
correspondance

Étroitement mêlée à la crise qui secoue la République caribbe, l'Église catholique d'Haïti est menacée d'éclatement. La hiérarchie, majoritairement conservatrice, vient, en effet, de sommer l'aile progressiste conduite par le Père Jean-Bertrand Aristide de se soumettre. « L'expression « église populaire » n'est pas acceptable », affirme la conférence épiscopale d'Haïti dans un long document, diffusé le mercredi 2 septembre. Par cette expression, « on introduit nécessairement dans l'Église la lutte de classes, l'acceptation de la violence et une certaine radicalisation politique », poursuivent les dix évêques haïtiens. Un peu plus loin, la conférence épiscopale met en garde les fidèles « contre la tentative de récupération des communautés de base à des fins politiques ».

Les laïcs doivent s'organiser, concède le document, « mais ils ne peuvent utiliser les communautés de base comme instruments de leurs revendications politiques et sociales ». Rejetant le capitalisme libéral et le communisme athée, les évêques reposent également le socialisme qu'a publiquement pré-

le Père Aristide : « Quant au socialisme, il y en a cinquante formes différentes, mais la plupart sont inspirées par des idéologies incompatibles avec la foi ». Afin de définir « une foi intermédiaire, qui respecte à la fois les droits de la personne et de la communauté », et soit adaptée aux valeurs culturelles et spirituelles du pays, la conférence épiscopale invite enfin tous les Haïtiens à un « effort de créativité ».

Ce texte, signé par l'ensemble des évêques, y compris Mgr Willy Romelus, l'évêque de Jérémie (au sud-ouest d'Haïti) qui avait lancé le fameux mot d'ordre « arracher manioc » (sa fin avec le CNG et l'ordre macoute), a provoqué la consternation chez les partisans de la « ti legliz » (les adeptes de la théologie de la libération). « Ce document illustre l'opportuniste de la hiérarchie conservatrice, qui se range aux côtés du CNG, pensant que l'opération « arracher manioc » a échoué. Pire, les évêques porteront la responsabilité des crimes contre les religieux engagés, notamment dans les campagnes », commente avec amertume un laïc membre d'une communauté de base.

Le standard de Radio Soleil, la radio catholique, a reçu toute la journée de mercredi des appels scan-

dalisés : « Les évêques donnent carte blanche au gouvernement pour continuer à tuer », s'insurge une auditrice. Plus modéré, un religieux, qui préfère garder l'anonymat « pour ne pas mettre d'huile sur le feu », explique : « Ce texte aurait eu une certaine valeur il y a quatre ou cinq ans. Aujourd'hui, il n'aborde pas les vrais problèmes, il ne traite que d'affaires internes à l'Église. » Quant à Mgr Romelus, il a signé par discipline, mais il ne tariera pas à préciser sa position. Le document « réaffirme d'ailleurs l'autonomie de chaque diocèse », ajoute ce religieux proche de l'évêque de Jérémie.

« Être populaire ou ne pas être »

Directement visés par le document, les Pères Jean-Bertrand Aristide, Antoine Adrien, William Smarth et Jean-Marie Vincent, les quatre prêtres victimes d'une tentative d'assassinat, le dimanche 23 août, à la sortie de Saint-Marc (à une centaine de kilomètres au nord de la capitale), se concertent mercredi soir. Une réponse publique consommerait le schisme. Mais ces prêtres, comme beaucoup d'autres, sont trop engagés dans la lutte contre le CNG et l'injustice sociale pour y renoncer sous la pression des évêques. « L'Église doit être populaire ou ne pas être », avait affirmé le Père Jean-Marie Vincent lors de la messe qu'il avait célébrée, lundi dernier, en l'église du Sacré-Cœur, au centre de la capitale avec quinze autres prêtres.

Tout l'office avait été placé sous le signe de l'opération « arracher manioc ». Quant au Père Aristide, devenu au cours des dernières semaines l'opposant le plus populaire du pays, il est plus engagé que nul autre du fait de ses prises de positions en faveur d'un changement radical. Frère d'apparence, ce salésien âgé de trente-quatre ans jouit d'un ascendant extraordinaire sur tous les laïcs-pour-compte des bidonvilles et des campagnes. Orateur hors du commun, il a su trouver un langage poétique, à la manière d'un Prévert créole, qui déclenche l'enthousiasme des fidèles. « Le socialisme est la seule voie qui permette à chacun de pouvoir se nour-

rir, de trouver justice, liberté et respect. Sans le socialisme, nous sommes condamnés à mourir comme des chiens, sous les coups de l'impérialisme et de ses lapins locaux », déclarait le Père Aristide, le 20 août dernier, après que la hiérarchie religieuse eut renoncé à l'éloigner de sa paroisse.

La grève de la faim d'un groupe de jeunes gens dans la cathédrale de Port-au-Prince avait fait reculer les autorités ecclésiastiques. C'est encore une fois sur la pression de la base que comptent les prêtres militants dans l'épreuve de force qui s'annonce. Mais la partie est délicate. « Le Père Aristide est un prophète et les prophètes sont liés par leur parole », explique M. Lazennec Hurbon, sociologue chercheur au CNRS et lui-même prêtre défrôqué. De fait, le prophétisme révolutionnaire du Père Aristide s'accompagne mal des manœuvres politiques par lesquelles l'opposition et la hiérarchie catholique souhaiteraient dénouer la crise.

Aussi populaire soit-il, le mot d'ordre « arracher manioc » bute sur un obstacle incontournable : le CNG ne veut pas partir et il jouit de l'appui de l'armée, dont l'unité est confortée par les bénéfices de la contrebande. En attisant le conflit avec la « ti legliz », la hiérarchie prend toutefois un risque grave.

Les sectes protestantes (plus de cinq cents à travers le pays), généralement subventionnées par des financements nord-américains, chassent sur les mêmes terres que les prêtres progressistes. Alors que le vaudon est en crise depuis la chute de la dictature duvaliériste qui l'avait habilement utilisé, les sectes protestantes ne cessent de gagner du terrain. Violentement anti-communistes, elles influencent déjà plus de 30 % de la population, surtout dans les quartiers pauvres et les campagnes où elles distribuent des vivres en même temps qu'elles propagent une vision du monde simplifiée mais cohérente. Un schisme plus ou moins larvé entre la hiérarchie catholique et la « ti legliz », ne pourrait qu'affaiblir l'Église dans son ensemble et accélérer la poussée des sectes protestantes.

JEAN-MICHEL CAROTT.

Afrique

TUNISIE : le procès des intégristes

Un dialogue de sourds

TUNIS
de notre correspondant

M. Hachemi Zamel a une façon bien particulière de conduire les débats de la Cour de sûreté de l'État. On a pu le constater lors de l'audience du mercredi 2 septembre, qui a été consacrée à l'interrogatoire des deux premiers accusés dans le procès du Mouvement de la tendance islamique (MTI).

Le bonhomme n'est qu'apparement. M. Zamel, à l'évidence, se sent plus à l'aise dans une partition d'inquisiteur que dans son rôle de président. Il ne questionne pas véritablement les prévenus mais leur adresse, sous forme d'affirmations, des chefs d'accusation retenus contre eux, les interrompant au détour de chaque phrase, n'accepte que difficilement, sans masquer son irritation, les interventions de la défense (1) et, vulgaire à l'excès, n'hésite pas à l'occasion à couper la parole au ministère public s'il considère que ses questions chevauchent les siennes. Apparemment, M. Zamel ne s'est pas tout à fait départi de ses habitudes fonctionnaires de procureur général.

Au grand jour

Cette attitude ne facilite pas un déroulement rapide des débats. Mais, si elle peut le gêner, elle n'empêche pas non plus les accusés de s'exprimer tout à fait librement en dépit des insistantes interruptions dont ils sont l'objet. Mercredi, MM. Jamaledine Gouader, ingénieur principal agronome, et Mabrouk Ziani, professeur d'éducation religieuse et civique, tous deux membres du conseil consultatif du MTI, en ont donné la preuve séparément, chacun pendant quelque trois heures (2).

Dans des dépositions quasi identiques, tous deux ont nié, sans être toujours convaincus, les faits qui leur sont reprochés. Certes, ils reconnaissent appartenir au MTI, « dont l'ambition est d'occuper sur la scène tunisienne la même place que les autres partis d'opposition pour propager l'idéologie islamique ». Les documents saisis appa-

raient ? De simples marches motivées par les arrestations des dirigeants du Mouvement.

Les relations avec l'Iran ? Elles ne dépassaient pas le stade de quelques voyages, chacun étant libre de se déplacer à l'étranger. Le maintien d'une organisation non reconnue ? Le MTI agissait au grand jour, publiait des communiqués dans la presse, ses dirigeants étaient reçus jusque dans les ambassades occidentales et même par l'ancien premier ministre (M. Mohamed Mzali), signe que le gouvernement tolérait son existence.

Durant l'audition de M. Gouader, le président Zamel lui a demandé son « opinion » sur le régime tunisien, sur le code du statut personnel consacré l'émancipation de la femme et sur le code de la presse, qui fait l'objet de maintes critiques dans tous les milieux. Mais celui-ci a évité le piège, il est vrai assez gracieux, en rétorquant qu'il ne compréhendait pas pour s'exprimer sur ces questions.

Jeudi étant férié en Tunisie en raison de la célébration de l'anniversaire de la première arrestation du président Bourguiba par les autorités du protectorat français le 3 septembre 1934, les interrogatoires des accusés ne devaient reprendre que vendredi matin. Au rythme auquel se déroulent les débats, on conçoit mal que le procès puisse se terminer avant au moins une dizaine de jours.

MICHEL DEURÉ.

(1) M. Nouar Farhat, du Caire, a été déposé comme observateur au procès par l'Union des avocats arabes, et M. Smah Ouassem, du barreau d'Alger, est venu se joindre aux avocats tunisiens.

(2) Chaque interrogatoire se déroule hors la présence des autres accusés.

● Afrique du Sud : la police tue un membre présumé de l'ANC. — La police sud-africaine a tué un Noir dans un quartier blanc de Johannesburg, a annoncé jeudi 3 septembre un porte-parole. Alors que les policiers avaient arrêté une voiture à un barrage routier et la fouillèrent, mercredi, un des occupants au soulèvement populaire et au renversement du régime ? Ils ne constituent qu'un débat d'idées et non la position officielle du Mouvement. Les attentats, la violence ? Le MTI, qui prône le dialogue, les a toujours dénoncés. Les manifesta-

MEXIQUE

« Merci de votre visite, monsieur le président »

Peu de temps avant de prononcer, le mardi 1^{er} septembre, son discours annuel sur l'état de la nation, le président mexicain Miguel de la Madrid s'était rendu quelques jours dans le nord du pays pour un « voyage d'inspection ».

TJUANA
de notre envoyé spécial

« Gracias, señor presidente, por su visita. » Devenu litanie au fil des étapes, le long de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, le slogan finit par tourner à l'obsession. Une omniprésence qui traduit en demi-teintes comme un malaise inexprimé parce qu'inexprimable, une manière d'exorcisme. Il est partout, aussi présent que le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel, au pouvoir), grand maître d'œuvre de ces cérémonies d'accueil et d'accompagnement.

Pourquoi tant de remerciements durant ce voyage d'inspection de quatre jours et quel crédit accorder à cette remerciabilité unanime ? Il est dans l'ordre des choses au Mexique que chaque président laisse son empreinte dans une œuvre quelconque, une initiative spectaculaire ou un geste de grand retentissement qui aura marqué son règne à la tête du pays.

Autrefois, Lazaro Cardenas avait lié son nom à la nationalisation du pétrole. Naguère, Miguel Aleman avait été le promoteur privilégié d'Acapulco. Plus récemment, Luis Echeverria s'est distingué grâce au traité de Tlatelcozo sur la dénucléarisation de l'Amérique latine, et José Lopez Portillo en nationalisant les banques à la veille de quitter le pouvoir. M. de la Madrid a lancé, en juillet 1983, un programme de développement de la frontière nord, visant à « préserver l'identité culturelle des zones frontalières, la sauvegarde des valeurs de la nationalité et l'encouragement des expressions artistiques et intellectuelles de chacun des États et localités limitrophes dans le cadre du Plan national de développement et du programme national d'éducation, de culture, de loisirs et des sports ». Vaste ambition.

Quatre ans plus tard, avec un groupe restreint de proches collaborateurs, le président de la Madrid se rendait donc sur les lieux mêmes de l'action, en quête d'éventuels résultats et pour se rendre compte personnellement des progrès accomplis. Naturellement, côté jardin, la machine est parfaitement bien huilée — pour le PRI, plus de soixante ans de pouvoir sans interruption ni véritable opposition, cela suffit à assouvir des habitudes et à masquer les imperfections. Au sommet de la pyramide, seul le principal protagoniste change tous les six ans, alors que demeurent les rouages, la pompe et l'apparat.

Autant de masques qui travestissent la réalité et renvoient une image, celle qui convient, à l'homme qui incarne passagèrement ce pouvoir démesuré. Tapie rouge, garde d'honneur, salut au drapeau, hymne national, tribune pour un tribun parfois fatigué — et, en face, à chaque escale, la meute des photographes, la bousculade des micros, la foule sagement alignée et solidement encadrée, les meneurs de choré qui font fuser « spontanément » les applaudissements sur fond de cataractes géantes. Merci, monsieur le président. Et M. le président d'écouter — un peu, — de promettre — beaucoup, — de passer — rapidement, — et de réaffirmer son optimisme — à toute épreuve — pour l'avenir de cette zone frontalière.

Côté cour...

Côté cour, les fissures et les lézards apparaissent avec une agressivité croissante à mesure que l'on s'éloigne du faite de la pyramide. Un coup d'œil oblique du haut d'une tribune découvre l'équilibre bancal d'une mesure de gainage bâillonné masquée par un coup de badigeon pimpant. Au-delà des premiers rangs de la foule et des grands chapeaux de parade, les regards happés au passage sont plus las, comme vidés par une longue attente sous un soleil de plomb.

A Ciudad-Juarez, une ville réputée pour sa pugnacité et ses rancœurs contre le PRI, où les habitants n'hésitent pas à descendre de temps à autre dans la rue quand décidément la fraude électorale est trop voyante, la manipulation officielle est évidente. Côté jardin, rien de particulier à signaler : le rituel est respecté, expédié en vitesse.

Côté cour, personne parmi les officiels n'a rien vu. Des mécontents, il y en avait partout, et si nombreux qu'ils avaient bloqué le pont sur lequel devait passer le convoi présidentiel, qui a dû emprunter des hélicoptères. Le filé policier était plus resserré autour de la grande place, et la nervosité des gardes du corps plus perceptible.

« Merci, monsieur le président. » Durant la visite de quelques heures, ça et là, le long de la frontière septentrionale, les Mexicains du Nord ont eu brièvement le sentiment qu'ils n'étaient pas entièrement délaissés, abandonnés à l'influence « néfaste » si brillamment dénoncée par un chœur touchant l'unanimité, au loin lèbas, dans la mégapole qui sert de capitale. Enfin, du moins ceux qui l'auront entendu les haranguer du haut d'une tribune ou qui auront partagé — privilège insigne — l'honneur de sa table. Sinon, de quoi le remercieraient-ils avec une constance si remarquable qu'elle en deviendrait presque suspecte aux yeux d'un observateur étranger ?

JEAN-CLAUDE BUNHER.

Europe

ESPAGNE

Madrid reste prudent sur les tentatives de dialogue avec l'ETA

MADRID
de notre correspondant

Les milieux officiels espagnols s'efforcent de ne pas encourager un optimisme injustifié et de ramener les choses à leurs proportions après la reconnaissance par le gouvernement qu'un « dialogue » existait avec l'ETA militaire (le Monde du 1^{er} septembre).

Deux partis d'opposition ont demandé le 2 septembre que le président du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, se présente devant le Par-

lement pour exposer l'attitude officielle à ce propos. On souligne dans les milieux gouvernementaux que les contacts sont bien moins avancés qu'il n'y paraît. Une seule conversation, précise-t-on, a eu lieu jusqu'ici en Algérie durant la première quinzaine d'août entre le dirigeant de l'ETA militaire Eugenio Escamez, dit « Antxon », et une délégation du ministère espagnol de l'intérieur dirigée par M. Jesus Martinez Torres, commissaire général à l'information.

L'information présentée à Antxon, insiste-t-on dans les milieux

gouvernementaux, reste strictement identique à celle publiquement formulée à plusieurs reprises par les autorités. Elle repose sur la réinsertion dans la société de tous les membres de l'ETA disposés à abandonner les armes et non compromis dans ce qu'on appelle en Espagne des « delitos de sang ». Les autres seraient exilés durant quelques années, en Amérique latine ou en Algérie. On affirme de sources gouvernementales que les interlocuteurs d'Antxon ont réaffirmé le refus du gouvernement de toute négociation sur les deux grandes revendications politiques de l'ETA : la reconnais-

sance du droit à l'autodétermination et l'intégration de la Navarre dans la communauté autonome basque.

Cette proposition est semblable à celle formulée en 1986 lors du « dialogue » entamé également en Algérie avec un autre dirigeant de l'ETA, Domingo Iturbe, dit « Txomin », et rapidement interrompu par la mort de ce dernier dans un accident de voiture en février dernier. Cette offre jusqu'ici rejetée par les indépendantistes est-elle aujourd'hui susceptible d'un meilleur accueil ? On table à cet égard sur la lassitude qui se ferait jour dans un secteur de l'ETA, celui des membres de l'organisation aujourd'hui en prison.

Qu'un dialogue puisse être entamé avec Antxon, hier encore considéré comme l'un des dirigeants du secteur le plus radical de l'ETA, montre que la situation a commencé à évoluer, souligne-t-on en particulier, toujours dans les milieux gouvernementaux. On affirme à cet égard que c'est Antxon lui-même, alors exilé en Equateur, qui aurait suggéré aux Espagnols son transfert en Algérie afin de participer aux tentatives de dialogue en cours. C'est accompagné d'un officier de la garde civile qu'il a effectué en juillet le trajet entre les deux pays.

On craint cependant que, en se prononçant ouvertement en faveur d'un « adieu aux armes », Eugenio Escamez ne soit rapidement dévalué comme interlocuteur représentatif et écarté par les représentants du secteur « dur » de l'ETA. On n'exclut pas que ces derniers ne tentent de commettre prochainement un attentat particulièrement sanglant susceptible de couper court à toutes les velléités de dialogue.

THIERRY MALINIAK.

ITALIE : après la prise d'otages de l'île d'Elbe

Le gouvernement Gorla sort renforcé de l'issue heureuse de la mutinerie

ROME
de notre correspondant

Né d'un compromis fragile entre la démocratie chrétienne et le Parti socialiste, le gouvernement du nouveau premier ministre démocrate chrétien M. Giovanni Gorla, auquel les commentateurs politiques prédisent qu'il ne passera pas l'automne, a franchi sans encombre sa première épreuve. De l'avis général, il a accompli un « sans faute » face à la mutinerie de l'île d'Elbe. Le mérite en revient cependant surtout au ministre socialiste de la justice, M. Giuliano Vassalli.

Cet éminent juriste septuagénaire a su conduire fermement la négociation en résistant aux pressions du « parti de l'hélicoptère », conduit par le maire de Porto-Azzurro, le démocrate chrétien Maurizio Papi,

qui demandait qu'on laisse les mutins partir avec leurs otages.

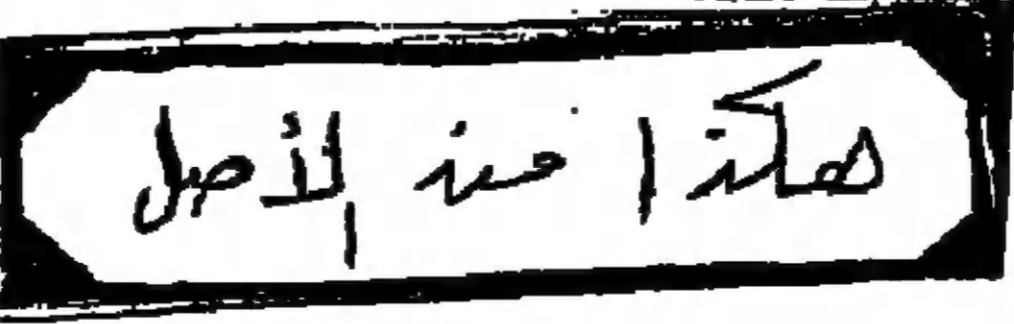
M. Papi a été accusé d'avoir contribué à durcir la position des mutins, qui pouvaient suivre sa campagne à la télévision. Il a été suspendu, le mardi 2 septembre, de ses fonctions, pour un mois, par le préfet de Livourne, pour avoir « manqué à ses devoirs pendant les dramatiques événements du pénitencier ».

Le ministre de la justice a su innover audacieusement, en acceptant — fait sans précédent en Italie — qu'un représentant d'Amnesty International participe à la dernière phase des pourparlers et garantisse aux mutins le respect de l'accord conclu.

Ce dernier se réduit, à peu de chose, selon le délégué d'Amnesty : pas de mesures de rétorsion contre

les rebelles, pas de transfert hors de la région de Livourne, procédure accélérée pour juger la prise d'otages, permissions de sortir pour de graves raisons de famille, régime de semi-liberté pour Mario Tolu, le plus âgé des mutins, qui doit purger encore dix-neuf ans de réclusion, enfin travail à l'extérieur du pénitencier. Les trois derniers points représentent de simples possibilités, qui feront l'objet d'une décision de la magistrature, après le procès.

Apparu solidaire, le gouvernement Gorla a amélioré son image à la veille d'une rentrée politique difficile. Le ministre de la justice a tenu personnellement à rendre hommage au premier ministre — une personnalité jusqu'à présent effacée — qui, a-t-il dit, « a dirigé le comité de crise d'une manière exemplaire ». — (Insidim.)



Politique

La campagne pour le référendum en Nouvelle-Calédonie

Le président du FLNKS, M. Jean-Marie Tjibaou, a réaffirmé, le mercredi 2 septembre, que le mouvement indépendantiste ne participerait plus à aucune des prochaines échéances électorales prévues en Nouvelle-Calédonie, à l'exception d'un « vrai référendum ». « Le référendum du 13 septembre, l'élection présidentielle, le futur statut d'autonomie interne, tout cela ne nous concerne pas, a-t-il souligné, à Hienghène, la commune dont il est le maire, au cours d'une réunion regroupant quelque deux cents militants. Nous nous réservons pour voter lors d'un référendum que nous aurons discuté et accepté. » Il a également répété que les indépendantistes boycotteraient les nouvelles institutions régionales prévues par le

ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, après la consultation du 13 septembre.

A Nouméa, le numéro deux du FLNKS, M. Yelwéa Yelwéa, a souligné : « Nous tenons à l'amitié du peuple français. Notre combat est un combat de l'homme pour sa dignité. Nous sommes les indignes de ce pays et nous voulons être reconnus au niveau de la nationalité comme au niveau du droit à la patrie. Nous ne sommes pas des anti-Français. C'est parce que nous tenons à l'amitié de la France que nous voulons que soient réglés au plus tôt les problèmes de décolonisation. »

Le FLNKS a fait savoir, par ailleurs, que ses dirigeants se réuniront, le samedi 5 septembre, près de Païta, pour arrêter « les formes

d'action à mettre en œuvre jusqu'au référendum et le jour même de la consultation ».

Pour sa part, le sénateur RPR du territoire, M. Dick Ukeiwé, a affirmé, dans le cadre de la campagne officielle à la radio et à la télévision, que le scrutin du 13 septembre constituerait « un nouveau combat pour la liberté ». « Ce qui est en jeu, a-t-il déclaré, ce sont tous les acquis sociaux et politiques, mais aussi la certitude, inscrite dans les intentions du gouvernement de Jacques Chirac et dans les actes du ministre des DOM-TOM, Bernard Pons, depuis le 16 mars 1986, d'un avenir de progrès, de développement, où chaque communauté sera partie prenante et où chaque tendance sera conviée à participer à la gestion et à l'organisation de notre collectivité. »

M. Marchais juge M. Raimond « indigne de représenter la France »

« A eux comme à toutes les victimes de cette politique... croyants et non croyants, français et étrangers, adultes et jeunes... nous tendons fraternellement la main, a dit le député du Val-de-Marne. Nous leur disons : n'attendons pas pour nous battre ensemble ; rassemblez-vous, unissons-nous luttions ensemble pour faire reculer la politique d'austérité. » Selon M. Marchais, « c'est sous le signe de l'union et de l'offensive que les communistes engagent cette rentrée ».

Concernant le président du Front national et l'élection présidentielle, M. Marchais a estimé qu'« à l'arrivée, Le Pen sera très loin derrière André Lajoinie ». Il a réaffirmé que le débat télévisé, le 21 septembre sur la Cinq, entre les deux hommes avait fait l'objet de discussions au sein de la direction du PCF, « certains camarades disant qu'il ne faut pas faire de publicité à Le Pen ». M. Marchais, qui est lui-même favorable à cette « confrontation ».

« Affirmant que la droite n'a jamais montré aussi cyniquement son caractère de classe », M. Marchais a mis l'accent sur la « vocation unitaire » du PCF avec le PS tout en précisant : « Il n'y a évidemment pas d'accord possible entre nos deux partis - compte tenu des choix politiques pratiqués par les dirigeants socialistes. En conséquence, il a lancé un appel aux électeurs socialistes dont « beaucoup, c'est certain, a-t-il dit, éprouvent une profonde déception ».

« (1) M. Raimond a déclaré récemment que le jeune coopérant français, condamné à quatre ans de prison au Tchad, « ne s'est pas comporté comme il aurait dû se comporter ».

Querelle chez les indépendantistes La contre-attaque d'un évincé

NOUMÉA de notre envoyé spécial

Il faut prendre la rue Gérard-de-Nerval à droite, puis la rue Charles-Baudelaire. Yann Cédras Uregel, « ministre des relations extérieures » fraîchement démis du « gouvernement provisoire de Kanaky », accueille ses visiteurs en pantoufles dans un paisible pavillon d'un lotissement de la banlieue de Nouméa. Le grand organisateur des « stades d'entraînement » en Libye des militants du FLNKS est honorablement connu de ses voisins qui indiquent aimablement le chemin aux visiteurs. Depuis quelques jours, deux inspecteurs des renseignements généraux sont affectés à sa surveillance. Cohabitation des plus harmonieuses : M. Uregel connaît de longue date le père de l'un d'entre eux.

« Ces deux inspecteurs représentant mon premier contact avec les services de police français », s'adresse M. Uregel, répliquant ainsi à certains de ses adversaires au sein du FLNKS qui insinuent à présent qu'il serait « manipulé » par les services français. A l'évidence, M. Uregel n'accepte pas sa toute récente évincement de son poste « ministériel » par ses camarades, au motif que les stratégies libyennes seraient en contradiction avec la nouvelle stratégie non violente du FLNKS. Une évincement qui est pourtant l'aboutissement d'une lutte d'influence de

plusieurs mois entre MM. Uregel et Tjibaou, ce dernier ayant grignolé morosau par morosau les prérogatives de son « ministre ». Au point que deux délégations rivales du FLNKS furent récemment envoyées à Fidji, l'une conduite par M. Tjibaou, l'autre par M. Uregel, chacune ignorant le programme de sa concurrente. « Jean-Marie Tjibaou est bien allé assister au congrès du PS à Libye et personne ne le lui a reproché », accuse M. Uregel.

A deux reprises, des groupes d'une quinzaine de jeunes Kanaks se sont rendus en Libye. La première fois quelques semaines avant les élections de novembre 1984 qui devaient marquer le début de l'insurrection kanak. La seconde « tournée » séjourne actuellement en Libye et devrait rentrer dans les prochains jours. Quant à M. Uregel lui-même qui dirige le FULK, un des mouvements associés au sein du FLNKS, il s'est rendu à plusieurs reprises à Tripoli pour des conférences internationales mais n'a « jamais pu discuter » avec le colonel Kadhafi : « Il est trop occupé ».

Au programme de ces stades, assure M. Uregel, figurent exclusivement des cours d'organisation politique : « Nous pensons qu'après le référendum le gouvernement de Kanaky va être dissous. Il nous faut donc apprendre à nous organiser sans parti ni gouvernement. La Jamahyria libyenne nous fournit un bon modèle pour cela. »

Certains créneaux de l'emploi du temps des « stagiaires » n'ont pas été employés à des activités plus « musclées » incluant des séances d'entraînement physique intensif comme seraient l'attester certains témoignages ? M. Uregel le dément mollement, tout en objectant que « ici on envoie bien nos jeunes en France faire leur service militaire pour apprendre à manier les armes. Pourquoi à ceux-là ne leur dit-on rien ? »

Non sans impatience le ministre déstabilisé foudroie sa défense en dressant un bilan des succès diplomatiques remportés par son « ministère » auprès des pays du Forum du Pacifique ou des pays non alignés au congrès de Harare, offensive ayant abouti en décembre dernier à la réinscription de la Nouvelle-Calédonie sur la liste des pays à décoloniser de l'ONU.

Mais la meilleure défense étant encore l'attaque, il accuse : « Depuis que le FLNKS participe aux institutions, il est devenu trop proche des banques et du monde des affaires. Cela nous conduit à trop nous soucier de notre image. » Autant d'arguments qui devraient résonner lors de la convention que le FLNKS compte réunir samedi dans les environs de Nouméa et au cours de laquelle M. Uregel devrait se défendre. « Devant le peuple », comme il le souhaite lui-même. DANIEL SCHNEIDERMANN.

Un représentant du pape à Nouméa

Regroupant les trois quarts de la communauté protestante de Nouvelle-Calédonie, l'Eglise évangélique a pris position contre le référendum du 13 septembre : « Le peuple kanak n'accepte pas d'être mis à mort sur l'autel d'une fausse démocratie », vient de déclarer son président, le pasteur Saillai Passa.

Composée à 85 % de Mélanésiens, avec une forte concentration dans les Loyautés et sur la côte est, l'Eglise évangélique « proteste contre une utilisation immorale des règles démocratiques ». « La définition du corps électoral ne reconnaît pas les droits supérieurs du peuple kanak ».

Cette consultation étant organisée par les colonisateurs contre les colonisés, poursuivent les responsables protestants, il n'y a pas de véritable référendum au sens démocratique du terme. Le choix proposé est une offre fautive, puisque les voix du peuple kanak ne peuvent pas avoir de portée décisive. En outre, l'indépendance étant présentée comme une rupture avec la France, cette offre est un chantage.

L'Eglise évangélique appelle toutes les Eglises du territoire à une journée de jeûne et de prière le 6 septembre. L'Eglise catholique, qui représente 62 % de la population néo-calédonienne, composée majoritairement d'Européens, ne s'est pas prononcée sur le référendum. Mais le cardinal Bernardin Gantin, préfet de la congrégation romaine des évêques, proche du pape, et l'une des personnalités les plus influentes de la curie romaine, se trouve en ce moment à Nouméa.

La mort de Pierre Billecocq

M. Pierre Billecocq, ancien député et ancien secrétaire d'Etat, est décédé le 15 août, mais l'annonce de sa mort n'a été rendue publique que le mercredi 2 septembre. Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale à Saint-Jean-le-Vieux (Als).

Né le 11 juillet 1921 à La Spezia (Italie), Pierre Billecocq, diplômé de l'Ecole libre de sciences politiques, ancien élève de l'ENA, entre au ministère des finances en 1948. Il y demeure jusqu'à sa nomination, comme attaché, en 1957, au cabinet de M. Pierre Pflimlin, ministre des finances puis président du Conseil. De 1959 à 1962, il est conseiller auprès de l'ambassade de France au Maroc, avant d'occuper les fonctions de secrétaire général de la société Béghin jusqu'en 1966. Membre de la section du Plan et des investissements du Conseil économique et social de 1964 à 1966, il est nommé, en 1966, délégué général de l'Association pour l'expansion industrielle de la région Nord-Pas-de-Calais, avant de devenir, en 1967, commissaire à la conversion industrielle de cette région.

Elu, le 30 juin 1968, député (UDR) de la dernière circonscription du Nord (Lille-Sud et Sud-Ouest), il abandonne son siège le 22 juillet 1969 pour devenir secrétaire d'Etat auprès du ministre de l'éducation nationale. Conseiller général du canton de Lille-Nord de 1970 à 1973, maire de La Madeleine depuis 1971, il est nommé en 1972, secrétaire d'Etat auprès du ministre des affaires étrangères chargé de la coopération. En 1973, il retourne au gouvernement, deux mois plus tard, comme secrétaire d'Etat auprès du ministre des transports et il demeure jusqu'en 1974. En 1976, il entre dans le groupe Erapin-Schneider comme président-directeur général de la société Spie-Capag, puis de 1979 à 1983, de la Société Speichim. Il était, depuis 1980, conseiller à la présidence de ce groupe.

« Les intentions de vote selon IPSOS. — L'hebdomadaire VSD publie un sondage IPSOS qui fait apparaître M. François Mitterrand vainqueur de la consultation présidentielle dans tous les cas de figure (54 % contre 46 % à M. Barre, 56 % contre 44 % à M. Chirac). »

A « L'heure de vérité »

Mme Barzach se prononce pour une réforme rapide du code de la nationalité

Mme Michèle Barzach, ministre de la santé, qui était, le mercredi soir 2 septembre, l'invitée de « L'heure de vérité » sur Antenne 2, s'est prononcée pour une réforme du code de la nationalité avant l'élection présidentielle, exprimant ainsi « son sentiment personnel ». Mme Barzach a également souligné la nécessité d'une politique « d'intégration » à l'égard des immigrés et d'une attitude « claire et nette contre l'immigration clandestine ».

Selon le sondage de la SOFRES Mme Barzach a réussi la troisième meilleure performance de ces émissions : elle est passée de 44 % à 66 % de

« Je crois que le code de la nationalité est un fantastique malentendu parce que la plupart des Français ne savent pas que cela concerne moins de 20 000 personnes et ont dans la tête que ce code de la nationalité est l'outil de la politique de l'immigration. (...) Nous voulons tout faire pour que les immigrés qui sont en France s'intègrent. S'intègrent dans la dignité et dans leur quotidien. Pour cela, il faut une politique claire et nette, contre l'immigration clandestine. »

Mme Barzach a rendu hommage au président de SOS-Racisme, Harlem Désir, estimant qu'il avait été « très bon » à « l'heure de vérité », et avait traité du racisme d'une « façon ouverte », même si elle n'avait « pas partagé tout ce qu'Harlem Désir a dit ».

Après avoir proclamé sa « fidélité » à M. Chirac et précisé qu'elle serait « à sa demande » candidate aux élections législatives, Mme Barzach a affirmé : « Je souhaiterais que les Français donnent à mon équipe, à mon gouvernement, au premier ministre, avant de temps pour convaincre et pour gagner qu'ils ont donné aux socialistes pour perdre. »

A propos du SIDA, le ministre de la santé a précisé que la nécessité d'utiliser des préservatifs serait explicitement mentionnée lors de la prochaine campagne télévisée. Cette campagne visera essentiellement les jeunes qui constituent, pour Mme Barzach, la « préoccupation majeure ». « On a lu, il y a quelques jours, a-t-elle déclaré, que le SIDA, au fond, n'était qu'un problème de

bonnes opinions (seuls MM. Harlem Désir et Raymond Barre avaient fait mieux). Elle s'est montrée convaincante sur les thèmes éthiques et moraux, mais beaucoup moins sur la lutte contre le tabagisme et l'alcoolisme.

A l'issue de l'émission, la CGT a estimé que la « démagogie » avait atteint « des records », tandis que le PS a jugé que le ministre de la santé avait présenté deux visages, « celui de l'ouverture sur les problèmes de société, celui de la droite militante en défendant le secteur privé à l'hôpital et une politique d'injustice sociale ».

France. Il y a quelques mois, Mme Barzach déclarait que quarante ou cinquante seraient suffisants.

Résolument hostile à la pratique des « mères porteuses », le ministre de la santé a indiqué qu'une plainte a été déposée contre une association qui, en France, joue les intermédiaires moyennant finances. « Le Conseil d'Etat se prononcera sur ce sujet dans quelques semaines, et je pense que cela servira de référence. »

Reconnaissant, à propos de l'adoption que « des ouvertures vers l'étranger sont nécessaires », Mme Barzach a précisé qu'elle aurait, dans l'année qui vient, les moyens de doubler le nombre d'enfants adoptables.

Alcool et tabac

Dans le Monde, du 3 septembre, les professeurs Jean Bernard et Maurice Tobiana estimaient « indispensable » « une véritable réglementation de la publicité » en faveur de la consommation de tabac. S'abritant derrière les impératifs d'une décision qui sera prise à l'échelon ministériel, Mme Barzach s'est refusée à prendre position contre une telle publicité à laquelle est opposé, depuis de longues années, le Comité national contre le tabagisme et dont tous les spécialistes savent qu'elle a un énorme impact sur les jeunes. Ceux-là mêmes dont Mme Barzach précise qu'ils seront demain les sujets qui rencontreront les plus grandes difficultés pour se désintoxiquer du tabac.

L'attitude de Mme Barzach dans le domaine du tabac rejoint celle qu'elle avait prise ces dernières semaines à propos des boissons alcoolisées. Favorable, après bien des hésitations, à une interdiction de la publicité pour la bière sur les chaînes de télévision, elle avait défendu l'autorisation de cette même publicité sur les ondes radio-phoniques, dans les salles de cinéma ou sur les affiches publiques. Or Mme Barzach a elle-même rappelé à « l'heure de vérité » que le principal risque auquel sont aujourd'hui confrontés les jeunes est celui d'un alcoolisme à la bière. Cette contradiction flagrante n'a pas échappé à une majorité de téléspectateurs. J.-Y. N.

Formation en Gestion d'Entreprise Avant, il n'y avait que des écoles de gestion. Maintenant, il ya l'ECADE.

La différence ? Elle est simple : l'ECADE est une business school. L'une des plus anciennes d'Europe. Depuis plus de trente ans, elle a formé des milliers de managers.

Aujourd'hui, l'ECADE crée un nouveau programme de première formation en gestion, intitulé tout simplement... Formation en Gestion d'Entreprise.

Un programme destiné à des étudiants sans expérience professionnelle, mais conçu comme un programme de management : enseignement concret, travail intensif, milieu international, chargés de cours praticiens des affaires.

Objectif : vous donner en 9 mois tout ce qu'il vous faut pour réussir facilement votre entrée dans la vie active à un poste réellement intéressant, avec un poche un diplôme de valeur.

Pourquoi ? Parce que vous n'avez pas de temps à perdre. Et aussi, parce qu'il vaut mieux prendre tout de suite les bonnes habitudes : celles du monde des affaires, celles de vos futurs employeurs !

Formation en Gestion d'Entreprise, c'est naturellement un programme complet traitant de tous les domaines fondamentaux de la gestion. Mais c'est aussi une préparation méthodologique minutieuse à vos futures responsabilités. Parce que, même pour une première formation, l'ECADE continue de penser « formation de managers ».

Formation en Gestion d'Entreprise vous est ouvert si vous êtes véritablement motivé par

des études courtes, mais intensives, si vous pensez qu'il vaut la peine de fournir maintenant un gros effort... pour gagner deux bonnes années sur les filières classiques de gestion.

Pour en savoir plus et recevoir sans engagement un dossier d'information sur le programme Formation en Gestion d'Entreprise, retournez le coupon ci-dessous à :

ECADE
Ecole d'Administration et de Direction des Entreprises
Rue du Bugnon 4
CH-1005 Lausanne (Suisse)
Tél. (021) 221 511

Faites-moi parvenir sans engagement un dossier d'information sur le programme Formation en Gestion d'Entreprise.

Nom	
Prénom	
Age	
Niveau d'études	
Adresse	
Code postal	
Localité	
Pays	

Dates du programme : 12 octobre 87 / 25 juin 88 - Coût du programme : FS 25'000.- - Admission dès 18 ans sur dossier et entretien (min. niveau bac)



Société

La Villette à la recherche d'un président et d'une politique Brouillards sur la Cité des sciences

Archais jogue M. Raimond de représenter la France

Aux termes d'un an et demi de fonctionnement, la Cité des sciences et de l'industrie de La Villette, à Paris, présente un bilan qui n'est pas satisfaisant, a dit le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Jacques Valade, interrogé sur Antenne 2 le mercredi 2 septembre. La Cité coûte trop cher, selon lui, à cause « des erreurs de jeunesse, liées à des données de départ qui n'étaient pas précises avec une grande netteté ». Le départ de président, M. Maurice Lévy, le 7 septembre, jour de ses soixante-cinq ans, fournira sans doute au ministre l'occasion de redéfinir les missions du musée.

Une nouvelle tourmente se lève-t-elle à La Villette, menaçant la monumentale et ambitieuse Cité des sciences et de l'industrie ? Il aura suffi que le ministre de la recherche et de l'enseignement supérieur, M. Jacques Valade, annonce au début du mois d'août, à quelques journalistes avoir reçu un rapport aux conclusions « terrifiantes », pour que l'on soupçonne le pire. Au moment même où le musée du futur est promis à une vacance de pouvoir puisque le successeur de M. Lévy n'est toujours pas désigné. Admiré par certains, critiqué par d'autres, le président sortant avait conçu le projet du musée et le dirigeait depuis novembre 1983.

Il était normal qu'en prévision de cette succession la nouvelle majorité élu en mars 1986 veuille procéder à un bilan de la Cité. D'autant que la Cour des comptes avait stigmatisé le flou artistique et le laxisme de la gestion de l'établissement public, condamné les énormes dépenses faites pour des études superflues et inutilisées, et les importantes sommes consacrées à des missions peu toujours justifiées.

Dans leur rapport remis en juin 1986, les censeurs de la rue Cambon n'avaient-ils pas déjà tout dit ? Que cache donc le texte remis au ministre par M. Pierre Consigny,

inspecteur général des finances ? Pourquoi ses destinataires le gardent-ils si jalousement secret, comme le sont d'ailleurs les conclusions des deux cabinets d'audit qui ont servi de base à sa rédaction ? M. Lévy lui-même dit ne « rien savoir de précis sur tout cela ». Tout juste a-t-il « eu plusieurs entretiens » avec M. Consigny et sait-il que les cabinets conseil appelés à la rescousse se sont penchés, l'un « sur les aspects comptables et financiers de l'établissement », l'autre sur les « stratégies et orientations futures de la Cité », et que le rapport de l'inspecteur général des finances est, lui, « essentiellement qualitatif ». Ce dernier, dit M. Lévy, constate notamment que « la structure d'exploitation de l'établissement n'est pas parfaitement adaptée à sa mission, et que son système d'exploitation - de même que certaines règles qui gouvernent la gestion de la Cité - devraient être modifiés ».

Une « folie » sans soutiens

Sans doute M. Consigny s'est-il aussi interrogé sur le poids financier de la Cité dont les 600 millions de frais de fonctionnement annuels sont à 80 % supportés par l'Etat. Ce n'est pourtant pas démesuré, selon le président sortant. « On ne reproche pas au Centre Pompidou ou au Louvre d'être subventionnés à 90 % par l'Etat, dit-il. On ne reproche pas à Bouaboung son budget, qui est de 40 % inférieur à celui de la Cité, alors que cette dernière occupe un volume trois fois plus grand et qu'elle a des besoins en maintenance et en sécurité beaucoup plus élevés du fait de ses nombreux équipements techniques ». Et, au-delà des querelles de chiffres (1), pourquoi trouverait-on « normal » que le budget national prenne en charge la culture artistique et « choquant » qu'il fasse de même pour la culture scientifique et technique, demande M. Lévy. « Il faut savoir si l'on considère que la sensibilisation du public à la science, à la technologie et à l'avenir économique de la

France est ou non important, et si cela mérite que le contribuable y consacre de l'argent ».

Mais si tant de voix s'élevaient pour accuser la Cité d'être une folie coûteuse, c'est peut-être aussi parce que, contrairement aux autres musées nationaux de prestige, elle souffre de ne pas être soutenue par les hommes politiques. Mis en œuvre par M. Valéry Giscard d'Estaing, le projet d'installer un musée scientifique et technique sur les débris des abattoirs de La Villette (2) a été ensuite « récupéré »

Antenne 2) d'appareils temporairement arrêtés pour révision ». « C'est trop », reconnaît M. Lévy, ajoutant toutefois que les pannes affectent surtout les ateliers les plus récemment ouverts. Ce serait le prix à payer pour le « défi » qu'il a lancé en voulant dès le départ placer le musée sous la bannière de l'interactivité. On ne manipule pas incessamment et sans dégâts des ordinateurs ou des écrans vidéo, lesquels sont d'ailleurs pour la plupart des « prototypes » construits tout spécialement pour La Villette. L'expérience

internationale de conférences plein jusqu'à l'été 1988. Certes, « il reste encore quelques problèmes à résoudre », puisqu'il faut améliorer l'organisation technique et surtout tenter d'augmenter les ressources de la Cité, qui pourrissent, à terme, « couvrir 30 % des frais de fonctionnement de l'établissement ».

Encore faudrait-il engager une politique active de promotion auprès du public - « opération forcément très longue » - pour accroître le nombre des visiteurs. Favoriser aussi davantage la « location d'espaces » à des entreprises, et enfin, « valoriser les produits de la Cité ». Il est par exemple envisagé de créer, avec des professionnels de l'édition et de la distribution, une filiale chargée de vendre les documents papier ou audiovisuels créés à La Villette ; le projet « est prêt » et n'attend plus pour être lancé que « l'accord du conseil d'administration et des ministères de tutelle ».

Une « société d'ingénierie culturelle » ?

M. Lévy dit encore avoir « réfléchi » à la possibilité de fonder, avec des partenaires, une « société d'ingénierie culturelle » qui proposerait le savoir-faire du musée parisien à d'autres villes françaises ou étrangères intéressées. La Cité pourrait encore s'associer à des fabricants de jeux pour diffuser les jouets et objets à caractère scientifique utilisant les logiciels ou autres matériels qu'elle a créés, sous-traiter la gestion du Centre international des conférences, etc.

Les idées ne manquent pas. Il appartiendra au successeur de M. Lévy d'en choisir quelques-unes et de les appliquer. Sera-t-il, comme le souhaite le président sortant, une « personnalité du monde des sciences et des techniques », choisie à « un niveau suffisamment haut » ? M. Valade, à Antenne 2, a dit vouloir « un gestionnaire ». Quoi qu'il en soit, le ministre a affirmé à plusieurs reprises qu'il n'était pas question de supprimer cette « extraordinaire vitrine que beaucoup de pays

nous envient », mais il convient, selon lui, de redéfinir une « philosophie de son mode de fonctionnement » et de préciser ses objectifs afin de savoir si l'on veut « y montrer la science française, les réalisations de l'industrie nationale, ou y faire de la valorisation ». Il faudra décider vite, car « immense vaisseau » ayant besoin d'un commandant et d'un cap précis, sous peine de dérive.

ELISABETH GORDON.

Un gouffre financier ? A la veille de son départ, M. Maurice Lévy tente de dissiper des rumeurs alarmantes.

par les socialistes, qui en ont fait un des grands chantiers du président Mitterrand. Le gouvernement Chirac a ainsi hérité d'un établissement qu'il a continué de financer, sans pour autant lui manifester un énorme intérêt. Ne pouvant être totalement revendiqué par aucune des grandes familles politiques, la Cité n'est fermement appuyée par aucune d'entre elles. M. Valade ne dit d'ailleurs pas autre chose lorsqu'il rend hommage à M. Lévy, il ajoute que « cet homme remarquable a souvent travaillé dans des conditions difficiles et sans grandes instructions ».

Les visiteurs, eux, sont en droit de réclamer que les équipements exposés fonctionnent, ce qui est loin d'être toujours le cas. M. Lévy ne le nie pas et constate qu'il a actuellement « 15 à 20 % (et non « 59 % » comme l'a dit M. Valade à

a déjà prouvé qu'avec une bonne maintenance le taux de panne « pouvait tomber au-dessous de 10 % ». Mais cela demande une « organisation technique adéquate » que son président n'a pu mettre en place que tardivement. « C'est maintenant chose faite, et tout devrait pouvoir rentrer dans l'ordre », assure-t-il.

Malgré toutes les critiques faites au musée, qu'il accepte d'ailleurs pour la plupart, M. Lévy part avec le sentiment d'une « mission accomplie ». « Le concept de la Cité est valable », dit-il, citant pour preuve de réussite les 4,5 millions d'entrées enregistrées depuis l'ouverture, il y a dix-huit mois, les 125 millions de ressources propres accumulées en 1987, le succès de la Géode, dont les sièges sont à 95 % occupés, ou le carnet de réservations du Centre

(1) Cité des sciences et de l'industrie : budget annuel de fonctionnement de 600 millions de francs, huit cent soixante-quinze personnes (plus cent vingt-sept pour la maintenance et le gardiennage, sous-traités) ; Centre Pompidou : 348 millions de francs (subventionnés à 95 % par l'Etat), sept cent quatre-vingt-cinq personnes (sans compter les personnels de la bibliothèque et de l'IRCAM et une partie des employés à la maintenance) ; Musée d'Orsay : 70 millions de francs, six cent trente personnes au total.

(2) En décembre 1988, le conseil municipal de Paris approuve la reconstruction, sur place, des abattoirs de La Villette, dont les travaux devaient être achevés en 1970. Mais le coût de l'ouvrage, au départ estimé à 250 millions de francs, atteint dix ans plus tard 1 milliard de francs. Les travaux ne seront jamais achevés et, en mars 1974, le gouvernement décide de renouer au projet. Le « scandale des abattoirs » aura représenté une « perte sèche » de 950 millions de francs (valeur 1971) pour la collectivité, selon les séances.

RELIGIONS


● Deux nominations à l'archevêché de Paris. — L'archevêché de Paris, le cardinal Jean-Marie Lustiger, a nommé, le 1^{er} septembre, attaché de relations publiques et rédactrice en chef de l'hebdomadaire diocésain Paris Notre-Dame Mme Janick Arbois-Charrier, ancienne collaboratrice de Témoignage chrétien, du Monde et de Télérama. Par ailleurs, M. Elie Maréchal, qui était chargé des émissions religieuses de Radio-Notre-Dame, devient directeur de la radio de l'archevêché de Paris, en remplacement de M. Olivier Jay entré à l'Express.

1989

Alors qu'il est... (text is too small and blurry to transcribe accurately)

Formation en Gestion d'Entreprise

Avant, il n'y avait
des écoles de gestion.
Aujourd'hui, il ya l'ECADE.



ECADÉ
Ecole d'Administration
et de Direction
des Entreprises

CH 130

ETUDES SECONDAIRES COMPLETES
INSTITUT
Valerause
LAULANNE

Programmes du Lycée Français
de la Sixième à la Terminale
Préparation au Baccalauréat (A, B, C, D)
par un enseignement individualisé, dans une
ambiance épanouissante et un cadre agréable.
COURS D'ETE : Retratapages, sports
INTERNAT - EXTERNAT POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES
Tél. : 19-41/21 32-10-36 ou 32-08-77

LA 3 ÇA SAUTE AUX YEUX.



LE RELIEF DE LA VIE.

Pourraient faire progresser faire Simone Weber

Cette d'un meuble... (Text continues with details about the furniture and the case against Simone Weber)

Weber est l'assassinat, de sa vic-jamais été Des asper-peinture sportaroni, s. une

... (Text continues with details about the case against Simone Weber)

Impudence pûchet
... (Text continues with details about the case against Simone Weber)

Méprise à Oulmpé
Quand des syndi-listes sont pris par des malfructeurs
... (Text continues with details about the case against Simone Weber)

Hold-up à Toulois-Bugé
Trois com'oyeux de fonds blessés
... (Text continues with details about the case against Simone Weber)

Alors là, on vous le dit comme on le pense, vous allez épater vos contemporains... IKEA a sorti pour la rentrée toute une collection de nouveautés dont l'avant-gardisme inscrit sa modernité à la fois dans la mouvance néo-post cinquante, le minimalisme architecturé du design actuel et le côté pratique, pas cher et drôlement bien fait des créations IKEA.

On ne s'attardera pas sur les prix parce qu'ils sont tellement petits qu'on peut voir grand et s'installer dans son époque sans se priver pour l'avenir. En plus, comme tous les prix du catalogue IKEA, ils sont garantis un an.

Chez IKEA, les nouvelles idées ça reste pas au fond des cartons.

750 F
EDEFORS
Chaise.
Structure en hêtre massif noir, siège et dossier garnis de polyester.
Hauteur d'assise: 46 cm.
Différents revêtements.

690 F
REXBO
Table basse ronde en chrome et verre.
Ø: 90 cm.

4100 F
LORD en gris clair.
Série de rangement, plusieurs combinaisons possibles. Cadres supérieur et inférieur en bois massif. Étagères fixes en aggloméré.

250 F
RY
Table d'appoint, pied chromé et plateau en verre.
Ø: 40 cm.

1800 F
MOMENT Table.
Plateau en verre trempé, platement en métal galvanisé.
Haut.: 70 cm - Larg.: 80 cm - Long.: 200 cm.

590 F
CELLO
Lampadaire.
Hauteur: 127 cm.
Monture métal chromé, abat-jour en coton.

325 F
LARGO/CIRCON 50
Lampe de table, céramique blanc.
Abat-jour: Ø: 50 cm en tissu.
Hauteur: 43 cm.

75 F
TRICK
Table basse.
Structure métal laqué et plateau blanc en plastique.

4900 F
KULLEN
Canapé 2 places en cuir noir.
Structure en tube d'acier.

290 F
LINA
Fauteuil relax pliant.
Structure en acier tube et mousse de siège amovible.
Revêtement 100% coton imprimé.

CES ARTICLES NE SONT PAS VENDUS DANS LE MAGASIN IKEA LYON.



Ils sont fous ces Suédois

IKEA PARIS NORD II: ZAC PARIS NORD II - AUTOROUTE DU NORD SORTIE 21 PARIS NORD II TEL. (1) 48.63.29.25 - LUN. A VEN. : 10-20 H - (NOCTURNE LE MER. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H
IKEA EVRY LISSES: ZI LE CLOS-AUX-POIS AUTOROUTE DU SUD SORTIE EVRY LISSES MENNECY TEL. (1) 64.97.66.66 - LUN. A VEN. : 10-20 H - (NOCTURNE LE MER. JUSQU'A 22 H) - SAM. ET DIM. : 10-20 H
IKEA LYON: CTR. CIAL DU GRAND VIREVAUX-EN-VELIN TEL. 78.79.21.26 - IKEA VITROLLES: EN DS QUARTIER DU GRIFTON - VITROLLES TEL. 42.99.86.16

Sports



Les championnats du monde d'athlétisme Les petites moissons de l'Amérique

Jour de repos mercredi pour les dieux du stade. Le papa, Jean-Paul II, en a profité pour recevoir dans sa résidence de Castel-Comolito...

des Etats-Unis. En revanche, l'Afrique n'est fièrement comblée de la disparition de la championne olympique Hawat el Moutawakil (400 m, haies)...

prise provoquée par Jocelyne Villeton (marathon) ayant été effacée par les mauvais résultats de concurrents blessés...

TENNIS : les Internationaux des Etats-Unis

Cash éliminé

Surprise, le mercredi 2 septembre à Flushing-Meadow, pour la deuxième journée des Internationaux des Etats-Unis : l'Américain Pat Cash, classé septième joueur mondial, a été battu par un petit protégé de Bjorn Borg...

Dans le camp français, Eric Winogradsky a obtenu sa qualification pour le deuxième tour. Isabelle Demongeot a fait de même chez les dames...

Les résultats

SIMPLES MESSIEURS

Premier tour (Entre parenthèses, la nationalité et le classement du joueur.)

Carlsson (Sué.) b. Jones (EU), 6-2, 6-1, 6-3; Kriek (EU) b. Drewett (Aus.), 6-1, 6-2, 6-1; Edberg (Sué./2) b. Kostic (EU), 6-3, 7-6 (7/0), 6-2; Wilander (Sué./3) b. Ross (EU), 6-1, 6-1, 6-1...

SIMPLES DAMES

Premier tour

S. Meier (RFA) bat S. Walsh-Pete (EU), 7-5, 6-3; D. van Rensburg (Afr. S.) bat Vilgrain (Arg.), 6-2, 6-0; A. 4-7, 5-7; C. Bassett (Can.) bat D. Bais (Arg.), 6-4, 6-2; J. Durie (GB) b. A. Minter (Aus.), 6-4, 6-2; M. Paz...

200 MÈTRES MASCULIN : Quenehervé en demi-finale

Les espérances d'un jeune sprinter

ROME de notre envoyé spécial

« Vous êtes en demi-finale des championnats du monde, trois ans seulement après avoir chassé pour la première fois des points. Comment le vivez-vous ? »

« Comme dans un rêve. J'ai du mal à réaliser. Il faut dire que j'ai brulé les étapes. Je n'ai découvert l'athlétisme qu'en passant le baccalauréat. J'avais pratiqué beaucoup de sports, mais jamais celui-ci. Les épreuves du bac me donnaient à choisir entre natation et athlétisme. Comme je ne gagnais pas trop bien, j'ai préféré l'athlétisme. C'était

mon premier 100 mètres, je l'ai couru en 11 secondes avec des chaussures de tennis.

« Mais depuis, je me suis beaucoup entraîné pour arriver à 10 s 31 et 20 s 36 cette saison sur 100 mètres et 200 mètres. Pour développer ma puissance, j'ai découvert la musculation que je pratique avec les lanceurs du Racing. Ma présence ici est quand même la récompense de pas mal d'efforts.

« Avant la course à pied, vous avez été coureur cycliste sur piste. Est-ce que cela vous a servi ? »

« Enormément. Mais davantage au niveau de la tête que des jambes. Lorsqu'il faut grimper des côtes à l'entraînement, rouler l'hiver comme été quel que soit le temps, le vélo est une formidable école de volonté. Pendant les deux années que j'ai pratiqué le cyclisme, j'ai appris la souffrance. Sur le stade, c'est plus facile.

supplémentaire. Je cours mieux quand je suis épuisé. C'est un peu pour provoquer sa réaction que j'ai levé le doigt à la manière de Mennea lorsque j'ai gagné mon quart de finale.

« Quels sont vos ambitions pour l'avenir ? »

« Les Jeux olympiques de Séoul bien sûr. Après, je ne sais pas. En 1988, j'aurai terminé mes études de marketing et de relations publiques à l'AFIS, (l'Association pour la formation du sportif de haut niveau) créée par l'escrimeur Philippe Riboud. Si je trouve un job intéressant dans la communication ou la publicité à ce moment-là, j'arrêterai peut-être la compétition. Le sport

n'est pas cent pour cent de ma vie. L'athlétisme me permet de faire des voyages et de vivre des moments merveilleux, mais ce n'est pas une fin en soi, ce n'est qu'un passage. Je n'ai pas l'intention de rester prisonnier du sport de haut niveau pendant dix ans.

« En dehors de mes études, j'aime sortir, aller au cinéma et lire. Actuellement je suis plongé dans le Prix d'Excellence, un bouquin de marketing sur les secrets des entreprises américaines. C'est passionnant, mais il n'y a pas une ligne sur le secret des sprinters américains. »

Propos recueillis par J.-J. BOZONNET.

Automobilisme Porsche se retire de la Formule 1

Après cinq années de collaboration avec McLaren, couronnées par deux titres mondiaux des constructeurs et trois titres de conducteurs pour l'Autrichien Niki Lauda et le Français Alain Prost, Porsche qui fournissait et assurait le développement de ses moteurs pour le compte de TAG (Techniques d'Avant-garde), a annoncé officiellement, mercredi 2 septembre, son retrait de la Formule 1 à la fin de la saison. Les McLaren d'Alain Prost et du Brésilien Ayrton Senna seront équipés l'an prochain de moteurs Honda. La firme automobile allemande avait déjà fait part, fin juin, de son retrait du championnat du monde des voitures de sport-prototypes après une septième victoire consécutive aux Vingt-Quatre Heures du Mans. Porsche qui vise à améliorer sa pénétration commerciale aux Etats-Unis, prépare une voiture pour les courses de Formule Indy (Indiennes) et prévoit, si un commanditaire se présente, préparer son retour en Formule 1 avec un moteur atmosphérique à partir de 1989.

« Jeune sprinter, n'êtes-vous pas impressionné par la réputation de vos adversaires, et par l'ambiance de ce championnat du monde ? »

« Pas du tout. Je suis dans la demi-finale la plus relevée mais les sprinters qui sont ici, je les ai tous battus au moins une fois cette saison. Je n'ai donc pas à avoir de complexe. Si je prends un bon départ et que je déboûche en même temps que les autres de virage, j'ai toutes mes chances.

« Je sais qu'il me manque encore quelques bases. Le départ fait partie de mes lacunes techniques que je comblerai avec du travail. Mon inexpérience des grandes compétitions nuit peut-être à ma façon d'aborder les courses, de me préparer et de m'échauffer, mais une fois que le départ est donné il n'y a plus qu'à courir sans se poser de question. Lancé, je suis aussi rapide que les meilleurs.

« Quant au public qui ne semble pas porter les Français dans son cœur, c'est pour moi une motivation

FOOTBALL : championnat de France

Monaco se détache

Première division (Nouvelle journée)

*Nantes à Marseille 5-0
*Cannes et Monaco 1-1
*Toulon à Paris-SG 1-0
*Bordeaux à Niort 1-0
*Laval à Montpellier 1-0
*Lille à Toulouse 2-0
*Brest à Metz 1-0
*Metta-RP à Le Havre 2-0
*Nice à Amiens 1-0
*Saint-Etienne à Lens 2-1
Classement. - 1. Monaco, 13 pts; 2. Bordeaux et Paris-SG, 11; 4. Toulon, Metta-RP, Nice et Saint-Etienne, 10; 8. Lille, Montpellier, Niort, Marseille et Toulouse, 9; 13. Nantes, Metz, Le Havre, Amiens et Cannes, 8; 18. Laval et Brest, 7; 20. Lens, 6.

Deuxième division (Nouvelle journée)

*Sochaux à Tours 1-0
Lyon à Orléans 3-1
*Sète et Montauban 1-1
*Clermont à Brest 2-0
*Orléans et Grenoble 1-1
*Nîmes à Bastia 5-2

*Marrigues à Ajaccio 3-0
*Dijon et Le Puy 0-0
*Châtellerault à Istres 2-0
Classement. - 1. Sochaux, 16 pts; 2. Lyon, 14; 3. Montauban, 13; 4. Nîmes, Alès et Grenoble, 11; 7. Clermont-L., 10.

GRUPE B

*Strasbourg et Dunkerque 1-1
*Rouen à Caen 2-1
*Saint-Dizier et Quimper 1-1
*Valenciennes et Mulhouse 1-1
*Nancy et Reims 1-1
Angers à Lorient 2-0
Auberville à Guingamp 1-0
*Melun et Reims 0-0
*La Roche et Beauvais 1-1
Classement. - 1. Strasbourg, 15; 2. Rouen, 14; 3. Caen, 12; 4. Saint-Dizier, 11; 5. Angers, Mulhouse, Nancy et Abbeville, 10.

Deux ans après la tragédie du stade de Heysel

Vingt-six « hooligans » britanniques vont être extradés vers la Belgique

Des gardarmes belges se rendront le 7 ou 8 septembre prochains à Londres pour prendre livraison de vingt-six « hooligans » britanniques impliqués dans la tragédie qui, le 29 mai 1985, avait fait trente-neuf morts lors de la finale de la coupe d'Europe de football au stade de Heysel, à Bruxelles. Après plus de deux ans de bataille juridique, le ministre britannique de l'Intérieur, M. Douglas Hurd, a signé, le mercredi 2 septembre, l'ordre d'extradition des vingt-six supporters du club de Liverpool.

BRUXELLES de notre correspondant

A leur arrivée à Bruxelles, les vingt-six « Rouges » seront entendus au palais de justice de la capitale belge par le juge d'instruction chargé du dossier. Après les avoir écoutés un par un, le juge devra décider, ce qui me semble faire aucun doute, de leur inculpation. Les hooligans seront ensuite conduits à la prison de Louvain. A Bruxelles, on estime que le procès proprement dit ne devrait pas s'ouvrir avant la fin de l'année.

Il serait lamentable que ces garçons fassent office de boucs émissaires dans une affaire où les autorités belges ont d'écrasantes responsabilités», a déclaré l'un des principaux défenseurs du dossier, sir Harry Livermore, en approuvant la décision, depuis la délivrance de mandats d'arrêt contre leurs jeunes clients, en septembre dernier, les avocats britanniques chargés de leur défense avaient réussi à bloquer la procédure à plusieurs reprises. Epuisés les recours les uns après les autres, ils avaient saisi la Haute cour de justice, qui a censuré au mois d'avril par vice de forme la décision d'extradition prise en première instance.

En juillet, l'affaire était portée devant la chambre des lords, la plus haute instance judiciaire au Royaume-Uni. Elle a tranché en faveur du dernier obstacle à la comparution des accusés devant les tribunaux belges. Il ne restait des lors plus à M. Douglas Hurd qu'à entamer une extradition collective sans précédent dans

les annales judiciaires du pays. Le Royaume-Uni, à la différence de la plupart des autres pays européens, accepte que ses nationaux soient jugés dans le pays où ils ont commis leur délit à condition qu'un traité d'extradition existe, ce qui est le cas avec la Belgique.

Bill Sergeant, super intendant de la police chargé de l'enquête par le gouvernement britannique, a expliqué dans une interview publiée le 2 septembre dans « Le Soir » de Bruxelles comment les coupables avaient été identifiés. « Dans son premier temps, 8-14 confié, « nous avons demandé aux photographes de tous les organes de presse britannique de nous fournir des copies des clichés réalisés au Heysel. Nous avons sélectionné les images les plus significatives (...). Ces images ont été diffusées dans la presse nationale et régionale avec invitation aux lecteurs de nous téléphoner s'ils reconnaissent l'un ou l'autre des supporters ».

L'enquête a été menée par dix-huit inspecteurs de police. Elle a abouti à l'accumulation de lourdes charges contre les vingt-six hooligans. Quarante-huit suspects au total avaient été identifiés. Mais « douze hooligans » a précisé le superintendant; dont le rôle déterminant apparaît sur les photos, n'ont jamais pu être identifiés.

JOSÉ-ALAIN FRALON.

OFFICIERS MINISTÉRIELS VENTES PAR ADJUDICATION

Rubrique O.S.P. - 64, rue La Boétie, 45-63-12-66

Vente au palais de Justice de NANTERRE, le JEUDI 24 SEPTEMBRE 1987 à 14 h au 2^e étage du bloc B, case 3, comp. lat., salle de séjour, 2 ch., cuisine, office, salle de bains, 2 placards, dégagement, w.c., loggia, échier. CAVÉ - GARAGE - CHAMBRE. VILLE-D'AVRAY (92) - 46-48, rue de Sévres et 2-4, chemin Desvallières. MISE À PRIX : 220 000 F - S'adresser à M^e Robert GARDES, avocat aux honoraires des Hauts-de-Seine, 37, rue Gambetta, 92800 PUTEAUX. Tél. 47-76-19-52. Sur place pour visiter (s'adresser au gardien).

Vente sur mise à ench. au Palais de Justice de BOBIGNY le Mercredi 15 septembre 1987 à 13 h 30 En un lot PAVILLON D'HABITATION de 10 pièces VILLEPINTE (93) 25, avenue de Sully comm. 1^{re} classe, de 4 pièces principales avec cave et jardin. MISE À PRIX : 5 000 F

Pour tous renseignements s'adresser : 1^o A la SCP MARSIGNY, avocats, dépositaires d'un cahier de charges, n° 43-05-67-36. 2^o Au greffe du Tribunal de grande instance de BOBIGNY où le cahier des charges est déposé. 3^o Sur les lieux pour visiter.

Air Shot COMPAGNIE

Vêtements de golf
Fabricant - détaillant

10, rue Faidherbe
75011 PARIS
Téléphone : 40-09-07-00.

BACHELIERS SAINT-XAVIER COLLEGE

(CHICAGO) s'installe à PARIS

4 ANS DE FORMATION SUPERIEURE AU MANAGEMENT - MARKETING - FINANCE

COURS BILINGUES INSCRIPTION EN JUILLET

1 ^{er} CYCLE	2 ^e CYCLE	3 ^e CYCLE
1 ^{re} et 2 ^e années à Paris	BBA Bachelor of Business Administration Paris-Chicago	MBA Master of Business Administration Paris-Chicago

Renseignements : Saint-Xavier College, 71, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris. Tél. : 42.66.40.70

1^{er} cycle 2^e cycle 3^e cycle

NOM PRENOMS

ADRESSE

CODE POSTAL LOCALITE

TELEPHONE DATE

NIVEAU D'ETUDES

ADMISSION

1^{er} cycle : Baccalauréat.
2^e cycle : Diplôme du 1^{er} cycle.
3^e cycle : Licence - Maîtrise, expérience professionnelle de 2 à 3 ans avec position cadre.

Je suis prêt

LA RENTRÉE ROMANESQUE

Entre le fait divers et la légende

La nuit sacrée, le nouveau récit de Tahar Ben Jelloun, est le lieu de multiples symboles

Il y a quelque risque à publier un roman qui apparaisse comme la suite d'un autre livre. Surtout quand cet autre livre, L'Enfant de sable, est un roman superbe et fort qui, paraît-il, y a deux ans, avait marqué les lecteurs de son empreinte. Mais Tahar Ben Jelloun n'en avait manifestement pas fini avec cette histoire si cruelle et si troublante.

C'est un roman d'initiation grave et tendre, une évocation tout à la fois puissante et retenue de l'apre bonheur que procure une liberté toute neuve, un beau chant de grâce aussi en l'honneur de la femme qui trouve en elle la force, dans une société régentée par les mâles, d'affirmer son existence autonome, fit-ce au prix de la solitude.

l'enfant de sable à quinze années de prison. Mais l'important n'est pas le fait divers, l'important c'est la nuit qui, peu à peu, va de nouveau s'emparer de la jeune fille. Une nuit voulue d'abord, celle qu'elle apprend des lèvres et des caresses du Consul, la nuit des aveugles qu'il lui enseigne comme une liberté supplémentaire, un progrès dans la lucidité, une manière de se détacher de toute la laideur du monde pour ne consacrer ses forces qu'à la vérité et à la beauté.

La nuit qui envahit la jeune fille après qu'elle a goûté l'éclatante lumière de la libération, c'est aussi, bénéfique et maléfique, celle que connaît un écrivain qui a choisi de dire son pays et ses racines dans une langue qu'on lui a donné par mensonge pour sième et qu'il a finalement adoptée. Mais c'est aussi, de manière universelle, la nuit qui règne sur toute vie, celle qui s'étend sur nous à mesure que nous vieillissons et qui nous rend tout à la fois plus lucides et plus aveugles jusqu'au grand éclair final, jusqu'à la grande indifférenciation.

Le no man's land de tous les immigrés

Et plus tard encore, dans sa prison, une nuit dangereuse, terrible, peuplée de cauchemars épouvantables; une nuit où tout vacille, où les certitudes les plus simples deviennent tromperies, où le rêve ne se distingue plus du réel, le mensonge de la vérité et un corps de femme d'un corps d'homme. Sait-on même encore quand il y a le jour et quand survient la nuit?

Mais dans La nuit sacrée, ce n'est pas seulement le récit qui, par la richesse des interprétations qu'il suscite, tire le roman vers la légende, c'est la langue elle-même. Plus exactement, récit et langue paraissent ne faire qu'un, s'engendrer l'un l'autre sans qu'on puisse distinguer l'origine. Tout est beau, large, éclatant et pourtant tout est simple, dépouillé, élémentaire. Les images les plus fortes constellent cette prose qui paraît toujours hésiter au bord du poème, mais ces images sont parfaitement concrètes, à la fois hors du temps et au plus près des choses.



Tahar Ben Jelloun : comme un conte oriental

Cet apre bonheur de la liberté

Est-ce à dire que La nuit sacrée lève les ambiguïtés qui entourent l'enfant de sable? On le croit dans la première moitié du livre, et, de toute évidence, Tahar Ben Jelloun le pense aussi. Le récit commence « au cours de cette nuit sacrée, la vingt-septième du mois de ramadan », par l'agonie du père qui convoque Ahmed, l'enfant de sable, à son chevet et le délire enfin de son secret. Le roman devient alors celui d'une nouvelle naissance. La jeune fille entre toutes les traces de son passé masculin, se vide, croit-elle, de tout souvenir et apprend, parfois dans la douleur, parfois dans l'humiliation, mais toujours dans l'émerveillement de la découverte, son âme et son corps de femme.

Mais ces jours de pur bonheur, cette renaissance ne durent pas. Pour sa plus grande joie et pour sa plus grande détresse, la jeune fille rencontre le Consul. C'est un homme devenu aveugle très jeune, à la suite du tremblement de terre d'Agadir, et qui vit sous l'oppression amoureuse et jalouse de sa sœur, une fille laide et énorme qui hait tout ce qui n'est pas son frère. Entre le Consul et l'héroïne naît une histoire d'amour qui se terminera dans le crime et par la condamnation de

Jusqu'au grand éclair final

Si La nuit sacrée est bien un roman de l'identité, l'interrogation de Tahar Ben Jelloun fouille bien au-delà du couple homme-

PREMIER ROMAN

Une vie trop lourde

E HI non, les pauvres ne sont pas toujours courageux et méritants, comme on les aime dans l'édition lorsqu'ils racontent comment ils sont passés de la loge de concierge de maman ou des HLM de benfais au barreau, au pincasu, ou au stylo. C'est sans doute pour cela que les grands écrivains, respectables, n'ont pas voulu du récit de D. Belloc, Néons. Choquant, dérangeant, déplaçant parfois, avec son style violent dans sa simplicité, son absence de concession à la bienséance et à l'euphémisme. L'argument avec lequel on enveloppe ce récit, réputation bourgeoise, était « Belloc n'écrivait pour être lu d'autre ». Et alors?

Les éditions Lieu commun, petite maison, ont, elles, pris ce texte comme il venait, et pour ce qu'il était : la conséquence de la haine qu'un homme a eu besoin de dire pour continuer de vivre. La haine du petit garçon qui n'a pas de souvenir de son père - Jojo le boulanger voulait s'en sortir - en bouillant ; il est mort à vingt-cinq ans. La haine de l'adolescent qui fait l'Espagnol, nouveau mari de la mère, et qui, en guise de soutien, ne trouve que des messieurs préférant les attouchements et les pissotières aux conversations. Belloc ne cache pas qu'il en ressentait un trouble, et même du plaisir. La haine du petit chaperon que la prison et son mirard enfonce dans la délinquance. La haine du jeune homme qui a connu trop tôt le monde de la nuit, Figgie, ses misères, ses joies aussi, folles sexuelles et vies dévastées.

Un livre pas propre, pas moral, irritant parfois, qui ne peut-être pas émouvoir ceux qui n'ont jamais approché de ces gens-là, les pauvres - qu'on ne veut plus nommer sauf à ajouter « nouveaux », - mais qui en bouleversera d'autres. Ceux qui, parfois, en lutant pour « en sortir » - de leur milieu, du destin tout tracé, de l'enlèvement au « bas de l'échelle » - ont senti passer très près de la vent du boulet : le refus d'un jeu dont certains ont, en naissant, les règles au-dessus de leur berceau, le vol, la vie en marge... Bref, la haine. Pour ceux-là, comme pour D. Belloc lui-même, Néons, quels que soient ses défauts de premier livre, sera une lecture troublante, certes, mais salubre.

Jo. S. * NÉONS, de D. Belloc, Lieu commun, 132 p., 75 F.

Vous écrivez? Écrivez-nous!

Important éditeur parisien recherche, pour ses différentes collections, manuscrits inédits de romans, essais, recits, mémoires, nouvelles, poésie, théâtre... Les ouvrages retenus feront l'objet d'un lancement par presse, radio et télévision. Contrat défini par l'article 49 de la loi du 11/03/57 sur la propriété littéraire. Adressez manuscrits et CV à: La Pensée Universelle Service L.M. 4, rue Charlemagne 75004 Paris Tel.: 48.87.08.21

LA PENSÉE UNIVERSELLE ÉDITEURS

LITTÉRAIRE

livres sur un voilier

Elle ne devrait pas être... Les romans de Claude Tardat... Les romans de Marie Redonnet... Les romans de Viviane Forrester...

EN BREF

Le roman de Claude Tardat... Les romans de Marie Redonnet... Les romans de Viviane Forrester...

FÉMININ PLURIEL

Narratrices d'un monde qui s'achève

(Suite de la page 13.) Les romans de la qualité de celui de Marie Redonnet, les jurés des prix littéraires le reconnaissent. Et quand ils acceptent - cela leur arrive de temps en temps - de se laisser aller à leur goût de la littérature, ils récompensent de tels textes. Espérons.

Le temps d'apprendre à vivre...

NIL, héroïne du second roman de Claude Tardat - auquel elle donne son titre, - a hérité ce prénom du fleuve égyptien, certes, mais surtout de parents soixante-huitards. Lycéenne, Nil est gagnée, après l'accident d'un de ses camarades, transférée en torche vivante en sein de fête, par ce qu'elle nomme la « tristesse » : plus grave que la « déprime », un mal de vivre qui fait frôler la mort, une angoisse qui s'installe. L'anecdote, que l'on saisi par fragments, n'est pas l'essentiel de ce roman où Claude Tardat réaffirme les qualités de son premier livre, Une mort sacrée, publié l'an dernier (2), fut surtout remarqué pour son histoire insolite et violente. Une jeune femme suicidait de « mourir de sa vie », exhibait son suicide comme le fort en réalité non les bouillottes, mais les anorexiques.

tenir le lecteur en haleine. De la victime de l'accident, Vatrana, à la vieille dame à laquelle Nil tient compagnie certains soirs pour gagner un peu d'argent, en passant par le peintre pour lequel Nil pose ou le mystérieux aveugle qui brise ses cannes blanches - ramassées par Nil avec un soin fétichiste, - tous les personnages tracent subtilement le parcours qui, de blessures en amour rêvé, de la découverte de la beauté à celle de la supercherie, permettra à Nil d'en finir avec le « tristisme » adolescente et d'affronter la vie.

Claude Tardat n'a certes pas encore la maîtrise de Marie Redonnet, mais elle sait donner au lecteur l'envie d'être bon public, d'aller au bout de son roman, d'une traite, et de guetter le prochain.

Norma et Cerise

Après le Jeu des poignards (3), un roman plutôt manqué, Viviane Forrester donne l'CEI de la nuit, un récit où, dit-elle, elle mêle « Histoire et intimité ». « Je me suis rendue complètement disponible à ces deux destins de femmes, Norma et Cerise, deux sœurs. J'ai voulu explorer ce qui, pour moi, est l'un des aspects tragiques de la vie : le moment où ce qu'on a vécu devient une histoire, voire de l'Histoire. Le sentiment de l'irréversible me fascine. C'est l'impression que tout était irréversible qui, à propos de Van Gogh (4), m'a mobilisée. » De sa belle voix, un peu affectée peut-être, Viviane Forrester parle bien de son livre. On peut

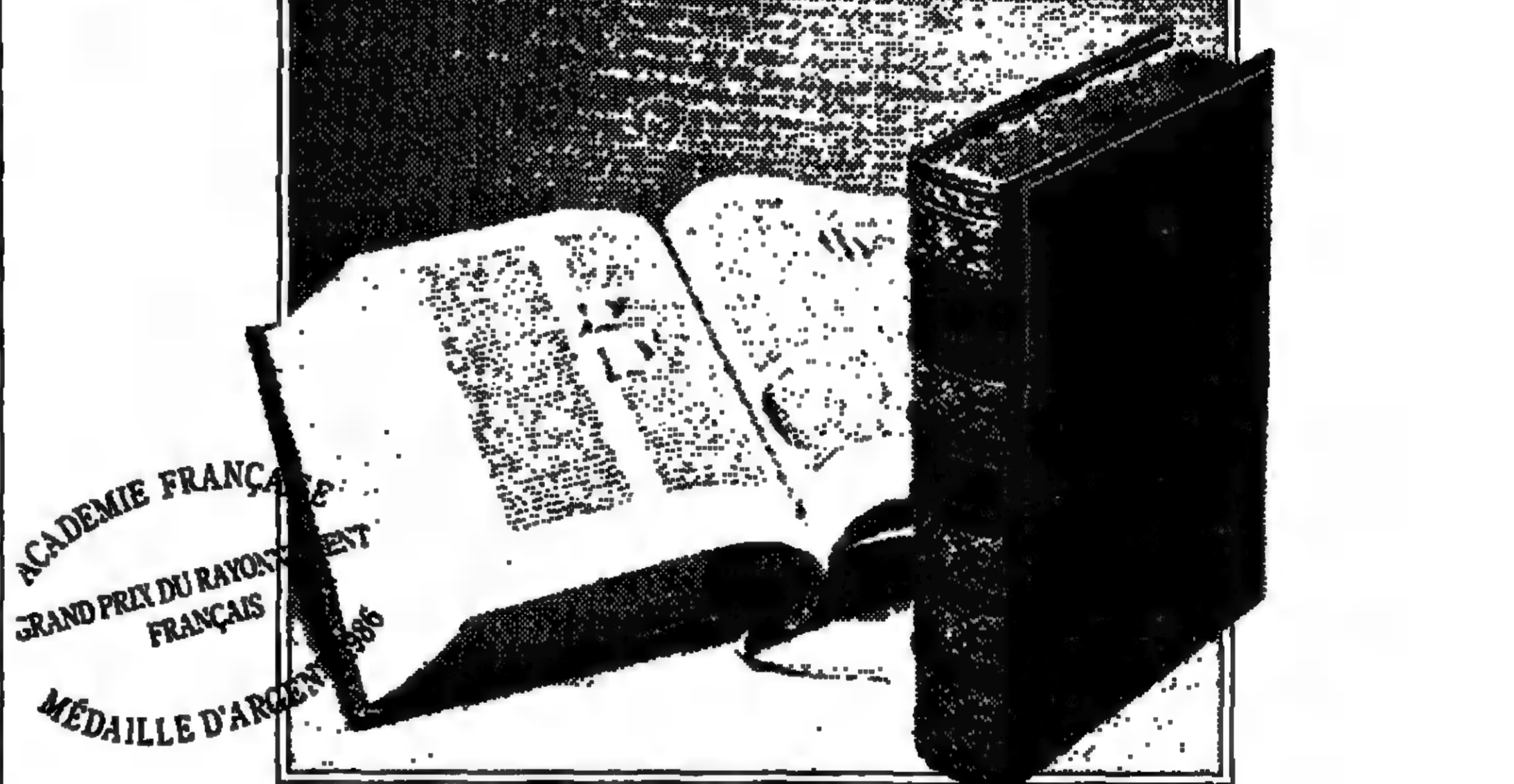
même se dire « mieux qu'elle ne l'a écrit », si l'on n'aime guère ce style dilatoire, cette écriture effusive. De plus, ce « cri » semble inadéquat à l'histoire de Cerise et de Norma. Un beau huis clos, pourtant, dans un beau manoir de fiction, où la victime, Cerise, à son retour d'un camp de concentration en 1945, a trouvé sa sœur Norma mariée à l'homme qu'elle convoitait, elle, Cerise s'est bien vengée, confinant Norma par sa seule survie et par son silence, dans ce manoir, leur refuge d'enfants juives, dès le début de la guerre. Triste sans plus tard, en 1975, Norma et Cerise sont confrontées au passé, à leur guerre, devenue objet d'histoire. Un récit fort, une réflexion intéressante, glissée par un style, qui, cependant, doit bien conserver des adeptes.

JOSYANE SAVIGNEAU.

* ROSE MÉLIE ROSE, de Marie Redonnet, Millep, 136 p., 49 F. * NIL, de Claude Tardat, Mazarine, 222 p., 79 F. * L'ŒIL DE LA NUIT, de Viviane Forrester, Grasset, 222 p., 78 F.

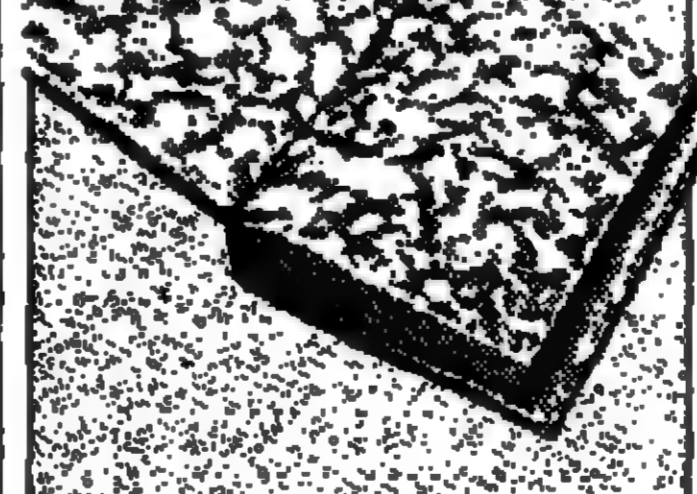
(1) Tous deux aux éditions de Millep, en 1986 et 1987. Marie Redonnet avait publié, auparavant, des poèmes, le Mort & C°, et des contes, Doublevier (POL, 1985 et 1986). Elle a, en outre, écrit deux pièces, Tire & Lire et Noble à Die, qui seront publiées ultérieurement, et dont l'une devrait être montée prochainement. (2) Mazarine, 1986. (3) Gallimard, 1985. (4) Van Gogh ou l'enterrement dans les blés, de Viviane Forrester, le Seuil, Prix Femina Vaanrossa 1983.

LA BIBLE DE GUTENBERG



Elle sera bientôt épuisée et introuvable. Pour souscrire aux quelques exemplaires encore disponibles, retourner le bulletin ci-dessous aux Editions Les Incoubables.

La Bible est le livre fondateur du monde chrétien. La Bible de Gutenberg fut publiée à Mayence vers 1455. Une date capitale qui marque l'événement le plus lourd de conséquences de l'histoire du monde : l'invention de l'imprimerie et son corollaire, la diffusion à tous de la connaissance. De cette première édition, ne subsistent à ce jour que 20 exemplaires complets connus au monde. En France, quatre d'entre eux sont conservés à la Bibliothèque Mazarine à Paris.



C'est la reproduction de cet exemplaire qui vous est présentée aujourd'hui. Elle a été réalisée avec l'autorisation exclusive de l'Institut de France et du Conservateur en chef de la Bibliothèque Mazarine.

UNE RELIURE EN PLEIN MAROQUIN DOREE A L'OR VÉRITABLE 22 CARATS. Cette réédition est composée de 2 volumes géants (31 x 41 cm), reliés à la main en maroquin vieux rouge bordeaux. Le papier est un pur chiffon. Tout est unique, exceptionnel : les pages de garde faites à la main, les contreplats dorés à la roulette de champ, les cahiers cousus à la main autour de 6 nerfs, les pièces de titre et de toison en maroquin vert et ocre... Des lettres enluminées restituées dans leur merveilleuse finesse : vous les contemplez dans leur perfection naturelle car elles ont toutes été retouchées à la main pour être absolument fidèles au modèle original.

DEMANDE D'INFORMATION SANS ENGAGEMENT. Pour être informé sur les conditions de souscription privilégiées dont vous pouvez bénéficier, il suffit de nous vos coordonnées, nous vous appellerons. Votre téléphone: Heures d'appel souhaitées de à. Vous pouvez demander un lot unique de présentation, qui comprend notamment le tirage authentique d'une double page de la Bible. Son prix est de 350 Francs, remboursés gratuitement si vous achetez la Bible. Si vous ne souhaitez pas et ne voulez pas conserver ce dossier, il vous suffira de nous le retourner dans les 15 jours. Mr/Mme/Mlle Nom Prénom Adresse Code postal Ville Bulletin à compléter et à retourner (sous enveloppe affranchie) aux Editions Les Incoubables, 26 rue Berthollet, 75006 PARIS. MO 15

HISTOIRE LITTÉRAIRE

L'abbé Prévost

Les œuvres complètes d'un précurseur, dont les

grandeur nature

émois feront fortune dans la littérature française.



La mort de Manson par un graveur du XVIII^e siècle.

TOUT l'émou, tout l'anime. Déjà romantique, l'abbé Prévost ? Oui, un souve- nir, une rêverie l'ébranle, et l'aventure le jette à la renverse sur les routes de l'Europe galante. Livre de secousses, lardé de doutes et de transports, sentimental et curieux du monde mais encore bousillé dans ses émois, sensuel mais guindé d'un soupçon d'angli- canisme, que voilà un homme de son siècle, le XVIII^e, qui verra tant de pleurs avant de composer tant de fêtes ! « Homme sensible », Antoine François Prévost d'Exiles (1697-1763) l'est tout entier, dans sa vie et dans son œuvre. Treize romans, si l'on considère *Manon Lescaut* comme une œuvre distincte, que l'on peut lire enfin dans ces *Œuvres de Prévost* en huit volumes publiés récemment sous l'autorité de Jean Sgard, un homme qui connaît son affaire. Treize romans dont ce *Cleveland* épique et croustillant où l'auteur expose la vanité des utopies face aux passions et invente (déjà !) le *spleen* dans un livre qui fut, vingt ans avant la *Nouvelle Héloïse*, l'un des best-sellers de son époque et que Rousseau dévora aux Charmettes.

de Prévost », moitié suborneur moitié cœur d'artichaut, dont les lubies et les tête-à-queue alimentent la chronique scandaleuse. Ah ! ce « cœur » haché par des penchants contraires ! Arriviste et fugueur, intriguant et velléitaire, méditatif et charnel, il balance infiniment entre l'Angleterre (ou la Hollande) et la France, il revêt sa soutane et la jette aux orties, il hésite, il flotte entre un rêve profane de félicité et un christianisme sombre, entre Epicure et Madame Guyon, entre la Nature et la Grâce.

Ces aventures « tragiques et galantes »

Plusieurs professions, un seul métier néanmoins : écrire. De cela, il ne doute jamais et si, vaincu par les préjugés de son temps, il n'ose encore signer ses romans de son nom (à-t-on idée d'un grand homme qui se dirait romancier !), il est peut-être le premier écrivain moderne à se comporter en professionnel. Il ne doute ni de son talent ni de son succès. Mieux, il sait devancer le goût du public, le tenir en haleine, il sent les « coups », et surtout, il discute ses contrats. Tous les éditeurs vous le diront, c'est un signe !

Troisième fils d'un procureur du roi à Hesdin en Artois, rien ne le prédestinait à devenir le premier romancier des Lumières. A quatorze ans, en 1711, il perd sa mère et sa petite sœur de treize ans qu'il adorait. Est-ce l'origine de la funèbre théorie de jeunes mortes qui peuplent ses romans ? Et la source de thèmes incessants et incoincidents : l'amour entre frère et sœur, le sacrifice de la sœur, la mort de la mère ? Deux ans plus tard, il s'oppose violemment à son père, probablement, nous disent les professeurs, à cause d'une créature. C'est là encore un thème de ses romans dont, à les lire bout à bout, se dégage une violence machinale, obsédante, presque onirique.

Du rêve, ces aventures « tragiques et galantes » ont l'intensité, l'inévitabilité, la passivité. Baignés d'une leur d'apparitions, des personnages errent dans le dédale des passions, indifférents au monde, au temps, à l'Histoire. Pour Jean Sgard qui, après son *Prévost romancier* (José Corti, 1968), consacre un second très beau livre à son auteur-fétiche, ces romans sont comparables à la résidence légendaire du roi Minois, aux pyramides égyptiennes ou aux entrelacs de Vinci : ce sont des « labyrinthes absolus ». En général, on en tombe amoureux et on y gâche sa vie selon un triple axiome : « La naissance et les grands biens ne sont pas toujours des moyens d'être heureux ». L'enfer est pavé de bonnes intentions, l'amour est maudit. Chez Prévost, on passe sans transition du meilleur au pire, de la joie extrême au comble

Je suis ce que je sens - « odeur de rose », comme aurait dit Condillac, qui est un peu le Bergson de cette ère du soupçon. Les philosophes eux-mêmes deviennent souples et versatiles, au moment précis où émergent deux nouveaux personnages : le romancier et le journaliste. Et Prévost est les deux. Mal du siècle ? Non, maladie du temps, déréglément de la durée. Comment accroître à tout prix l'intensité du « moment sensible » ? Chez Prévost, il faut un choc, une saccaque, qui projette l'âme d'une extrémité à l'autre.

Un peu plus tard, avec Sade, il s'agira de procurer à l'âme des sensations cruelles et inédites. L'instant pathétique de Prévost, l'instant sadique et bientôt l'instant révolutionnaire (Robespierre, Saint-Just, toujours les passions) ne sont pas si éloignés. On se donne chaud aux joues ; on se pâme. L'homme sensible, le libertin et le révolutionnaire se ressemblent : leur incapacité d'être est une aptitude à sentir, et cette aptitude à sentir se déguise en philosophie du temps.

qu'on appellera plus tard les *pulsions*. On se révolte contre son père, on frôle l'inceste, on est follement masochiste et l'on éprouve une joie un peu dépravée à se perdre. Ce ne sont pas d'ailleurs les dieux qui condamnent les héros, ce n'est pas la grâce qui leur manque, ce sont les coalisés de la puissance et de l'argent, les pères et les riches, qui sont « méchants ». Il n'en faut pas plus pour que cette œuvre à la fois si claire et si énigmatique devienne le miroir de nos idées fixes.

- FREDERIC FERNEY.
* ŒUVRES DE PRÉVOST, sous la direction de Jean Sgard, Presses universitaires de Grenoble, huit volumes, 4 092 p., 2 500 F.
* L'ABBÉ PRÉVOST, LABYRINTHES DE LA MÉMOIRE, de Jean Sgard, PUF, 238 p., 135 F.
* CAHIERS PRÉVOST D'EXILES, n° 1 (1984) et n° 2 (1985), publiés par la Société Prévost d'Exiles.

magazine littéraire
Tous les mois, un dossier consacré à un auteur ou à un mouvement d'idées
SEPTEMBRE 1987 - N° 245
STEFAN ZWEIG le chasseur d'âmes
de la Vienne fin de siècle au Brésil de l'exil, une bio-chronologie. Zweig novelliste, biographe, décrypteur de Rimbaud et de Freud
Document : Qu'est-ce qu'un écrivain oulipien ?
Chez votre marchand de journaux : 26 F
OFFRE SPÉCIALE
6 numéros : 84 F
Cocher sur la liste ci-après les numéros que vous choisissez

LE FEUILLETON DE BERTRAND POIROT-DELPECH

Il n'y a pas le feu

(Suite de la page 13.)
POURQUOI, dans ces conditions, tant d'alarme, de panique ? Il est certain, nous l'avons longtemps éprouvé nous-mêmes à notre profit, que l'impérialisme linguistique qui suit la prédominance économique et politique. Cette prédominance appartient désormais aux Etats-Unis et ne pourra que se renforcer dans les domaines en expansion de la science, de la publicité, de l'art, du sport, de la mode, de la communication. L'américanisation de notre langue a suivi l'essor des médias modernes, qui assurent au colonisateur des voies d'effraction plus larges, face à des récepteurs plus passifs. Les commerçants, dont le rôle s'est massivement accru comme agents de la culture quotidienne, n'ont aucune raison, condamnés qu'ils sont à jouer du sensationnel, de veiller sur le bien-dire. Ce n'est pas non plus la faute de l'école, au pouvoir toujours plus rogné par la presse et la publicité, si les classes moyennes, par insécurité et croyant se rapprocher des milieux dirigeants, se jettent sur les derniers américanistes à la mode...

COMMENT riposter ? Claude Hagège glisse de l'essai à la polémique moqueuse chaque fois qu'il évoque nos réactions d'assiégés cocardiers, notre chauvinisme, notre anti-américanisme. Avec R.L. Wagner qui, dès 1964, minimisait les dangers du français, il estime que nous exagérons la gravité de la situation, notamment en assimilant un affaiblissement spécifique linguistique à une débâcle de toute la culture et de la grandeur française. L'auteur voit une corrélation étroite entre ces réactions et les caractéristiques du gaullisme des années 60, pour lequel c'est à l'Etat de défendre le bien commun de la langue.

Hagège ne nie pas l'utilité des diverses institutions qu'a engendrées ce dirigisme interventionniste. Certaines équivalences recommandées officiellement ont fini par être suivies : oléoduc, logiciel, stimulateur cardiaque. Mais en connaisseur de l'histoire des langues, il ne croit pas que la défense autoritaire de la norme puisse grand-chose sur une évolution décidée par la masse des gens. Il est même sévère pour un certain conservatisme frileux, nourri d'anti-américanisme.

Son remède ? Un « contrôle mesuré », l'entrée dans les organismes compétents de quelques linguistes, lesquels rappelleraient des vérités de base : que les mots n'ont toujours eu qu'un rapport arbitraire avec ce qu'ils désignent, que la chasse aux sens multiples est une utopie.

L n'y a pas eu sabotage concerté du français. Le caractère universel d'une langue est lié à un rayonnement économique et politique. L'américain est désormais un espoir de fait. Mais il faut se souvenir qu'il l'est devenu en assimilant les éléments extérieurs, non en se drapant dans la dignité

offensée ou l'exaltation de vertus très relatives, comme la « clarté » vantée par Rivaroli. Les Américains ne se contentent pas de recueillir les fruits linguistiques de leur puissance industrielle. Ils agissent. Leur recherche scientifique bénéficie de rapports sociaux moins rigides que les nôtres. Ils s'ouvrent à l'étranger, comme personne.

Claude Hagège ne tire pas condamnation du « mince bilan » des organismes officiels. Il trouve « honorable » le dictionnaire de l'Académie, et « estimable » sa grammaire, si controversée, de 1932. Il est plus sévère devant la baisse des budgets d'aide à notre enseignement, la fermeture de lycées français, le manque de bourses d'accueil pour les étrangers enseignant le français. Pour la télévision, il reste partisan du service public.

Par un paradoxe qui n'est qu'apparent, il fait passer le salut du français par une plus grande ouverture aux autres langues, étrangères ou minoritaires en France, ainsi qu'aux variétés d'usage observées dans la francophonie. Pourquoi ne pas éveiller la curiosité hexagonale pour l'afar, le sarrà, le tamoul ou le bambara ?

Tout en sachant l'attachement des familles les plus démunies culturellement aux singularités injustifiables de notre orthographe, et l'aspect de morale qu'elles mettent à en honorer les règles, Claude Hagège n'exclut pas certaines simplifications qui, comme ce fut toujours le cas, risquent de faire bondir, bien au-delà des cercles de puristes...

EN informatique, notre relative complexité typographique est devenue un handicap. Faut-il sacrifier à l'utilité ? L'auteur plaide pour une « tolérance mesurée », débarrassée des nostalgies impériales, des désinformations désespérantes. Il existe des pays où nous progressons, l'Est africain par exemple. La francophonie n'est pas seulement un thème de rencontres au sommet comme celle de cette semaine au Canada. Les sondages montrent qu'elle est bien connue et appréciée dans l'opinion.

Légère déception : ce passionné de notre langue ne prend pas, à la manière, un plaisir évident et communicatif. Ses arguments se répètent, se bousculent un peu. C'est, de tempérament, un causeur plus qu'un écrivain. Mais quelle santé ! Quelle ardeur à convaincre ! Et, finalement, quelle confiance dans l'avenir !

Claude Hagège voit dans la francophonie une des réponses possibles au besoin d'indépendance culturelle et idéologique exprimé dans le monde face aux deux blocs soviétique et américain. Véhicule de liberté, sinon de clarté, le français deviendra-t-il le support de cette aspiration à une troisième voie, et « modèle de survie » ?

On peut rêver...
* LE FRANÇAIS ET LES SIÈCLES, de Claude Hagège, éd. Odile Jacob, 272 p., 95 F.

scènes internationales.
responsabilité à
la machine pour
un accident de
sur scène

rialiste
d'œuvre
la scène
de l'été

P
l'œuvre
de l'été
de l'été
de l'été

de l'été
de l'été
de l'été

magazine littéraire
45, rue des Saints-Pères
75007 PARIS
Tél. : 45-44-14-51

● PORTRAITS

Jean Grosjean ou la religion du texte

Ce poète-traducteur discret, familier des livres sacrés, aime mieux lire qu'écrire. Avec la Genèse et la Reine de Saba, il n'en poursuit pas moins un inventaire singulier de la Création et des grandes figures bibliques

Le front haut, lancé vers l'arrière de la tête, surplombant un regard clair, attentif mais un peu lointain. Des mains belles et mobiles qui prolongent un long corps presque ascétique. A la fois très présent, soucieux de son interlocuteur, et conservant comme une distance, afin de permettre, semble-t-il, à ses pensées de suivre leur cours habituel... Du haut de sa taille et de ses (bienôt) soixante-quinze ans, Jean Grosjean pourrait faire songer à un moine de l'Eglise d'Orient, à un Père du désert ayant égaré son habit de bure en quelque coin de son lointain passé...

Ecrivain discret, poète religieux à la lisière de la religion, traducteur familier des grands livres sacrés, Jean Grosjean ne cultive guère l'ostentation. Retiré une partie de l'année dans une ancienne ferme, en Champagne pouilleuse, il se tient à l'écart, marchant à son rythme sur son propre chemin, peu soucieux de construire une œuvre préméditée et cohérente.

La Bible cette « bibliothèque »

A sa manière, faite de modestie naturelle et d'un certain désir de surprendre, de se démarquer de quelques conventions ou banalités, il parle de son travail d'écrivain : « J'aime mieux lire qu'écrire. Ecrire, c'est beaucoup plus servile, c'est un travail. On écrit dans la mesure où on n'est pas satisfait de ce qu'on lit. » Ce mécontentement, Jean Grosjean l'exprime d'abord en traduisant. « Les textes qui m'ont le plus frappé, il se trouve qu'ils n'ont plus été écrits en français », dit-il ; et il ajoute : « La langue bouge. Il y a des traductions qui vieillissent plus vite que d'autres. »

Ainsi Jean Grosjean vient-il de faire paraître sa propre version de la Genèse. Sous sa plume, le récit de la Création perd de sa grandeur et de sa solennité, pour devenir plus proche, plus familier, à notre mesure...

Traducteur de Shakespeare, des tragiques grecs, du Coran, c'est surtout dans la Bible, cette « bibliothèque » rassemblée en un seul livre, que Jean Grosjean trouve depuis toujours sa nourriture, et pas seulement comme traducteur.

De son amour et de sa connaissance de l'écriture, de son immersion en elle, il ne veut pourtant déduire nulle théorie, nulle théologie ; sa religion est celle du texte : « On tire de l'Evangile une théologie, mais on ne fait que la tirer et elle ne dit pas la même chose que le texte », insiste-t-il. La philosophie ne trouve guère plus de grâce à ses yeux que la théologie : « Les philosophes sont des poètes au sens péjoratif du mot. Ils arrangent les choses ; la vérité est quelque chose d'immédiat et de vital qui leur échappe. »

« D'où ça sort ? », demandait Queneau...

Cette défiance à l'égard des idées « qui ne bougent pas », des dogmes perçus comme des obstacles au « mouvement » propre des textes, se retrouve dans un autre aspect de l'œuvre de Grosjean. Depuis 1972, le poète publie de petits livres qui n'entrent dans aucune catégorie littéraire connue, des récits singuliers pour lesquels Gallimard éprouva même le besoin de créer une maquette particulière, du meilleur goût d'ailleurs. Neuf de ces courts récits ont paru à ce jour (1).

Cela commença par *Clausewitz* ; une manière de témoignage sur la séduction exercée par l'« esprit prussien ». Puis ce fut la procession des figures bibliques, à commencer par le Christ — le Messie en 1974 et les Beaux



Jean Grosjean : « Les philosophes sont des poètes au sens péjoratif du mot »

Jours en 1980 — *Elie, Darius, Pilate, Jonas*, un nouveau crochet par le monde germanique avec *Kleist* en 1985, et enfin, cette année, *Balkis, la Reine de Saba*.

« D'où ça sort ? », demandaient déjà Malraux et Queneau à la lecture des premiers récits. « Je vois encore Queneau à un comité de lecture chez Gallimard qui me disait : Je viens de relire et ça tient toujours, mais je ne comprends pas comment ! », se souvient Grosjean. L'inspiration ne

s'est pas tarie et la question demeure. Il y a bien sûr cette intimité avec la Bible, luc, « savoureuse », cette « imprégnation » du texte. Il y a aussi l'univers géographique du Livre qui fut parcouru dans les années 1936-1937. Le Proche-Orient, c'est, avec le monde nordique, l'« autre pôle » de prédilection. Jean Grosjean explique : « La culture du Proche-Orient est restée proche du fonds populaire commun de l'humanité. Je ne crois pas du tout à l'universalisme. Ce fonds, chacun

La mort d'un champion de l'humour

Louis Scutenaire ne pensait qu'avec des paradoxes. C'est la seule façon de ne pas s'ennuyer.

VENU au monde avec le siècle, Louis Scutenaire écrivait : « A 6 heures du matin, le 29 juin 1905, quand je suis né, la Belle Epoque a été supprimée. » Cet ancien surréaliste belge était un champion de l'humour toutes catégories : muni de son arme favorite, il combattait les mauvaises farces, les illusions meurtrières dont l'univers est rempli — comme si quelque puissance maligne voulait gâcher la vie des gens. « Scut », comme l'appelaient ses amis, ne pensait qu'avec des paradoxes. C'est la seule façon de ne pas s'ennuyer en compagnie de soi-même. Ainsi, lorsqu'il se mêlait de théologie, il affirmait : « L'existence de Dieu ne regarde que lui. »

J'ai rencontré Louis Scutenaire l'hiver dernier à Bruxelles. Avec sa grande, maigre silhouette de moine bouddhiste, il m'a reçu dans sa maison peuplée de toiles de Magritte. Les deux hommes ont vécu une amitié de quarante ans. Magritte surnommait Scut le « valet d'atelier », à cause de sa santé fragile. Comme si le destin faisait un clin d'œil, Louis Scutenaire est mort le 15 août, d'une crise cardiaque, en regardant une émission de télévision qui commémorait le vingtième anniversaire



« Scut » en 1983.

de la disparition du peintre. « Il est mort le jour où il se sentait le plus en vie », notait Scut dans le quatrième volume de ses *Inscriptions*...

En tenant ces carnets de bord (le bord de quoi ?), ces recueils d'aphorismes et de boutades, de pensées ressenties et d'impressions méditées, il a inventé un genre littéraire qui lui est particulier. « Mes inscriptions », disait-il, sont ma correspondance avec moi-même. »

Le poète dilettante

Le premier recueil de poèmes de Louis Scutenaire, *Patrimoine du petit poète*, fut polycopié à quinze exemplaires en 1927, quelques mois après que son auteur eut rencontré le groupe surréaliste de Bruxelles et commencé à collaborer à la revue *Distances*.

L'essentiel de l'œuvre poétique de ce dilettante littéraire sera ainsi dispersé dans des plaquettes ou des revues confidentielles, et, plus encore, Louis Scutenaire offrira nombre de manuscrits à ses amis, sans se soucier de conserver un double des textes offerts. Il ne concevait le poète que comme un acte gratuit, d'amour en quelque sorte.

Les éditions Brassa, aidées sans doute par le fantôme de Philip Marlowe, ont réussi à

exhumer et à réunir quelques centaines de poèmes, y compris ceux écrits par le jeune Jean-Louis Scutenaire en 1913, à l'âge de huit ans. Ce premier volume (1913-1945) ne prétend pas être exhaustif, et l'écrivain a dû souvent sourire des affaires de ses éditeurs, affrontant son désordre.

Lisant ces textes, on s'embarque aussitôt pour une planète imaginaire où tout est mélancolie et beauté. Le voyage n'est pourtant pas sans périls, car le moindre mot de Scutenaire était le reflet d'une exigence qui ne s'accommodait d'aucun compromis.

P. Drs. ★ LA CITERNE, poèmes complets, 1913-1945, de Louis Scutenaire, éditions Brassa (Bruxelles), 522 p.

à son biais pour l'atteindre. Sous les volutes proche-orientales, sous le maniérisme d'apparat, il y a une grande délicatesse, une simplicité.

Les figures choisies ont émergé d'une « intimité », d'une « longue fréquentation » des textes, avant de reprendre chair dans une prose qui les « traduit », les amène à la surface de notre modernité. Sans être soutirés arbitrairement de leur espace d'origine, Elie, Darius ou Balkis acquièrent soudain une évidence, une immédiate clarté. Sans cesser d'être ce qu'ils étaient dans les récits bibliques, ils deviennent aussi autre chose : des contemporains inattendus, des hôtes à accueillir, des proches...

Savoureux, dérontants, d'une écriture parfois grinçante mais toujours rigoureusement pesée, ces « portraits » participent de la même démarche que les traductions. Un semblable... « mécontentement » s'y convertit en création, en poésie.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ LA GENÈSE, version de Jean Grosjean, préface de J.-M. G. Le Clezio, Gallimard, 154 p., 75 F.

★ LA REINE DE SABA, de Jean Grosjean, Gallimard, 126 p., 62 F.

(1) Le numéro de mai de la revue *Esprit* contient un entretien avec Jean Grosjean. « Ecrire des récits aujourd'hui », extrait d'un livre à paraître, *Conversations avec Jean Grosjean*.

Aphorismes

« Une fois mort, on se nourrit de soi-même. »

« A force d'aller au cimetière, on finit par y rester. »

« Les mains de mes amies sont les mains de mes mains. Je les ai rencontrées au hasard de la nuit. Il était assez tard mais pas plus tard qu'aujourd'hui. Tous les corps-volants du désir palpitent au bout du désir. »

Cet homme qui ne tirait son chapeau à personne, car il portait une casquette, avait un genre improbable, incertain. C'est pourquoi, sans doute, la république des lettres l'a volontiers méconnu. Elle ignorait ce qu'elle perdait : c'est un régal, pour le cœur et l'esprit, de fréquenter Louis Scutenaire, se sauver à ses côtés, fausser compagnie à la pesanteur, se distraire de la bêtise régnante. La lecture des grands écrivains donne toujours le sentiment de prendre des vacances.

Louis Scutenaire était misanthrope, mais avec cette bienveillance qui démontre l'absence de mesquinerie : « L'espèce humaine, mon ennemi personnel, écrivait-il : l'individu, mon genre semblable. » Il ne se voulait pas pessimiste, mais il se disait « en colère ». Peut-être est-il mort de cela, de l'irritation que procure le piètre usage qui est fait, trop souvent, de la vie. Un proverbe d'Orient l'affirme : « Les vrais sages meurent de colère. »

FRANÇOIS BOTT.

★ Les quatre volumes de *MES INSCRIPTIONS* ont paru chez Gallimard (1945), aux éditions Brassa (Bruxelles, 1976 et 1981), aux éditions du Pré aux Clercs (1984).

— Signalez les numéros 33-34 de *Plein Chant*, consacrés à Louis Scutenaire (Bassac, 16120 Châteauneuf-sur-Charente).

— Un inédit de Scutenaire, *LUNES ROUSSSES*, paraîtra avant la fin de 1987, aux éditions *LE DILETTANTE* (11, rue Barrault, 75013 Paris.)

● MYTHOLOGIE

Faust

Le 4 septembre 1587, l'imprimeur allemand Jean Spies publie, sans nom d'auteur, l'Histoire du docteur Jean Faust, le très renommé sorcier et magicien. D'emblée, l'écho est immense, embrasant l'imagination populaire. Une légende est née, qui va traverser les siècles.

L'HOMME qui a vendu son âme au diable est entré dans l'immortalité du mythe. Son pacte infernal l'a protégé de tous les aléas du temps et de l'histoire, des successives révolutions de la pensée et même de la mort de Dieu. Faust, qui a choisi de percer les sombres mystères de l'univers en s'alliant au prince des ténèbres, Faust est la part maudite de la connaissance, la part révoltée, provocante, celle qui préfère l'erreur à l'ignorance, la damnation lucide à l'aveugle béatitude.

Mais, avant d'être à la fois le miroir et la multitude des reflets de l'homme occidental, le personnage est un modèle vivant, truculent, pitoyable, chimérique : tragiquement humain, avec son appétit de démiurge. Qu'il se soit prénommé Georg, Johann ou Georgius Sabellicus, qu'il soit né à Kündlingen, Knittlingen, Roda ou Sondwedel, qu'il ait étudié à Wittenberg ou à Ingolstadt, le Faust qui vécut dans la première moitié du seizième siècle, en dépit de l'imprécision des repères, ne fut pas ignoré de ses contemporains et marqua profondément leur mémoire.

Deux quasi-certitudes : il étudia la magie à l'université de Cracovie ; il mourut à Staufen-Brigau aux alentours de l'an 1540. On trouve également trace de sa séditieuse présence dans les écrits humanistes, des savants ou des théologiens qui l'ont rencontré — même Luther a entendu parler de lui et l'a mentionné une fois. Tous le dépeignent sous les traits d'un charlatan, individu louche, illusionniste, sorcier de foire, vantard impénitent.

D'où vient alors qu'un personnage aussi vilipendé ait été choisi par le prince-évêque de Bamberg pour tirer un horoscope ? Pourquoi Philipp von Hutten fit-il appel à ses pouvoirs de devin avant d'entreprendre une expédition au Venezuela, assurant sept ans plus tard que toutes les prédictions s'étaient réalisées ? Pourquoi, enfin, des émissaires de Charles Quint consultèrent-ils un tel mécréant sur l'issue de la guerre entre l'empereur et François I^{er} ? Pour un vagabond voué aux lieux mal famés, Faust ne manquait pas d'entregent !

Chassé de partout

Les autres mentions historiques du magicien sont à chercher dans des grimoires moins nobles. Il s'agit de procès-verbaux, d'avis d'expulsion, qui, de Creuznach à Ingolstadt ou à Nuremberg, désignent le satané docteur à la vindicte comme étant « grand sodomite et nécromancien ». Chassé de partout, errant de duchés en principautés, honoré un jour, humilié un autre, Faust va de place en place exercer sa science, produire ses sortilèges. Il fascine par son éloquence, ses dons de thérapeute sont réels. Les étudiants l'aiment pour ses harangues anticléricales, le peuple des tavernes pour ses talents d'enchanteur. Ne l'a-t-on pas vu convoquer magiquement les héros de la Guerre de Troie, les contraindre à paraître sur la scène sombre d'un estaminet, dialoguer avec eux et redoubler de malice et de séduction pour les beaux yeux d'Hélène ?

Avec autant de prodiges à son actif, tant de tours dans son sac, tant de merveilles au bout de la langue et une telle volonté de défier les dogmes, l'ordre des choses, la loi de Dieu : celui-là ne peut avoir partie liée qu'avec le diable... Cette rumeur escorte bientôt Faust, le précède, avant de lui survivre. C'est la société des marges qui, de récits en affabulations, de damnations en épouvantes, va garder le souvenir de

L'écrivain sous le dévot

Le 4 septembre 1587, à Francfort-sur-le-Main, l'imprimeur Jean Spies publie, sans nom d'auteur, un « livre populaire » (*Volksbuch*) intitulé : *Histoire du docteur Jean Faust, le très renommé sorcier et magicien. De la manière dont il se vendit au diable pour un temps déterminé, des aventures extraordinaires qu'il a pendant ce temps vues, causées et éprouvées lui-même jusqu'au jour où il reçut enfin son salaire bien mérité. Extrait en majeure partie de ses propres écrits trouvés après sa mort, rédigés et publiés pour servir d'exemple horrible, de leçon effroyable et d'avis sincère à tous les hommes orgueilleux, curieux et impies.*

Au sujet de l'auteur, Jean Spies indique simplement que le manuscrit a été composé par l'un de ses « bons amis de Spire ». La personnalité de celui-ci se révèle quelque peu dans la « Préface au lecteur chrétien » dont il a tenu à coiffer le récit. Son ton, sa rhétorique, les citations bibliques qui rythment son texte ; tout semble indiquer le théologien protestant attaché à « servir à l'édification et à l'amendement de chacun ». Mais comme le diable veille sans doute ici aussi, l'écrivain perce souvent sous le dévot et, par effraction, l'œuvre se libère du carcan bien-pensant dans lequel — sincèrement ou par précaution — l'auteur prétendait l'inscrire.

Il y a de la fougue, du lyrisme et parfois un élan inspiré dans les temps morts du préche... « Le fait du docteur Faust consistait en ceci qu'il aimait trop ce qui ne doit pas être aimé, et le poursuivait nuit et jour. Il donnait à son esprit l'essor de l'aigle, et voulait sonder les causes de toutes choses dans le ciel et sur la terre, car sa curiosité, son dérèglement et son libertinage le stimulaient et l'excitaient à ce point, qu'il entreprit à un certain moment de mettre en œuvre et d'essayer quelques formules, figures, caractères et conjurations magiques, afin de contraindre le diable à paraître devant lui (1). »

D'emblée, le *Volksbuch* publié par Jean Spies déclenche un écho immense. En dix ans, vingt-deux éditions allemandes et des traductions dans toutes les langues européennes. Faust s'impose comme emblème de l'époque, il en a les ambiguïtés, les frayeurs, les

VENDEZ TOUTE L'ANNÉE LIVRES, DISQUES SACELP, société d'achat de la LIBRAIRIE JOSEPH GIBERT 2, rue de l'Ecole-de-Médecine angle 26, BOULEVARD Saint-Michel Tel. : 40-46-02-45, 75006 Paris M^o Odeon - RER Luxembourg



کتاب من احوال

NOUVEAU

Faust

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

l'homme, qui a vu le monde... Faust, lui, tout à sa soif d'expériences, emporté par la fureur de sa quête...

L'écriture, sous le...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

Le 4 septembre 1887, l'imprimeur Johann Spies publie, sans le savoir, l'ouvrage du docteur Jean Faust...

a quatre cents ans



Michel Simon dans la Beauté du diable : une jubilante ironie

éclairs de lumière blanche ou noire. Il se tient à la fracture des temps, le corps et le cœur encore liés au Moyen Age...

Le conquérant du monde

Car Faust est un impatient et un jouisseur qui veut la connaissance et les plaisirs, qui veut saisir la secrète mécanique de l'Univers...

On comprend qu'un être à vif, marginal, révolté, batailleur comme Christopher Marlowe ait composé d'enthousiasme une Tragédie de la vie et de la mort du docteur Faustus...

L'enfer est sans contour précis, à soi.

Sans limites. L'enfer, c'est où nous sommes.

Ob qu'il soit, là, sans fin, il nous faut être.

Faust, lui, tout à sa soif d'expériences, emporté par la fureur de sa quête...

Eussé-je eûtant d'âmes qu'il y a d'étoiles.

Toutes iraient à Méphisto-phéls.

Par lui, je suis le conquérant du monde.

Je lance un pont sur les airs agités... (2)

Marlowe tend la main à son héros et jubile au spectacle de ses rêves démesurés.

Marlowe tend la main à son héros et jubile au spectacle de ses rêves démesurés.

Marlowe tend la main à son héros et jubile au spectacle de ses rêves démesurés.

provoquer l'inconnu. Marlowe, qui a fait de sa jeunesse un risque permanent, périt dans un bouge, au cours d'une rixe...

Pendant deux siècles, la pièce élisabéthaine va servir de canevas aux représentations données en Allemagne sur les tréteaux de foire...

Cette veine burlesque, présente dès l'origine, accompagnera toujours, comme en filigrane, les métamorphoses du mythe...

L'infini et l'amour

Mais après Marlowe, la grande transfiguration, celle qui fait de Faust le catalyseur du Siècle des Lumières...

Gloire à l'homme, donc; à l'homme enivré d'infini et qui objecte devant l'imperfection du monde...

Désormais, il n'y aura plus guère de pacte qui ne soit l'extrême rancun d'un amour extrême.

André Velter

de l'Isle-Adam qui, pour préserver la pureté d'un amour absolu, conduit Axel et sa bien-aimée au suicide...

Avec deux guerres mondiales et la bombe atomique, le vingtième siècle a su créer ses propres enfers et dévaler d'autant la damnation.

Mais Faust, un temps otage des idéologies, anticipe déjà leur faillite.

Officiellement, il n'y a plus de juifs dans la péninsule ibérique après le fin du quinzième siècle...

En prenant comme objet de son étude Fernando Isac Cardoso, le professeur Yerushalmi a voulu retracer l'odyssée d'un marrane...

Même si tu vois Dieu face à face.

Même si l'Éternel te tend la main, la vérité s'échappe;

Même si tu romps les voiles, Ton chemin est plus long que la solitude (4).

André Velter

(1) Traduit par Ernest Falgaou. (2) Traduit par Philippe de Rothemann. (3) Traduit par Gérard de Nerval. (4) Traduit par Pierre Légèze-Costa et André Velter.

D'AUTRES MONDES - La chronique de Nicole Zand

Les deux vies de Fernando Isac Cardoso

★ DE LA COUR D'ESPAGNE AU GHETTO ITALIEN (Isaac Cardoso et le marranisme au dix-septième siècle). Traduit de l'anglais par Alexis Noas...

extraordinaire, le perd souvent par manque de documents (les archives du ghetto de Vérone, par exemple, ont été complètement détruites après 1940).

On connaît Isac Cardoso, médecin marrane et apologiste juif de langue espagnole, qui vécut au dix-septième siècle dans la péninsule Ibérique...

Né dans une famille marrane en 1604 (ou en 1605) au Portugal, soit plus de cent ans après l'expulsion des juifs d'Espagne...

L'ouvrage du professeur américain Yosef Hayim Yerushalmi De la cour d'Espagne au ghetto italien, sous-titré Isaac Cardoso et le marranisme au dix-septième siècle...

Yerushalmi a voulu intégrer ces deux vies : celle d'un marrane extérieurement chrétien et la vie juive après l'entrée dans une communauté...

Q'EST-CE qu'un marrane ? Le Robert - qui rappelle que le mot vient de l'injure marano, signifiant « porc » et de moharramah, signifiant « chose interdite par la religion »...

En 1648, donc, au sommet de sa gloire, il quitte l'Espagne pour l'Italie, où, quinze ans plus tôt, une autre Inquisition a obtenu la rétractation de Galilée...



Le synagoga de Trinità à Tolède (XIV^e s.). (Illustration de la collaboration des artistes de la collection de la Bibliothèque de la Sorbonne)

du judaïsme dans un monde juif accusé par le sabbatisme (2), mouvement d'un messie apocryphe...

Les juifs convertis font aussi partie de l'histoire du peuple juif... Cette hypothèse de Yerushalmi - et de Scholem - ne fait pas l'unanimité...

Bon lecteur de Freud, qu'il ne veut pas abandonner aux psychanalystes, il prépare actuellement une étude sur le dernier ouvrage de Freud, l'Homme Moïse et la religion monothéiste (4).

(1) C'est sa thèse, publiée en 1971 : From Spanish Court to Italian Ghetto : Isaac Cardoso. (Secondo édition : University of Washington Press, Seattle-Londres, 1981).

(2) Voir Gershom Scholem : Sabbatisme juif, le messie mystique, Verdier, 1983.

(3) Zohar, Histoire juive et mémoire juive. Trad. Eric Vigne (La Découverte, 1984), voir l'article de Dominique Bourl dans « Le Monde des livres », du 7 décembre 1984.

(4) Nouvelle traduction, Gallimard, 1987.

VENDEZ LA BIEN LA BIEN LIVRES, DISQUES... JOSEPH GIBES

Communication

Des nouvelles grilles à la radio

Inter : un ton au-dessus

Les nouvelles grilles de la radio ont été dévoilées hier par le groupe Inter. Elles sont plus ambitieuses que jamais. Le groupe Inter, qui compte dans son portefeuille les stations de radio France Inter, France 24, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

pe 1 : personnaliser pour gagner

Le groupe Inter a annoncé hier ses nouvelles grilles de la radio. Elles sont plus ambitieuses que jamais. Le groupe Inter, qui compte dans son portefeuille les stations de radio France Inter, France 24, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

Le groupe Inter a annoncé hier ses nouvelles grilles de la radio. Elles sont plus ambitieuses que jamais. Le groupe Inter, qui compte dans son portefeuille les stations de radio France Inter, France 24, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

Le groupe Inter a annoncé hier ses nouvelles grilles de la radio. Elles sont plus ambitieuses que jamais. Le groupe Inter, qui compte dans son portefeuille les stations de radio France Inter, France 24, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

Le groupe Inter a annoncé hier ses nouvelles grilles de la radio. Elles sont plus ambitieuses que jamais. Le groupe Inter, qui compte dans son portefeuille les stations de radio France Inter, France 24, France 3, France 4, France 5, France 6, France 7, France 8, France 9, France 10, France 11, France 12, France 13, France 14, France 15, France 16, France 17, France 18, France 19, France 20, France 21, France 22, France 23, France 24, France 25, France 26, France 27, France 28, France 29, France 30, France 31, France 32, France 33, France 34, France 35, France 36, France 37, France 38, France 39, France 40, France 41, France 42, France 43, France 44, France 45, France 46, France 47, France 48, France 49, France 50, France 51, France 52, France 53, France 54, France 55, France 56, France 57, France 58, France 59, France 60, France 61, France 62, France 63, France 64, France 65, France 66, France 67, France 68, France 69, France 70, France 71, France 72, France 73, France 74, France 75, France 76, France 77, France 78, France 79, France 80, France 81, France 82, France 83, France 84, France 85, France 86, France 87, France 88, France 89, France 90, France 91, France 92, France 93, France 94, France 95, France 96, France 97, France 98, France 99, France 100.

La polémique sur les sondages de Médiamétrie

Le CESP, futur juge de paix ?

Les mesures d'audience de la télévision ont besoin d'un aggrément. Les récentes polémiques qui ont eu pour cible l'institut de sondages Médiamétrie incitent en effet les chaînes de télévision, les annonceurs, les publicitaires et les journaux à le réclamer d'urgence. L'enjeu n'est pas mineur : il s'agit en effet de l'investissement publicitaire dans les médias - et particulièrement dans les six chaînes de télévision généralistes. Chaque point d'audience gagné par l'un d'entre elles représente de l'or. A la faveur de la création de nouvelles télévisions, le butin publicitaire dont chaque chaîne capte s'accroît de plus en plus. On estime à 7 milliards de francs pour 1987 le montant de la dépense de publicité de la télévision en France. M. Boichko Givadinovitch, président de TF1 Publicité.

Bouton-poussoir : l'avenir

Cette « pifométrie » du sondage dont Médiamétrie serait l'auteur, bien entendu, incite cet institut à réagir. Son conseil d'administration - dont font partie, outre sa présidente, M^{me} Jacqueline Aglietta, TF1, FR3, Antenne 2, Radio-France, La Régie française de publicité, LINA, Europe 1, RMC-TMC, l'Etat - a indiqué, après sa réunion du 2 septembre, que les critiques récentes de son panel « étaient dénuées de fondement » et que « les mesures de ce panel étaient confirmées par une enquête téléphonique auprès de 55 000 personnes ». « Depuis plusieurs mois, nous avons décidé l'extension du panel et une transformation des appareils afin de permettre une mesure individuelle » et non plus par foyer, note en outre le conseil d'administration. Enfin, il évoque l'éventualité d'un rapprochement avec le Centre d'études des supports de publicité (CESP).

Cet organisme, qui réunit annonceurs, publicitaires et médias, pourrait donc jouer le rôle de juge de paix. Il a

L'université d'été de Carcans-Mauboussin

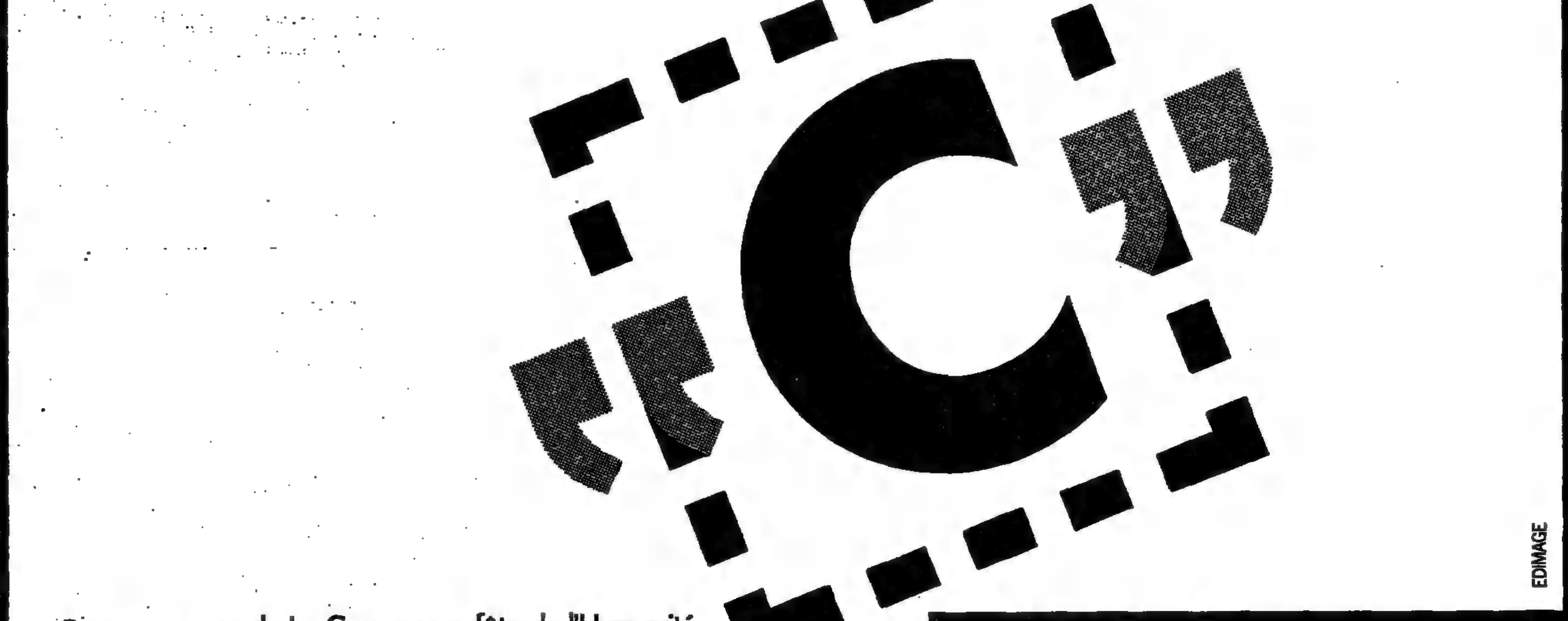
Les balbutiements du câble

La polémique sur les retards de la télévision par câble rebondit, chiffres à l'appui. « Non seulement la France ne tiendra pas ses objectifs, mais la moitié seulement du programme prévu sera réalisée à la fin de l'année », s'est inquiété, mercredi 2 septembre, le président de la mission TV-câble, M. Michel Péricard, relançant ainsi la querelle qui avait opposé, au printemps dernier, des élus locaux à la direction générale des télécommunications (Le Monde du 12 et du 16 juin).

Le journaliste américain Pierre Salinger quitte Paris

Plus paradoxalement encore, le Figaro rend hommage, dans son édition du 3 septembre, au CESP, qui « fait l'unicité de la profession ». Pourtant, le quotidien de M. Hersant refuse d'en faire partie depuis plusieurs années. Serait-ce par peur de ternir l'orgueilleuse manchette qui ornait sa « une » ? Le Figaro n'est en effet « premier quotidien national français » que sur le plan de la diffusion avec ses suppléments de fin de semaine. En revanche, l'enquête d'audience 1987 du CESP indique que le Monde bénéficie d'une audience globale de lecteurs (lecteur moyen) de 1 443 000, alors que le Figaro est l'Aurore en comptant 1 419 000. Rendons à César...

YVES-MARIE LABÉ.



Parc paysager de La Courmeuve, fête de l'Humanité samedi 12 et dimanche 13 septembre 1987

5.000 responsables des collectivités territoriales et sociales, 130 entreprises parmi les plus importantes du marché national sont attendus sur 15.000 m² réservés.

FR ➔ ESPACE 3, sur FR3 samedi 5 septembre - 11 h 30 Découvrez "Espace collectivités" 1987

AGENCE CENTRALE DE PUBLICITÉ

L'ÉVÉNEMENT

ESPACE COLLECTIVITÉS

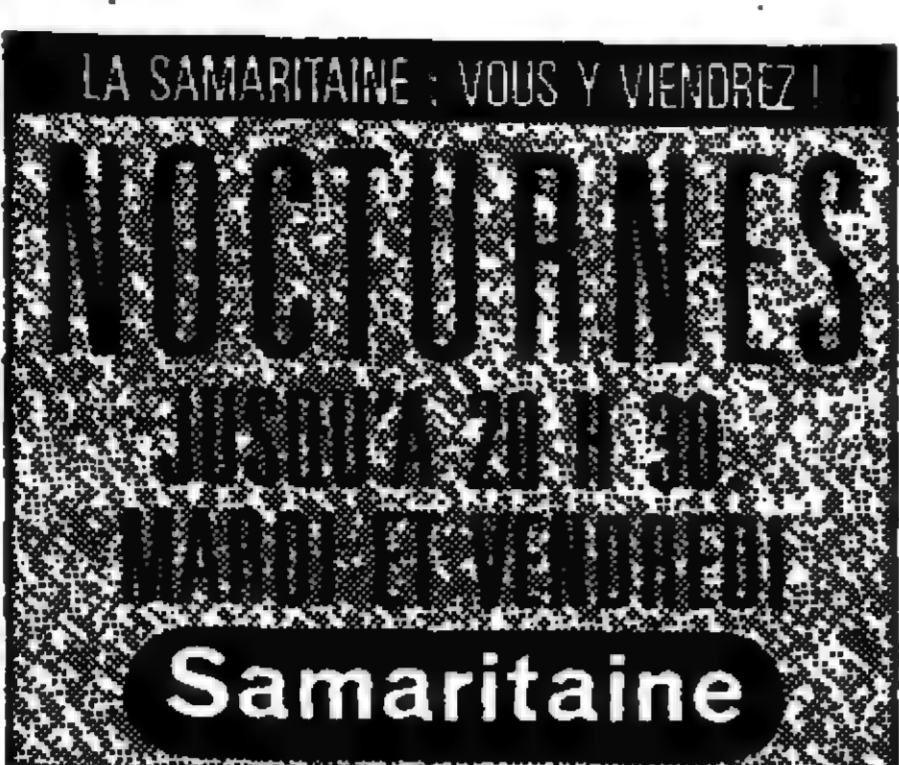
Radio-télévision

Informations « services »

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément du samedi daté dimanche-jour. Signification des symboles: S: Signal dans le Monde radio-télévision. F: Film à émettre. O: Ou pour voir. N: Ne pas manquer. M: Chef-d'œuvre ou classique.

Jeudi 3 septembre

TF 1



20.35 Feuilleton: Le souffle de la guerre. De Dan Curtis, d'après le roman de Herman Wouk (dernier épisode). 22.10 Variétés: Jean-Marie Belloc. Spectacle enregistré au printemps dernier. 23.30 Athlétisme: championnat du monde. (Résumé). 23.50 Journal. 0.10 Série: La stricte sous.

A 2

20.30 Cinéma: L'armée des ombres. Film français de Jean-Pierre Melville (1969). Avec Lino Ventura, Paul Meurisse, Simone Signoret, Jean-Pierre Cassel. 22.50 Magazine: Livre, c'est vivre. Rabelais sur Seine-Saint-Denis. 23.45 Documentaire: Le corps vivant. Vieilles. 0.15 Journal.

FR 3

20.30 Feuilleton: Madame X. De Robert Ellis Miller. Avec Tuesday Weld, Eleanor Parker, Granville Van Dusen. 22.10 Journal. 22.35 Magazine: Décibels. 23.20 Fyrtårn à la nuit.

CANAL PLUS

20.30 Cinéma: Act of vengeance. Film américain de John Mackenzie (1986). Avec Charles Bronson, Ellen Burstyn, Wilford Brinley, Joe Kell. 21.55 Flash d'informations. 22.05 Cinéma: Les sorcières. Film français d'Henri Verneuil (1983). 23.45 Cinéma: Les héros du mal. Film français de Walerian Borowczyk (1983). 1.35 Cinéma: Qui tuer embrasse. Film français de Jacques Deville (1986).

LA 5

20.25 Série: Maigret. 21.50 Série: Le regard. 22.55 Tennis: Tournoi de Flushing-Meadow: en différé des Etats-Unis. 1.25 Série: Mission impossible. 2.15 Série: Supercopier. 3.05 Série: Les globe-trotters.

M 6

20.30 Cinéma: Le lion et le bélier. Film anglo-américain d'Anthony Harvey (1968). Avec Peter O'Toole, Katharine Hepburn, Anthony Hopkins. 22.45 Série: Les espions. Salut patriote. 23.35 Journal. 23.45 Météo. 23.50 Musique: Bonheur des clips.

Vendredi 4 septembre

TF 1

13.50 Série: Opération trafic. 14.45 Croque-repas. 16.30 Variétés: Des clips dans 4 heures. Indochine. Raper Boveret. Diana Ross; Simple Mind; Axel Bauer. 17.45 Série: Chapeau melon et bottes de cirque. Emily. 18.00 Météo. 18.15 Série: Les héros du mal. Film français d'Henri Verneuil (1983). 19.10 Feuilleton: Santa-Barbara. 19.35 Jeu: La roue de la fortune. 20.00 Journal. 20.35 Variétés: Pourqu'on aime le tennis. Émission d'André Halimi. Les meilleurs sketches de Fernand Raynaud. 22.10 Téléfilm: Capitaine Corcoran. De Harvey Hart, d'après le roman de Richard Kipling. 23.55 Athlétisme: Championnat du monde (Résumé). 0.15 Journal. 0.30 Série: La stricte sous. Le gléat dans la tempête.

A 2

13.45 Téléfilm: La star et le milliardaire. De David Lowell Rich. 15.10 Feuilleton: Ene Carina. 15.40 Sports 66. Cyclisme: championnat du monde féminin sur route; Athlétisme: championnat du monde (en Eurovision de Rome). 19.05 Jeu: Des chiffres et des lettres. D'Armand Jammot, présenté par Patrice Laffont. 19.30 Série: Qui est le docteur? 20.00 Journal. 20.30 Variétés: Quelques pages de la presse. Spectacle organisé au bénéfice de Médecins du monde, enregistré les 8 et 9 mars au Théâtre de l'Empire. 21.25 Apostrophes. Magazine littéraire de Bernard Pivot. Sur le thème « La vie en noir ». Sont invités: Jean-Jacques Brochier (L'Asphalte); Marie Cardinal (Les grands dégoûts); Horvath Dufour (Le garde du corps); Guy Hocquignot (Eve); Pierre Martens (Les glorieux); Jacques Testart (Simons l'embourgeois). 22.40 Journal. 22.50 Variétés: Soupers des stars. Ce soir de gala marque l'ouverture du Festival de cinéma américain qui se déroule à Deauville.

FR 3

13.55 Agenda des vacances. 14.20 Cocktail. 14.30 Les films de l'été. 14.45 Look. 15.05 Sports-Lettres. 15.20 Pense-bête. 15.30 Documentaire: Splendeur sauvage. 16.00 Gastronomie. 16.05 Les nouvelles et les pages de la 3. 16.10 Jeu: Le jeu de la séduction. 16.20 Le club de Foot. 16.30 Le jeu de la séduction (suite). 17.00 Feuilleton: Vive la vie! 17.30 Le dimanche échantonné. 17.35 Série: Les gendres de Baker Street. 18.30 Série: Les pages. 18.35 Feuilleton: Fortuna. 19.00 Le 19-20 de transformation. De 19.15 à 19.25, actualités régionales. 19.25 Inspection. 20.02 Jeu: La classe. 20.30 Série: Opération Open. Les chanteurs préfèrent l'ombre. 21.30 Portrait. Invité: Bernard Kouchner. 22.20 Journal. 23.50 Documentaire: Ce jour-là, la météo change. Des mondes sans fin. 23.50 Téléfilm à la nuit.

CANAL PLUS

14.00 Cinéma: Les Morfolans. Film français d'Henri Verneuil (1983). Avec Jean-Paul Belmondo, Michel Constantin, Michel Croton.

Audience TV du 2 septembre 1987 (BAROMÈTRE LE MONDE/SOFRES-NIELSEN)

Table with columns: HORAIRES, FOYERS AYANT REGARDÉ LA TV (en %), TF 1, A 2, FR 3, CANAL +, LA 5, M 6. Rows show audience share for various time slots and channels.

Echantillon: plus de 200 foyers en Ile-de-France, dont 153 reçoivent la S et 113 reçoivent M 6 dans de bonnes conditions.

MÉTÉOROLOGIE

Évaluation probable du temps en France entre le jeudi 3 septembre à 0 h TU et le dimanche 6 septembre à 24 h TU.

Après le passage vendredi d'une zone pluvio-orageuse, la France subira l'influence d'une corne anticyclonique d'ouest, surtout actif sur la moitié nord du pays. Vendredi: en début de journée, le temps pluvio-orageux concernera les régions s'étendant du Nord et des Ardennes au Bassin parisien, au Massif central et au Sud-Ouest. Le ciel y sera le plus souvent très nuageux avec des pluies modérées, parfois orageuses. Ce mauvais temps progressera lentement vers l'est dans la journée pour se limiter le soir aux régions de l'Alsace à la Méditerranée.

Ce temps perturbé sera précédé dans l'est du pays d'un temps ensoleillé, après dissipation de bruyards.

Plus à l'ouest, les éclaircies reviennent. Elles seront belles l'après-midi de l'Aquitaine à la Vendée et au Centre, plus limitées au nord de la Loire avec quelques averses possibles.

Les températures minimales seront de 12 à 14°C dans le Nord-Ouest, 17 à 19°C dans les régions méditerranéennes, 15 à 18°C ailleurs.

Les maxima atteindront 18 à 20°C près de la Manche, 23°C de l'Alsace au Sud-Ouest, 26 à 28°C près de la Méditerranée, 20 à 23°C ailleurs.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4564. Crossword puzzle grid with letters and numbers.

HORIZONTELEMENT

I. Peut se prêter avec ou sans intérêt. - II. Hantise des snobs. - III. Ville du Cameroun. Note. - IV. Personnel. Obscur personnage. - V. Adverbe. Signe musical. - VI. Cercle dans un bassin. Prend des bosses quand il reçoit des châtiments. - VII. Mit des pavillons en valeur. - VIII. Avec elle, les pavillons sont particulièrement décalés. - IX. Entreprise. Figure dans un programme. - X. Sont cotés à l'étranger. Promus peut-être pour avoir beaucoup promis. - XI. Article. Dont les combinaisons ne sont pas cousues de fil blanc.

VERTICALEMENT

1. Danse décrite en un temps et écrite en eux. - 2. Usé ou ajusté pour l'usage. Séjour des gueux ou des grands hommes occasionnels. - 3. Bien faite, mais qui sera plus dur à relaire la prochaine fois. Trouve son plein emploi dans les chantiers navals. - 4. Plus courant en U.R.S.S. qu'aux U.S.A. Faire peut-être l'économie d'un repas. - 5. Article. Monument historique. - 6. Pièce souvent humide. Localisée. - 7. Participe passé. Contourner l'objectif pour mieux l'atteindre. Article. - 8. Le signe de Moïse. Saisie ou empoignée. - 9. Grand du Sud qui se coïtina avec un Grant du Nord. La place du canton ou du quartier. Possessi.

Solution du problème n° 4563

Horizontalement: I. Jardinier. - II. Osier. Nue. - III. Us. Pied. - IV. Repasseur. - V. Naine. Cr. - VI. Aulne. - VII. La. Esc. - VIII. Islet. Eux. - IX. Sures. - X. Tir. Fumet. - XI. Erre. Irs.

Verticalement

1. Journaliste. - 2. Assen. Soir. - 3. Ri. Pileux. - 4. Dépanneur. - 5. Irésie. Tifs. - 6. Es. Su. - 7. Indécise. Ml. - 8. Eu. Ur. Super. - 9. Reprise. Té.

GUY BROUTY.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du jeudi 3 septembre 1987:

UN DÉCRET

N° 87-722, du 25 août 1987, portant publication de la convention relative aux transports internationaux ferroviaires (ensemble un protocole et deux appendices), signée à Berne le 9 mai 1980, et d'un protocole concernant la mise en vigueur de ladite convention, fait à Berne le 17 février 1984.

UNE CIRCULAIRE

N° 23 juillet 1987 relative aux commissions consultatives de l'environnement des aéroports.

DES DÉCISIONS

Du 1er septembre 1987 portant autorisation de services de radio-diffusion sonore par voie hertzienne terrestre en modulation de fréquence.

Sur les régions méditerranéennes et les massifs montagneux de l'Est et du Midi, la journée débutera sous un ciel nuageux et orageux. Une amélioration se dessinera dans la journée, mais des foyers orageux isolés persisteront sur les Alpes.

Sur la Bretagne, la Normandie, les pays de la Loire, après un début de journée couvert et pluvieux, des éclaircies apparaîtront, mais elles seront entravées d'averses.

Sur le reste de la France, après les bruyards du matin, le ciel se couvrira progressivement. Il pleuvra en milieu de journée sur le Nord et l'Ile-de-France, un peu plus tard sur les régions situées plus à l'est.

Le vent du sud-ouest puis d'ouest deviendra assez fort sur les côtes de la Manche et de Bretagne.

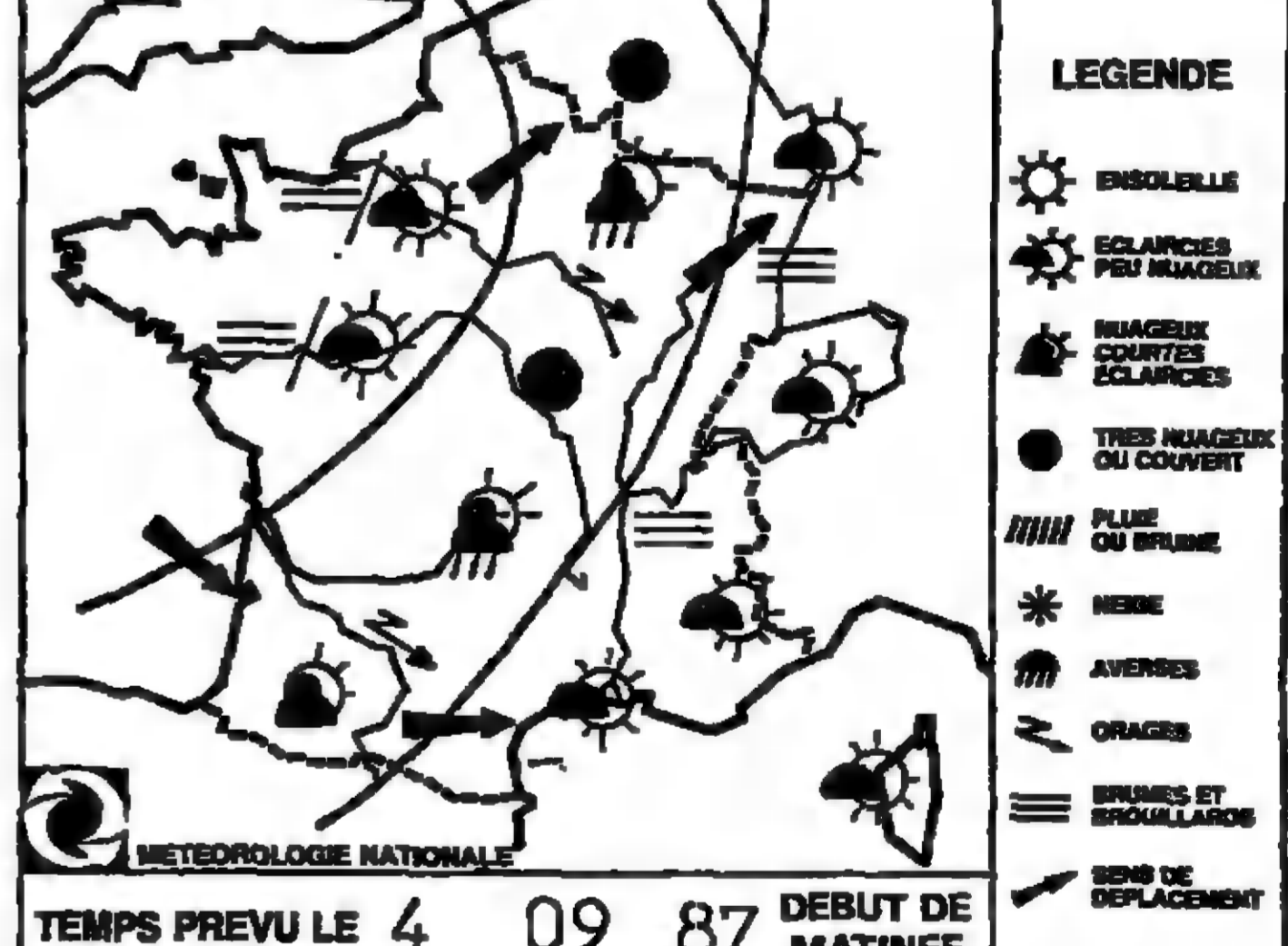
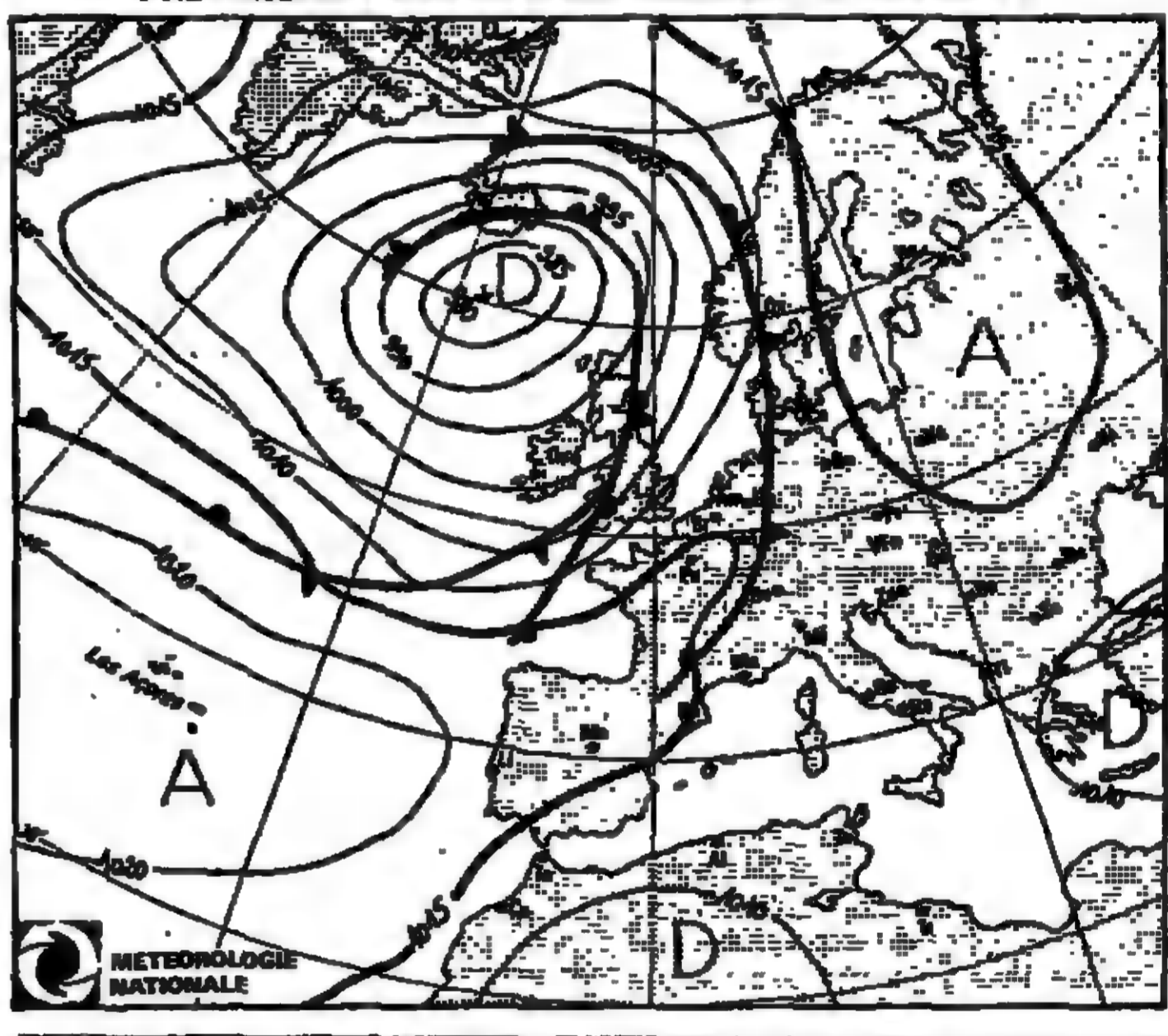
Les températures minimales de 11 à 14°C attendront 16 à 18°C près de la Méditerranée. Les maximales seront comprises entre 20 et 28°C du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Dimanche 6 septembre. Près de la Méditerranée, la journée sera belle. Sur le reste de la moitié sud, mages et éclaircies se partageront le ciel. Plus au nord, il y aura des averses. Une amélioration se produira en cours de journée, les averses ne persisteront plus que du Nord au Nord-Est. Le soir, le ciel se couvrira à nouveau sur la Bretagne.

Les températures, stationnaires sur le Nord-Ouest, baisseront de 1 à 2°C ailleurs.



PRÉVISIONS POUR LE 5 SEPTEMBRE A 0 HEURE TU



TEMPÉRATURES maximales - minimales et temps observé

Table with columns: FRANCE, ÉTRANGER, and various cities. Rows show temperature ranges and weather conditions for different locations.

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France: heure légale moins 2 heures en été; heure légale moins 1 heure en hiver.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Education

Le coût de la rentrée Cartable et portefeuille

La rentrée des classes, c'est le premier coup sévère porté au budget familial après l'euphorie des vacances. Dans le plupart des cas, les parents se montrent volontiers raisonnables en recherchant les articles les moins chers, souvent astutés et tristes, alors que leurs chers petits sont séduits par les cartables et les trousseaux aux couleurs vives, de formes inattendues, ornés de dessins drôles ou phosphorescents... Et on se laisse fléchir parfois, parce qu'il faut que la rentrée soit aussi un plaisir. Le secrétaire d'Etat à la consommation et à la consommation a mené une « opération cartable » et plusieurs associations familiales ont fait dans toute la France des

enquêtes approfondies. Les résultats en sont assez flous et disparates tant est grande la variété des articles sélectionnés, des canaux de distribution et des points de vente : prend-on en compte les vêtements, comme le fait le secrétaire d'Etat, ou les laisse-t-on de côté, comme la Fédération française des familles (FFF), car il s'agit d'une dépense qui n'est « pas nécessairement liée à la rentrée des classes » ? Pour le ministre, blousons et chaussures ont fortement augmenté cette année, tandis que les jupes pour fillettes et les pull-overs ont baissé. Le cartable et les feutres de couleur ont augmenté, le cahier de textes et les feuillets mobiles ont baissé.

Pour la FFF, le coût moyen de l'équipement d'un enfant entrant en sixième est évalué à 1 099 F, en augmentation de 2,04 % par rapport à 1986 (tandis que l'allocation de rentrée scolaire - 340 F - n'a augmenté que de 1 %, perdant 2,32 % de son pouvoir d'achat). Pour la Confédération syndicale des familles, la hausse est de 4,32 %, tandis que pour la Confédération syndicale du cadre de vie, elle est de 2,5 %.

Les hypermarchés restent les moins chers pour les fournitures scolaires, les ventes par lots diminuant le prix à l'unité « du tiers voire de moitié ». Mais ils sont souvent plus chers que le commerce traditionnel pour les vêtements. Toutefois, dans une même ville, la dispersion des prix pour un même produit est extrême. L'écart peut aller de 1 à 10, mais il est généralement de 1 à 3 : le crayon noir coûte de 1,08 F à 3,17 F ; le cartable en PVC le moins cher coûte 33,50 F à Poitiers, tandis que le prix moyen de cet article atteint 277,50 F. Orné de personnages de bandes dessinées, le prix d'un objet « gadget » est multiplié par 2, 3 ou 5, comme ce taille-crayon qui coûte 10 F au lieu de 2 F.

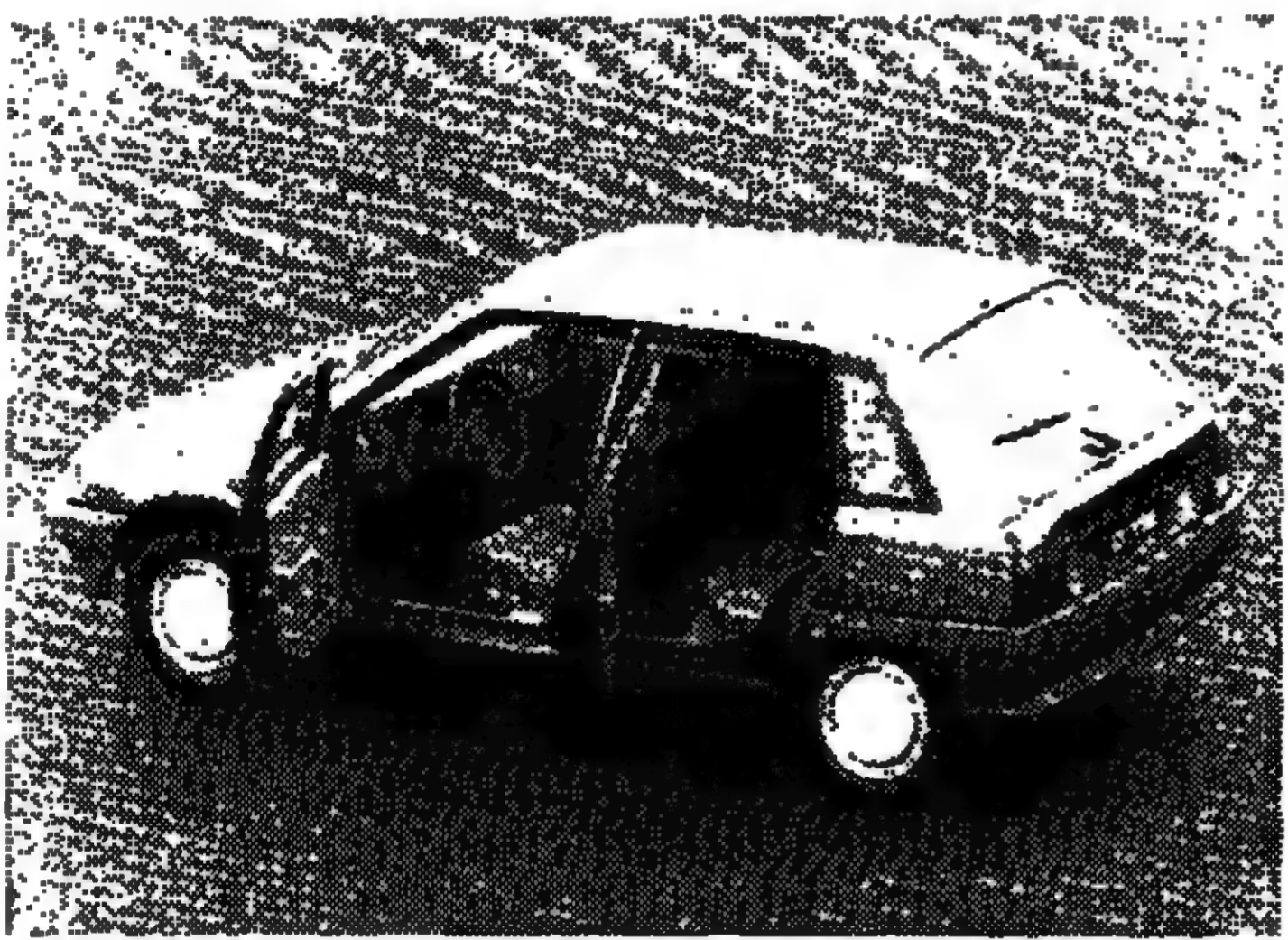
L'Indecosa-CGT a demandé à soixante-dix familles de noter leurs dépenses tout au long de l'année scolaire 1986-1987, en prenant en compte les frais scolaires au sens large : fournitures, mais aussi frais de scolarité, habillement, transports, frais de vacances, internat pour différentes classes. La dépense annuelle pour un enfant a été de 8 774 F en cours préparatoire ; de 8 774 F en cours moyen ; 9 308 F en 6^e ; 11 310 F en 3^e ; 12 372 F en terminale ; 28 118 F en BTS et 36 150 F en fac... Les études coûtent cher...

JOSÉE DOYERE.

Unité et Action demande à la FEN de faire grève le 1^{er} octobre. — La tendance Unité et Action de la FEN, qui milite notamment les communistes, demande à la Fédération d'organiser dès le 8 septembre une série de grèves et de manifestations de défense de la fonction publique. Elle souligne « la dégradation des conditions d'étude des élèves et de travail des enseignants » et l'insuffisance du projet de budget 1988. Elle demande à la FEN de se prononcer rapidement pour que la grève envisagée dans la fonction publique ait lieu le 1^{er} octobre, date déjà retenue par la CGT.

Automobile

Les AX Citroën ont désormais aussi cinq portes



A huit jours du Salon de l'automobile de Francfort où PSA présente en fanfare sa nouvelle gamme 405, Jacques Calvet, le PDG du groupe a baptisé à l'hippodrome d'Auteuil mercredi 2 septembre, les AX cinq portes de Citroën. La sortie de ces versions avait été différée en septembre de l'an dernier pour des impératifs de production a précisé Jacques Calvet et seules les trois portes avaient finalement été proposées au public. La diffusion des AX cinq portes apparaît comme une étape importante dans la carrière de ces petites voitures qualifiées de révolutionnaires par le constructeur lors de leur apparition sur le marché. En effet selon une enquête, 66 % des Français amateurs de ces petites voitures préféreraient les cinq portes aux trois portes et 51 % du marché national des bas de gamme sont tenus par les cinq portes.

M. Calvet est apparu lors de la conférence de presse qui a accompagné la présentation, d'un optimisme de bon aloi, tant vis-à-vis de l'évolution du marché national (+ 8,1 % à mi-parcours), et européen que des prévisions de bénéfices concernant le groupe. Il a estimé à 6 % (2/3 en

vingt portes) la part de marché qui sera tenue l'an prochain par la gamme AX. Les AX cinq portes quant à elles sont des voitures bâties sur les mêmes structures (3,50 mètres de long) que les trois portes, avec des motorisations identiques (954, 1 124, 1 360 centimètres cubes). L'apparition des portes supplémentaires règle définitivement le difficile accès aux places arrière amélioré néanmoins sur l'ancienne version et la troisième vitre latérale est fixe.

C. L.

loterie nationale **SUSPENSE**

TRANCHE N°88 DU

TIRAGE DU MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1987

LE NUMÉRO **148718** GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

LES BILLETTS SE TERMINANT PAR **851** GAGNENT 1 500,00 F

AVEC LE MÊME BILLET, PROCHAIN TIRAGE DEMAIN

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE DES NUMÉROS À PAYER AUX BILLETTS ENTIERES	
Le numéro 588125 gagne 4 000 000,00 F			
Les numéros	088125	488125	888125
approchant	188125	688125	988125
à la centaine	288125	788125	40 000,00 F
de mille	388125	888125	
Les numéros approchant aux			
milliers de mille	508125	580125	588025
	518125	581125	588225
	528125	582125	588325
	538125	583125	588425
	548125	584125	588525
	558125	585125	588625
	568125	586125	588725
	578125	587125	588825
	588125	588925	588925
Tous les billets se terminant par	8125	125	25
			5
		gagnent	4 000,00 F
			400,00 F
			200,00 F
			100,00 F
LOTTO			
N° 25 TIRAGE DU MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1987			
POUR LES TIRAGES DES MERCREDI 02 ET GAGNER 10 SEPTEMBRE 1987 VALIDATION JUSQU'AU MARDI APRES-MIDI			
1 18 20 21 24 47 12			
TIRAGE DU MERCREDI 2 SEPTEMBRE 1987			
TACOTAC			

loterie nationale		LISTE OFFICIELLE DES NUMÉROS À PAYER TOUTS COMPLETS COMME AUX BILLETTS ENTIERES	
1	3 051	128	128 000
2	7 082	10 000	10 000
3	0 018	400	400
4	1 004	10 000	10 000
5	0 008	10 000	10 000
6	0 002	10 000	10 000
7	0 007	10 000	10 000
8	0 003	10 000	10 000
9	0 009	10 000	10 000
0	0 000	10 000	10 000

Le Carnet du Monde

Mariages

— M. et M^{me} Pierre YSMAL, M. et M^{me} Pierre BAUDEVIN ont la joie de faire part du mariage de leurs enfants

Marianne et Alain,

le 5 septembre 1987, à Paris.
91, avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris.
5, rue de Châtillon, 75014 Paris.

Décès

— M^{me} Roger Beaufile, son épouse, Le docteur et M^{me} Gérard Bossière, M. et M^{me} Henri Douclanc, Marie-Henriette et Mathilde Beaufile, ses enfants, et ses petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

docteur Roger BEAUFILE, survenu accidentellement le 31 août 1987, à Issy-les-Moulineaux, dans sa quatre-vingt-onzième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée en l'église Saint-Etienne d'Issy-les-Moulineaux, le vendredi 4 septembre, à 13 h 45.

L'inhumation aura lieu à Châtillon-Farêt (Mayenne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

2, rue Edouard-Brady, 92130 Issy-les-Moulineaux, 19, rue Cochet, 76600 Le Havre, 14, avenue du Casino, 98320 Pougues-les-Bains, 37, rue de Vaugirard, 75006 Paris.

— Galina Birtchansky, Irène Kamenka, Claire Birtchansky, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre BIRTCHANSKY, ingénieur Supélec.

survenu le 1^{er} septembre 1987 à l'âge de soixante-trois ans.

Il sera inhumé le vendredi 4 septembre, au cimetière du Père-Lachaise, Paris-20^e, à 13 h 45.

Cet avis tient lieu de faire-part.

7, Clos du Cernay, 78870 Bailly.

— M^{me} Pierre Calagué, son épouse, M. et M^{me} Jean-Paul Calagué, M^{me} Marie Calagué-Fodor, M. et M^{me} Francis Calagué, M. et M^{me} Marc Monier, M. et M^{me} Jean-Michel Bonnetoy, ses enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre CALAGUÉ, ingénieur des Arts et Métiers, (Angers, 31-34),

survenu le 1^{er} septembre 1987, à Paris.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 4 septembre 1987, à 8 h 30, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Cailion, 92, rue Saint-Dominique, Paris-7^e.

L'inhumation se fera dans le caveau familial à Veyrac (Haute-Vienne), le 5 septembre 1987.

Ni fleurs ni couronnes. Cet avis tient lieu de faire-part.

— M^{me} Martine Catoni, Ses enfants, Alexia et Mélina, M. et M^{me} Maurice Catoni, et leurs enfants, Christian Catoni et Christine Letellier, ont la douleur de faire part du décès de

Pierre-Jacques CATONI, survenu le 1^{er} septembre 1987, à Marseille, à la suite d'une longue et douloureuse maladie.

Les obsèques ont eu lieu le 3 septembre, dans l'intimité familiale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

23, place Thiers, 13002 Marseille.

— Gisèle Cohen, Ses enfants et petits-enfants, ont la douleur de faire part du décès de

Henri COHEN, le 8 août 1987, à l'âge de quatre-vingt-six ans, à Marseille.

— M^{me} Claude Goumoën, M. Jacques Breton et leur fille, Amélie, ont le chagrin de faire part du décès de

M. Pierre-Georges GOUMOËNS, leur père, beau-père et grand-père, survenu à Renens (Suisse), le 21 juillet 1987, dans sa soixante-dixième année.

1, place de l'Estrapade, 75005 Paris.

— Le docteur Marie-Anne Levy-Aleover, ses enfants et petits-enfants, M. et M^{me} Jacques Dreyfus, M. et M^{me} René Dreyfus, leurs enfants et petits-enfants, M^{me} Jacques Bricieux, sa belle-fille, ont la tristesse de faire part du décès de

M^{me} Louise de GRIMALDI, survenue à Paris, le 2 septembre 1987, dans sa centième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi 4 septembre, à 15 h 15, à l'ancien cimetière de Rueil-Malmaison.

Cet avis tient lieu de faire-part.

11 bis, passage de la Visitation, 75007 Paris, 13, boulevard Raspail, 75007 Paris.

— Neully-sur-Seine.

Jean LÉPINAY nous a quittés, le 2 septembre 1987, endormi dans la paix du Seigneur, à l'âge de quatre-vingt ans.

La messe d'au revoir sera célébrée le vendredi 4 septembre 1987, à 11 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, 158, avenue du Général-de-Gaulle, à Neully-sur-Seine.

De la part de Geneviève, son épouse, Ses enfants, petits-enfants, Parents et amis.

26, boulevard Maillot, 92200 Neully-sur-Seine.

— M^{me} Philippe Pluvinaige, son épouse, M. et M^{me} François Pluvinaige et leurs enfants, M. et M^{me} Denis Pluvinaige et leurs enfants, M^{me} Catherine Pluvinaige et ses enfants, M. et M^{me} Dominique Mathis et leurs enfants, M. et M^{me} Jean-Paul Parriot et leurs enfants, M. et M^{me} Claude Dery et leurs enfants, ses enfants, petits-enfants Et toute sa famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Philippe PLUVINAIGE, ancien élève de l'École normale supérieure, professeur honoraire de la faculté des sciences de Besançon, survenu le 26 août 1987, à Besançon.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité, le 29 août 1987, en l'église de Cuse (Doubs).

15, rue des Deux-Princesses, 25000 Besançon.

— M. et M^{me} Jean Skoda, leurs enfants et petits-enfants, ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Philippe SKODA, survenu dans sa trente-quatrième année.

Ses obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale, en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, à Colombes.

Gardez le souvenir de sa généreuse prévenance.

23, avenue François-Bernier, 92700 Colombes.

Communications diverses

— Académie de Lutèce. Exposition de peinture, salle polyvalente de la Roquette, 15, rue Ménil, Paris-11^e. Entrée gratuite de 5 à 16 septembre 1987, de 10 heures à 18 heures, sauf dimanche. Les 9 et 15 septembre 1987, jusqu'à 21 h 30. Vernissage le 5 septembre 1987 à 18 heures.

Pompes Funèbres Marbrerie CAHEN & C^{ie}

43-20-74-52 MINITEL par le 11

nouveau drouot

Hôtel des ventes, 9, rue Drouot, 75009 Paris

Téléphone : 42-46-17-11 - Téléc : Drouot 642260

Informations téléphoniques permanentes : 47-70-17-17

Compagnie des commissaires-priseurs de Paris

Les expositions auront lieu la veille des ventes, de 11 à 18 heures, sauf indications particulières, * après le matin de la vente.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE

5. 9. - Objets d'art et d'ameublement - M^{me} PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN.

5. 14. - Meubles et objets d'art - M^{me} MILLON, JUTHEAU.

ÉTUDES ANNONÇANT LES VENTES DE LA SEMAINE

MILLON, JUTHEAU, 14, rue Drouot (75009), 47-70-00-45. PESCHETEAU-BADIN, FERRIEN, 16, rue de la Grange-Batelière (75009), 47-70-88-38.

sondage
LES PA
LA P

لانا في الحبل

Economie

La « rentrée » de la CFDT

M. Maire : « L'échec de l'ambition du gouvernement est patent »

M. Edmond Maire a tenu, le jeudi 3 septembre à Paris, sa conférence de presse de « rentrée ». Pour la première fois depuis 1983, le secrétaire général de la CFDT a présenté lui-même les revendications de son organisation en s'es prenant vivement au gouvernement et au patronat.

M. Edmond Maire a commencé sa conférence de presse de « rentrée », le jeudi 3 septembre, par une note internationale, en rendant hommage aux grévistes d'Afrique du Sud et de Corée du Sud. Puis le secrétaire général de la CFDT a vivement attaqué : « La modernisation n'importe comment, sans les salariés et souvent contre eux. Elle entraîne le développement d'inégalités, de phénomènes de précarité et d'exclusion, lourds de conséquences pour les salariés ».

Pour M. Maire : « Trop souvent, les dirigeants économiques et politiques gèchent ces chances de modernisation et de développement, se refusent à la concertation et à la négociation, se laissent entraîner dans une dérive antisociale, font preuve de passivité au lieu d'investir dans les équipements, la recherche ou la formation. C'est ainsi que s'aggrave la coupe de la société française entre ceux qui trouvent leur place dans ceux qui ne trouvent pas leur place dans la modernisation... »

« Une nouvelle fois, poursuit M. Maire, les faits se révèlent cruels pour les idéologies... L'inégalité des revenus se creuse, gonfle, sous l'effet d'un marché financier très favorable aux revenus du capital et d'une libération des prix sans garde-fous... »

Pour M. Maire : « La CFDT a la grande ambition de participer à la construction d'un tout autre avenir : un avenir où le dynamisme individuel se conjugue avec la maîtrise collective des évolutions, où le désir de participation se réalise pour des objectifs de solidarité, où la défense des acquis essentiels, des grandes libertés sociales ne se fait pas au coup de la main, mais par le courage de faire progresser des positions novatrices, en correspondance avec les mutations de notre époque... »

« La carence du patronat, ajout-il, est évidente. Les 367 000 embauches promises par Gattac resteront la plus grande escroquerie sociale de ces dernières années. La crédibilité du patronat en est d'autant plus atteinte que, les principales revendications du CNPF ayant été satisfaites par le gouvernement, l'année économique, et notamment industrielle, n'a nullement disparu... »

« Aujourd'hui, déclare M. Maire, l'échec de l'ambition exprimée par le gouvernement Chirac en mars 1986 est patent. Le pari consistait, nous a-t-on dit, à retrouver un dynamisme économique en s'appuyant sur les hauts revenus et les chefs d'entreprise, et en menant une politique économique de privatisation, de libération des prix et des changes, de dérégulation... La situation de l'emploi, de l'industrie et du commerce extérieur le montre, hélas, de façon criante : le pari est largement perdu... »

« Stopper la dérive »
« Nous ne laisserons pas étouffer les problèmes sociaux par la pré-campagne présidentielle », souligne M. Maire. Le silence, l'inaction, le fatalisme des futurs dirigeants politiques sur les problèmes sociaux les plus lourds ne seraient pas admissibles. Le pouvoir politique ne peut pas à lui seul redresser l'économie et l'emploi, mais il peut stimuler et orienter ou au contraire handicaper l'effort collectif. Nous voulons donc que l'avenir de l'emploi et celui de la protection sociale aient toute leur place dans le débat social et politique. Nous refusons l'attentisme... »

« Sur la protection sociale, les menaces demeurent... Nous exigeons donc avec le plus grand fermeté que, parallèlement à une meilleure maîtrise des dépenses, le financement de la Sécurité sociale repose plus largement sur tous les revenus, à commencer par les revenus du capital, et que l'on réajuste enfin l'équité entre les régimes : à droit égal, contribution égale... »

liberté. Il faut stopper la dérive. »
Ayant l'ambition de jouer un rôle très positif pour le redressement économique, M. Maire demande au gouvernement « de lancer un grand programme d'équipement et de modernisation des établissements d'enseignement » qui pourrait être financé par un emprunt, et souhaite que la France s'inscrive dans « une stratégie européenne de coopération pour la croissance et l'emploi... »

« Malgré ses discours, le gouvernement français n'agit pas dans le sens de la croissance. Sa volonté de diminuer le budget de l'Etat va jusqu'à la suppression aveugle d'emplois dans la fonction publique... »

« Présentant la « volonté d'action » de la CFDT « multiple et coordonnée », M. Maire demande au CNPF de « concrétiser » son accord de principe à propos de l'ouverture de négociations de branches sur plusieurs thèmes. Puis il rappelle les principales revendications de la CFDT pour cette « rentrée » en commençant par l'emploi... »

« Sur la protection sociale, les menaces demeurent... Nous exigeons donc avec le plus grand fermeté que, parallèlement à une meilleure maîtrise des dépenses, le financement de la Sécurité sociale repose plus largement sur tous les revenus, à commencer par les revenus du capital, et que l'on réajuste enfin l'équité entre les régimes : à droit égal, contribution égale... »

M. Maire évoque aussi la « préoccupation forte » du pouvoir d'achat « amputé ou menacé pour les salariés, mais aussi pour les retraités et les familles ». La CFDT « revendique partout le maintien du pouvoir d'achat avec priorité aux bas salaires, à la réforme des grilles ouvrières et à l'égalité femmes-hommes... »

« Nous ne rêvons pas, conclut M. Maire, d'un syndicalisme français brusquement converti à l'unitarisme, à l'homogénéité en tout et pour tout. Mais l'État de division, d'isolement, de méfiance réciproque entre centrales syndicales n'est pas admissible... »

« Nous ne rêvons pas, conclut M. Maire, d'un syndicalisme français brusquement converti à l'unitarisme, à l'homogénéité en tout et pour tout. Mais l'État de division, d'isolement, de méfiance réciproque entre centrales syndicales n'est pas admissible... »

REPÈRES

Chantiers navals

deux pétroliers japonais pour les Etats-Unis

Les chantiers navals japonais Hitachi Zosen ont reçu commande de deux pétroliers destinés à l'armateur américain Overseas Shipholding. Ces pétroliers, de 280 000 tonnes de port en lourd chacun, seront livrés en 1989. Le montant de la commande s'élève à 1 milliard de dollars (6 milliards de francs). C'est la première fois depuis sept ans que les chantiers japonais vendent un grand pétrolier à l'étranger.

Endettement du tiers-monde

Le Brésil prêt à négocier

Le Brésil présentera à ses créanciers publics, au cours du mois de septembre, une proposition visant à négocier sa dette extérieure (112,7 milliards de dollars), a révélé le ministre brésilien des finances, M. Luis Carlos Bresser Pereira, dans une déclaration diffusée le 2 septem-

bre par la télévision brésilienne. Le responsable brésilien doit se rendre à New-York la semaine prochaine, où il rencontrera notamment M. James Baker, le secrétaire américain au Trésor, le Brésil demandant par ailleurs aux banques commerciales créancières de lui octroyer une remise de 30 % sur le montant de sa dette à long et moyen terme.

Le pays le plus endetté d'Amérique latine assouplit donc sa position puisqu'il avait suspendu unilatéralement le paiement de sa dette en juin. Au même moment, le deuxième étape du plan économique de redressement dit du nouveau cruzado, lancé le 12 juin, a démarré le 2 septembre avec l'introduction de nouvelles mesures qui devront conduire à « une flexibilisation des prix », c'est-à-dire leur libération.

Production industrielle

Baisse en RFA

La production industrielle en République fédérale d'Allemagne a baissé de 1,4 % en juillet par rapport à juin, l'indice calculé sur la base 100 en 1980 s'étant inscrit à 103 après correction des variations saisonnières, contre 104,4 en juin. Par rapport à juillet 1986, l'indice baisse de 4,5 %.

FINANCES

Des règles de bonne conduite pour le MATIF

Le Conseil du marché à terme (CMT) s'est réuni, le mercredi 2 septembre, pour étudier une série de mesures destinées à renforcer la moralité et la sécurité du MATIF (marché à terme des instruments financiers). Le CMT, qui a un pouvoir réglementaire, annoncera le 9 septembre ses nouvelles décisions. L'une devrait doter la CCIFP, la chambre de compensation du MATIF, de pouvoirs disciplinaires accrus. Jusqu'à présent la seule sanction possible était extrême puisqu'il s'agissait de la radiation. Elle devrait prochainement disposer d'un panoplie graduée de sanctions en infligeant aux adhérents qui auront enfreint les règles des amendes, rendues publiques ou non selon la gravité des cas.

La deuxième mesure devrait concerner les intervenants sur le MATIF pour limiter leurs excès. Un ratio maximal de risques devrait leur être imposé. Ainsi, les dépôts (dépôts de garantie) effectués par un adhérent pour ses opérations ne devraient pas dépasser 20 % de ses fonds propres. Une façon de limiter la perte maximale d'un intervenant en une journée à un cinquième de ses fonds propres. Quant aux particuliers opérant par leur propre compte, la limite des dépôts pourrait être de 5 millions de francs.

A ces deux nouvelles règles devraient s'en ajouter d'autres rapidement. Le CMT continue sa réflexion sur l'intégration du marché de gré à gré qui se poursuit après la fermeture officielle du marché. D'autre part, il envisage l'extension de la possibilité de négociation, jusqu'alors réservée à cent contreparties officielles, à d'autres intervenants. Reste à définir pour ces per-

sonnes physiques un statut officiel, qui s'apparenterait à celui des « locaux », ces spéculateurs professionnels qui opèrent outre-Atlantique, à Chicago notamment, où ils assurent une grande partie de la liquidité du marché.

Crise de croissance

Ces nouvelles règles de sécurité sont devenues indispensables sur le MATIF qui connaît actuellement une véritable crise de croissance. Après dix mois de fonctionnement, ce marché créé en février 1986 a vu se traiter 1,6 million de contrats notionnels. Au premier semestre, le nombre est passé à 3,5 millions. Et pour le seul mois d'août, plus de 1 million de contrats ont été négociés. Les séances pulvérisent régulièrement le record de la veille. Le nombre de contrats traités atteignait les 100 949 pour la seule journée du 28 août.

A titre de comparaison, il s'est échangé sur le LIFE de Londres 590 000 notionnels par mois. Cette explosion à Paris s'est accompagnée d'une frénésie de spéculations et certains opérateurs, avec le retour de tendance, n'ont pu être solvables.

D'où le souhait des autorités du marché de voir opérer sur le MATIF des intervenants ayant des ouvertures financières solides et surtout de pouvoir traiter l'ensemble des transactions. D'où la décision de reporter le lancement d'un nouveau contrat prévu pour le 3 septembre.

Peut-être jusqu'à ce que la nouvelle réglementation ait fait ses preuves.

DOMINIQUE GALLORS.

IFAM
INSTITUT FRANCO-AMERICAIN DE MANAGEMENT
HARTFORD UNIVERSITY • NORTHEASTERN UNIVERSITY
PACE UNIVERSITY

La grande école internationale

- Créée et développée en association avec des universités américaines réputées : Hartford U., Hartford (Conn.), Northeastern U., Boston (Mass.), Pace U. (New-York).
- 4 ans de formation supérieure à la gestion, dont 1 an aux Etats-Unis.
- 3 diplômes : Bachelor of Business Administration (fin 3^e année), Master of Business Administration (MBA), diplôme IFAM (fin 4^e année).

admission : baccalauréat exigé + épreuves orales admission parallèle en 2^e année (DEUG, DUT...)
 ouverture d'entrée : 11 septembre 1987

Renseignements IFAM, 19, rue Cécile, 75015 Paris. Tél. : (1) 47 34 38 23
 Etablissement International d'Enseignement Supérieur Privé

Nom : _____ Prénom : _____
 Bac : _____ 1^{re} langue : _____
 Adresse : _____ Tél. : _____

La force des mots

ASSOUPI, le syndicalisme ? Jamais ! Morna, la « rentrée » ? Voire ! M. Edmond Maire, en tout cas, a décidé de frapper fort, le jeudi 3 septembre, en effectuant sa « vraie rentrée » devant le presse. Son traditionnel article du mois d'août, sur la formation publié dans le Monde, a été lu à ce titre : le secrétaire général de la CFDT avait gardé des munitions, et il a su, à l'occasion d'une vaste fresque tant économique que sociale, allant de la Nouvelle-Calédonie au chômage, en passant par les prisons et les immigrés, ajuster le tir. Un tir nourri et percutant...

M. Maire n'a pas entonné, comme M. Krauzski le mois de juin, il a décoché quelques flèches acérées. Très sévère contre le gouvernement, il a condamné un libéralisme qui accroit les inégalités et pénalise les salariés. Il a même accusé M. Chirac d'avoir échoué dans son pari de redressement économique et de se refuser à la plus élémentaire concertation avec les syndicats.

Ce faisant, M. Maire sait que la violence de ses critiques peut amener le gouvernement à considérer que la CFDT, si proche des socialistes en 1981 et 1982, rejoint, à sept mois de l'élection présidentielle, le terrain politique. Mais M. Maire peut rappeler, au besoin, qu'à partir de mars 1983, il n'a pas épargné le gouvernement de M. Mauroy, accusé de « défection en chambre », voire de recourir à des méthodes pouvant mener « au désordre, au glissement économique et à la révolte ouvrière ». Durs souvenirs pour le lecteur...

Déclément sans illusions, le leader de la CFDT a mis la droite et la gauche dans le même sac en sommant l'ensemble de la classe politique de ne pas oublier, lors de la campagne électorale, le problème de l'emploi. Ses coups les plus sévères, il les a réservés aux « porteurs de haïre du Front national », en décidant d'informer les salariés sur la politique sociale de cette formation. Un signe qui montre que le syndicalisme a conscience des ravages que la tentation néo-fasciste fait aussi dans un salariat méprisé par le chômage et la précarité du travail. Le racisme y fait son nid.

Sans renouer avec l'anticapitalisme à un peu primaire des années 70, M. Maire ne s'en est pas moins pris au patronat en mettant en cause, non son pouvoir, mais — ce qui l'atteint tout autant — sa crédibilité économique. Le CNPF, a-t-il lancé, a obtenu satisfaction sur toutes ses demandes, mais l'économie reste anémiée. Constat de faillite. Seuls ont été épargnés les autres syndicats, M. Maire lançant même un appel — un peu utopique — au rapprochement.

Le mot est donné : la CFDT veut agir sur les mutations économiques et sociales et non les subir. La modernisation ? Elle la réclame à condition que sa gestion ne conduise pas à « laisser un nombre croissant de travailleurs sur la touche ». Ce qui serait un « risque pour notre vie démocratique ». La croissance ? Elle la réclame aussi, à condition qu'elle soit « plus qualitative, moins productiviste ». Le redressement économique ? Sans précondition, comme en 1982, des « accords de redressement économique » avec le patronat. M. Maire insiste pour que syndicats et salariés soient associés.

Pointant sur un clavier à la fois social et économique, M. Maire met quelques bâtons au modernisme de son discours en remettant au goût du jour quelques constantes idéologiques comme le lutte contre les inégalités — sans oublier, cette fois, la défense du pouvoir d'achat —, l'action pour les immigrés et en reprenant le thème des « nouvelles solidarités », déclinées depuis 1982.

Il préserve la cohésion de son organisation. Mais il risque, dans ce paysage syndical plutôt terre, d'être suspecté d'interpréter la fable de la grenouille qui voulait être aussi grosse que le bœuf. A-t-il les moyens d'une telle ambition ?

Lorsque M. Maire esquisse, refuse, ou tape sur la table, ne pratique-t-il pas d'abord l'incantation ? La CFDT, combien de divisions, serait-on tenté de demander ? Or, même si elle est « raisonnablement optimiste » pour les élections prud'homales de décembre, en espérant balayer l'échec subi lors des élections à la Sécurité sociale en 1983, elle est loin de s'être fait une santé.

Ce simple constat contraint M. Maire à une démarche prudente qui ne garantit pas son efficacité. Il se garde bien de sonner la charge, de lancer ses militants à l'assaut des citadelles gouvernementales et patronales, contrainant la CGT (journaux d'action le 1^{er} octobre) et à FO (manifestation le 3 octobre).

Il se borne, dans un premier temps, à prendre le pouls de son organisation, à tester sa combativité. Des assemblées de militants CFDT se tiendront « dans les semaines à venir », dans quatre-vingt départements, toutes professions confon-

dues. Chaque section syndicale est aussi invitée à mettre au point deux ou trois revendications. Cette « pression syndicale collective continue » illustre le syndicalisme de proximité recherché par M. Maire.

Mais elle montre aussi les limites d'une action syndicale qui, actuellement, fort peu de chances d'branler un gouvernement et un patronat qui n'ont pas tiré toutes les leçons des grèves de la fin de 1986. M. Maire doit d'abord compter sur la force de ses mots.

MICHEL NOBLECOURT.

TRANSPORTS

Aux Etats-Unis

Le gouvernement cherche à réduire la congestion des aéroports

Washington. — Mettant de côté son credo libéral, le gouvernement américain s'est décidé à intervenir pour mettre fin à la pagaille qui règne dans les aéroports. En effet, la concurrence sauvage née de la dérégulation décidée en 1978 par le président Carter a conduit toutes les compagnies à programmer leurs vols aux mêmes heures, provoquant la congestion du trafic et des retards très importants, au grand dam des passagers.

Le secrétaire d'Etat aux transports, M^{me} Elizabeth Dole, a demandé cette semaine aux transporteurs aériens de publier, avant le 15 octobre, le « palmarès » de leurs retards et des pertes des bagages.

Afin de prendre de vitesse le Congrès américain, qui se penchera à la rentrée parlementaire, le 9 septembre, sur une loi destinée à protéger le consommateur, M^{me} Dole avait annoncé, le 28 août, qu'un accord avait été conclu avec six grandes compagnies. Aux termes de cet accord, American Airlines, Delta, US Air, United, Continental et Eastern se sont engagées à améliorer leurs performances dans quatre grands aéroports : Chicago, premier aéroport mondial, Atlanta, Boston et Dallas-Fort Worth. A par-

tir du 1^{er} novembre, ces compagnies devront modifier leurs grilles horaires afin que 50 % au moins de leurs vols partent dans une limite de trente minutes après l'horaire affiché du vol.

Après la catastrophe aérienne de Detroit, le 16 août, qui a fait cent cinquante-six morts, l'autre sujet de préoccupation des autorités est la sécurité. M^{me} Dole vient de lancer un programme visant à limiter l'accès de certains grands aéroports pour les avions de tourisme et d'affaires. Les responsables de l'aviation civile ont convoqué deux cent cinquante pilotes pour leur demander d'observer une plus grande discipline.

Mais de nombreux analystes doutent que ces décisions et ces appels démontrent le Congrès, politiquement sensible au mécontentement des passagers qui amplifie la presse américaine. Selon le département des transports à reçu pour le seul mois de juillet près de six mille plaintes de voyageurs, essentiellement pour des retards ou des pertes de bagages, soit près de la moitié des réclamations enregistrées pour l'ensemble de 1986. — (AFP).

Handwritten signature or note at the bottom of the page.

Economie

AFFAIRES

Nouvelles réactions au changement de statut de Renault

Une délégation de Force ouvrière (FO), conduite par M. Marc Biondi, secrétaire confédéral, a été reçue le 2 septembre par M. Alain Madelin, ministre de l'Industrie, à propos du projet de changement de statut de Renault. Selon FO, le ministre « souhaite que le projet de loi soit affecté le plus tôt possible », et confirme que l'objectif est de « transformer la Régie en société nationale sous forme de société anonyme, dont l'Etat serait actionnaire » et qu'il n'est « pas question pour l'instant d'ouvrir le capital aux particuliers ». La délégation FO a « obtenu l'assurance que la situation sociale et salariale (notamment les négociations internes) ne serait pas affectée par la transformation juridique ; la loi de démocratisation resterait en application ».

Le CFE-CGC, à l'issue de la rencontre, le 2 septembre, entre son président, M. Paul Marchelli, et le ministre de l'Industrie, se déclare favorable au changement de statut sous trois réserves : « le maintien des représentants des salariés dans les conseils d'administration ; la garantie par l'Etat des intérêts des

La déréglementation des télécommunications

Levée de boucliers syndicale contre le projet de réforme de la DGT

Le syndicat public, en se tournant vers l'opinion publique par le biais d'une campagne et en invitant le personnel des P et T à faire grève le 1^{er} octobre dans le cadre de sa journée nationale d'action interprofessionnelle. Elle semble faire un geste en direction des autres syndicats en se déclarant « disponible pour décider toutes initiatives coordonnées d'action ».

La CFDT (26,5 % des voix) est aussi ferme, se déclarant prête à combattre le projet de M. Longuet « par tous les moyens en sa possession ».

Par ailleurs, la publication d'un rapport sur l'évolution des emplois à la direction générale des télécommunications (DGT) (le Monde du 2 septembre), qui faisait état d'une hypothèse de disparition de 32 600 emplois d'ici à l'an 2000 (162 000 actuellement) du fait des gains de productivité, a provoqué également de vives réactions. La CFDT se déclare « consternée et scandalisée par la façon dont la DGT traite le

Sony lance le lecteur de cassette audio-numérique

Sony, le célèbre fabricant japonais de matériels électroniques grand public, se lance dans la bataille du DAT (Digital Audio Tape), autrement dit du magnéto-cassette numérique très haute fidélité, dont la qualité de reproduction est comparable à celle du lecteur de disques compacts (CD) à laser. La firme japonaise commença par l'Allemagne de l'Ouest et y commercialisera ce nouvel appareil dès le mois d'octobre prochain au prix public de 3 500 DM environ (11 690 F).

Sony devient ainsi la première entreprise japonaise à tenter l'aventure hors de ses frontières. Visible, elle cherche à prendre la concurrence de vitesse. Son engagement intervient avant même que n'ait été élaborée une réglementation internationale visant à faire échec au piratage par l'adjonction de circuits spéciaux empêchant la copie directe numérique-numérique. Mais, par prudence, elle a doté son DAT de deux fréquences d'échantillonnage pour l'enregistrement (32 et 48 KHz). Ce qui, théoriquement, interdit la copie directe de CD jusqu'à ce qu'une société du Sud-Est asiatique ne se mette à commercialiser des convertisseurs de numériques.

Le défi européen

(Suite de la première page.) Si les investissements à l'étranger sont, comme l'affirme une étude de la firme Booz Allen et Hamilton, « l'un des facteurs clés pour jouer un rôle déterminant dans l'industrie de demain », alors force est de constater que le Japon, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas, la Suède, voire la France, sont mieux placés que les Etats-Unis, l'Italie et l'Allemagne fédérale.

Pas plus que l'Europe ne s'est transformée en une vaste succursale des multinationales américaines, comme le craignait J.-J.

Le défi européen

Européens à la fin des années 60, même si elles n'en ont pas encore la virulence. Comme l'écrit le Wall Street Journal : « Les Etats-Unis se sentent assiégés ». Zenith Electronic est le dernier grand constructeur de télévisions nationales, quatre des dix premiers chimistes sont aux mains d'étrangers et 51 % de la capacité de production de ciment. Il n'est jusqu'aux alarmes anti-voil qui sont investies par l'étranger.

Prix de vente dissuasifs

Le groupe chimique allemand BASF semble croire au succès de ce nouveau produit. Presque simultanément, la firme de Ludwigshafen s'est déclarée prête à mettre immédiatement sur le marché des cassettes DAT d'une durée de 60, 90 et 120 minutes à des prix compris entre 17 DM et 24 DM (57 F à 81 F).

Philips, en revanche, manifeste toujours beaucoup de réticence vis-à-vis du DAT et affirme, comme Matsushita et Pioneer, ne pas vouloir lancer son propre appareil tant que des règles de bonnes conduites avec les éditeurs de musique n'auront pas été édictées. Philips, il est vrai, se méfie. Les prix de vente sont dissuasifs, et il n'y a pas encore de « soft » (cassettes préenregistrées). En outre, son DAT n'est pas au point. Thomson est le seul fabricant européen à disposer d'un DAT prêt à être lancé.

THOMSON - CGE
184 INGENIEURS ET TECHNICIENS PRENNENT POSITION

MBA University

- Programme 3^e cycle créé et développé par l'Institut franco-américain de management (IFAM) en association avec PACE UNIVERSITY (New-York)
- 11 mois d'études : 7 à Paris, 4 à New-York
- 2 diplômes : MBA de PACE UNIVERSITY, Certificat IFAM 3^e cycle
- Admission : diplôme 2^e cycle (grande école, maîtrise...) et ou expérience professionnelle + épreuves d'admission
- Renseignements : IFAM-MBA University, 19, rue Cépé, 75015 Paris, Tél. : 47-34-38-23

« Un nombre croissant de compagnies américaines s'aperçoivent que le boom des investissements étrangers a aussi apporté plus de solides concurrents sur le marché américain, souligne le quotidien de Wall Street. D'autres craignent de devenir l'éventuelle cible d'une offre publique d'achat hostile venue de l'étranger. Et alors que les sociétés étrangères sans syndicat prospèrent, quelques syndicats s'inquiètent de l'érosion de leurs effectifs et de leur influence politique et se plaignent de la difficulté des négociations sociales dans les unités américaines de compagnies étrangères où les syndicats existent ».

Il n'est donc pas étonnant dans ces conditions que les autorités de Washington commencent à réagir (on se souvient de l'enquête menée sur le rachat de Fairchild semi-conductor Corporation par le Japonais Fujitsu qui a amené cette société à renoncer le 16 mars dernier à son offre avant toute décision officielle) : pas surprenant non plus que des propositions de loi réclament un plus grand contrôle des avoirs étrangers (la version du Congrès de la loi sur le commerce qui doit être discutée à la mi-septembre requiert de la part des investisseurs étrangers une déclaration des participations significatives qu'ils détiennent aux Etats-Unis).

La seconde conséquence est pour les étrangers eux-mêmes. Dès lors qu'ils ne réalisent pas un placement financier — et la quasi-totalité des opérations françaises de ces dernières années, par exemple, ont été industrielles — il faut ensuite diriger ces entreprises américaines, les gérer, les dynamiser, adapter les produits européens à ce nouveau marché, etc.

L'échec cuisant de Renault avec American Motors, le retrait précipité et coûteux pour Paribas de Becker, les difficultés de Rhône-Poulenc avec Brown Disc ou de Bull avec Trilogy, la déception d'Elf-Aquitaine avec Texasgulf sont là pour le montrer ; dans une économie mondialisée, ce n'est pas l'investissement le plus difficile, mais ce qui suit.

BRUNO DETHOMAS.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

CHARGEURS S.A.

La société Chargeurs S.A. annonce qu'elle n'est assurée la propriété de 36,37 % du capital de Provost S.A.

L'intention de Chargeurs S.A. est de poursuivre les conversations avec M. Christian Dervaloy, président de Provost S.A. et de Vito-Etablissements Vitox.

Plus vite, moins cher!

SUPER PRIX!
sur les derniers modèles 1987 en stock:

- 205 XR 1360 cm³ (bleu calypso)
- 205 XT (bleu baltique, gris graphite, gris winchester)
- 205 GTI 115 cv (blanc)
- 205 XA 5 vit., (blanc, beige antilope)
- 205 Cabriolet CTI (bleu azuro métal)
- 305 GR (bleu calypso, blanc, gris futura, beige antilope)
- 309 XL Profil (gris futura)
- 309 XR (blanc meije)
- 309 XRD (beige antilope)
- 309 XL Profil (gris winchester)
- 309 XA (blanc)

NEUBAUER

7, bd. Gouvion St-Cyr 75017 PARIS ☎47.66.02.44
10, rue Curnonsky 75017 PARIS ☎42.70.67.60
227, bd. Anatole-France 93200 ST-DENIS ☎48.21.60.21
4, rue de Châteaudun 75009 PARIS ☎42.85.54.34

Le gouvernement est patenté

M. Maire et ses collègues ont été reçus par le ministre de l'Industrie, M. Alain Madelin, le 2 septembre. M. Maire a déclaré que le gouvernement est patenté. Il a souligné que le gouvernement est responsable de la situation économique et sociale du pays. Il a également mentionné les difficultés rencontrées par les entreprises et les salariés.

Aux Etats-Unis

Le gouvernement américain a annoncé qu'il va augmenter les dépenses militaires. Cette décision a été prise en raison de la situation internationale et de la nécessité de maintenir une armée puissante.

Le gouvernement cherche à réduire la congestion des aéroports

Le gouvernement français a annoncé qu'il va mettre en œuvre des mesures pour réduire la congestion des aéroports. Ces mesures comprennent l'augmentation des fréquences de vols et l'optimisation des procédures de décollage et d'atterrissage.

Le Monde CADRES

REPRODUCTION INTERDITE

Le Cabinet ETAP a proposé cette semaine aux lecteurs du MONDE les postes suivants: DIRECTEUR MARKETING ET COMMERCIAL, UCPA, le n° 1 du Tourisme Sportif d'aujourd'hui, LE MARKETING ET LE SPORT, Papeteries de Condat, DE L'ETUDE MARKETING A LA PERFORMANCE COMMERCIALE.

ON CHERCHE LIVREURS, 1 PROFESSEUR EN ESPAGNOL FRANÇAIS, RESPONSABLE SERVICE GÉRANCE, CHARGÉ D'ÉTUDES, VENDEUSE.

Le Monde DIRIGEANTS à partir du mercredi 9 daté 10 septembre... Retrouvez chaque semaine dans le Monde du mercredi daté jeudi la rubrique d'offres d'emploi consacrée aux cadres de haut niveau.

L'IMMOBILIER

appartements ventes, appartements achats, locations non meublées demandes, bureaux, Locations, Ventes, fonds de commerce.

Paris, Bourgogne/Molitor (92), BAZAINVILLE (près de Houder), ST-CLOUD (92), HAUTE-SEINE, locations meublées demandes, fermettes.

Paris, INTERNATIONAL SERVICE, ÉTUDE TRÈS SÉRIEUSE, PERRONN OPÉRA, Meubles, Vacances, Tourisme.

Société de conditionnement à façon (liquides et aérosols) implantée en Normandie, rech. UN INGÉNIEUR CHIMISTE ou PHARMACIEN.

RECH. POUR DÉPT 77 - ANIMATEUR(S) TRICES, FORMATEUR(S) TRICES, Pour services insertion jeunes.

INFORMATIS CHEFS PROJETS GPAD 5 ANS D'EXPÉRIENCE A.P. CONFIRMES.

DEMANDES D'EMPLOIS, J.F. 38 ans cherche emploi bureau, classement, notes à m-temps.

capitaux propositions commerciales, Éditeur d'ouvrages sur les richesses artistiques de la France.

Économie Marchés financiers

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Lazard entre dans la Générale de Belgique, La banque d'affaires française Lazard vient de prendre une participation de 4 % dans la Société générale de Belgique.

Thomson s'associe avec le coréen Daewoo dans les composants, LCC du groupe Thomson va créer une société commune coréenne avec ISU Ceramics.

Laits maternisés: Mammouth attaque BSN et Nestlé, Nouvel épisode de la bataille pour la vente des laits maternisés en grandes surfaces.

Gillette a vendu ST Dupont à une firme de Hongkong, La société Gillette vient de signer un protocole d'accord qui doit encore être soumis à l'agrément des autorités françaises.

Bonduelle et Philpon créent les conserveurs associés, Les sociétés de conserve alimentaire Bonduelle et Philpon viennent de créer une filiale commune.

PARIS, 2 septembre Hésitation

Après une séance d'immobilisme, la Bourse de Paris a légèrement reculé mercredi. A la clôture de la séance officielle, l'indice instantané accusait une baisse de 0,63 %.

NEW-YORK, 2 sept. Marché très nerveux

Une très grande nervosité a régné mercredi à Wall Street. Durant toute la séance, les cours n'ont pas arrêté d'alterner et venir dans tous les sens.

Table with columns: VALEURS, Cours du 1er sept., Cours du 2 sept. Includes entries for Alcatel, A.T.T., Comp. Harcourt, etc.

CHANGES Dollar: 6,03 F

D'un jour sur l'autre, le dollar a encore perdu du terrain le jeudi 3 septembre. Mais, grâce à l'intervention des banques centrales, du Japon surtout, il a été maintenu à un niveau stable.

INDICES BOURSISERS PARIS

Table with columns: Valeurs françaises, Valeurs étrangères, C* des agents de change, Indice général.

MATIF Notionnel 10 %

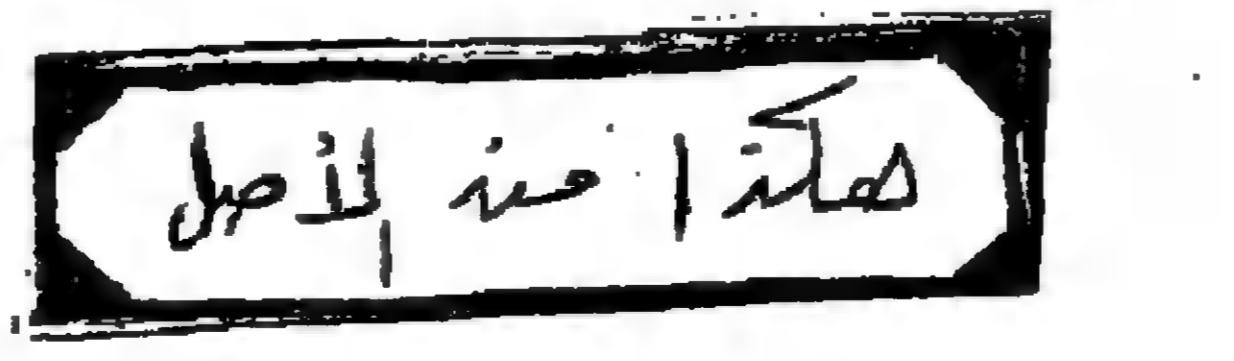
Table with columns: COURS, Echéances (Sept. 87, Déc. 87, Mars 88, Juin 88).

LA VIE DE LA COTE

CFAO: DU MIEUX POUR UN CENTENAIRE, Première société française de commerce international, la CFAO devrait enregistrer, pour 1987, une progression de ses bénéfices comprise entre 5 % et 10 %.

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES

Amsterdam, Athènes, Berlin, Budapest, Copenhague, Dublin, Edimbourg, Florence, Genève, Lisbonne, Londres, Rome, Séville, Stockholm, Venise, Vienne.



Je suis en 1ère

Marchés financiers

NEW-YORK, 2 septembre. Le marché très nerveux... Les investisseurs ont été inquiétés par les nouvelles concernant l'économie américaine...

Marchés financiers

BOURSE DE PARIS 2 SEPTEMBRE Cours relevés à 17 h 36

Main table of stock market data for Paris, including columns for 'VALEURS', 'Cours', 'Précédent', 'Dernier', and 'Règlement mensuel'.

CHANGES

Table of exchange rates for various currencies, including the French Franc and other international currencies.

INDICES BOURSIERS

Table of stock market indices, including the CAC 40 and other regional indices.

MATIF

Table of MATIF (Metals and Minerals) prices for various commodities.

LA VIE DE LA COTE

Table of stock market activity and price movements for various companies.

Comptant (sélection) SICAV (sélection) 2/9

Large table of financial data including 'Comptant', 'SICAV', and '2/9' sections with multiple columns of values and percentages.

Second marché Hors-cote

Table of 'Second marché' and 'Hors-cote' data, including prices for various securities.

Cote des changes Marché libre de l'or

Table of exchange rates and gold market prices, including 'Cote des changes' and 'Marché libre de l'or'.

MINITEL La gestion en direct de votre portefeuille personnel 98.16 Tapes LEMONDE près BOURSE

DÉBATS, POLITIQUE, SOCIÉTÉ, CULTURE, ÉCONOMIE, SERVICES, MINITEL. 2 « Les nouveaux démagogues », par Alain Finkielkraut...

La préparation du budget de 1988

De nouvelles réductions fiscales sont décidées

La mise au point du projet de budget pour 1988 devait faire l'objet d'une conférence de presse de M. Edouard Balladur...

Nouvelles facilités d'échange de l'emprunt Giscard 7% 1973

L'Etat français devra sortir de ses caisses, le 16 janvier prochain, entre 55 et 60 milliards de francs pour rembourser les porteurs de l'emprunt 7% 1973.

Le Monde Infos-Spectacles sur Minitel 36-15 + LEMONDE

Le procès du pilote de la place Rouge

Mathias Rust affirme avoir voulu agir pour la paix

Moscou (AFP, Reuters). — Le procès du jeune pilote ouest-allemand Mathias Rust, dix-neuf ans, a repris jeudi matin 3 septembre devant la Cour suprême soviétique.

Sur le vif

Bonjour les chefs !

Ah là là ! Ces retours de vacances, ce que c'est moche ! Moi, je déteste. Le pire, vous savez ce que c'est ? C'est de se retrouver, comme ça, brusquement, sous la cravache de ses chefs.

Mort de l'historien italien Arnaldo Momigliano

Le grand historien Arnaldo Momigliano est mort, le 1er septembre, à Londres, où il vivait, à l'âge de soixante-dix-huit ans.

PHILIPPINES

Le cardinal Sin critique l'entourage de M^{me} Aquino

Manille de notre envoyé spécial. Au cours d'un discours présidé, mercredi 2 septembre, la présidente Aquino a déclaré que les forces gouvernementales étaient prêtes à repousser toute nouvelle attaque de la part des auteurs du putsch du 28 août.

DE LA SIMPLE RETOUCHE AU PLUS BEAU VÊTEMENT NOUVELLE COLLECTION PRIX EXCEPTIONNELS avec la garantie d'un grand maître tailleur LEGRAND Tailleur

BOURSE DE PARIS

Matinée du 3 septembre

Reprise

Après deux journées de consolidation, la Bourse de Paris a présenté jeudi matin tous les symptômes de la reprise, malgré un MATIF mal en point.

Table with 4 columns: Valeurs françaises, Cours précédent, Cours actuel, Différence. Includes entries like Agenc, Agenc, Air Liquide (I), etc.

Mode 87: Entrepôts Ouverts au Public 1000 Très Beaux Tissus Muraux Dégriffés chez Artirec

Artirec-MURS (Artisans-Récupérateurs), 1000 m² d'exposition de revêtements muraux, 8-10, imp. St Sébastien, 11e. M. R. Lenoir 43.55.66.50.

MOUQUETTE MURALE classée feu, 11,50 F le m². Tissus sur papier anti-feu, 8,50 F le m². Lège naturel 10,50 F le m². Miroirs à cadre 135 F le m². Dans imitation, 19,50 F le m² en 70 cm. • Crétonne • Satin • Doplomé • Piqués • Matelassés • Méto • Lin • Soie • Tissus laqués • Paillé chiné • Fil tissés • Tissus sur mousses en 2,70 m • Côté choix tissus Gde Largeur • Et : 100 % coton 29,50 F le m en 2,70 m.

NOUVEAU ! Dépôt-vente Artirec Pie, Italie ouv. au public. 101 Prix promotionnels d'inauguration. Tout pour sols haute et moyenne gamme à prix discount. Pas de

LES AMATEURS D'APPLE PEUVENT COMPTER SUR LE SERVICE APRÈS VENTE D'INTERNATIONAL COMPUTER LES AUTRES RESTENT EN. Un Macintosh SE + disque dur 20 M.o. compatible 23.900 F HT. INTERNATIONAL COMPUTER La micro sans frontières

Une ville prend le tram

La construction du TAG a été l'occasion de restructurer l'ensemble du centre de la ville

EN lançant dans les rues de la ville les vingt rames de son tramway, le TAG pour tramway de l'agglomération grenobloise, Grenoble prétend se tourner résolument vers le vingt et unième siècle. Ce moyen de transport, que certains qualifiaient volontiers de désuet et de « retard » lorsque déboutèrent en 1985 les premiers travaux, a en fait bouleversé les habitudes de la cité olympique.

Le plus lourd investissement (1,3 milliard de francs, dont les deux tiers ont servi à financer le tramway proprement dit, le tiers restant accompagnant des opérations d'urbanisme) réalisé par la ville depuis les Jeux olympiques d'hiver de 1968 est en passe de transformer une large partie de celle-ci et de créer de nouvelles habitudes de vie le long des 10 kilomètres du tracé du tramway. « Les Jeux olympiques avaient fait passer Grenoble du rang d'une petite ville provinciale à celui d'une cité moyenne très dynamique. Le tramway va modifier notre façon de vivre et de nous déplacer », affirme l'adjoint aux transports de la ville de Grenoble, Charles Descours, par ailleurs sénateur RPR.

Si le tramway de Nantes a donné il y a trois ans le signal pour l'essor de cette nouvelle technologie française, celui de Grenoble est à l'origine d'une réflexion sur son utilisation comme « outil » de reconstruction d'une cité. « Les Français ont du mal à saisir l'usage de l'automobile qui a précédé l'usage de l'autobus », rappelle l'adjoint aux transports de la ville de Grenoble, Charles Descours, par ailleurs sénateur RPR.

53 % de « oui »

Le maire de Grenoble, Alain Carignon, qui hérita d'un dossier dont les lignes générales avaient

été définies sous la précédente municipalité, conduite par Hubert Dubedout, après l'abandon d'une solution de transport par câble, poursuivit les études, mais, aussitôt après son élection, soumit le projet à la population. Celle-ci fut consultée lors d'un référendum d'initiative locale, une première en France dans une ville de plus de cent mille habitants qui permit à plus de 53 % des électeurs inscrits de s'exprimer : 53 % d'entre eux se prononcèrent favorablement. La ville-centre (170 000 habitants) apportait ainsi sans ambiguës son adhésion à un projet qui intéressait une agglomération de 400 000 habitants.

Le maire dut parfois avancer à contre-courant de son électoral, notamment des commerçants, que toute transformation du cadre urbain effrayait. Finalement, il trouva auprès de l'opposition municipale et de la ville de Fontaine, dirigée par une municipalité communiste, qui partage avec

Grenoble, mais sur une distance de 3 kilomètres, le parcours du tramway, les concours nécessaires pour mener à son terme un ambitieux programme.

Le TAG — installé en site propre — traverse en leur cœur même les villes de Grenoble et de Fontaine. Il constitue la colonne vertébrale d'un réseau de transport en commun long de 230 kilomètres et parcouru par plus de 250 véhicules qui vont désormais converger vers les 22 stations du tramway afin d'irriguer en voyageurs la nouvelle ligne.

Une très forte volonté politique s'est affirmée dès le démarrage du projet pour rendre le nouveau mode de transport accessible à tous. L'aménagement des quais et l'abaissement du plancher des véhicules conçus par la société Alstom-Atlantique permettent aux handicapés de pénétrer aisément dans le tramway.

Des recherches approfondies ont permis de mettre au point un type de véhicule d'une grande transparence intérieure et d'une

finition soignée. Ses formes arrondies, son pare-brise panoramique et ses grandes baies donnent de ce tramway peint en bleu et gris une image moderne et plaisante.

Le succès esthétique du tramway et la réussite de l'aménagement urbain qui l'accompagne, tant à Fontaine qu'à Grenoble, sont incontestables. « Personne ne pouvait, à l'origine, mesurer les effets qu'aurait sur la cité un tel projet », déclare l'adjoint à l'urbanisme, Jean-Pierre Saul-Guibert. « Ainsi, les commerces se sont transformés aujourd'hui bien au-delà du parcours du TAG », assure l'élu grenoblois, qui note, parallèlement, une forte évolution de la valeur des immeubles tout au long de la ligne et le démarrage d'une trentaine d'opérations immobilières dans les quartiers desservis désormais par le tramway. Le maire de Fontaine, Yannick Boulard, n'hésite pas à affirmer que « le TAG a permis la réalisation de projets d'urbanisme d'envergure qui nous font

progresser de dix ans dans le domaine de l'aménagement ».

63 000 voyageurs par jour

Il reste maintenant au tramway à prouver qu'il peut être aussi sur le plan commercial une réussite. Il devrait transporter quotidiennement 63 000 voyageurs à la vitesse moyenne de 18,3 km/h. S'il dispose de ressources techniques lui permettant d'atteindre 70 km/h, les limitations de vitesse dues à l'environnement — il traverse des rues piétonnes, parfois très étroites — lui imposent de ne pas dépasser 25 km/h dans le cœur même de la ville.

La Société d'économie mixte des transports en commun de l'agglomération grenobloise (SEM-TAG), qui exploite le TAG, prévoit, grâce à l'ouverture de la première ligne, une augmentation du trafic sur l'ensemble de son réseau de 14 à 20 %, et, sur les lignes où le tramway a remplacé

l'autobus et de trolleybus, une hausse du nombre des voyageurs de 30 % à 40 %. Les responsables chargés du lancement commercial comptent sur un changement du comportement des habitants de l'agglomération. Le tramway utilise en effet un tracé simple, s'inscrit dans un site qui lui est propre, se déplace rapidement : il peut ainsi devenir une solution de rechange à l'automobile, modifiant les habitudes de déplacement des grenoblois. L'adjoint à l'urbanisme reste toutefois très prudent sur ce point en estimant notamment que « ce qui ne passe plus sur les voies occupées par le TAG passera ailleurs ».

La décision de lancer la seconde ligne du tramway de l'agglomération grenobloise, qui desservira les quartiers de l'Île, le centre hospitalier universitaire et le campus de Saint-Martin-d'Hères — longueur 4,5 kilomètres, coût 500 millions de francs — devrait être annoncée au mois d'octobre. Les travaux ne débuteront cependant qu'à la fin de 1988, pour s'achever deux ans plus tard. Cinq prolongations de ligne sont envisagées, mais elles ne pourraient pas être mises en chantier avant 1996 pour des raisons d'ordre financier. Le réseau du tramway de Grenoble devrait donc, si tout se passe bien, couvrir sur 20 kilomètres... en l'an 2000.

Fiers de ce qu'ils considèrent déjà comme une réussite, les grenoblois espèrent qu'à cette date leur tramway aura servi de modèle à plusieurs autres villes françaises. Des représentants de Reims, Rouen, Rennes et Bobigny-sur-Seine sont venus rendre visite aux techniciens du TAG, qui n'ont pas manqué de leur rappeler que ce moyen de transport connaît actuellement un regain d'intérêt dans le monde entier, notamment aux États-Unis. Avec le dynamisme qu'on lui connaît, Grenoble est devenu tout à la fois la vitrine et l'agent de publicité du nouveau tramway.

CLAUDE FRANÇILLON.

La presque île du futur

(Suite de la première page.)

Cette initiative a déjà eu pour effet de rallier les élus de l'opposition socialiste au projet d'Europôle. « Il faudra faire la part entre les besoins réels et les rêves », estime de son côté le président Michal. Les perspectives tracées par les chercheurs, dont certains vont même jusqu'à souhaiter le départ des rares entreprises privées de la presqu'île, aboutissent en effet aux confins d'Europôle. Or ce projet a généré toutes sortes d'idées nouvelles, telles que l'implantation d'une cité de la création ou d'un musée des pays alpins, et ses limites ne sont pas extensibles. Il est surtout question de transférer dans le futur quartier, trois ans seulement après sa création, l'École supérieure de commerce de Grenoble. Accolée à la chambre de com-

merce, celle-ci manque déjà d'espace et reste, de ce fait, dans l'incapacité de créer, comme le voudraient ses responsables, un troisième cycle de management.

D'ici à l'an 2000, cette boulimie de projets ne manquera pas de poser quelques problèmes. Mais elle témoigne d'une volonté partagée d'associer sur le terrain la recherche, l'entreprise et les futurs « décideurs » que sont les étudiants. Pour les scientifiques du Polygone, il s'agit d'« actualiser et d'humaniser le technopôle grenoblois ». Pour les promoteurs du centre d'affaires, la proximité des laboratoires peut constituer un atout décisif. Pour Grenoble, si ce parti pris d'aménagement demeure, c'est une vraie chance qui se dessine.

JEAN-LOUIS SAUX.

130 000 F le mètre

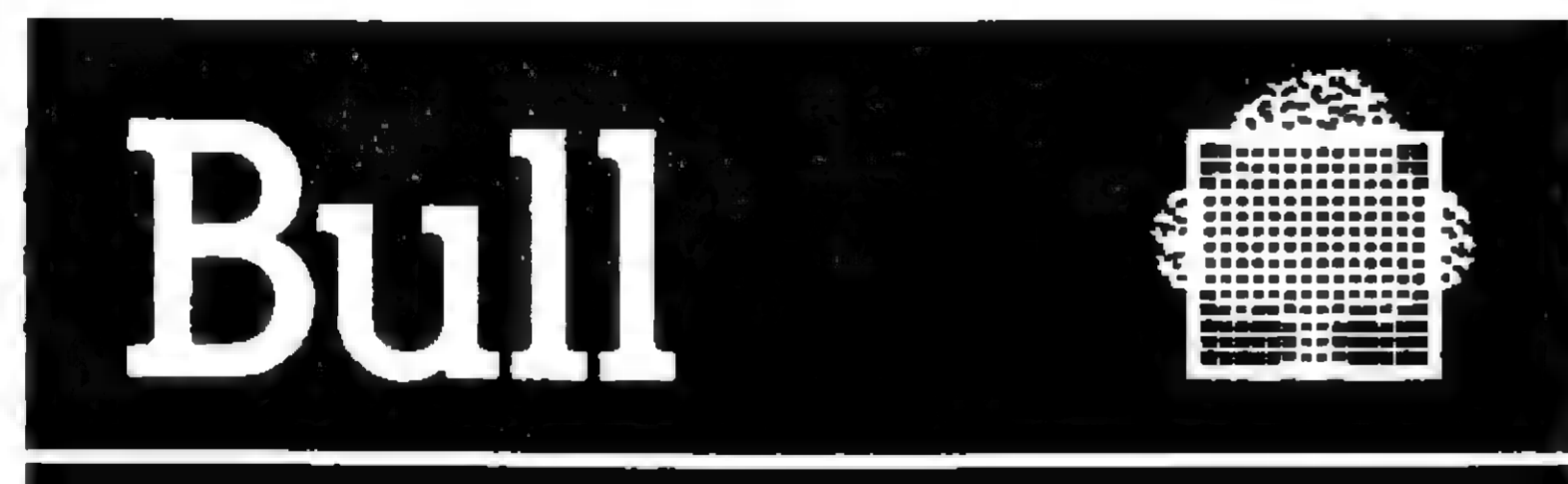
Le financement de la première ligne de tramways grenobloise dont le coût s'élève à 1,3 milliard de francs, a été assuré conjointement par le Syndicat mixte des transports en commun (SMTC) de l'agglomération et l'Etat. Ce dernier n'a cependant pris à sa charge que 50 % du coût des infrastructures, soit un peu plus de 400 millions de francs, l'achat des vingt et une rames du TAG étant financé par le seul SMTC.

La construction de la ligne de tramways, longue de 10 kilomètres, qui a nécessité la réalisation d'importants travaux d'aménagement sur les communes de Fontaine et de Grenoble, a considérablement alourdi

la facture du TAG, puisque les tiers des dépenses, soit plus de 400 millions de francs, ont concerné des opérations d'urbanisme dans le centre de ces deux cités.

L'ensemble de la charge financière relevant du Syndicat mixte des transports en commun de l'agglomération grenobloise sera assuré par le rattachement de 1 % à 1,5 % du versement transports payé par les entreprises de plus de neuf salariés. Aussi, le coût du tramway ne devrait avoir, affirment ses promoteurs, aucune influence au niveau des impôts locaux payés par les habitants des communes de l'agglomération.

UN ARBRE
NOURRIT NOTRE
ECONOMIE
REGIONALE.



Centre Technique et Industriel Grenoblois - Truc de Provence-BP. 208-38432 Échirolles - Tél. : 76.39.75.00

Bull S.A. - S.A. au capital de 1.830.522.200 frs - R.C.S. Paris 8642 058 739 - Code APE : 2701

LES PERSONNALITÉS

Les établissements d'enseignement supérieur et la recherche font valoir à Grenoble quelques références majeures parmi celles et ceux qui les ont fréquentés et qui ont contribué à leur réputation. Louis Néel, professeur à Grenoble-I, prix Nobel de physique en 1970, a fondé le Centre d'études nucléaires et présidé l'Institut national polytechnique. Les séjours de deux autres prix Nobel, Rudolph Mössbauer et Klaus von Klitzing ont laissé un souvenir vivace dans la capitale du Dauphiné.

Sans vouloir citer les vingt-trois prix Nobel qui ont enseigné à l'École d'état de physique des Hautes (vallée de Chamoni), on peut retenir les noms des universitaires et chercheurs grenoblois distingués pour leurs travaux. Citons les quatre académiciens Philippe Nozières, physicien, prix « Wolf » 1985, professeur au Collège de France, Paul Ozenda, botaniste et professeur, Reynold Barbier, géologue et professeur, et Erwin Bertaut, physicien et directeur de recherche au CNRS, et ceux qui ont obtenu de l'Académie des sciences le Prix du rayonnement français récemment : Louis Liboutry, géologue et professeur, et Bernard Malgrange, mathématicien, directeur de recherche au CNRS.

Parmi ceux qui ont contribué à modeler après 1968 le paysage universitaire grenoblois, on ne peut oublier les trois premiers présidents des universités, Henry Bonneville, Jean-Louis Quermonne et Michel Souffif, ni le doyen Etienne Romier, le nouveau directeur de l'École normale supérieure de Lyon, Guy Aubert, le dernier président de l'INP, Daniel Bloch.

Les établissements d'enseignement supérieur grenoblois s'enorgueillissent, en outre, de compter parmi leurs anciens étudiants des personnalités aussi diverses et marquantes que M. Richard von Weizsäcker, président de la République fédérale d'Allemagne, M^{me} Vigiés Fimboogdotir, présidente de la République d'Islande, que les ministres ou anciens ministres Alain Carignon, Georges Chavaumes et Jean-Pierre Cot, que les parlementaires Odile Sicard, Charles Descours et Michel Hamonn, que les chefs d'entreprise Daniel Cathiard, Loïc Le Floch-Prigent, Jean-Claude Latombe, Serge Kampf, Jean Vaujany, que le maître en scène Georges Lavaudant et que les sportifs Philippe Collet, Jannie Longo, Patrick Rassez et bien d'autres.

LA MONTAGNE

Si un très grand nombre d'universitaires, de chercheurs, de scientifiques aiment la montagne, celle-ci leur rend bien qui s'offre à eux chaque jour à travers les larges vitres du campus ou du polygone scientifique. Le principal massif montagneux de l'Europe occidentale est le gisement d'un nombre important de recherches menées par les universités et le CNRS : du droit à la botanique, des langues à la glaciologie. Parmi la vingtaine de réseaux européens lancés en 1984 par les ministres concernés, le réseau pluridisciplinaire « Monde alpin », dont le coordinateur général est le professeur Robert Vivian, professeur à Grenoble-I, associe pas moins de six pays, l'Allemagne, l'Autriche, la France, la Grande-Bretagne, l'Italie et la Suisse, pour définir les thèmes répondant le mieux aux exigences et aux préoccupations actuelles des pays alpins dans l'aventure européenne pour identifier les laboratoires et formations réputés pour la qualité de leur recherche et pour engager une politique de mobilité des chercheurs en renforçant les structures d'accueil propices au travail.

Quatre thèmes ont été retenus pour le premier programme du réseau dont le terme est fixé en 1989 :

- l'effet frontière dans les Alpes ;
- stratégies et régions touristiques structurées de l'arc alpin ;
- les modifications de l'environnement alpin et les activités des hommes ;
- Réseap, « Réseau international entièrement informatisé de documentation et d'information sur la montagne alpine » : mémoire et outil logistique des chercheurs des différents pays.

L'université des sciences sociales n'est pas en reste quand la faculté de droit se dote d'un centre de droit du tourisme et de la montagne. L'objectif est la promotion des enseignements, des études et des recherches et la création d'une documentation sur les aspects juridiques et administratifs du secteur économique du tourisme ainsi que sur le développement des collectivités montagnardes. Connaissance des risques d'avalanches, sécurité en montagne, contrats station-vallée, statut administratif des remontées mécaniques en droit français.

Mais les chercheurs cultivent aussi des espaces plus colorés comme le jardin alpin du Lautaret dans les Hautes-Alpes. Créé en début de siècle conjointement par le Touring Club de France et l'Université de Grenoble-I, il compte plus de 1 200 espèces regroupées par origine et par thème et accueille 25 000 visiteurs chaque année. Cette station alpine, dont la recherche est orientée vers l'écologie des plantes de montagne, voit sortir de terre cet été, à proximité du jardin, un nouveau laboratoire, financé par les Hautes-Alpes, l'Isère, Grenoble, les régions Rhône-Alpes et Provence-Côte d'Azur, le ministère de l'environnement, le CNRS et l'enseignement supérieur, dont le responsable de la mise en place est M. Richard Bilguy, directeur de recherche au CNRS. Le programme scientifique de cette unité portera sur la biochimie des plantes d'altitude dont la connaissance demeure très partielle alors même qu'elle présente un intérêt économique potentiel considérable :

- production in vitro de molécules intéressantes pour l'industrie pharmaceutique ;
- amélioration des plantes aromatiques utilisées dans l'alimentation comme la gentiane jaune, le génypi ou la valériane ;
- culture des plantes ornementales, avec le chardon bleu ou l'edelweiss qui, après un stade expérimental, pourrait être émise à grande échelle dans les hautes vallées de la Guisane, de la Romanche... ;
- amélioration des plantes fourragères et sélection des plantes capables de coloniser rapidement les terrains laissés nus après des terrassements en montagne (pistes de ski) ;
- reboisement de parcelles près de la limite supérieure des forêts ;
- enfin, étude des sols quand la relation plante-roche mère est plus étroite en montagne qu'en plaine.

Le lis orangé, la dryade à huit pétales, l'aillet négligé, le populage du Caucase ou la tête de dragon à grandes fleurs émerveillent parallèlement le randonneur et le chercheur.

سنة ١٤٠٨ هـ

هنا من ليدل

GRENOBLE

SUR LES RAILS

UN TRAMWAY

Le Monde - Vendredi 4 septembre 1987

Des vendeurs à la remorque

Le tramway français : une réussite technique indéniable, un avenir commercial douteux

TROIS mois après l'inauguration de la nouvelle ligne de tramway de Grenoble, la société Alstom arrêtera la chaîne de fabrication des rames dans son usine de La Rochelle, faute de commandes. L'établissement démontera l'outilage et se consacrera à la fabrication des remorques du TGV Atlantique. Voilà un raté commercial de plus dans la belle histoire du tramway français.

Lorsqu'en 1976 le gouvernement lance le projet d'un mode de transport en site propre, plus petit et moins coûteux que le métro, il est bien convenu entre tous les partenaires que le même modèle commandé par plusieurs villes de France sortirait à la cadence annuelle de vingt rames. On annonçait à grand renfort de trompe le retour du tramway, un tramway confortable, silencieux et moderne, qui n'aurait plus rien de commun avec les machines brinquebalantes que les nouveaux bus avaient mis au rancart dans les années 60.

Pari tenu : les vingt-huit rames mises en service à Nantes à partir de 1985 ont conquis les usagers par leur confort. Le succès sera confirmé à Grenoble, où le matériel a encore été amélioré grâce à un plancher surbaissé qui permet un accès commode pour les personnes à mobilité réduite. Le tramway a définitivement cessé d'être ringard.

Sa majesté le VAL

Malheureusement, ce faisant, on a cédé au vieux travers français du perfectionnisme. Résultat ? Un million de francs de plus pour chaque rame grenobloise, alors que cela a déjà coûté à Nantes une dizaine de millions, et une chaîne de fabrication à modifier. Résultat ? La RATP, qui a déjà du mal à se décider à construire un tramway en Seine-Saint-Denis, entre Bobigny et Saint-Denis, parle de commander un modèle qui lui soit propre...

Ajouté à la pénurie des budgets nationaux et locaux, ce phénomène n'a pas permis à Alstom d'alimenter les chaînes de fabrication en concluant des marchés avec les villes les plus intéressées : Reims, Rouen, Rennes et Saint-Etienne. Il faut dire que le tramway Alstom a trouvé sur sa route un redoutable concurrent, le VAL (véhicule automatique léger) de Matra, petit métro sans conducteur, qui lui a damé le pion à Toulouse, et qui est en passe de l'emporter de Strasbourg et de Bordeaux.

Pourquoi cet échec devant un concurrent quatre ou cinq fois plus coûteux ? Matra, qui dispose de remarquables vendeurs, a persuadé nombre d'élus que son VAL était le *ne plus ultra* du transport urbain. Face à cette agression, Alstom s'est trouvé incapable de réagir. D'abord parce qu'il fabrique une partie des rames du VAL, ensuite parce qu'il n'était pas habitué au marché des collectivités locales.

« Avant le tramway, nous ne considérons comme clients que la SNCF et la RATP », explique Michel Olivier, directeur général adjoint à la division Matériels ferroviaires. De plus, nous n'avons pas que le tramway à vendre, mais aussi des locomotives, le TGV et des métros. Il nous était difficile d'être partout à la fois. Mais nous sommes en train d'apprendre à négocier avec les municipalités. Nous sommes de plus en plus présents dans les régions et nous ne désespérons pas, tant s'en faut, d'améliorer le parc du tramway français, d'autant que le VAL se heurtera un jour ou l'autre aux réalités budgétaires ».

A court terme, Grenoble et Nantes pourraient d'ici deux ans choisir de construire une deuxième ligne. A moyen terme, c'est sur Saint-Etienne qu'Alstom a reporté ses espoirs. Bien sûr, il faudra adapter les véhicules à la voie métrique du réseau existant : « Nous discutons avec les élus stéphanois pour arriver à une structure moins sophistiquée et

un design moins coûteux qu'à Grenoble, de façon à diminuer les coûts. L'idéal serait de pouvoir, avec l'aide du ministère des transports, s'en tenir désormais à ce modèle « Grenoble allégé », pas trop cher et bien adapté pour transporter cinq mille à dix mille voyageurs par heure dans des agglomérations de 100 000 à 400 000 habitants ».

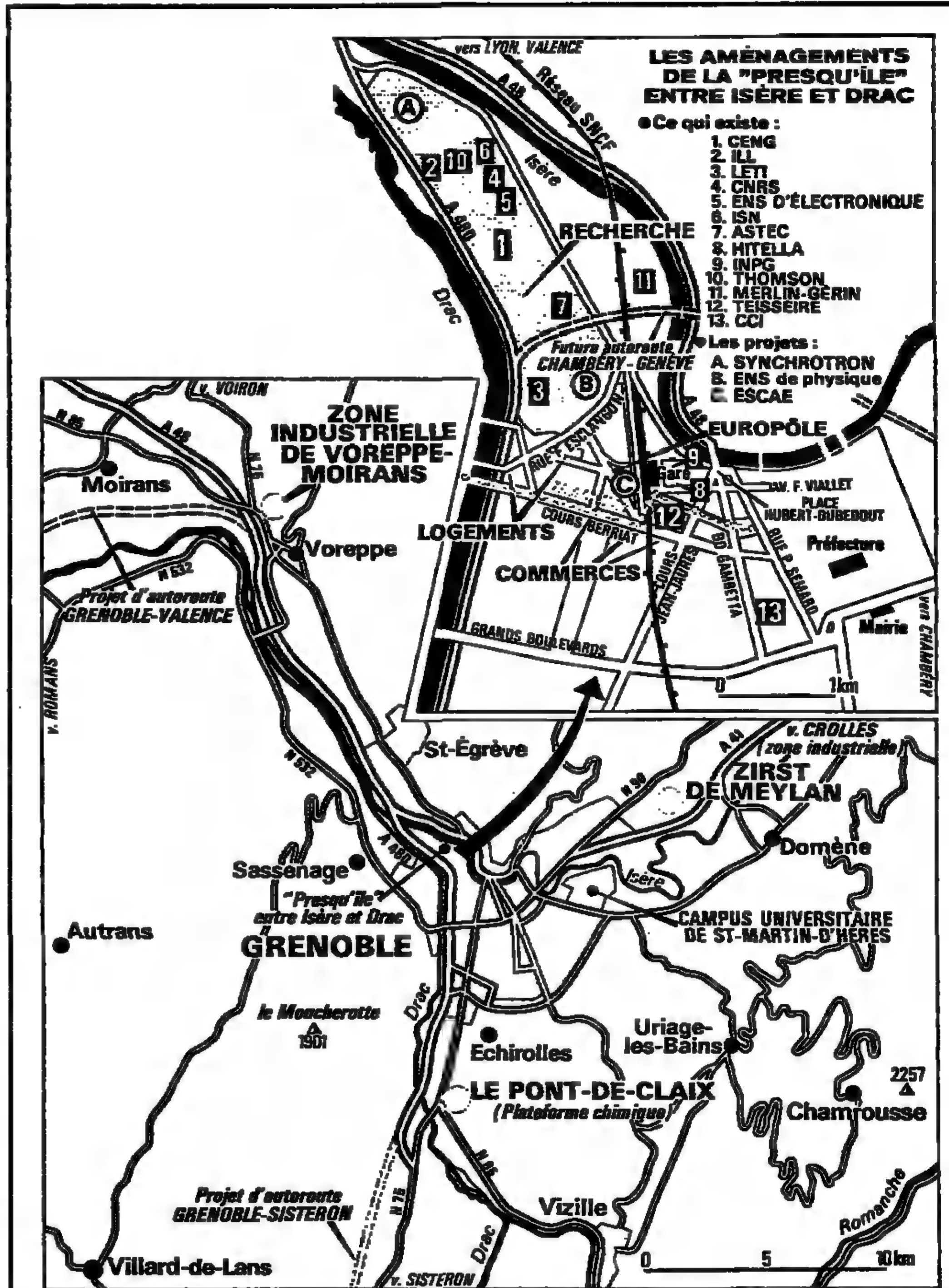
Marché perdu à Los Angeles

Pour l'instant, les espoirs d'Alstom ne se sont pas concrétisés à l'exportation. L'appel d'offres de Los Angeles a vu le japonais Sumitomo et l'italien Breda, qui n'ont jamais construit un seul tramway, proposer des prix inférieurs de 40 % à ceux des « vieux routiers », Siemens, UCDC, Mitsubishi et Alstom. Les villes américaines s'étaient vu supprimer les subventions fédérales pour les transports collectifs. Il est peu probable qu'elles deviendront clientes d'Alstom dans les prochaines années.

Le marché des pays en voie de développement ne se présente pas sous de meilleurs auspices. Le Brésil aurait bien besoin d'un tramway moderne à Belo Horizonte, mais qui le paiera ? « Nous n'avons pas beaucoup de solutions de rechange à proposer à nos clients », regrette Michel Olivier. Ils ont de gros besoins, mais nous devons leur faire comprendre qu'ils doivent adapter leurs ambitions à leurs moyens, et qu'ils n'achèteront jamais un RER pour le prix d'un tout petit tramway ».

Reste donc la France, où de nombreuses villes moyennes devront un jour développer leur réseau de transport en commun. Ce sont en définitive elles, par leurs commandes, et le ministère des transports par ses subventions, qui décideront de l'avenir du tramway français, techniquement réussi mais commercialement dans une situation bien difficile.

ALAIN FAUJAS.



GRENOBLE : une agglomération de 400 000 habitants dont 170 000 environ dans la ville. Sur la presqu'île sont concentrés des moyens de recherche importants et plusieurs entreprises de pointe.

GRENOBLE, LA VILLE PRÊTE À L'EMPLOI.

A Grenoble, entreprendre est une seconde nature ; Municipalité, partenaires locaux et toute la population accueillent et encouragent l'esprit de compétitivité.

Grenoble, une ville toute entière dévouée à l'entreprise. Immobilier, télécommunications, ressources humaines, tout est prévu pour les grands défis économiques de 1992 et du XXI^e siècle.

Le centre d'affaires Europole, le synchrotron, le tramway futuriste, les autoroutes, le câble, Grenoble devient un véritable pôle d'EUROPE qui gagne.

Avec 25 centres de recherche, nationaux et internationaux, 7 Facultés d'Ingénieurs, 3 Universités, plus de 26 000 étudiants de haut niveau, des liens privilégiés avec 30 autres Villes d'Avenir, les Grenoblois sont prêts.

Venez rejoindre le Club des Entreprises qui gagnent. Venez à Grenoble, Ville d'Entreprise.

Pour tous renseignements complémentaires, envoyez votre carte ou téléphonez au COVEG-CONSEIL POUR LA VALORISATION DE L'ÉCONOMIE GRENOBLOISE : 30, bd Gambetta 38000 GRENOBLE - Tél. : 76 43 37 68.

GRENOBLE, VILLE D'ENTREPRISE.

Bénéfice

Les escalades d'Alain Carignon

Un maire qui a pour sa ville l'obsession de l'avenir

EST-CE l'approche d'un nouveau millénaire qui provoque à Grenoble pareille fébrilité ? Depuis quatre ans, la cité de Stendhal — qui ne l'aimait guère — ne s'affiche plus que parée des « couleurs du futur ». En toutes circonstances, « Grenoble marque des points », et il ne se passe guère de semaine sans que son jeune maire de trente-huit ans, Alain Carignon, assure ses concitoyens qu'« il(s) prépare(nt) l'avenir ».

En fait, Grenoble bouge, tout simplement. Cette ville de province, cernée par la montagne, sans passé prestigieux et peuplée pour l'essentiel de gens venus d'ailleurs, « a besoin de grandeur. Seule, parmi les quelques villes françaises (Montpellier, Rennes, Toulouse...) qui prétendent lui faire concurrence, à ne pas avoir le rang de métropole régionale, elle se prête volontiers elle-même le titre de capitale : capitale des Alpes, de la houille blanche ou de la matière grise, mais jamais rien de moins.

Lors des élections municipales de 1983, le jeune leader de la droite locale, Alain Carignon, avait saisi, d'instinct, cette aspiration commune. « Oui, ensemble pour construire l'avenir », affirmait son programme, tandis que, sur le même registre mais déjà sur la défensive, ses adversaires socialistes revendiquaient « un dynamisme qui ne doit pas s'arrêter ».

En fait, après la prodigieuse expansion des années 60, déçue à Grenoble par les Jeux olympiques d'hiver de 1968, la vitrine du « socialisme municipal » avait eu tendance à se ternir. La dernière équipe de Hubert Dubedout, entièrement placée sous le contrôle d'une poignée d'hommes tout droit venus de l'appareil politique, imaginait

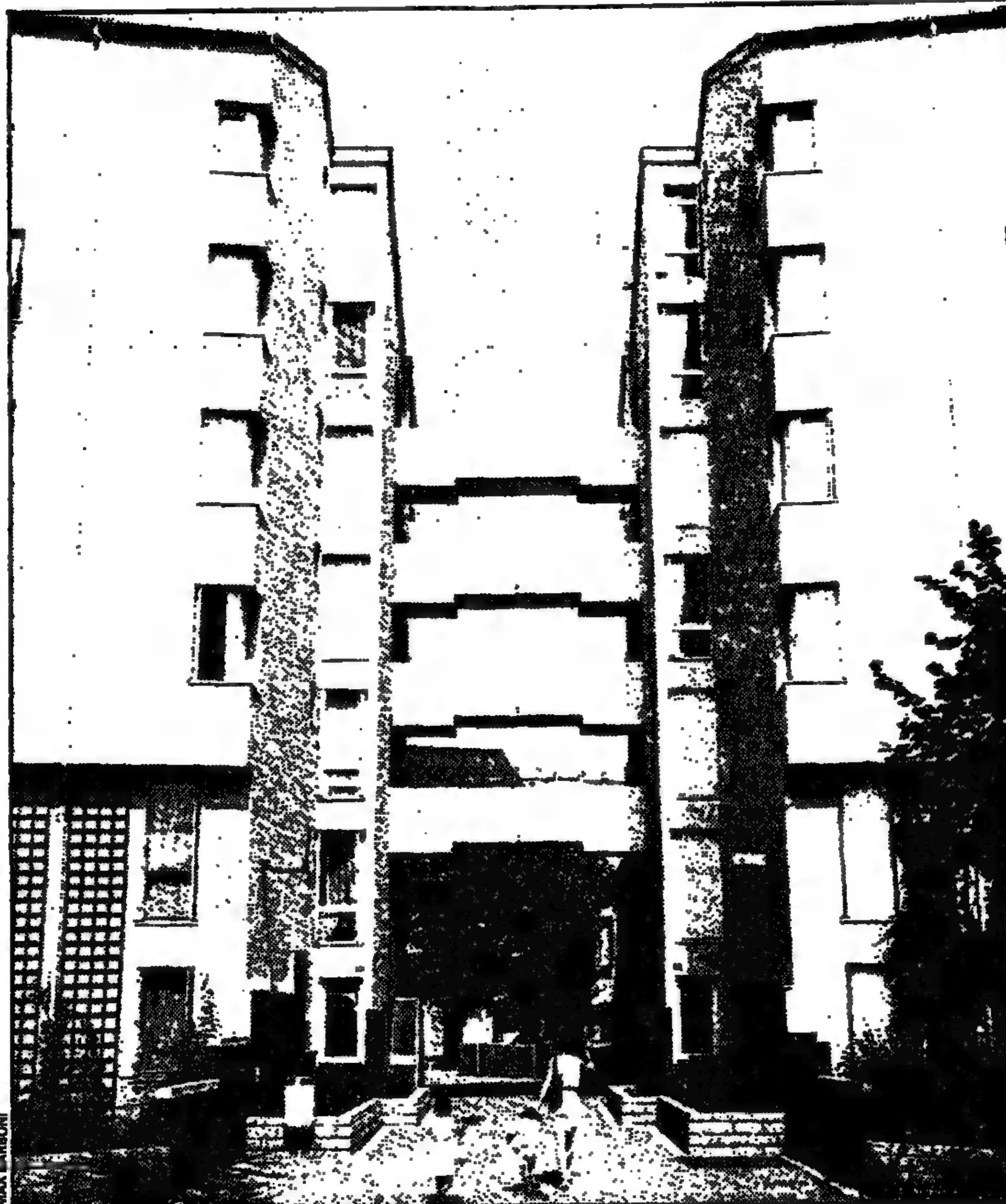
enfin devoir gérer la ville alors qu'il lui aurait fallu, une fois encore, lui proposer de nouvelles ambitions.

Le mythe blessé

Oui, le mythe était bel et bien blessé (1). Mais les conséquences de ce diagnostic intrinsèque se révélèrent durables. Après avoir permis au candidat du RPR de conforter sa thèse sur la nécessité d'un renouveau, cette analyse continue aujourd'hui encore d'entamer l'image qu'Alain Carignon, devenu maire, voudrait donner de sa ville à l'extérieur. « La recherche de ce nouveau souffle reste notre principe de base. Nous l'appliquons de façon pragmatique », déclare quatre ans plus tard le premier magistrat de Grenoble lorsqu'on lui réclame sa recette.

En fait, les premières grandes réalisations du nouveau maire, de la livraison du quartier Hoche, tout près du centre-ville, à la mise en service du tramway, prirent racine dans le terrain laissé par son prédécesseur. Par ailleurs, en dehors du référendum local sur le tramway au printemps de 1983, de la « hausse » de 0 % des impôts locaux en 1985 et de la création récente du COVEG (Conseil pour la valorisation de l'économie grenobloise), plusieurs initiatives de la nouvelle municipalité restèrent lettre morte. Ce fut le cas, par exemple, de la création de l'AJVA, l'Association internationale des villes d'avenir, qui a seulement laissé une plaque commémorative dans les salons d'honneur de l'hôtel de ville.

La crise, d'autre part, ne fit connaître ses effets à Grenoble qu'avec un décalage de plusieurs années par rapport à d'autres



Le quartier Hoche, réalisation de l'équipe Carignon

extrémités de fastueuses fontaines, comme par la réalisation d'un stade d'escalade sur le site de la Bastille ou d'un centre d'accueil pour athlètes de haut niveau. Dans le domaine culturel, cette ambition se concrétise avec l'ouverture du Centre national d'art contemporain, l'aménagement en cours d'une salle de trois mille places très attendue par les amateurs de rock et la prochaine construction d'un musée d'intérêt national.

Les bienfaits du cumul

En président du conseil général de l'Isère en 1983 contre Louis Mermeas et nommé ministre délégué à l'environnement en 1986, Alain Carignon bénéficie de ces « effets de synergie » — comme on dit aujourd'hui pour qualifier notamment les avantages liés au cumul des mandats — qui avaient fait défaut à son prédécesseur, Hubert Dubedout. Aussi, après les autoroutes menant à Lyon, à Chambéry et à Genève, bientôt à Valence et à la vallée du Rhône, un nouvel axe transalpin ouvert en direction de Sisteron et de Marseille achèvera avant la fin du siècle la desserte en étoile de Grenoble. « Avec quatre autoroutes, on fait ce qu'on veut », jubile Alain Carignon. Enfin, le maire ministre a entrepris de négocier avec la SNCF une nouvelle liaison par TGV qui, ignorant Lyon, mettrait Paris à moins de trois heures de la capitale des Alpes.

Avec la fin du désenclavement de Grenoble, la grande idée d'Alain Carignon reste l'environnement, non pas au sens où on l'entend dans son département ministériel, mais comme l'ensemble de données favorisant l'implantation d'entreprises et d'unités de recherche. C'est dans ce domaine notamment que le maire de Grenoble a fait preuve de son extrême capacité à sentir les besoins nouveaux. Il a ainsi écouté les exigences formulées lors du choix de Grenoble pour l'implantation du synchrotron par les cadres et les chercheurs étrangers en poste dans la région. Pour accueillir les enfants de ces derniers, la transformation du vieux lycée Stendhal en lycée international a été menée tambour battant. Avant la fin de l'année, plusieurs canaux du câble grenoblois seront réservés à des chaînes de télévision étrangères. En complément des sports liés à la proximité de la montagne, un golf sera d'autre part aménagé à Bresson, au sud de l'agglomération grenobloise.

Humer l'air du temps

La disponibilité, la curiosité et la capacité à humer l'air du temps et à saisir au vol toutes les opportunités, les plus anodines comme les plus fondamentales, constituent les traits les plus marquants de la personnalité d'Alain Carignon. « C'est un fameux animal politique », dit de lui, admiratif, un chercheur socialiste. La mise en chantier du futur quartier d'affaires d'Europe, la grande œuvre de son mandat, donne une bonne illustration de ce tempérament. On chercherait en vain dans les programmes des listes en présence, lors des dernières élections municipales, l'esquisse d'un tel projet. Mais, devenu maire, Carignon a su écouter les réclamations des milieux d'affaires, saisir la chance qui se présentait sur le terrain, emprunter le talent de meilleurs concepteurs, puis en choisir d'autres afin d'avoir les coudées plus franches, confier le tout à des architectes grenoblois, laisser venir à lui enfin les idées de la communauté des chercheurs pour en tirer le meilleur profit. « Le maire, dit-il, doit être un animateur qui laisse éclore les projets dans la ville. »

J.-L. S.

(1) Grenoble, le mythe blessé, de Pierre Frappet, Éditions Alain Moreau, 1979.

Quels impôts pour les Grenoblois ?

VILLES	POPULATION (1982)	TAXE d'habitation %	FONCIER bâti %	FONCIER non-bâti %	TAXE professionnelle %	QUATRE taxes %
Grenoble	159 000	+ 4,5	+ 5,1	+ 3,4	- 9,7	- 2,2
Dijon	145 000	+ 3,7	+ 6,3	+ 0,04	- 12,6	- 2
Reims	181 000	+ 1,8	+ 6,5	+ 3,6	- 10,8	- 3,4
Toulon	181 000	- 0,7	+ 2,6	- 10,5	- 12,2	- 4,2
Clermont-Ferrand	151 000	+ 5,6	+ 10,4	+ 12	- 12,4	- 2,5
France métropolitaine (moyenne)		+ 6,1	+ 7,4	+ 0,3	- 9,5	- 1,1

Les Grenoblois paient-ils plus ou moins d'impôts locaux que les habitants de villes d'une taille comparable ?

Sur ce tableau figure l'évolution en pourcentages des impôts du produit voté des quatre taxes locales entre 1986 et 1987.

Au total et compte tenu de la diminution de 16 % des bases de la taxe professionnelle décidée

par le gouvernement, les impôts locaux auront diminués l'année dernière de 2,2 % à Grenoble ; plus qu'à Dijon mais moins qu'à Reims, Toulon et Clermont-Ferrand.

Les cinq villes citées sont dirigées par des municipalités de droite à l'exception de Clermont-Ferrand, dont le maire est Roger Quilliot, ancien ministre (socialiste) de l'urbanisme et du logement.

régions. Ce n'est qu'à partir de 1986 que les grands noms de l'industrie locale, souvent tournés vers les secteurs de pointe (Thomson, Merlin-Gerin, Neyric, Sogreah, Bull, Kis), annoncent une série de suppressions d'emplois. « La crise frappe tous les secteurs qui ont assuré le développement de Grenoble. Or la seule réponse apportée par l'actuelle municipalité est de favoriser une tertiarisation à outrance du tissu économique », assure le député communiste Jean Girard. « L'image de Grenoble ne vaut plus pour les grands groupes, et les petites et moyennes industries n'exploitent pas, faute de trouver les moyens nécessaires à leur développement », constate, de son côté, un conseiller municipal socialiste, Jean-Paul Giraud.

Avec le temps, l'opposition municipale a pourtant commencé à digérer sa cuisante défaite de 1983. Les plus clairvoyants de ses animateurs admettent enfin l'idée que la banalisation de Grenoble était déjà en cours sous le

précédent mandat, et plusieurs d'entre eux reconnaissent même implicitement l'existence d'une certaine relance. « Grenoble a des chances de redécoller, car les bases de son développement sont plus anciennes et plus diversifiées que dans les autres technopoles. Ici, on n'est pas à la merci d'un carnet de commandes, comme à Toulouse avec Airbus », affirme ainsi Michel Destot, conseiller général socialiste de Grenoble.

« Le problème que nous rencontrons à Grenoble, c'est que, à force de multiplier les réalisations, on finit par les banaliser », affirme Alain Carignon.

Dauphinois d'origine, ce qui est rare dans cette ville, celui-ci ne cache pas la passion qui l'anime, celle de marquer sa ville, durablement, de son empreinte. Péle-mêle, cela se traduit par la piétonisation à grands frais de l'avenue Alsace-Lorraine, la grande artère commerciale de Grenoble où passe le tramway et désormais coupée d'un curieux arc de triomphe et ornée à chacune de ses

(Publicité)

Thomson Leti : un mariage réussi

C'est dans une conjoncture difficile, pour ne pas dire impossible, que se trouve le secteur industriel de l'électronique : une concurrence féroce de la part notamment des Japonais, l'impossibilité de cerner le marché même à très court terme, de prévoir une reprise des commandes, obligent la plupart des entreprises à naviguer à vue.

Dans ce secteur, comme dans d'autres, la survie, on le sait, passe nécessairement par le regroupement des intérêts et des ressources, c'est-à-dire par la constitution de pôles industriels européens favorisant le dégel de marges financières. Cette évolution inévitable a conduit au rapprochement de Thomson semi-conducteurs et de la société italienne SGS. Ainsi fut créé la STM SGS-Thomson-Microelectronics.

Mais, à l'heure actuelle, un tel rapprochement, si nécessaire soit-il, ne peut suffire à garantir l'avenir. Celui-ci se joue en partie sur les investissements matériels, les moyens de production à forte capacité qui permettent les économies d'échelle et tirent les prix vers le bas. Mais plus encore, l'avenir repose sur la capacité d'une entreprise à aller de l'avant, à concevoir et réaliser les produits performants des prochaines

années. Pour les circuits intégrés, encore appelés puces électroniques, cela équivaut à réaliser le circuit le plus rapide intégrant le plus grand nombre de composants et de fonctionnalités.

Une recherche coopérative

Mettre un million de transistors sur une surface de quelques dizaines de millimètres carrés fait désormais partie des choses possibles. Mais demain ce ne sera plus suffisant. C'est pourquoi il faut accentuer dans ce domaine les efforts tant humains que financiers. En ce qui concerne les semi-conducteurs, la part du chiffre d'affaires nécessairement affectée à la recherche est, pour les leaders, de 15 %, et se compte en millions de dollars.

Il ne faut pas s'étonner par conséquent que l'industrie seule, en particulier en Europe, ne puisse plus assurer individuellement sa propre recherche. Les programmes de la communauté européenne tels que Esprit et Euréka répondent partiellement à cet objectif de maîtriser sur le plan industriel dès la fin de 1992 les technologies qui permettront de réaliser des circuits très rapides, de très haute complexité.

L'alliance industrie-recherche

La division Leti, appartenant au Commissariat à l'énergie atomique, participe au processus d'innovation technique industrielle. Situé à Grenoble, elle bénéficie de l'environnement de l'université, de la culture technique omniprésente dans cette ville à forte tradition électronique et électrique et de la proximité des industries. En 1985, la division Leti et Thomson semi-conducteurs ont lancé un programme de coopération pour développer une filière CMOS microscopique (dessins à l'échelle du micron) dans le but de concevoir et de fabriquer des mémoires statiques et des mémoires programmables, ainsi que des circuits clients. Celle-ci a donné une mémoire statique 64 K SRAM et une autre programmable de un million de bits EPROM, toutes deux compétitives sur le plan mondial.

Trois niveaux de coopération

La coopération bénéficie de trois structures : le laboratoire de recherches en techniques élém-

entaires utilisées dans les technologies des circuits intégrés ; l'atelier technologique qui assemble ces technologies de base en filières ; et, troisièmement, l'atelier de prototypes. C'est dans ces deux ateliers que sont exécutés les programmes communs Thomson-CEA.

La division du Leti a mis à disposition ses ressources humaines, matérielles, et ses compétences étendues. De son côté, l'industriel Thomson-S-C a apporté les moyens supplémentaires requis pour équiper ce laboratoire en atelier permettant de répondre aux besoins de composants avancés dans les systèmes.

Un transfert exemplaire

Moins d'un an après le lancement de l'étude, la première puce ayant une mémoire programmable atteignant le million de bits et occupant une surface de 60 µm² était réalisée. A la suite de quoi toute une génération de puces a vu le jour dans l'usine Thomson semi-conducteurs de Rousset. Le transfert recherche-industrie est fait avec une rapidité exemplaire : du prototype au début de la production de masse, six mois se sont écoulés. Deux ans à peine après le début du programme, la France revient placée dans le groupe de

lête des industries du semi-conducteur en matière de mémoires non volatiles avancées. La collaboration Thomson-Leti se poursuit avec la mise au point des étapes technologiques permettant la réalisation de puces comportant des composants de dimension inférieure au micron.

L'excellence

Travailler efficacement, en étroite collaboration, pour mettre au point en laboratoire dans des conditions très proches de la production en fort volume, des produits qui comptent parmi les plus complexes ; savoir le faire dans des délais très courts. En un mot, être performant, c'est la leçon que donne cette coopération Thomson-Leti. Ni l'un ni l'autre ne s'en contentent pourtant, sur le chemin de l'excellence les obstacles sont nombreux : Thomson a d'autres accords de coopération, notamment avec le Centre Norbert-Segard sur des programmes de conception assistés par ordinateur ; et le Leti, fidèle à sa vocation, met à la disposition de sociétés telles que CIT-Alcatel, LCC ou la Sagem le résultat de ses recherches de base qui couvrent un très large champ d'investigation.

PASCALLE HONORAT.

لبنان في ايد

Du savoir au savoir-faire

Les universitaires ont appris à travailler avec les industriels. C'est un des secrets de la réussite de la ville

LES relations entre l'Université et l'industrie sentaient le soufre au temps des Amis de l'Université — association fondée par l'industriel Paul-Louis Merlin en 1947, à la demande du recteur de l'époque ! S'associer aux industriels n'était pas, pour beaucoup d'universitaires, « pactiser avec le capital » et rompre des solidarités nées avec la classe ouvrière. Aujourd'hui, ces scrupules idéologiques ont été balayés et on assiste, dans les milieux universitaires, à une véritable révolution culturelle. L'idée selon laquelle le transfert de technologie est aussi de la responsabilité des universitaires et des personnels des organismes publics de recherche est devenue dominante dans le milieu scientifique grenoblois. L'impulsion politique a été déterminante, mais le terrain était préparé depuis longtemps.

Les structures mises en place ces dernières années visent, au contraire, à favoriser les transferts en direction des petites entreprises de la région, en particulier celles si nombreuses dans les domaines du logiciel et des applications industrielles de l'informatique. Dans le cas précis de ces entreprises, l'expérience passée a montré leur difficulté à accéder à des moyens de recherche-développement coûteux et l'intérêt d'une relation suivie. D'où l'idée de mettre en place des pépinières d'entreprises à proximité du CENG en ce qui concerne ASTEC ou, à l'intérieur même de l'INPG, pour HITELLA.

ASTEC, un an après sa création, apparaît déjà comme un succès. Dix entreprises y sont implantées, dont cinq sont des créations de chercheurs ou d'ingé-

nieurs issus du CENG. Du coup, ASTEC, qui visait à être une pépinière de produits, est aussi devenue une pouponnière pour des entrepreneurs néophytes qui continuent d'entretenir des liens étroits avec les laboratoires voisins. Ils peuvent accéder à certains matériels, retrouver leurs anciens collègues dans les restaurants du CENG, et glaner quelques contrats fort précieux...

Vingt-trois mille cinq cents francs hors taxe par an et par poste de travail, ce n'est peut-être pas cher pour accéder aux cinq laboratoires de l'Institut de la machine intelligente et aux 200 millions de francs d'équipements scientifiques de l'INPG.

Le basculement des mentalités est tel que la volonté quasi systématique de valoriser un savoir-faire — en évitant de le brader comme c'est encore trop souvent le cas — peut conduire des laboratoires à se transformer en sociétés de services. Cela peut se justifier dans le cas du CENG ou de l'INPG. Ce dernier a d'ailleurs mis sur pied avec succès un « INPG-conseil ». Il y aurait un risque pour le CNRS, et surtout pour l'Université, qui ne doit pas oublier sa mission première d'enseignement et de recherche fondamentale. En arriver à ces réflexions prouve qu'à Grenoble le temps du chercheur enfermé dans son laboratoire-tour d'ivoire est révolu. Ici, l'expression galvaudée de synergie Université-recherche-industrie recouvre une réalité féconde.

PIERRE FRAPPAT.

Les bienfaits du cumul

Eté président de l'Association des Amis de l'Université de Grenoble, Alain Carignon bénéficie de nombreux effets de synergie. Il est notamment président de l'Association des Amis de l'Université de Grenoble, président de l'Association des Amis de l'Université de Grenoble, président de l'Association des Amis de l'Université de Grenoble...

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

Le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, fut le pionnier de ces relations, en particulier dans le cadre du Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG), qu'il créa il y a trente ans. Mais les structures institutionnelles visant à favoriser et à gérer les relations entre universités, centres de recherche et entreprises ont été mises en place seulement ces dernières années.

La recherche fait le ménage

La concurrence épuise, mieux vaut consolider les points forts

LA région Rhône-Alpes, organisée autour du pôle Lyon-Grenoble, n'a pas à rougir de ses résultats en matière de recherche. A preuve, le deuxième rang qu'elle occupe derrière la région parisienne tant en ce qui concerne les effectifs des personnels de recherche que les budgets consacrés à ce secteur.

Reste que la concurrence en ce domaine aussi s'est avivée, que Lyon, par exemple, la rivale séculaire de Grenoble, fait preuve d'un dynamisme qui incline la capitale du Dauphiné à faire effort pour maintenir et améliorer sa place. Certes, Grenoble ne manque pas d'atouts. La physique de base, les mathématiques et les sciences physiques pour l'ingénieur y ont, comme le soulignait récemment encore Daniel Thoulouze, directeur scientifique adjoint du département mathématiques et physique de base au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), « une « poids » supérieur à la moyenne nationale, même si cela est moins vrai pour les sciences de l'homme et de la société et pour certains domaines de la biologie ».

Il suffit, par exemple, de passer en revue les résultats acquis dans le domaine des champs magnétiques intenses par les équipes grenobloises pour s'en convaincre. En novembre 1986, les chercheurs du Service national des champs intenses (SNCI) ont obtenu, en association avec ceux du Hochfeld-Magnetlabor allemand, un champ magnétique record de 350.000 gauss (*Le Monde* du 26 novembre 1986) et détaché leurs concurrents américains du fameux Francis Bitter National Magnet Laboratory. De même, la

réputation du Centre de recherches sur les très basses températures n'est plus à faire pour ses travaux sur les matériaux magnétiques, l'hélium liquide, la cryobiologie, ou, plus récemment, sur des matériaux supraconducteurs (1) fonctionnant à la température de l'azote liquide.

On pourrait aussi évoquer la position de Grenoble dans le domaine des semi-conducteurs et de la microélectronique, secteurs dont le développement a bénéficié de la présence dans la région du Centre national d'études des télécommunications (CNET), du laboratoire d'électronique et de technologie de l'informatique (LETI), du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) et de l'Institut national polytechnique de Grenoble dont le potentiel de recherche est consacré pour moitié à la filière électronique. Grenoble peut aussi se flatter de recherches accomplies sur les matériaux comme celles menées par un groupe de laboratoires sur la mise en forme des polymères.

regrette Alain Nemoz, vice-président chargé de la recherche de l'Université scientifique et technique de Grenoble, ou favoriser une meilleure synergie entre les mathématiques pures et les mathématiques appliquées », admet son collègue du CNRS. Aussi les uns et les autres préconisent, pour sortir de cette impasse, la mise en place de « projets de dimension nationale tournés vers l'utilisation de l'informatique » et mettant à profit les atouts de la région grenobloise dans les domaines du génie logiciel, des ordinateurs de demain (calculs tensoriels hypercubes), de l'intelligence artificielle appliquée à la robotique. Tous programmes pour lesquels collaborent le CNRS, l'Université et l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG).

L'exemple de Lyon

Reste que la capitale du Dauphiné doit aller plus loin en réaménageant certains secteurs et en s'ouvrant à d'autres. Des exemples ? Dans le domaine de l'informatique et des mathématiques appliquées qui fut longtemps un secteur phare de la région, « nos équipes, note Daniel Thoulouze, sont concurrencées par celles de Rennes, Orsay, Nice, Toulouse et, demain, Nancy ». « Sans doute, n'avons-nous pas su arrêter à temps certains programmes »,

Saint synchrotron

Ces chantiers nouveaux pourraient porter sur : l'emploi de la résonance magnétique nucléaire (RMN) *in vivo* pour l'étude de métabolismes du cerveau ; la reconnaissance des formes pour le tri automatique des cellules qui a donné lieu à la mise au point d'un appareil (Samba-2000) actuellement commercialisé ; l'utilisation des compétences en imagerie médicale pour faire de la ponction assistée par ordinateur au niveau du cerveau et des vertèbres (2).

Aussi ne faut-il guère s'étonner que les différents acteurs de la recherche grenobloise militent aujourd'hui en faveur d'opérations « coups de poing » destinées à la fois à mettre en place une structure mixte de dimension nationale sur la chimie du solide et à soutenir les hommes (physiciens tournés vers les sciences de la vie) et les programmes (cristallographie et biocristallographie) engagés dans la biologie, un des champs d'expériences prometteur de l'ESRF.

JEAN-FRANÇOIS AUGEREAU.

Des contrats qui rapportent

Difficile de donner une idée du foisonnement des contacts entre le milieu scientifique grenoblois et les entreprises, tant ils sont nombreux et divers. Cela va du classique contrat passé entre un laboratoire et une société pour un transfert de technologie, à la création d'une « pépinière d'entreprises », en passant par des groupements scientifiques associant sur un sujet donné — par exemple la cellulose-papier, un laboratoire, des universitaires et des industriels. Il y a même des laboratoires gérés conjointement, comme celui monté récemment par Rhône-Poulenc sous la direction d'un universitaire grenoblois.

Quelques chiffres suffisent à donner une idée de l'importance croissante des contrats dans le financement des laboratoires universitaires grenoblois : ils ont fait rentrer 35 millions de francs dans le budget de l'USTMG l'an passé. L'INPG en a pour 100 millions de francs sur son « carnet de commandes ». Que la situation de Grenoble soit, à ce titre, exceptionnelle, son dernier chiffre le prouve : le Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG) consomme à lui seul la moitié des crédits nationaux de la mission « valorisation industrielle » du Commissariat à l'énergie atomique.

Tout naturellement, les responsables de laboratoires ayant des besoins importants de financement pour soutenir des programmes de recherche souvent pluriannuels, ont tendance à privilégier les relations avec de grandes entreprises, pas forcément localisées dans la région.

QUEL QUE SOIT LE CHALLENGE, LA PASSION DE RÉUSSIR.



THOMSON SEMICONDUCTEURS - Centres d'étude et de fabrication de Grenoble.

La compétition est dure et l'industrie électronique mondiale en pleine évolution. Mais chez Thomson Semiconducteurs nous avons la passion de réussir.

En 1986, avec plus de 70% de ventes à l'exportation, nous avons contribué au succès de nos clients dans le monde entier. 30% de notre chiffre d'affaires a été réalisé avec des produits qui n'existaient pas il y a deux ans et nous avons doublé nos ventes aux USA et en Asie.

- Grâce à notre catalogue produits — l'un des plus riches du marché.
- Grâce à notre sens du service et à nos technologies.
- Grâce à la confiance de nos clients.

Cette passion de réussir, nos ingénieurs, nos centres de conception, nos 45 bureaux de vente, sont prêts à vous la transmettre, pour réussir... ensemble.



THOMSON SEMICONDUCTEURS
CENTRE D'ETUDES ET DE FABRICATION DE GRENOBLE
17, av. des Martyrs 38019 GRENOBLE CEDEX - Tél. : 76.49.36.00

—(Publicité)— **RECHERCHE - ENSEIGNEMENT**

UNIVERSITÉ STENDHAL
B.P. 25 X - 38040 Grenoble Cedex
Tél. : 76-44-82-18



GRENOBLE III

- Langues
- Lettres
- Communication

Le désir de comprendre - Les moyens de communiquer

L'INTERDISCIPLINARITÉ ET L'INTERNATIONALISATION :
Deux atouts cultivés par les universités de Grenoble dans le domaine de la recherche et dans celui de l'enseignement

Un constat : les sciences de l'homme et de la société se rapprochent des sciences de la matière. Résultat de cette symbiose ? Une meilleure adéquation des technologies nouvelles à la société et de nouvelles perspectives de développement scientifique

« Nous n'avons que des pôles d'excellence au CNRS (Centre national de recherche scientifique). Organisés au niveau national, nous choisissons les compétences les plus pointues et donnons ainsi notre label aux équipes les mieux placées qui, automatiquement, ont un rayonnement international. Ainsi, il est difficile de faire une sélection sur l'ensemble des laboratoires « propres et associés », mais Grenoble a néanmoins une spécificité très forte dans le domaine des nouveaux matériaux. Comprendre et agir sur les propriétés de la matière est une dynamique inscrite par Louis Néel, qui, grâce à sa notoriété, a su créer un haut lieu de la recherche scientifique à Grenoble », explique Jean-Marie LOISEUX, délégué scientifique pour la région Rhône-Alpes.

« L'université des sciences sociales de Grenoble recouvre de nombreuses disciplines qui vont du droit à l'informatique en passant par la gestion et la psychologie. En conséquence il est difficile de privilégier des pôles d'excellence », déclare Bernard Pouyet, tout nouveau président de Grenoble-II.

« L'université des sciences sociales de Grenoble recouvre de nombreuses disciplines qui vont du droit à l'informatique en passant par la gestion et la psychologie. En conséquence il est difficile de privilégier des pôles d'excellence », déclare Bernard Pouyet, tout nouveau président de Grenoble-II.

Cinq laboratoires propres, associés à l'université Grenoble-I, travaillent dans le domaine de la physique de la matière condensée et sont actuellement mobilisés sur l'étude de nouveaux matériaux supraconducteurs. L'idée traduite simplement est de faire en sorte que des matériaux à température ambiante n'offrent aucune résistance au passage du courant électrique.

Pour Bernard Fandre, administrateur délégué du CNRS de Grenoble, l'essentiel est de faire se côtoyer les sciences dures et les sciences douces : « N'y a-t-il pas lieu de se poser la question de l'influence des sciences humaines et sociales sur le développement technologique ? » Question très à propos... illustrée par Grenoble-II langues et lettres (nommée récemment Stendhal), qui s'attache à préserver un patrimoine culturel et une identité nationale sans lesquels la science « exacte » ne pourrait avancer.

Toutes les sciences sociales ou presque

Il faut cependant signaler que l'Institut d'études politiques est toujours classé immédiatement après celui de Paris. L'École supérieure des affaires (ESA, groupe IAE-IEC) demeure une des toutes premières formations publiques dans le domaine de la gestion, notamment pour la formation permanente des ingénieurs et cadres. L'IEPE (Institut d'économie et de politique de l'énergie), laboratoire propre au CNRS, longtemps dirigé par Jean-Marie Marion, est aujourd'hui un grand institut de conseil international. L'IREP (Institut de recherche économique et de planification) reste un pôle fort de la recherche économique, qui se développe aujourd'hui du côté de la production. Le CRISS (Centre de recherche informatique en sciences sociales) est un laboratoire qui a décollé des contacts importants, notamment avec les Communautés européennes, et s'est fait remarquer pour ses compétences en intelligence artificielle.

d'être forte dans le domaine des sciences de la vie et de la santé, que j'ai l'intention de renforcer dans les cinq ans à venir. Mon ambition est également d'accroître l'ouverture internationale de l'université en créant des chaires municipales permettant de faciliter le recrutement des professeurs étrangers de renom. Ce projet est à l'étude avec le maire de Grenoble, Alain Carignon, précise Jean-Jacques Payen, élu récemment président de Grenoble-I.

L'ENSIMAG, première école d'informatique de France, a été récemment habilitée comme école d'application de l'École polytechnique.

L'INP-G est aussi connu pour l'activité de recherche qui s'effectue dans ses 24 laboratoires en liaison étroite avec le CNRS (20 lui étant associés) et l'USTIMG (4 étant communs aux deux universités).

- Informatique et électronique ;
- Matériaux et génie des procédés ;
- Génie énergétique et mécanique.

Les particularités dans les domaines de l'informatique et de l'électronique sont le CIME (Centre inter-universitaire de micro-électronique), que l'on peut considérer comme une super-salle de travail automatisant l'expérimentation et la conception de circuits intégrés.

Autre spécificité du rapprochement voulu des deux domaines, l'IMI (Institut de la machine intelligente), regroupant plusieurs laboratoires en un même lieu sur les thèmes de la visionique, de la robotique, de la communication paréale, du calcul parallèle, des réseaux d'automates... et même de l'informatique musicale (ACROE).

Dans le secteur des matériaux nouveaux, l'INP-G a fait, ces dernières années, quelques avancées spectaculaires, en particulier dans le domaine de l'enregistrement magnétique (pigments et couches minces) et dans celui des supraconducteurs à haute température.

Selon Jean-Marie Pierrard, vice-président de l'INP-G, l'Institut de mécanique a permis la création récente d'un laboratoire unique en France, le IMAGM. Il permet la fonte de métaux précieux en lévitation sans contact avec les parois et avec contrôle du brassage. Les applications qui peuvent en résulter sont d'une telle ampleur et provoquent un tel intérêt auprès des industriels que la part d'autofinancement du laboratoire est déjà substantielle. Une des applications originales de ce laboratoire : la soudure au plasma.

Dans le domaine de l'énergie, la maîtrise du champ électromagnétique est aussi un secteur des plus prometteurs, touchant aussi bien au civil qu'au militaire.

Une belle réalisation à l'actif de l'INP-G : le CREMHYG (Centre de recherches et d'essais de machines hydrauliques de Grenoble), inauguré en 1986, s'est vu confier par la Société européenne de propulsion l'étude des pompes hydrogènes du moteur Vulcain d'Atlantique-5.

L'INP-G pense aussi à l'Europe. A travers le réseau européen d'universités technologiques, sa participation à 22 programmes communautaires de recherche-développement et ses relations industrielles, l'INP-G entend apporter une contribution importante à la construction de l'Europe.

Alain Carignon, maire de Grenoble et ministre de l'environnement, a confié récemment au président de l'INP-G Georges Laspard, une mission qui rejoint les préoccupations de l'Institut : la veille technologique, et plus particulièrement le problème de savoir qui faire pour améliorer la compétitivité des entreprises en accélérant les processus de transfert entre les laboratoires et l'industrie.

Georges Laspard estime que « cette mission est fondamentale mais qu'elle devra, pour réussir, associer étroitement les communautés scientifiques et industrielles grenobloises. Elle débouchera, à l'horizon d'un an, sur des réalisations concrètes qui amélioreront considérablement la relation recherche-industrie. »

« Ce peut être le départ d'une révolution technologique comparable à celle du transistor. Une des applications est la création, sans dépenses d'énergie, de hauts champs magnétiques utilisables dans les convertisseurs ou le stockage d'énergie, les transports, etc... »

Le magnétisme est également un domaine où excellent les Grenoblois puisqu'ils ont mis au point l'émail le plus puissant du monde. Louis Néel a d'ailleurs reçu le prix Nobel de physique en 1970 sur la base de la théorie du magnétisme. Klaus von Klitzing obtient à nouveau, en 1985, le prix Nobel de physique pour des expériences élaborées au SNC (Service national des champs intenses, où travaillent trente chercheurs allemands de l'Institut Max Planck).

Bien que le CNRS à Grenoble soit présent par ses recherches en chimie (valorisation de la biomasse et géifiants) et dans les sciences de la vie avec le CERMAV (Centre de recherche sur les macromolécules végétales), un de ses domaines de prédilection est la glaciologie. Dirigé par Claude Lorius, qui a succédé à Paul-Emile Victor à la présidence des Expéditions polaires françaises, le laboratoire de glaciologie remporte un franc succès international auprès des Américains et des Soviétiques. L'idée originale selon laquelle « l'histoire climatologique est inscrite dans les glaces » a permis de reconstituer le climat d'il y a trente mille ans.

L'université Stendhal : la communication parée, un atout très prisé des scientifiques.

Le plus vieux institut phonétique de France est né au sein de Grenoble-II en 1904. A partir de 1963 une orientation scientifique lui est donnée, avec l'analyse de la parole. Aujourd'hui un rapprochement a été effectué avec le laboratoire de la communication parée de l'ENSERG/INPG pour créer l'ICP (Institut de la communication parée) sous l'égide du CNRS (laboratoire associé).

Louis-Jean Boé, responsable du laboratoire de phonétique, peut dire : « Ce laboratoire grenoblois est l'un des plus importants en France par son équipement et par les relations qu'il entretient avec l'INPG, le CNET à Lannion, le KTH à Stockholm, le Canada, les Etats-Unis, etc... La communication au sens large est véritablement un atout de l'université Stendhal, comme en témoignent également le département communication, avec la maîtrise des sciences et techniques de la communication, et le DUST (métiers des réseaux ciblés). Les filières connaissent un succès tel que chaque année nous sommes obligés de refuser une personne sur deux », explique Hippolyte Rokotoffings, président de Grenoble-II.

Les sciences de la vie et de la santé doivent grandir auprès des mathématiques et de la physique

« L'excellence de Grenoble tient à son extraordinaire tissu scientifique, mais à côté des sciences exactes Grenoble se doit

de faire valoir son savoir-faire dans le domaine des sciences de la vie et de la santé, que j'ai l'intention de renforcer dans les cinq ans à venir. Mon ambition est également d'accroître l'ouverture internationale de l'université en créant des chaires municipales permettant de faciliter le recrutement des professeurs étrangers de renom. Ce projet est à l'étude avec le maire de Grenoble, Alain Carignon, précise Jean-Jacques Payen, élu récemment président de Grenoble-I.

Grenoble-I se signale par ses trois magnètes en physique, mathématiques, et informatique et modélisation. « Grenoble offre une très forte concentration de physiciens et de mathématiciens reconnus mondialement. Les grandes installations de Grenoble ouvrent des possibilités d'expérimentation dans le domaine des champs magnétiques intenses, les basses températures... et toutes les techniques de spectroscopie qui nous permettent d'étudier et de comprendre la matière, qu'elle soit solide cristalline, organisée amorphe, voire liquide », affirme Alain Némoz, vice-président de la recherche à Grenoble I. « Historiquement parlant, nous avons deux pôles renommés, en mécanique et en informatique, communs à Grenoble-I et à l'INPG. Le laboratoire de calcul, créé par le professeur Kuntzmann, a été à l'origine du développement des mathématiques appliquées et de l'informatique à Grenoble. Le génie logiciel et le développement d'architecture à base de parallélisme massif sont actuellement les recherches à la pointe dans ce domaine. »

Au moment où le Centre inter-universitaire de calcul de Grenoble renouvelle son service principal avec un ordinateur CDC d'une puissance équivalente à celle des grands ordinateurs des centres nationaux, les universités de Grenoble et le CNRS créent le réseau GRENET, réseau informatique à haut débit. Ainsi le communisme scientifique grenoblois se dote des outils indispensables pour être compétitive avec les meilleurs complexes scientifiques internationaux.

Une université de l'entreprise déjà ouverte sur l'esprit européen

En perspective de développement, la biologie à Grenoble possède déjà des références. Les chercheurs de Grenoble-I et du département de recherche fondamentale du CENG ont créé en l'espace de quelques années, avec les professeurs de la faculté de médecine et le soutien du CNRS et de l'INSERM, un pôle de recherche de renommée mondiale en biologie cellulaire et moléculaire. Cette aptitude à mettre les compétences en commun, facilitée par les structures très souples et efficaces de l'université, se renforce pour favoriser le développement de programmes où physiciens, informaticiens, biologistes et médecins travaillent ensemble. L'exemple le plus significatif : la recherche sur les métabolismes avec l'aide de la résonance magnétique nucléaire in vivo, où Grenoble est leader. Enfin, en biologie végétale, Grenoble se distingue par trois laboratoires dont les travaux, en relation avec l'INRA, laissent prévoir des résultats très performants dans l'agro-alimentaire.

L'INP-G (Institut national polytechnique de Grenoble) est connu pour ses sept écoles d'ingénieurs. Elles ont délivré, en 1987, près de 750 diplômes, ce qui place l'Institut au premier rang des établissements français. Parmi ces écoles,

UN ORGANISME NATIONAL ACTEUR DU DYNAMISME LOCAL



600 CHERCHEURS, 600 INGENIEURS ET TECHNICIENS L'EXCELLENCE DE LA RECHERCHE

Matériaux Magnétiques	Valorisation de la Biomasse
Supraconducteurs	L'Environnement, et les Phénomènes Géophysiques
Physique Nudéaire et des Particules	La Politique et l'Economie de l'Energie

Le C.N.R.S. à GRENOBLE
UN PARTENAIRE POUR L'ENTREPRISE

Institut National Polytechnique de Grenoble
46, avenue Félix-Viallet, 38031 GRENOBLE Cédex - Tél. 76-47-98-55
Télex : INPG 320205 F - Télécopie : 76-46-88-24



L'INSTITUT NATIONAL POLYTECHNIQUE DE GRENOBLE

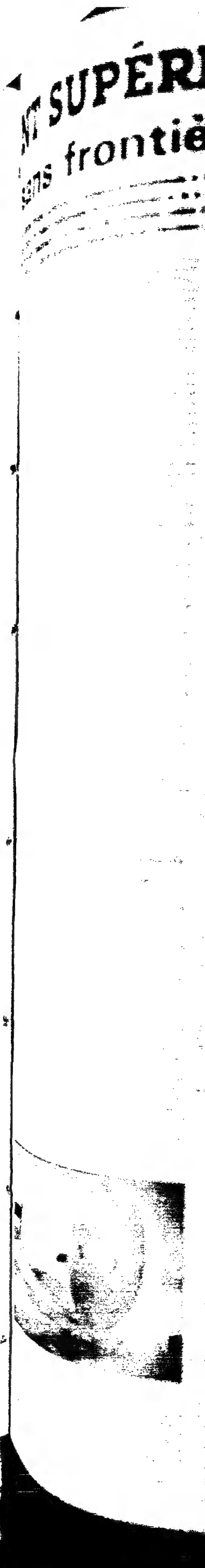
« L'INSTITUT », POUR DES GÉNÉRATIONS DE GRENOBLOIS

est connu pour sa longue tradition d'ouverture vers le milieu économique, sur les 15 000 ingénieurs formés dans ses écoles et à ce jour en activité, bon nombre de dirigeants grenoblois sont issus de ses rangs.

Pour son rôle dans la formation des jeunes par la recherche, et pour la politique scientifique qu'il conduit en étroite concertation avec le CNRS, dans ses laboratoires plus de 150 thèses sont soutenues annuellement.

Dès lors, quoi de plus naturel que sa participation à la création d'entreprises, en moyenne 2 par an depuis 40 ans.

Et quoi de plus normal que la place qu'il occupe dans les projets de recherche communautaires ainsi que son initiative de constituer un réseau européen d'universités technologiques.



Handwritten signature or note at the bottom center of the page.

GNEME

Enjeu

La communauté scientifique le transfert, récemment. Quand celui-ci est mis du département.

Ouverture aux étudiants du monde

Même cinq ans, certains ont... sur cinq... université... Grenoble... Centre... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Celles-ci... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

Un... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale... études de... coopération... internationale...

UNIVERSITÉ SUPÉRIEURE DE GRENOBLE sans frontières

de Grenoble pratique l'ouverture. La coopération internationale et le voyage, sans doute cette mission traditionnelle de l'enseignement et de la recherche qu'est l'échange, en œuvre sans désespérer et qu'il même... de l'entreprise voisine à la Chine ou d'une commune à la bordure de la calotte antarctique, universitaires et chercheurs sont à leur affaire.

1986) mais aussi au Maroc, au Niger, au Canada, aux Etats-Unis, en URSS, en Pologne ou en Israël entre autres. M. Michel Hottard, directeur de l'Institut de Recherche Scientifique et Economique pour Grenoble-II, peut multiplier à l'infini les exemples de collaboration de son établissement avec les entreprises et les collectivités de la région grenobloise. Ainsi l'Institut des sciences sociales et mathématiques appliquées travaille-t-il avec l'Association pour l'emploi des cadres (APEC) sur la constitution d'une banque de données relative à l'emploi. L'Institut de recherche économique et de planification (IREP) a passé un contrat avec la Caisse centrale de coopération économique sur la politique industrielle en Afrique, tout comme il travaille avec les comités d'expansion pour favoriser le développement du tissu industriel.

TTN participent aux travaux d'une équipe qui réunit des biologistes, des informaticiens et des médecins, et qui a mis au point le système d'analyse et de traitement d'images biologiques (SAMRA-200) pour la cytologie, l'histologie et la biologie cellulaire. Cet appareil est commercialisé par Thomson-TTN dans les laboratoires d'analyses médicales et dans les hôpitaux.

concrète à ses interventions micro-informatiques et micro-informaticiens, à des bureaux, ateliers et laboratoires entièrement équipés, à une assistance en recherche et développement, et à une assistance industrielle complète pour une période de deux ans.

Ajoutons que, si Grenoble a été une ville pionnière en matière de coopération Université-Industrie, Grenoble-II est devenu le lieu d'élection de la coopération avec l'administration et les collectivités locales : préparation aux concours administratifs, formation permanente, expertises, recherche opérationnelle. Au bénéfice, là, des collectivités territoriales, Grenoble-I a mis en place une structure originale de formation permanente de leurs cadres techniques (deux mille huit cents y sont passés en quinze ans).

Ces travaux se prolongent par l'introduction de méthodes d'intelligence artificielle dans les processus d'analyse et conduisent d'ores et déjà à deux systèmes experts de diagnostic des cancers du sein et de la vessie. Une procédure est en cours pour placer un instrument comme standard européen. Grenoble-I fait aussi émerger des entreprises : dans le domaine de la traduction automatique par ordinateur, la société B-Vital exploite le système de traduction mis au point par le GETA pour traduire les notices techniques d'Aibus ; dans le secteur de la pharmacie, ELIAC, qui dispose de 300 mètres carrés de laboratoires équipés dans l'université, valorise les recherches pharmaceutiques et biologiques au profit des secteurs pharmaceutiques (médicaments), agro-alimentaire, agro-chimie et chimie fine.

« Grenoble est une ville à taille humaine où la recherche est reconstruite comme une richesse » ; ainsi M. Jean-Marie Loiseux, délégué scientifique Rhône-Alpes du CNRS apprécie-t-il la place où la qualité scientifique et l'esprit d'entreprise s'entrecroisent sur l'échiquier. Inutile d'évoquer l'ouverture quand la compétence nationale à propos de la recherche fondamentale implique forcément un « bain » international de tous les instants. Pour preuve, Grenoble recèle un ensemble remarquable de grands équipements qui, pour des raisons financières, de qualité et de mobilisation de compétences, sont le fait de plusieurs pays.

Dans ce contexte, un DEUST cadre technique de collectivité, unique en France, a été créé. Etalon du succès : plus de la moitié de la dernière promotion a été embauchée dans le privé. Là encore, la référence est l'échange : celui des compétences et celui des services : « Des praticiens de la ville viennent enseigner à Grenoble-I, et, au prorata, des employés viennent gratuitement suivre des enseignements », précise Jean Barnarel, vice-président à la formation.

« Cette volonté de coopération avec le milieu économique commence à être bien connue des entreprises, grâce notamment à l'action de notre service d'information et de liaison Université-Industrie (SILUI) », tient à préciser Jean-Jacques Payan, président de Grenoble-I, qui ajoute : « Les scientifiques sont habitués à passer des contrats. Ceux que le conseil international pour plus de 90 millions de francs. Je n'aurais multiplier ce chiffre par trois d'ici cinq ans ».

M. Roger Sarazin, professeur de chirurgie et vice-président assesseur de Grenoble-I, conclut sobrement : « Ces gens ignorent les frontières. »

Cette pratique de coopération avec les collectivités, les entreprises, peut encore être illustrée par un exemple emprunté à l'IUT-1 : la mise en place d'un centre de formation aux métiers de la chimie soutenu par la région, par le conseil général de l'Isère et par les industriels. Ce centre accueillera des auditeurs en formation continue provenant de l'industrie locale mais aussi des lycéens et des étudiants pour leur formation initiale.

Plus généralement à l'égard du monde industriel, par son esprit d'ouverture, sa volonté de coopération, ses créations d'entreprises, Grenoble-I montre l'exemple. Elle accueille depuis plus de dix ans un centre de recherche Bull, et de nombreux accords de coopération viennent d'être passés avec cette société, mais aussi avec Hewlett-Packard ; les chercheurs Thomson-

« On ne peut avoir de bonnes relations internationales que dans de bonnes relations locales, donc une parfaite insertion, affirme M. Georges Leapinard, président de l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) ; un enseignement de qualité implique un brassage. Des contrats bilatéraux ont été établis avec une quarantaine d'établissements dans le monde et des sites de pointe intéressantes en Asie du Sud-Est et aux Etats-Unis. Pour ce qui concerne le transfert de technologie, l'INPG récolte plus de 40 millions de francs par an de ressources financières en provenance directe de l'industrie et participe activement à la création de deux entreprises en moyenne par an depuis 1946. En mettant en place, dès cette rentrée, le centre de transfert de technologie Hitella, destiné à accueillir de jeunes entreprises fortement innovatrices, l'INPG leur donne accès de façon

DROIT - ÉCONOMIE - GESTION - SCIENCES POLITIQUES
INFORMATIQUE et MATHÉMATIQUES - HISTOIRE - PHILOSOPHIE
PSYCHOLOGIE - SOCIOLOGIE et URBANISME

sont associés au sein de :

L'UNIVERSITÉ DES SCIENCES SOCIALES DE GRENOBLE

pour une double ambition

FORMER ET CHERCHER POUR COMPRENDRE les mutations économiques, sociales et culturelles.

FORMER ET CHERCHER POUR AGIR PAR :

- des filières diversifiées et préparant à la vie professionnelle ;
- une politique active d'éducation permanente
- un rôle de conseil et d'expertise auprès de tous les partenaires socio-économiques.

GRENOBLE II
B.P. 47 X - 38040 GRENOBLE CEDEX - TÉL. : 76-54-81-78

Le logement

La réputation d'excellence scientifique de Grenoble n'est plus à faire. Mais la rumeur veut qu'il soit plus difficile pour un étudiant de se loger que d'obtenir un diplôme de troisième cycle, et ce malgré les efforts d'un CROUS efficace qui propose aux 35 000 étudiants grenoblois 7 000 chambres en cités universitaires et qui dispose d'un service de logement chez l'habitant.

Aussi, Grenoble-I a-t-elle imaginé de renforcer le dispositif attractif de la ville par la construction d'une première tranche de 60 studios, dont l'ouverture est prévue en octobre 1988, sur le site de la Pharmacie à Mèyan. Entrepreneuse également motivée par l'arrivée à Lyon de l'École normale supérieure, l'Université ne fait pas mystère de vouloir attirer dans ses DEA et ses masters et de revenir dans ses laboratoires de recherche les normaliens voisins.

Ce projet conçu en étroite collaboration avec le CROUS, qui en assurera d'ailleurs la gestion, comme tient à le souligner Pierre Balme, secrétaire général de Grenoble-I, doit être le premier maillon d'une nouvelle chaîne de résidences pour étudiants conçue sur la base de logements entièrement équipés. On quitte l'image de la petite chambre d'étudiant pour aller vers celle du studio de vacances.

Ce projet doit bientôt compter deux autres réalisations sur le domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères-Citères :

- L'une dans le cadre de la reprise d'une opération « Banlieues 89 » en collaboration avec la ville de Saint-Martin-d'Hères (80 logements pour les étudiants y sont prévus, dont 20 réservés aux étudiants handicapés) ;
- L'autre, initiée par le CROUS, doit offrir une centaine d'appartements à proximité du restaurant Diderot.

Enfin, sur le site du Polygone scientifique ou dans sa périphérie, se profile la création d'une « maison des théâtres ».

La concrétisation de ces projets devrait donc faire taire la rumeur sur le logement des étudiants à Grenoble...



Technique de Grenoble

GRENOBLE CEDEX - Tél. 76-47-47-47
Télégramme : 76-45-81-24



LA FREQUONCE DE GRENOBLE

Les antennes de l'Observatoire de Grenoble.

Une des trois antennes de 15 mètres de diamètre construites par l'Institut franco-allemand de Radio-Astronomie millimétrique sur le plateau de Bure, à 2 600 m d'altitude dans le massif du Dévoluy (90 km au sud de Grenoble). Elle pèse 130 tonnes et sert à capturer l'émission radio à 100 000 MHz de notre galaxie. Le parabole forme l'image inversée du paysage environnant. Les antennes se déplacent sur des voies ferrées et on aperçoit à gauche le hangar dans lequel elles sont stockées par mauvais temps.

Tout : G. Duvert - Observatoire de Grenoble.

GRENOBLE 1, PUISSANCE 4.

IUT 1

Mesures physiques.
Génie mécanique et productique.
Génie électrique et informatique industrielle.
Chimie.
Génie civil.
Génie thermique et énergie.

BP 47 X, 38042 St Martin d'Hères Cédex - Tél. : 76 54 81 78

Grenoble 1 en chiffres.

- 12 000 étudiants
- 3 500 diplômés annuels dont 457 thèses en 1986
- 4 500 stagiaires de formation continue
- 2 000 chercheurs dont 950 enseignants
- 715 ingénieurs techniciens et administratifs
- 86 laboratoires associés à 50% au CNRS
- 10 investis environ par an
- 100 habitations à dévotion des diplômés d'Etat
- 150 thèses conduisant à des diplômes d'Université
- 300 000 m² de locaux d'enseignement et de recherche sur 8 sites
- 341,5 MF : budget 86, charges de personnel comprises.

Les principales disciplines d'Enseignement et de Recherche.

Mathématiques, informatique, mécanique, physique, chimie, biologie, géologie, médecine, pharmacie, activités physiques et sportives.

Puissance d'une démarche pluridisciplinaire où se croisent les sciences exactes, les sciences de la nature, les sciences de la vie et de la santé.

Puissance de 86 laboratoires de recherche reconnus au niveau international.

Puissance de relations étroites et fructueuses avec le milieu industriel et les collectivités territoriales.

Puissance d'un environnement technique et scientifique exceptionnel.

Quatre puissances conjuguées qui placent Grenoble 1 à la pointe des secteurs fondamentaux du savoir et du savoir-faire, et en font le lieu privilégié de formation des cadres de demain.

Domaine Universitaire de St Martin d'Hères
BP 68, 38042 St Martin d'Hères Cédex
Tél. : 76 51 46 00

Université Scientifique Technologique et Médicale de Grenoble

MIEUX VIVRE EN TAG

1987 : l'agglomération grenobloise réinvente le tramway comme Nantes, Los Angeles, Calgary, Buffalo ou encore Minneapolis...
Un tramway vraiment pas comme les autres. Un tramway sous sa forme la plus élaborée, la plus modernisée et technologiquement la plus avancée : le plus beau et le plus performant tramway du monde : le TAG.

Depuis les Jeux Olympiques de 1968, Grenoble et l'ensemble de son agglomération connaissent un essor considérable. Essor qui s'accompagne d'une forte croissance urbaine et par conséquent d'un développement exponentiel des besoins en transports collectifs.

Dès les années 70, les élus locaux étudient l'ensemble des solutions novatrices conformes aux exigences d'une ville moderne en matière de transports urbains. De cette contrainte naquit assez rapidement l'idée du tramway ou métro léger. Solution qui s'adapte parfaitement aux caractéristiques de l'agglomération grenobloise, trop petite pour supporter un métro et géologiquement inapte à recevoir tout mode de transport enterré. La décision est prise : Grenoble et son agglomération vont se doter du tramway de l'avenir, matériel français de haute technologie et d'avant-garde, spécialement conçu pour s'adapter aux sites traversés et étudié pour durer plusieurs décennies.

Le défi est relevé : construire à Grenoble le tramway le plus moderne du monde, un des fleurons de la technique française, un modèle du genre permettant à l'industrie nationale de s'affirmer au niveau mondial et de conquérir

des marchés aux quatre coins du globe.

Unique au monde, il est accessible à tous conformément aux objectifs fixés par les responsables en liaison avec les associations d'handicapés et grâce aux prouesses techniques du maître d'œuvre - Metram Studélec, et du constructeur Alstom Francorail - le TAG construit la solidarité. Commencé en janvier 1985, le chantier s'achève aujourd'hui. Les premières rames roulent déjà.

Le TAG par sa beauté, sa rapidité enchantent toute la population et les nombreuses délégations venues le visiter. L'événement de la rentrée sera sans aucun doute son inauguration le 5 septembre. Inauguration qui sera accompagnée non seulement de cérémonies officielles en présence de Jacques Douffiagues, Ministre des Transports ; Alain Carignon, Maire de Grenoble et Président du Conseil général et Ministre de l'Environnement ; Charles Descours, Sénateur et Président du S.M.T.C. ; Yannick Boulard, Maire de Fontaine et Conseiller général ; mais aussi de très grandes fêtes populaires, réalisées grâce à Europe 1, au Dauphiné Libéré et à de nombreuses entreprises.

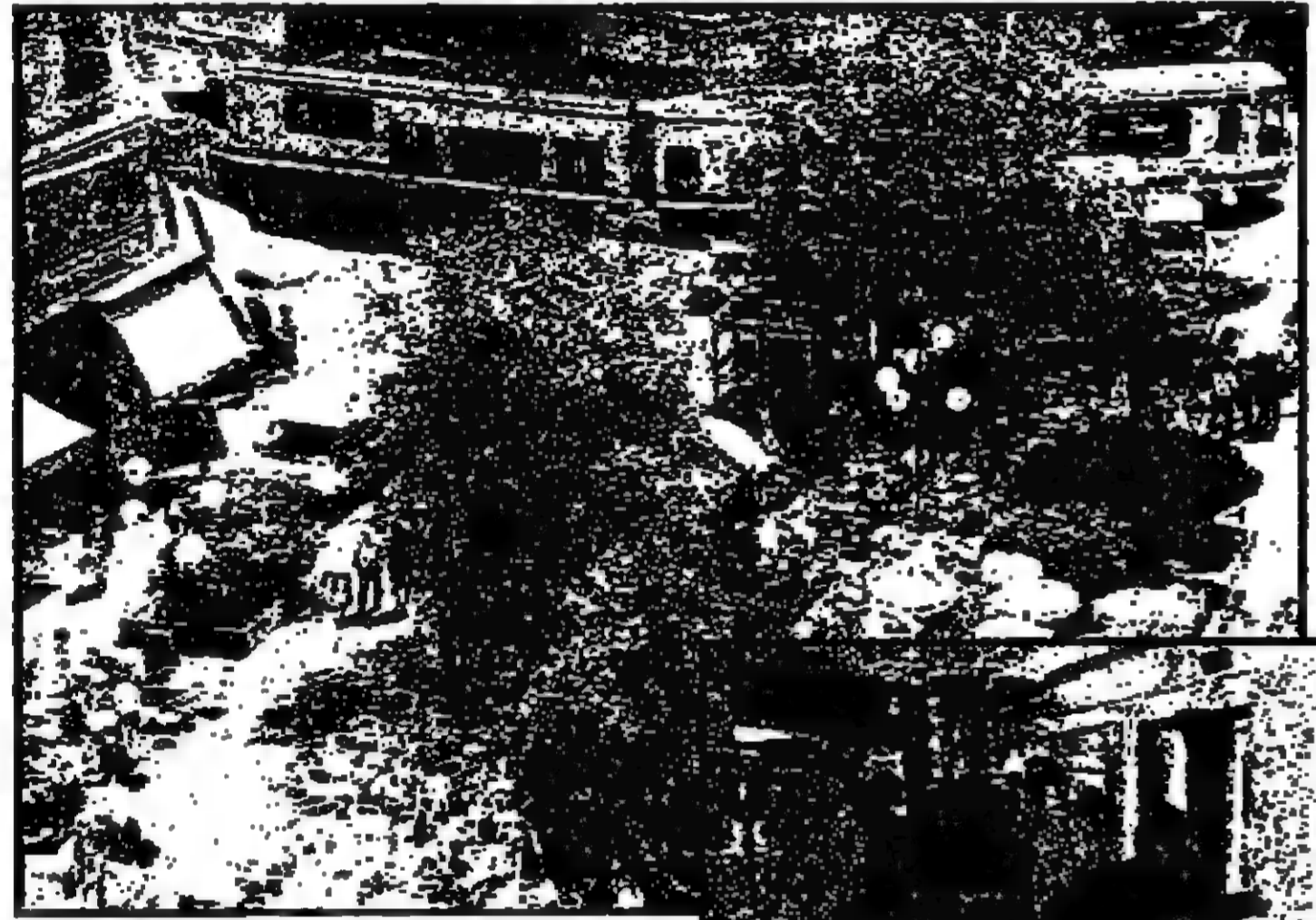


Le TAG rajout le transport urbain

Le TAG répond à un cahier des charges très complet. Il doit satisfaire des attentes de confort et d'esthétique, des attentes de service et de sécurité et des attentes économiques. L'architecture du mobilier urbain et notamment des stations est dans le ton de ce design et conçue pour s'adapter agréablement au paysage urbain.

L'esthétique générale du véhicule a fait l'objet d'une étude très poussée d'ergonomie et de confort. Le matériel possède une grande transparence intérieure, une finition extérieure soignée, et des aménagements fonctionnels et agréables pour le voyageur.

Les formes arrondies, les faces galbées, l'avant avec pare-brise panoramique, les grandes baies, participent avec les contours bleus et gris argenté, les teints aux vitres des portes et fenêtres à donner au tramway un "look" moderne et séduisant.



Le TAG construit la solidarité

Une forte volonté politique locale s'est affirmée pour que le TAG soit un mode de transport très facilement accessible à tous. Résultat : une première mondiale. Le TAG est le premier transport urbain de surface dans lequel on pourra accéder pratiquement au niveau du quai. Avec un plancher à 35 cm du sol et une palette mobile utilisable à la demande pour combler les quelques centimètres d'écart, le TAG est véritablement accessible à tous. Techniquement, ce résultat est obtenu par un abaissement maximum du plancher dans la partie centrale de la rame.

Une performance technologique, instrument d'une plus grande solidarité qui permet au tramway d'accueillir toutes les personnes jusqu'à présent négligées ou exclues des transports urbains au premier rang desquelles se trouvent les handicapés en fauteuil roulant, les landeaux et les poussettes.

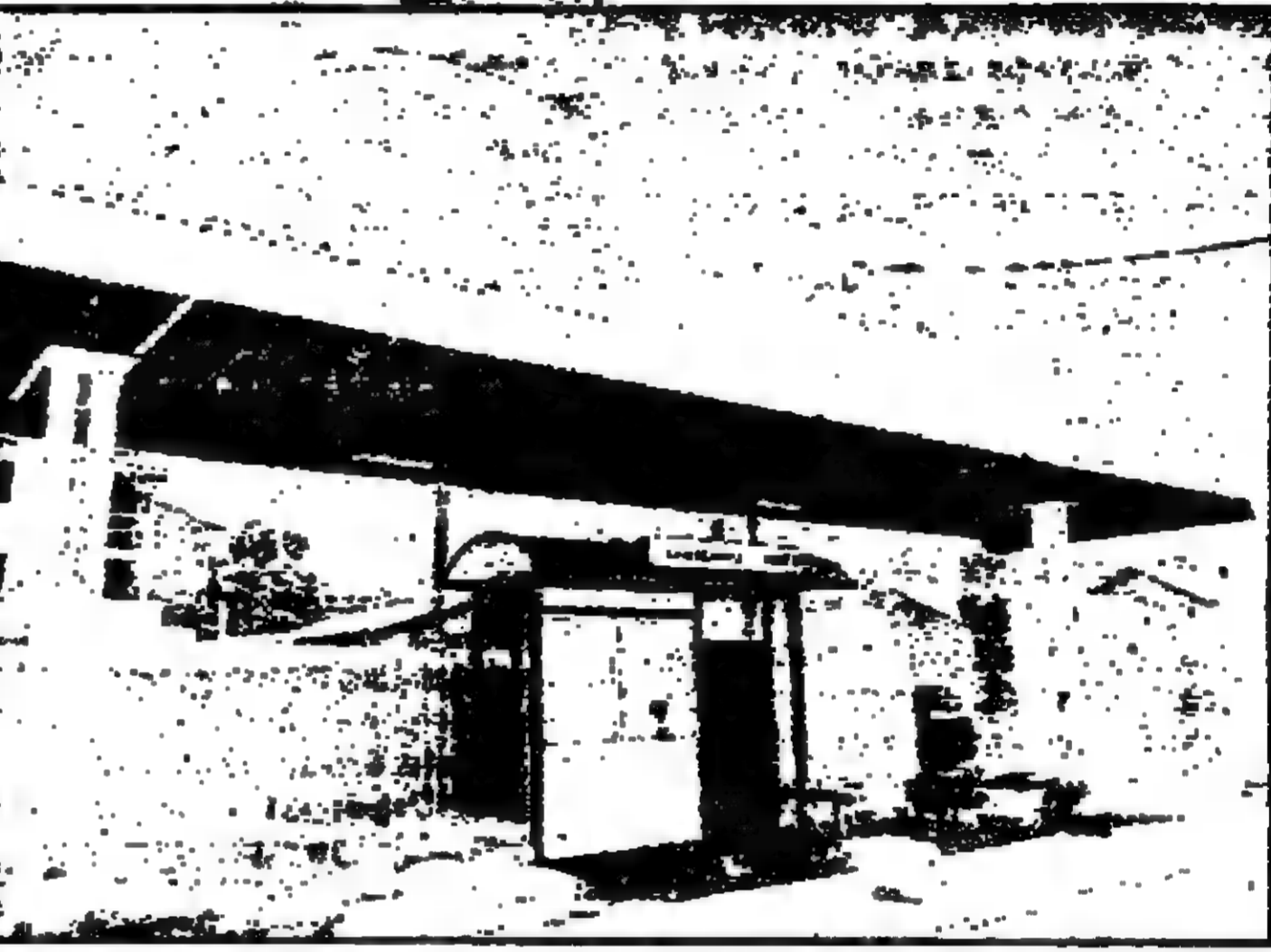
Le TAG simplifie la vie

Dès 5 h 12 du matin, le TAG se prépare pour avaler les 8,9 km qui séparent Grand'Place de Fontaine. 21 stations sont ainsi desservies à une cadence de 4 mn 30 aux heures de pointe et à une vitesse commerciale de 18,5 km/h. Un gain de temps qui peut atteindre sur certain tronçon 50 % en

regard de l'ancien réseau bus. Globalement, sur l'ensemble du réseau, ce sont 1,8 millions d'heures passées en temps de trajet qui seront annuellement gagnées.

Du temps gagné pour vivre et se détendre en famille. Une révolution dans la vie quotidienne des 64.000 personnes qui seront transportées chaque jour. Révolution qui s'accompagne d'une complète restructuration des moyens de transport de l'agglomération grenobloise. La ligne TAG forme une colonne vertébrale sur laquelle vient s'articuler le tracé modifié ou inchangé des lignes d'autobus. Les 21 stations TAG ainsi créées constituent de véritables centres d'échanges et permettront même la création de nouvelles lignes classiques. Réorganisation et modernisation du tissu "transport en commun" mais aussi amélioration de la circulation et sécurité assurée. En circulant en site protégé le TAG respecte la circulation auto-

mobile. Les transports individuels et collectifs ne se concurrencent plus. Les bouchons sautent et l'angoisse du déplacement urbain s'atténue. Circulation améliorée en toute sécurité. Sécurité pour les piétons et deux roues grâce aux aménagements des stations et carrefours, mais aussi sécurité pour les usagers : la circulation en site protégé assure aussi à chacun le respect des horaires en toutes circonstances.



Le TAG embellit l'agglomération

Le TAG n'est pas seulement un outil de transport performant et accueillant, il rénove l'espace urbain. A son contact la ville respire de bien être... sur son parcours la ville s'embellit.

Sa réalisation a été l'occasion d'importantes opérations d'urbanisme dans Grenoble dont il traverse l'hypercentre et dans la ville de Fontaine qui possède un de ses terminus.

De multiples actions ponctuelles jalonnent son tracé. Ici on refait un jardin public, une clôture, une place... là on réalise une aire de stationnement, un court de tennis, une fontaine, un espace vert ou un parking pour deux roues.

Au total, plus de 2000 places de parkings ont été dégagées, des kilomètres carrés d'espaces verts et de voies piétonnes créés, des centaines de commerces et d'emplois sauvés, et des quartiers entiers rénovés.

Ce réaménagement du cadre de vie s'accompagne aussi d'une modification des habitudes et des mentalités des citoyens. Ces transformations à la fois esthétiques et rationnelles incitent encore plus la population de l'agglomération grenobloise à remplacer leur voiture par le TAG ne serait ce que sur une portion de leur trajet. Le TAG impose sa régularité, sa rapidité et son confort dans un respect total de l'environnement. La traction électrique sans fumée ni odeur n'émet aucun polluant atmosphérique, atténue considérablement les nuisances phoniques inhérentes aux bus et permet une économie d'énergie de près de 30 % en rapport aux systèmes actuels. En transformant sur son parcours les quartiers et les rues, en y apportant la jeunesse et le renouveau, le TAG s'impose comme un magicien au service de la ville.

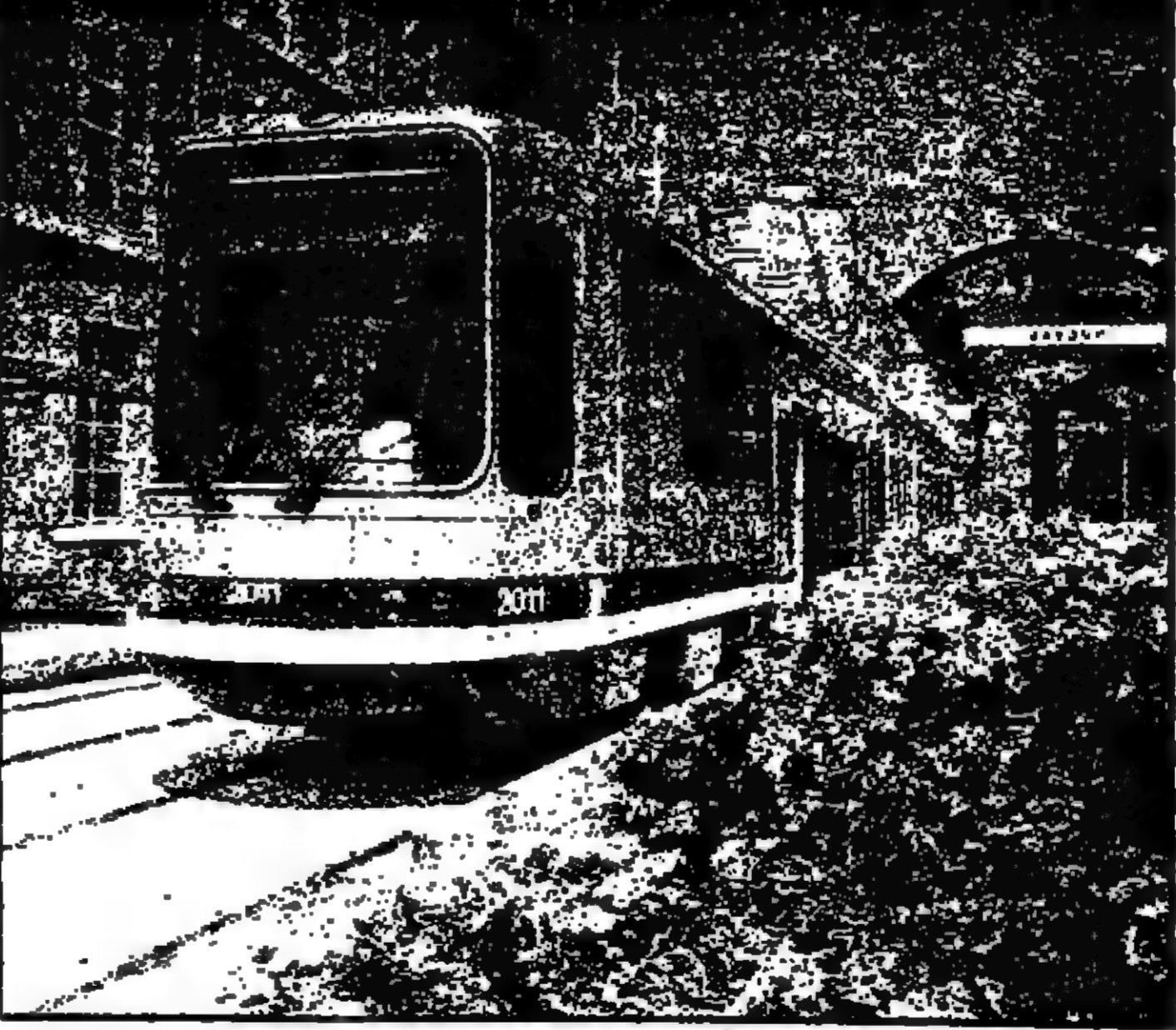
Le TAG facilite les déplacements

Grâce à un confort et une habitabilité accrues, le TAG met fin aux logis calvaires des déplacements quotidiens. L'aménagement des compartiments a été spécialement étudié pour les rendre confortables à tous les usagers. De larges sièges individualisés, des mains courantes et des poignées de maintien, une ventilation réglable en fonction des conditions climatiques et d'occupation, un niveau sonore réduit par des roues élastiques antivibratoires, font du TAG un véritable TGV urbain.

Autre innovation de taille : la régulation électronique des accélérations et des arrêts. Fini la bousculade et les éternels mouve-

ments de foule à chaque changement dans le rythme de circulation. Place au voyage haute fidélité. Dans de telles conditions, quel bonheur de redécouvrir sa ville et son quartier confortablement installé derrière d'immenses baies vitrées, en toute sécurité et en un temps record !

Confortable, mais aussi très vaste. 174 places en charge normale contre 105 pour un bus articulé. Une capacité dont vont bénéficier les usagers des lignes actuellement les plus chargées. Fini les attentes interminables à chaque station. Le TAG sait concilier efficacité et confort pour notre plus grand plaisir.



Le TAG fait la fête

Le 5 septembre, l'ensemble de l'agglomération grenobloise va vivre au rythme du tramway. L'inauguration officielle du TAG se fera en présence de nombreuses personnalités françaises et étrangères, des maires des grandes villes du monde intéressés par le tramway, des responsables politiques, des élus des communes de l'agglomération et du département.

Dès le 4 septembre, un symposium économique sur le thème : "Les atouts du développement

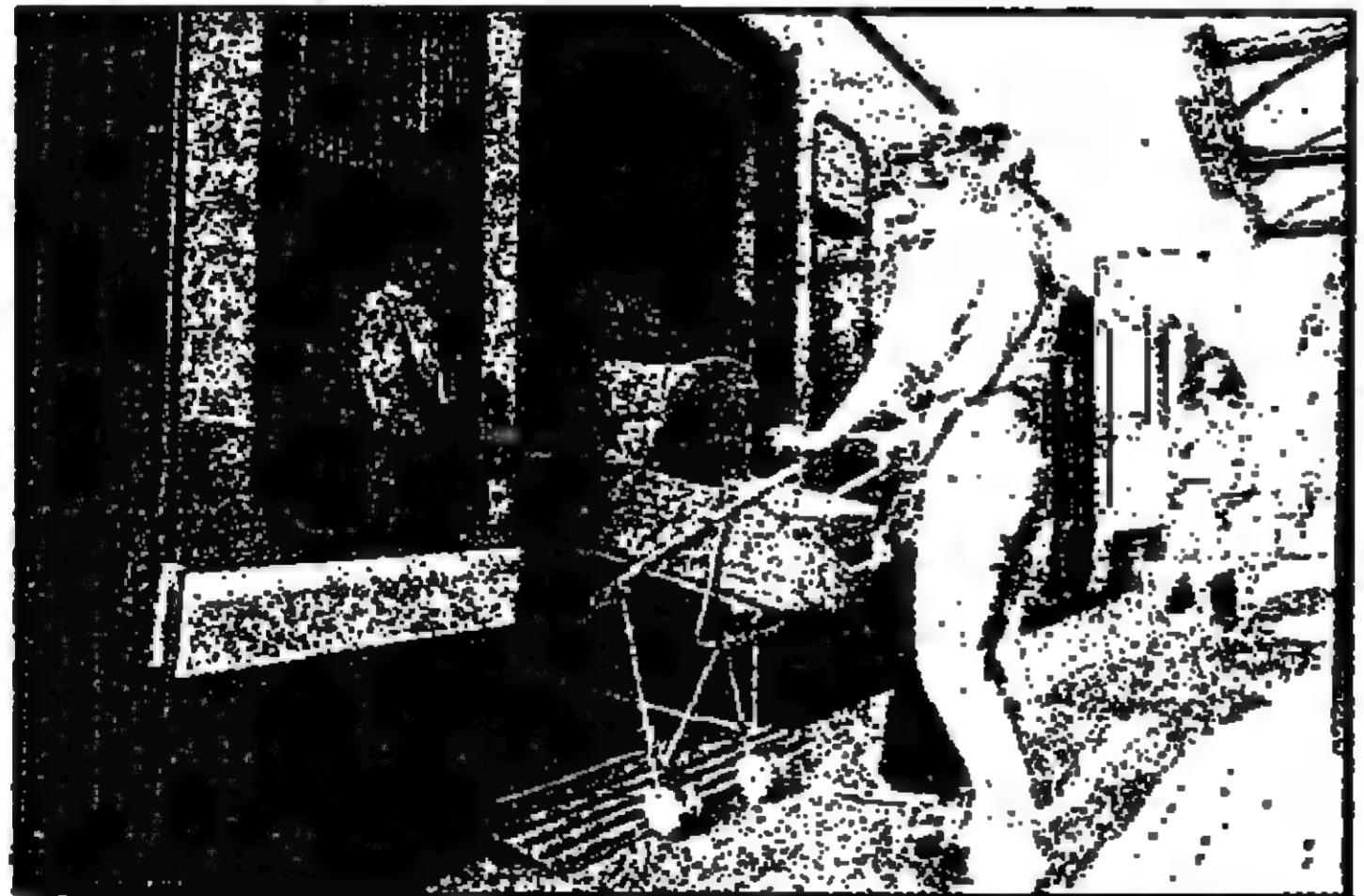
économique de la région grenobloise" se tiendra au Palais des Congrès de Grenoble en présence d'industriels et d'économistes internationaux.

Manifestations officielles et grandes fêtes populaires se mêleront pour faire du samedi 5 septembre la grande fête du TAG. 9 h 30, l'ensemble des personnalités étrangères découvriront en avant première le TAG. 14 h, inauguration officielle du TAG à Fontaine. De 14 h 30 à 18 h 30, neuf

podiums sur le parcours avec le Top 50, les animateurs d'Europe 1, les comédiens du petit théâtre de Bourvard, Dominique Webb, Dominique Degas.

20 h 30, spectacle en plein air présenté et animé par l'équipe d'Europe 1 cours Jean Jaurès avec dix vedettes du Top 50 : Jill Caplan, Gérard Blanchard, Sapho, Jairo, les Ablettes, Kazero, Robert Farel, Caroline Loeb, Bill Baxter, l'Affaire Louis Trio et Alain Souchon en concert pour 1 h 30. Alors, que la fête commence.

Photos Post-Scriptum.



لبنان في ايد

IVRE

Trois Grenoblois disent l'avenir de Grenoble

JEAN VAUGANY : « Des industries intelligentes »

SERGE KAMPF : « Une myriade de micro-entreprises »

QUEL avenir industriel pour Grenoble ? Deux Grenoblois, qui sont à la tête d'entreprises ayant acquis une dimension internationale, nous ont paru bien placés pour répondre à cette interrogation.

Désenclavée ou non ?

« Le développement de l'emploi à Grenoble peut se faire par le développement des centres conceptuels, en s'attaquant à de nouvelles activités ; le milieu universitaire est favorable pour cela », pense Jean Vaugany. Le président de l'Association inter-entreprises de la ZIRT (AIZ), Bernard Guimier, précise, quant à lui, que « la vocation de Grenoble ne peut être dans la production avec des postes non qualifiés. On pourrait ajouter qu'il n'y a guère non plus, dans l'agglomération, de réserves foncières pour accueillir de grandes unités industrielles, hors la zone de Voreppe-Moirans. Peut-on, par ailleurs, parler d'un

handicap en matière de transport ? Sur ce sujet, Serge Kampf et Jean Vaugany sont en complet désaccord. Le président de Cap Gemini Sogeti, négligeant le TGV et l'aéroport de Genève-Cointrin, est catégorique : « Le désenclavement de Grenoble, c'est du folklore ; on est loin de tout. » A l'inverse, l'industriel Jean Vaugany affirme que « Grenoble est aujourd'hui désenclavée ». « Quand on est à une heure trente de Genève, on a toutes les possibilités de contacts internationaux », constate le président de Merlin Gerin.

Négligeant un hypothétique handicap géographique et la spécialisation électronique, Caterpillar fait, depuis vingt-cinq ans, la preuve qu'une grande unité industrielle de mécanique lourde a aussi sa place à Grenoble. La compétitivité élevée de cette usine a d'ailleurs amené récemment le groupe américain à

conforter le site grenoblois, qui avait été mis en concurrence avec d'autres usines, et à y réaliser d'importants investissements. Aucune fatalité ne condamne à Grenoble la mécanique, la chimie, le plastique, la papeterie, l'alimentaire ou la confection. La diversité des activités a permis d'amortir la crise économique et reste un atout. Mais cette ville n'échappera pas à une relative spécialisation, que les décideurs devraient d'ailleurs favoriser, pense Serge Kampf pour qui « les politiques doivent se poser, sur les activités économiques, les mêmes questions que celles que les parents peuvent se poser quant au choix d'un métier d'avenir pour leur enfant ».

Peu d'entrepreneurs

Le fait qu'aucune entreprise de pointe n'ait connu à Grenoble une très forte croissance — la Silicon Valley est loin ! — s'explique en partie par la formation d'entrepreneurs souvent issus de la recherche ou de l'université. « Les industries grenobloises utilisent les atouts locaux, c'est-à-dire la recherche et les gens qui en sortent. L'ennoi, c'est qu'il n'y a pas beaucoup d'industriels à Grenoble. » Ce jugement, sévère, de Jean Vaugany est appuyé par Serge Kampf qui, parlant d'entrepreneurs de la ZIRST, affirme :

« D'après les quelques exemples que je connais de près, il ne s'agit pas de chefs d'entreprise. Il faut analyser un besoin, un marché ; après, imaginer le produit, le service ; et après, comment le fabriquer. Ils font souvent l'inverse. » Jean Vaugany pense cependant que plusieurs des entreprises de pointe qui prolifèrent à Grenoble sont situées sur des créneaux porteurs et sont susceptibles de connaître un grand développement. Pour lui, leur problème est maintenant celui du financement, leur insuffisance de capitaux propres étant souvent criante. Le temps est sans doute venu, pour certaines de ces entreprises, d'une ouverture à des partenaires plus puissants. Jean Vaugany et Serge Kampf, même s'ils ont bien d'autres préoccupations, ne sont pas les derniers à y penser... P. F.

Jean Vaugany, PDG de Merlin Gerin, préside un groupe industriel rassemblant près de 20 000 salariés, dont plus de 7 000 dans la région grenobloise. Dans le fil d'une tradition locale, Merlin Gerin produit du matériel équipant les réseaux de distribution électrique. Mais ses productions incorporent de plus en plus d'électronique. Merlin Gerin apparaît, malgré sa relative ancienneté — elle fut créée par Paul-Louis Merlin en 1920, — comme une entreprise de pointe. Sur les 43 000 emplois industriels de l'agglomération, n'y en a-t-il pas déjà 8 000 dans des activités liées à l'électronique ?

Dans le domaine des services informatiques, Cap Gemini Sogeti est devenu, en tout juste vingt ans, le numéro un en Europe et un des dix grands dans le monde. Serge Kampf, son fondateur et président, ne se reconnaît certes plus tellement comme Grenoblois. Retrouvant les accents de Stendhal parlant de sa ville natale, il trouve Grenoble « moche et mal foutue ». Sur les 10 000 salariés de son groupe, dispersés en Europe et aux Etats-Unis, il n'y en a guère qu'une centaine à Grenoble. Mais, attachement sentimental aidant, il a gardé ici sa résidence, le siège social de son groupe, et un œil attentif...

JEAN-JACQUES PAYAN : « Les époques où la ville a avancé sont celles où elle a écouté les universitaires »

DE retour à Grenoble depuis dix-huit mois, après avoir été successivement directeur général du Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et responsable des enseignements supérieurs sous les ministères d'Alain Savary et de Jean-Pierre Chevènement, le professeur Jean-Jacques Payan, mathématicien de cinquante-deux ans ne cache pas son ambition de redonner un peu de tous aux relations existant entre l'Université et le milieu environnant. « Les époques, où Grenoble a avancé, dit-il, sont celles où elle a écouté les universitaires », dit-il. Affichée partout et désormais proclamée dans tous les discours, cette volonté n'a certes rien d'original. A Grenoble, il s'agit même d'une vieille tradition. « Déjà en 1964, alors que je venais de passer cinq ans à Orsay, j'avais été frappé par la considération portée à Grenoble aux universitaires », se souvient Jean-Jacques Payan. Cependant, depuis une dizaine d'années, les liens entre le milieu universitaire et la ville avaient une fâcheuse tendance à se distendre.

Michel Cusin, les responsables des huit universités et des quatre plus grandes écoles de la région Rhône-Alpes préparent actuellement la renaissance de la « conférence régionale des présidents ». C'est le signe qu'à ce niveau du moins, on a compris que les vieux antagonismes entre Grenoble et Lyon n'ont plus lieu d'être. N'est-ce pas un Grenoblois, Guy Aubert, professeur à l'USTMG et directeur du Service national des champs intenses du CNRS, qui dirigera, dès la rentrée de 1987, la nouvelle Ecole normale supérieure de Lyon ? On a également vite senti qu'il valait mieux s'entendre entre universitaires avant de s'adresser au nouveau pouvoir politique régional. « Il faudrait décentraliser dans les régions la gestion des crédits de maintenance des établissements d'enseignement supérieur », propose même Jean-Jacques Payan.

A une autre échelle, l'équipe de direction de l'université de Grenoble-I travaille au développement de réseaux d'échanges avec de grands centres d'enseignement et de recherche installés en Grande-Bretagne, en Suisse, aux Pays-Bas, dans l'Italie du nord, le Bade-Wurtemberg et en Catalogne. Avant même la mise en place du programme « Erasme », Grenoble pense à l'Europe. Sortant complètement de son domaine de compétence, Jean-Jacques Payan lance, de son côté, des idées en tous sens : « Notre science juridique est trop hexagonale. Pourquoi ne créerait-on pas une chaire de droit anglo-saxon ? (1) On ne cesse de parler des tentatives de démocratisation de M. Gorbatchev. Pourquoi ne créerait-on pas une chaire de civilisation soviétique ? »

Enfin, traditionnellement responsable de la gestion de l'ensemble du domaine universitaire de Saint-Martin-d'Hères, le président de Grenoble-I a dit encore négocié la desserte du campus par la seconde ligne de tramway. Plusieurs programmes de logements à destination

des étudiants, notamment ceux de troisième cycle, doivent en outre être lancés d'ici à l'année prochaine. Ils devraient être complétés par l'aménagement de quelques commerces de proximité, les premiers depuis la création du campus il y a près de vingt-cinq ans, voire d'un « club-house » où le personnel pourrait se détendre et recevoir des visiteurs. Le secrétaire général de l'USTMG, Pierre Balme, réfléchit pour sa part à une éventuelle prolongation en amont de la voie sur berge, récemment aménagée le long des quais de l'Isère, afin de mieux desservir le campus.

Certes, il ne s'agit là que de problèmes d'intendance, mais qui

témoignent d'une volonté nouvelle de rapprocher encore davantage l'université de la ville. Pour faire face à la concurrence des autres grandes villes françaises — Nice, Toulouse et Rennes sont les vraies concurrentes de Grenoble —, estime Jean-Jacques Payan, il ne faut plus négliger aucun atout. « Il faut que les études à l'université deviennent attractives, insiste le président. Il faut traiter dignement les étudiants, car c'est une denrée rare ».

J.-L. S.

(1) L'université des sciences sociales de Grenoble entretient en fait des relations avec l'université du Kent à Canterbury pour former des juristes bilingues.

Année noire

1987, une année noire pour l'industrie grenobloise. Comme une litanie, les mots de réduction d'effectif et de menace de licenciements ont accompagné les noms d'entreprises liées à l'histoire industrielle ancienne — hydraulique et agro-alimentaire — ou récente — électronique — de Grenoble : Neyric, Neyrtec, Sogreah, biscuits Brun, pâtes Lustruon, EPCIS-Thomson, Kis, etc. Chaque entreprise a eu ses difficultés spécifiques. Cela est allé du rétrécissement des marchés de biens d'équipement dans les pays sous-développés à la nécessité de « délocaliser » une partie des fabrications, en passant par les contrecoups de la concentration ou d'une mauvaise gestion. Mais le doute s'est installé : les activités de production n'auraient-elles plus leur place à Grenoble ?

« Je ne sais pas si ce sera dans quinze, vingt ou trente ans, mais la tendance existe : l'industrialisation aura un caractère secondaire, elle sera dans la dépendance des capacités conceptuelles et de marketing. On peut alors imaginer, à terme, un nombre limité d'usines dans le monde fabriquant pour le compte de multiples sociétés. » Voilà comment Jean Vaugany explique, en raccourci, qu'à ses yeux les activités de fabrication proprement dites occuperont un nombre de plus en plus restreint de salariés, en particulier à Grenoble. De la même façon, Serge Kampf imagine qu'à terme la production matérielle, agricole et industrielle, ne sera plus le fait que de moins de 10 % des actifs d'un pays.

« La région grenobloise n'est pas faite pour la grosse industrie, mais pour des PMI à forte valeur ajoutée. Son avenir est probablement dans une myriade de petites entreprises pointues, avec peu de main-d'œuvre et beaucoup d'intelligence. Le choix de la dominante électronique et informatique — Grenoble est le deuxième pôle français, après Paris dans ces domaines — n'est, bien sûr, pas mauvais, car c'est un axe porteur pour l'avenir. » En disant cela, Serge Kampf pense évidemment aux 300 entreprises qui se sont créées depuis vingt ans dans les activités de l'électronique et de l'informatique. La moitié d'entre elles se sont regroupées à Meylan, dans la banlieue résidentielle sud (ZIRTS), souvent considérée comme une mini-Silicon Valley. Il est de fait que ce regroupement est de 140 entreprises employant au

total 3 200 personnes, essentiellement dans des activités liées à l'informatique, apparaît comme le technopôle français le plus abouti.

Entretenu tout au long des années de forte expansion de l'agglomération grenobloise par l'arrivée de nombreux enseignants-chercheurs, le dynamisme de l'université locale fut alors tout à la fois victime de la baisse sensible des recrutements, du vieillissement de la génération des pionniers et du départ de quelques fortes personnalités. A une exception près, celle de l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) qui multiplia les initiatives sous le mandat de Daniel Bloch, on avait véritablement quelque peine à savoir, encore tout récemment, ce qui se passait au sein des universités grenobloises. Enfin, du côté de la ville, Jean-Jacques Payan accuse tout net : « La dernière équipe municipale d'Hubert Dubedout avait perdu le contact avec l'Université ».

Le discours « carré » que tient d'ordinaire cet esprit libre, taillé comme un montagnard, a déjà valu au professeur Payan de se heurter à l'incompréhension de plus d'un collègue de ses amis socialistes. Lors du mouvement d'opposition à la réforme Devaquet, à la fin de 1986, il se prononce ainsi pour un relèvement modéré des droits d'inscription, pour une diversité des financements de l'enseignement supérieur, pour une certaine forme de sélection et pour une remise en cause progressive du système des diplômes nationaux, toutes choses contre lesquelles les étudiants sont précieusement descendus dans la rue ! Deux mois plus tard cependant, il est élu président de l'université scientifique, technologique et médicale de Grenoble-I (USTMG).

Nouvelles têtes

Peu après, par l'effet d'une coïncidence, toutes les têtes changent au sein du monde universitaire grenoblois. Georges Lesnard est élu à la direction de l'INPG. Bernard Pouyet accède à la présidence de l'université des sciences sociales de Grenoble-II et Hippolyte Rakotofringa, d'origine malgache, à celle de l'université des langues et lettres de Grenoble-III. C'est l'occasion d'apporter un peu de sang neuf dans une communauté formée de 2 000 enseignants-chercheurs environ et de plus de 30 000 étudiants.

Déjà, à l'initiative du président de l'université Lumière de Lyon-II,

SUP DE CO GRENOBLE SORT SES PREMIERS DIPLOMES : En 1987, ils seront 89 :

Une révolution !

Lorsqu'en 1984, à l'initiative de la Chambre de Commerce et d'Industrie, Grenoble crée la 18^e et dernière née des ESCA, les objectifs sont précis :
- Répondre aux besoins ressentis des entreprises, en adoptant le modèle éprouvé des Ecoles Supérieures de Commerce.
- Anticiper pour mieux agir à leurs côtés, en véritables partenaires.
- Donner une forte identité à cette nouvelle école qui tienne compte des évolutions prévisibles en matière de formation et d'enseignement.

UNE COMPÉTENCE APPRÉCIÉE...

Aujourd'hui la compétence de SUP DE CO Grenoble est reconnue. Elle reflète le choix d'un projet pédagogique orienté vers l'avenir :
- Orienter le développement personnel des futurs cadres à l'interface Gestion/Technologie, et aux aptitudes de communication dans le monde international des affaires.
- SUP DE CO Grenoble forme des gestionnaires généralistes. Ils sont capables de maîtriser les principales fonctions de l'entreprise, quelles que soient la vocation, l'organisation et les circonstances des marchés.

UN ÉTAT D'ESPRIT NOUVEAU...

Après un concours national où se présentent plus de 3500 candidats issus des classes préparatoires HEC, les 90 élèves sélectionnés suivent trois années de scolarité.
En plus du cursus commun aux Ecoles Supérieures de Commerce, deux thèmes majeurs animent l'enseignement de SUP DE CO Grenoble :
- L'acquisition d'une culture technique et scientifique pour de futurs commerciaux. Elle privilégie les pôles du Marketing industriel et de Gestion des Technologies Nouvelles.
- L'internationalisation des marchés : apprendre non

seulement à négocier, acheter ou vendre dans un contexte de mondialisation des produits, mais encore diriger une politique exportatrice.

AU SERVICE DES ENTREPRISES

Bien encadrés par une équipe de 66 professeurs, les élèves sont en permanence exposés à des méthodes pédagogiques modernes. La pratique y est toujours valorisée.
SUP DE CO Grenoble dispose de moyens de communication avancés :
- Deux laboratoires de langues où se pratiquent huit langues étrangères.
- Des équipements en audiovisuel avec régie et studio vidéo intégrés.
- Un centre de documentation.
- Des outils informatiques adaptés.

SUP DE CO Grenoble favorise les contacts humains et les relations fécondes tissées avec de nombreux partenaires extérieurs :

- Avec l'Institut National Polytechnique de Grenoble, associant élèves-ingénieurs et commerciaux autour d'un même projet.
- Avec l'université des Sciences Sociales de Grenoble dans le cadre des échanges d'enseignants et de rapports pédagogiques.
- Avec les écoles étrangères aux orientations similaires (Angleterre, Allemagne, Italie, Espagne, Suède, États-Unis, Canada).
- Avec de très nombreuses entreprises de la région Rhône-Alpes. Celles-ci ont recours au savoir-faire des étudiants pour approcher de nouveaux marchés, étudier de nouveaux produits ou organiser des missions export en Europe, sur le continent Nord Américain et en Extrême-Orient.

Il est une autre façon de dire que les temps sont révolus : celle de le prouver sur le terrain.

SUP DE CO GRENOBLE



DÉPARTEMENT CARRIÈRES : 7, rue Hoche - 38000 Grenoble - Tél. 76.43.02.12

A L'EPOQUE SERIEZ-VOUS PASSE A COTE DE ÇA?



Bois



Silex



Feu

Chemin de la Vallée
Al Puy

Les entreprises sont parfois à l'image des sociétés primitives! Seules subsistent celles capables de maîtriser les transferts de technologies. Dans cette guerre sans merci, Grenoble crée l'événement et génère ce "feu" indispensable à toute évolution: la compétitivité.

TEC 88, Carrefour Européen des Technologies et de la Compétitivité regroupe, parmi d'autres domaines high tech, 6 salons hyper spécialisés pour mieux répondre à vos besoins spécifiques et établir le plein dialogue. Des matériaux du futur aux systèmes experts, du laser à la vision assistée par ordi-

nateur en passant par les synthèses d'image et de son: l'avenir est au programme du 12 au 15 Octobre 88. Un rendez-vous que seul un agenda trop noir pourrait compromettre. Mais franchement serait-il judicieux de passer à côté d'une telle bouffée d'oxygène?



TEC 88 GRENOBLE. CARREFOUR EUROPÉEN DES TECHNOLOGIES ET DE LA COMPÉTITIVITÉ.

Par minitel 3615 code AGIR-TEC nous répondons à toutes vos questions sous 48 heures.

TEC 88 1 pl. André Malraux BP 257 38016 Grenoble Cedex 03 76 87 59 27

تكنولوجيا

Les « Must » de l'Université

Quelques-unes des formations de pointe proposées à la rentrée

INPG

le génie mécanique

En 1985, la création d'une section « génie mécanique » aux côtés de trois filières (1) de la section « hydraulique » de l'École nationale supérieure d'hydraulique et de mécanique de Grenoble (ENSHMG) est venue consacrer l'apparition d'un nouveau profil d'ingénieur.

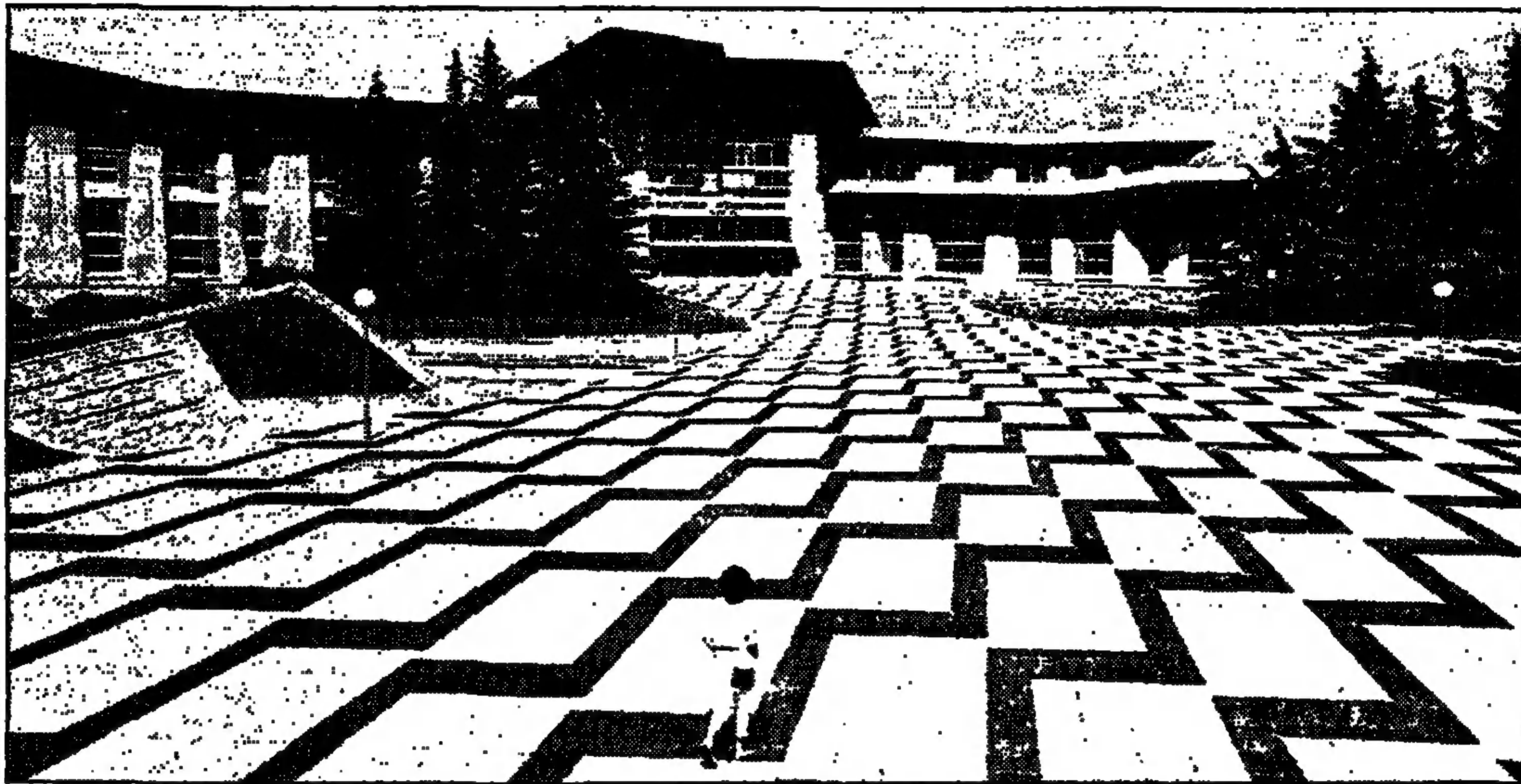
Héritier direct de travaux qui n'étaient encore que des outils de recherche il y a seulement quatre ou cinq ans — pour devenir aujourd'hui des programmes informatiques utilisés dans l'industrie — cet ingénieur est doublement formé au génie mécanique et à une bonne maîtrise de l'utilisation de l'informatique. Il deviendra un spécialiste du calcul et de l'optimisation de toutes sortes de structures, allant des ouvrages de génie civil à des pièces de fabrication industrielle, telles que carrosseries, coques de navires et autres fuselages.

Le paradoxe n'est qu'apparent, qui voit se développer dans le giron de l'hydraulique — compétence grenobloise traditionnelle — l'une des filières les plus novatrices de l'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG). « L'école s'est diversifiée depuis une vingtaine d'années, dans divers aspects de la mécanique », constate Yves Fautrelle, directeur adjoint de l'ENSHMG.

Les recherches ayant débouché sur la création de cette nouvelle section ont d'ailleurs leur berceau à l'Institut de mécanique de Grenoble, un laboratoire de trois cents personnes, associé au Centre national de la recherche scientifique, et commun à l'INPG et à l'université Grenoble-I. L'originalité de la section de génie mécanique, qui accueille vingt-cinq étudiants en première année, tient d'abord à une très importante ouverture vers l'informatique. Elle représente une bonne moitié du volume d'enseignement.

Plus novatrice encore est considérée sa pédagogie participative, réduisant les cours magistraux au profit de projets dans le cadre desquels toute initiative est une occasion d'approfondir le cours. Ne plus se contenter de former les élèves au savoir, mais les rendre acteurs de leur travail implique une remise en cause des méthodes d'enseignement, et, en particulier, le suivi individuel de chaque projet. L'engagement du corps enseignant dans l'aventure laisse escompter, dans les années à venir, une extension de cette nouvelle pédagogie à l'ensemble de l'ENSHMG.

(1) Génie des fluides industriels, génie hydraulique et ouvrages, gestion des ressources en eau.



Sur les campus de Saint-Martin-d'Hères : l'allée en damiers de la bibliothèque inter-universitaire.

En présentant quelques-unes des formations de pointe des universités nous ne prétendons absolument pas être exhaustifs ni refléter toute la richesse et la diversité des filières développées dans la capitale alpine. Les formations retenues présentent la caractéristique de figurer parmi les plus récentes et les mieux adaptées à l'environnement économique et culturel de la ville.

ELISABETH DEVAL.

Sciences et médecine

les maths de haut niveau

L'université scientifique, technologique et médicale de Grenoble-I est accréditée pour l'organisation de plusieurs masters, ces diplômes qui définissent la véritable identité d'un établissement.

Le plus récent d'entre eux, intitulé « mathématiques et applications », a accueilli ses dix premiers étudiants à la rentrée 1986. Dans ce domaine, les compétences grenobloises, développées au sein de l'unité de formation et de recherche (UFR) de mathématiques pures, et du laboratoire de mathématiques pures (Institut Fourier), s'appuient sur une tradition ancienne, perpétuée aujourd'hui par les travaux de mathématiciens influents, comme le professeur Jean-Louis Koszul ou Bernard Malgrange, directeur de recherches au Centre national de la recherche scientifique.

Conséquence directe d'une utilisation croissante des mathématiques de haut niveau dans la vie courante, liée à l'extension de l'usage des ordinateurs, cette nouvelle formation est orientée vers

les milieux économiques et industriels. Ainsi, les industries aérospatiales et pétrolières sont-elles, parmi d'autres, susceptibles d'avoir recours à ces futurs ingénieurs-consultants en mathématiques. Ils pourraient se voir confier, par exemple, des problèmes de l'exploitation des forages pétroliers. « Quel que soit leur niveau d'abstraction, les mathématiques, conduisent très souvent à des applications pratiques », souligne le professeur Pierre Bérard, responsable du magistère, et qui entretient bien d'autres débouchés, comme les problèmes de codage liés à la protection des ordinateurs.

De purement grenoblois, le magistère « mathématiques et applications » est devenu régional. Le ministère de l'Éducation nationale vient de l'accréditer sous le triple sceau de l'université de Grenoble-I, de l'université Claude-Bernard de Lyon-I et de l'École normale supérieure de Lyon, qu'ouvre ses portes ce mois-ci. Cette démarche ne reste pas isolée, puisque Lyonnais et Grenoblois ont également obtenu d'emblée le triple sceau, pour l'accréditation d'un autre magistère, « informatique et modélisation », dont le substrat grenoblois est l'UFR d'informatique et de mathématiques appliquées.

Sciences sociales

l'administration

En 1985, l'université des sciences sociales de Grenoble-II a saisi l'opportunité de la rénovation des premiers cycles décidée par le secrétariat d'État aux universités, pour remettre en cause un cycle traditionnel d'administration économique et sociale.

Cette filière généraliste, débouchant sur une maîtrise d'analyse du monde contemporain, avait progressivement dérivé loin des critères qui font d'une formation supérieure un pôle d'attraction recherché par les meilleurs candidats : finalisation professionnelle orientée sur des débouchés concrets, diversité des sorties permise par le choix entre cycle court et cycle long, l'existence de passerelles vers d'autres formations.

En l'occurrence, la politique ministérielle et les moyens nouveaux qu'elle apportait ont déclenché un déclic chez une vingtaine d'enseignants. Cette équipe, soudée autour de la personnalité de Bernard Billaudot — un polytechnicien qui a choisi de quitter la direction de la prévision du ministère des finances pour s'engager dans l'université, — s'est prise au jeu de la rénovation pédagogique.

Aujourd'hui, la formation proposée — délibérément orientée

vers les entreprises tout en s'attachant à maintenir un bon niveau de culture générale — n'a plus rien à voir avec l'ancien programme. La création d'un premier cycle ouvre deux filières : un diplôme d'études universitaires générales (DEUG) « économie-gestion » conduisant au deuxième cycle, et un diplôme d'études universitaires scientifiques et techniques (DEUST), axé sur la fonction « personnel » dans les entreprises, permettant un accès rapide à des responsabilités professionnelles.

Le deuxième cycle, recentré autour de l'économie appliquée, vient d'être habilité pour la rentrée 1987. Il n'est que l'un des débouchés du DEUG, dont les titulaires peuvent aussi choisir, au sein de la même université, l'École supérieure des affaires (ESA), l'Institut d'études politiques, les deuxièmes cycles d'économie politique, les années spéciales d'Institut universitaire de technologie (IUT), etc.

Une collaboration avec les enseignants du secondaire cherche à améliorer les aptitudes requises à l'inscription. Cette année, il y a eu 930 demandes d'inscription pour 360 places...

Langues et lettres

vers l'étranger

L'université des langues et lettres de Grenoble-III compte au nombre de celles entrant de plain-pied dans le programme Erasmus, adopté au printemps par la Communauté européenne, dans le but de ressusciter une mobilité étudiante aussi vivace que celle qui prévalait au temps du grand humanisme.

Elle le doit à sa qualité de première du pays pour le nombre d'étudiants (800) ayant participé, depuis 1979, à des programmes intégrés européens. Précurseurs d'Erasmus, de tels programmes valident un séjour à l'étranger comme partie intégrante d'un cursus.

Cette ouverture internationale précède de l'université de Grenoble-III, amorcée dans les années 70, supposait avant toute chose la volonté d'ouvrir aux littéraires les nouveaux débouchés de filières à finalité professionnelle, orientées vers les langues étrangères appliquées.

Sur la double base d'une idée simple — ôter à l'étudiant tout argument pour refuser de séjourner à l'étranger — et d'un sens opiniâtre du système D développé en dépit des pesanteurs administratives, la politique grenobloise s'est d'abord appuyée sur des accords de prestations de services réciproques. L'étudiant français « échangé » avec un homologue

étranger effectue hors des frontières une année de son cursus, dans des conditions financières rigoureusement identiques à celles qu'il aurait connues en France. Parmi d'autres innovations, un droit spécifique (30 F en 1986) appliqué aux 4 600 étudiants de Grenoble-III apporte une aide supplémentaire pour les stages effectués à l'étranger. L'investissement personnel des enseignants, qui ont préfiguré l'instauration d'un tutorat en rendant visite sur place à leurs élèves, a également contribué à la progression du système.

Si de nombreux pays, en particulier les États-Unis, figurent parmi les partenaires de l'université grenobloise, c'est à la dimension communautaire qu'elle doit d'avoir fait passer le nombre des départs annuels de trente à la fin des années 70, à une centaine aujourd'hui. « Le programme Erasmus représente la totalité des conclusions auxquelles nous ont conduits dix ans d'expérience, nous fait passer à la vitesse supérieure », estime Jean-Claude Buchor, chargé des relations internationales à Grenoble-III. Dans la perspective de 1992, il s'agit d'une absolue nécessité. En effet, 1 % seulement de la population étudiante européenne sait aujourd'hui faire preuve de mobilité.

NOTRE MISSION: LA PERFORMANCE.

FICHE D'IDENTITÉ :

- Nom : Gaz Électricité de Grenoble
- Sigle : GEG.
- Statut : société d'économie mixte locale
- Activités :
 - distribution de gaz et d'électricité sur la ville de Grenoble
 - décontamination de pyralène (filiale)
 - production hydro-électrique (filiale)
 - travaux d'installation et d'entretien (filiale)
- CA et bénéfice : 400 millions de francs et 5 à 7 %

Depuis plus de cent ans, GAZ ÉLECTRICITÉ DE GRENOBLE contribue à l'essor et au modernisme de la capitale des Alpes, en associant service public, développement des ventes sur des marchés concurrentiels et rentabilité. Grâce à la compétence de nos équipes, à la fiabilité de nos réseaux et aux possibilités technologiques offertes par nos énergies, nous poursuivons notre croissance dans un souci de qualité de service, que nos clients soient Merjin-Gerin, Allibert, Lusturu, une copropriété, un hôtel ou, prochainement, Europole ou le Tramway.

Depuis un an, GEG s'est doté des moyens nécessaires à un nouveau développement. Un changement de statut juridique et notre expérience sur les marchés de l'énergie et du bâtiment nous permettent une diversification intégrée dans des filiales : décontamination de transformateurs électriques au pyralène, production hydro-électrique, multiservices pour l'Habitat et le Tertiaire. Plusieurs projets ont vu le jour, d'autres sont en voie d'aboutir...

Nous sommes ouverts à un partenariat.



2, RUE COLONEL-DUMONT
38000 GRENOBLE
TEL : 76-62-40-40

Demain TEC 88

GRENOBLE a les dents longues. Depuis longtemps déjà, elle est à la recherche d'une grande manifestation. Pour ce faire, son maire est prêt à encourager toutes les initiatives. Les animateurs du prochain Festival du film et du roman noir, qui était organisé jusqu'à l'année dernière à Reims, comme ceux du Zigan, le Festival de l'humour prévu pour l'été de 1988, ont ainsi obtenu d'emblée le soutien de la mairie. De même, il semble que, grâce à la complicité de l'éditeur Jacques Glénat, Grenoble accueillera volontiers le Salon de la bande dessinée si celui-ci devait quitter Angoulême.

qu'Alain Carignon devrait annoncer officiellement le 4 septembre. Préparé par la chambre de commerce et d'industrie de Grenoble en liaison avec cinq autres villes d'Europe (Barcelone, Turin, Stuttgart, Newcastle et Graz), « TEC 88 » a l'ambition de devenir le carrefour européen des technologies et de la compétitivité. Ce nouveau Salon serait organisé tous les deux ans et pour la première fois à Alpeexpo à l'automne de 1988. Destiné à un public de spécialistes, il espère réunir 400 exposants et 15 000 visiteurs. « Ce doit être aussi important que le SITEF de Toulouse », affirme le directeur général de la chambre de commerce de Grenoble, Claude Bour.

Cependant, c'est une manifestation d'un tout autre genre

DE ÇA?



EUROPÉEN
PETITIVITÉ

Cimaises pour l'autre siècle

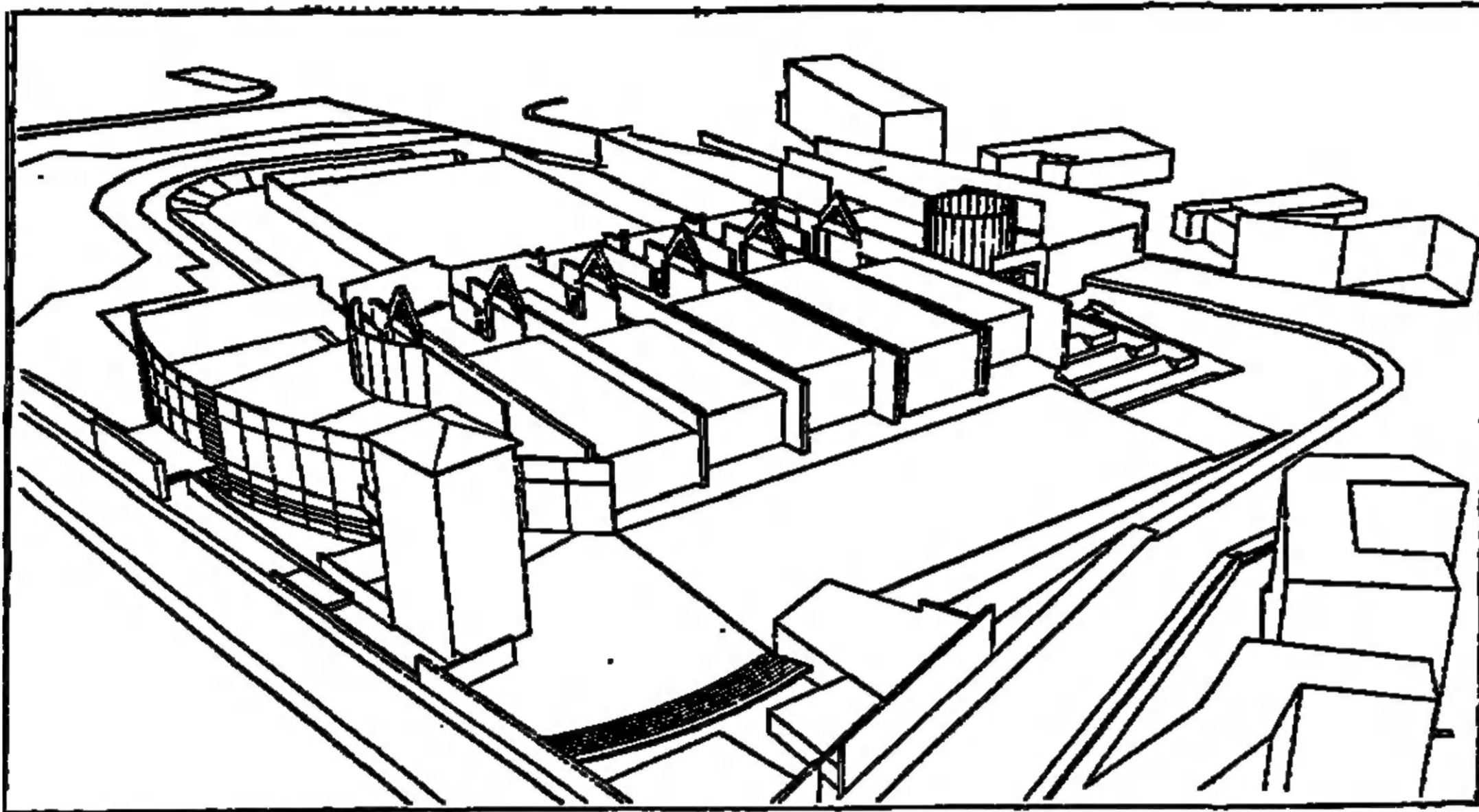
En 1990, ouverture du Musée d'intérêt national

«**B**EAUBOURG à Grenoble ? L'idée a fait son chemin pour devenir plus modestement le Musée d'intérêt national (MIN) qui devrait voir le jour en 1990. Projet unique, puisqu'il s'agit du seul musée de province bénéficiant, dans le cadre de la décentralisation, d'un tel type de financement : 50 % à la charge de l'Etat et 50 % à la charge des collectivités territoriales. Coût global des travaux qui seront entrepris dès la fin de cette année : 120 millions de francs.

Une réalisation d'une telle envergure n'est pas le fruit du hasard. Par tradition, Grenoble est sensibilisée à la création contemporaine. C'était la préoccupation du conservateur Andry-Farcy qui, dès 1919 et pendant trente ans, marqua la vie culturelle grenobloise. Le « *gondolarium* » de la place de Verdun, comme le baptisèrent alors les partisans du conservatisme académique, fut bien le premier à présenter Matisse et Van Dongen sur ses cimaises. Cette politique aventureuse sur le mode de l'art, reprise par les différents successeurs du « conservateur novateur », a placé le MIN au tout premier rang des musées de province.

Architectes du cru

Les murs de ce bâtiment du dix-neuvième siècle deviennent vite trop étroits pour les collections anciennes et contemporaines, riches de plus de deux mille peintures et de quatre mille dessins. Dès la fin des années 60, l'idée d'un nouveau musée est dans l'air et l'on pense au site de la Bastille. Le projet reste en sommeil. Plus tard, avec le conservateur Pierre Gaudibert, l'idée d'un Centre national d'art contemporain est lancée et verra effectivement le jour, en avril 1986, avec le Magasin-Centre national d'art contemporain dirigé par Jacques Caumont. Ce lieu actif de diffusion d'art contemporain est abrité pour l'instant dans la superbe halle Bouchayer-Viallet, une usine désaffectée. Mais le projet de bâtir un nouveau musée demeure. En septembre 1984, Alain Carignon signe



Le projet de musée (vu de l'Echaugette).

un accord avec Jack Lang, ministre de la culture. Le MIN sera construit.

Les architectes de cette ambitieuse réalisation sont grenoblois. L'équipe lauréate, désignée le 22 juin dernier, réunit Olivier Félix-Fauré représentant le groupe Six, Philippe Macary et Antoine Félix-Fauré. Leur maquette devra encore subir de profondes modifications pour satisfaire les exigences muséales très précises proposées par Serge Lemoine, qui, en septembre 1986, a pris le poste de conservateur laissé vacant depuis le départ de Pierre Gaudibert en juin 1985.

« *Œuvre architecturale en même temps que musée* », comme le souhaite Alain Carignon, le MIN aura une position-clé dans la ville. Il couvrira en effet 12 000 mètres carrés sur l'actuel parking Salvador-Allende sur la rive gauche de l'Isère. Avec des contraintes sérieuses, il faudra construire un nouveau parking souterrain, préserver le site archéologique avoisinant et restituer le terrain de football déjà en place. Et aussi des stouts, grâce au parc

Michallon qui le prolonge, et deviendra un jardin de sculptures, et la proximité du musée Dauphinois, de l'autre côté de l'Isère. Il pourrait ainsi servir de point d'ancrage à un « parcours culturel » dans les projets de la municipalité, avec la perspective d'un musée des artistes dauphinois dans les anciens locaux de l'université du vieux quartier Tre-Cloître tout proche et la reconversion de l'actuel musée de peinture et sculpture en musée des sciences et des techniques qui voisine avec le Muséum d'histoire naturelle, lui-même en cours de rénovation.

De La Tour à Staël

« *Le MIN aura une vocation nationale et de ce fait, un éclat européen. Ce sera un établissement pilote sur l'activité des arts plastiques* », indique Serge Lemoine en soulignant que « *les activités actuelles du musée de la place de Verdun sont la préfiguration du MIN* ». Art ancien et art contemporain y trouveront leur place : Canaletto et Nicolas de Staël, Georges de La Tour et Giacometti,

Zurbaran, Veronese, Le Lorrain ou Dubuffet, plus de huit cents œuvres seront réparties sur 4 700 mètres carrés d'exposition, sur un niveau unique.

Spécialiste de l'art du vingtième siècle et plus particulièrement de la peinture abstraite géométrique, Serge Lemoine a montré, depuis son arrivée à Grenoble, son intérêt pour l'art contemporain avec les expositions de Bertrand Lavier, Gloria Friedman ou Armléder et une rétrospective de Cesar Domela. Cette orientation sera poursuivie au MIN avec, déjà annoncée par Serge Lemoine, une première exposition sur « *Le collage dans l'art du XX^e siècle* ».

« *Le rythme des expositions et le volume des acquisitions du MIN seront amplifiés* », rappelle Serge Lemoine. Un travail de sensibilisation et de formation, mené tout particulièrement avec le milieu scolaire, étayera l'activité de ce nouveau lieu artistique qui, selon le vœu d'Alain Carignon, « *sera le socle de la politique culturelle grenobloise* ».

FRANÇOISE VERGER.

Cette ville-là

On ne dit pas de Grenoble qu'elle a du charme. On dit qu'elle a de l'attrait. Les vestiges de l'histoire y sont modestes, comme pour mieux souligner les trouvailles de la modernité. Les autoroutes l'effleurent, mais n'y pénètrent pas. Les passants du voyage ne voient qu'une cuvette enfumée, au carrefour de vents insuffisants. Les habitants, néo ou archéo, sont incapables d'en vanter clairement les mérites, tout occupés qu'ils sont à en profiter. Il y a une rhétorique de Grenoble, des clichés plus durs que les municipalités, mais l'idée qu'on s'en fait est toujours en retard d'une guerre ou d'un maire.

Ce fut la ville symbole de la France des « trente glorieuses », ces années 45-75 qui nous firent basculer de la ruralité au siècle nucléaire. Elle en était le plus pur fleuron, technologique, industriel, universitaire. Et jusqu'à la politique qu'on y réinventait — croyait-on — quand Hubert Dubedout en fit, à partir de 1965, la ville vitrine de ce qu'on n'appellait pas encore la « nouvelle gauche ». Celle-ci s'en inspirait, dans ses utopies élanées et jusqu'à ses désillusions post-soixante-huitardes.

Labo de gauche, labo de droite, Dubedout le symbole fut remplacé — aux temps des auto-gestions finissantes — par Alain Carignon, jeune, ce qui était bien, mais de droite, ce qui, ici plus qu'ailleurs, paraissait incongru. Sans rapport avec la majorité sociologique — chercheurs, ingénieurs, techniciens, universitaires — dont on se gargarisait, prétendant y réduire toute la ville, comme si elle n'avait pas ses boulangers, ses notaires et ses retraités.

Quand Hubert Dubedout vit ainsi lui succéder un jeune homme dont l'obstination paraissait résumer l'ambition, l'idée était dans l'air depuis quelques années d'une grave crise du « mythe » grenoblois. Elle n'était plus la capitale symbolique de la France moderne (et de gauche). La deviendrait-elle d'une France de droite, non réactionnaire,

sociale, obsédée par le look, communicatore et point grueuse ? Ce fut le pari de Carignon, dont on voit bien — depuis plus de quatre ans qu'il est là — qu'il ne l'a pas perdu, s'il ne l'a pas définitivement gagné.

Car Grenoble est tout là : dans cette obstination à surprendre. Dans cette manière de creuser, regard rivé au sol, le sillon imperturbable du sérieux. C'est une chose qu'on néglige parfois : Grenoble n'est pas située quelque part en France. Elle n'est pas composée de cols blancs venus de l'Hexagone entier. Grenoble est une ville dauphinoise. Dans cette terre-là, on sait le poids du labour, on connaît la valeur de la durée : on n'a pas les emballages passagers du parisianisme ou les fureurs du Midi. Dauphinois tête de bois : d'autant plus redoutable quand elle est bien faite.

Assez renfermée pour ne pas se laisser imposer n'importe quoi, par mode ou pression, elle est suffisamment ouverte pour tirer profit du talent qui passe ou de l'idée qui a pu germer ailleurs. Ville d'accueil, ville creuset, ville têtue et qui joue à surprendre : c'est quand on la dit fine, banalisée, qu'elle redresse la tête et invente son avenir.

Cette affaire du nouveau tramway est une belle ironie de la modernité grenobloise. Ils sont encore nombreux ceux qui, dans cette ville, se souviennent que, dans les années 50, brisquebalantaient encore les convois sonores, impossibles, toutes cloches sonnantes du tramway de l'époque. Trente ans après — une génération, — revocci le tramway. Moderne, rapide, sûr. C'est ainsi : le perpétuel retour, dans une ville qui n'a jamais consenti à ses déclin, toujours surmontés ses accès de faiblesse : quand elle ne peut pas inventer, au moins elle réinvente.

A Lyon, la vieille sagesse d'entre Saône et Rhône répond à qui se plaint de la dureté des temps : « *Ici, on se contente !* » A Grenoble, on ne se contente jamais. Dur comme rail.

BRUNO FRAPPAT.

Chantal en alerte

Jamais de repos pour la troupe de Chantal Morel

GRENOBLE s'est familiarisée avec le théâtre en grande partie grâce à un créateur comme Georges Lavaudant, resté à la tête du centre dramatique national des Alpes (CDNA) pendant cinq ans. C'est lui surtout qui a donné à Chantal Morel le goût de la scène. Elle en a fini très vite avec le lycée et des bribes d'enfance pas tout à fait rose pour aller voir la vie passer avec son grand regard grave. Une période qu'elle a trouvée « *passionnante* ». Puis elle s'inscrit au conservatoire de Grenoble, fait deux ou trois tours de comédienne sur les tréteaux et comprend que sa place est de l'autre côté de la scène. Ce n'est pas du temps perdu puisqu'elle y rencontre Gilles Najean et Dominique Laidet, avec qui elle crée Alertes en 1980.

Première création avec le *Montreur*, d'André Chérid. Sur cette lancée viendront *Phèdre*, d'après Racine et Euripide, et *Contes nocturnes*, d'Hoffmann. Puis *Home*, de David Storey, dont les quatre personnages fêlés par la vie ne communiquent que par petits mots et bribes de phrases.

Viendront dans la foulée la création d'*Histoire d'Iphigénie*, d'après Euripide, de *Olaf et Albert*, de Henrick Henkel, et surtout de *Platonov*, de Tchekhov, dans sa version intégrale. Sous les verrières bleutées et l'enchevêtrement des structures métalliques construites par Gustave Eiffel, Alertes connaît sa première note de vie culturelle à l'ancienne usine désaffectée Bouchayer-Viallet, qui allait, deux ans plus tard, se métamorphoser en Magasin-Centre national d'art contemporain. Quatre mille mètres carrés d'espace pour

un moment où le théâtre n'allait pas être à l'étroit, avec dîner servi aux spectateurs pendant l'entracte et sponsors exceptionnels. « *C'était total, timbré et miraculeux* », se rappelle Chantal Morel, encore tout étonnée.

Durant l'été 1985, Alain Cronbecq qui l'invite au Festival d'Avignon pour y présenter *Groom*, d'après le roman de Vautrin. Dans

Michel Deutsch au CDNA

JOËL CHOSSON, directeur du Centre dramatique national des Alpes (CDNA), annonce pour la saison 1987-1988 la création de *Sit Verbis Verbo*, la dernière pièce de Michel Deutsch, qui en sera également le metteur en scène, et la coproduction avec le Théâtre de l'Ouest lyonnais de Quartett, de Heiner Müller, par Jean-Louis Martinelli ; par la suite, le *Prince travesti*, en coproduction avec le centre culturel français de Milan.

La collaboration avec le groupe Alertes, de Chantal Morel, se poursuivra. Les modalités de travail en commun avec Ariel Garcia Valdes sont en négociation. La création de la rentrée sera assurée par Alain Françon avec le Théâtre éclaté d'Annecy.

Le problème majeur du CDNA reste l'absence de lieu qui lui appartienne. Une salle de répétition mise en chantier dans la Maison de la culture devrait être prête pour le début de 1989.

C. G.

ce fourmillement d'images acides pointe l'univers de Chantal Morel, un petit monde plutôt barbare, peuplé d'êtres cassés et seuls. Avec leurs éclats de poésie aussi, car Chantal Morel a la tête lucide mais le regard tendre.

Les acteurs vont et viennent dans cette compagnie sans lieu fixe et jamais figés (1). Il y a tout de même les vieux amis qui apparaissent régulièrement dans les distributions. Comme Gilles Najean. Il a fait partie des débuts d'Alertes et de l'aventure de *Platonov* : « *De la folie, se rappelle-t-il, c'était le côté rimbaudien de Chantal* ». Mais la rentrée se fera cette fois dans l'humour avec la *Cruche cassée*, de Kleist, qu'elle avait découverte au moment de la création d'*Iphigénie*. Un moment de vrai rire qu'elle avait « *mis dans un coin de sa tête* ». Un étrange hasard aussi puisque, après celle de *Platonov* et de *Vautrin*, ce sera encore la première pièce d'un auteur.

Alertes est en mouvement et le vide laissé par le départ de Lavaudant parti au TNP de Villeurbanne n'a toujours pas été comblé. Après le bref et houleux passage de son successeur Bruno Boëglin, le CDNA, maintenant dirigé par Joël Chosson, est devenu un lieu de production sans créateur attitré. La scène grenobloise change donc de ton, et la jeune compagnie, simplement par la qualité de ses créations, saura peut-être lui donner une couleur.

F. V.

(1) La compagnie Alertes est subventionnée depuis trois ans. Ville : 110 000 F ; conseil général de l'Isère : 150 000 F ; conseil régional : 300 000 F ; Office national de diffusion artistique : 62 000 F ; ministère de la culture : 250 000 F.

mon congrès "idées en mains" ?

Alpes Congrès répond à toutes mes exigences.

UNE EQUIPE... UN EQUIPEMENT ! AU COEUR DES ALPES FRANÇAISES. SECRETARIAT ET GESTION INFORMATIQUE DANS UN ENVIRONNEMENT EXCEPTIONNEL



... ET EN PLUS, "UN ACCUEIL SPECIAL GRENOBLE ALPES CONGRES"

GRENOBLE ALPES CONGRES Avenue d'Intrabouch - 38023 GRENOBLE Cedex

UN ENJEU RÉGIONAL...

L'équipe de Grenoble-Alpes-Congrès est l'exemple type de l'équipe battante qui ne s'endort pas sur ses lauriers, soucieuse qu'elle est de donner à Grenoble les moyens de conserver son image (et son rôle) de leader national en matière de tourisme d'affaires.

Dans cette course aux congrès, dont le but est de vendre aussi bien la ville que ses installations, tous les moyens sont bons. A commencer par l'informatique. « Une lacune de comblée », nous dit-on à Grenoble-Alpes-Congrès, où l'on organisait récemment une journée Portes Ouvertes destinée à présenter le premier logiciel de gestion de congrès « *Congrésys* », mis au point par Metsys Rhône-Alpes pour Alpes-Congrès.

...ET INTERNATIONAL

Côté organisation, on voit que Grenoble, sous l'impulsion de Jean-Jacques Guillemot, sait utiliser son professionnalisme. Et puis il y a tout l'environnement, offrant un après-congrès qui s'inscrit dans une région culturelle et touristique faisant de Grenoble une ville où l'on ne s'ennuie jamais.

La culture est reine, les sports sont rois dans la cité olympique. L'histoire est riche dans ce Dauphiné qui de tout temps a constitué un carrefour prospère.

Cette symbiose restera la clé du succès. Que toutes les forces vives du tourisme et de l'accueil se réunissent, et Grenoble deviendra une des premières villes de congrès d'Europe.

Le Monde

RHONE-ALPES

Publicité - Édition - Renseignements
Tél. : 78-42-30-60 à Lyon

Europe 1 (104,7 FM) a été chargé d'animer du 2 au 9 septembre la fête d'inauguration du TAG. Plusieurs émissions seront réalisées en direct de Grenoble. Le samedi 5 septembre, la station animera la ville avec cinq podiums présentés par les meneurs de jeu d'Europe 1 et en soirée un spectacle gratuit sera donné avec Alain Souchon.

